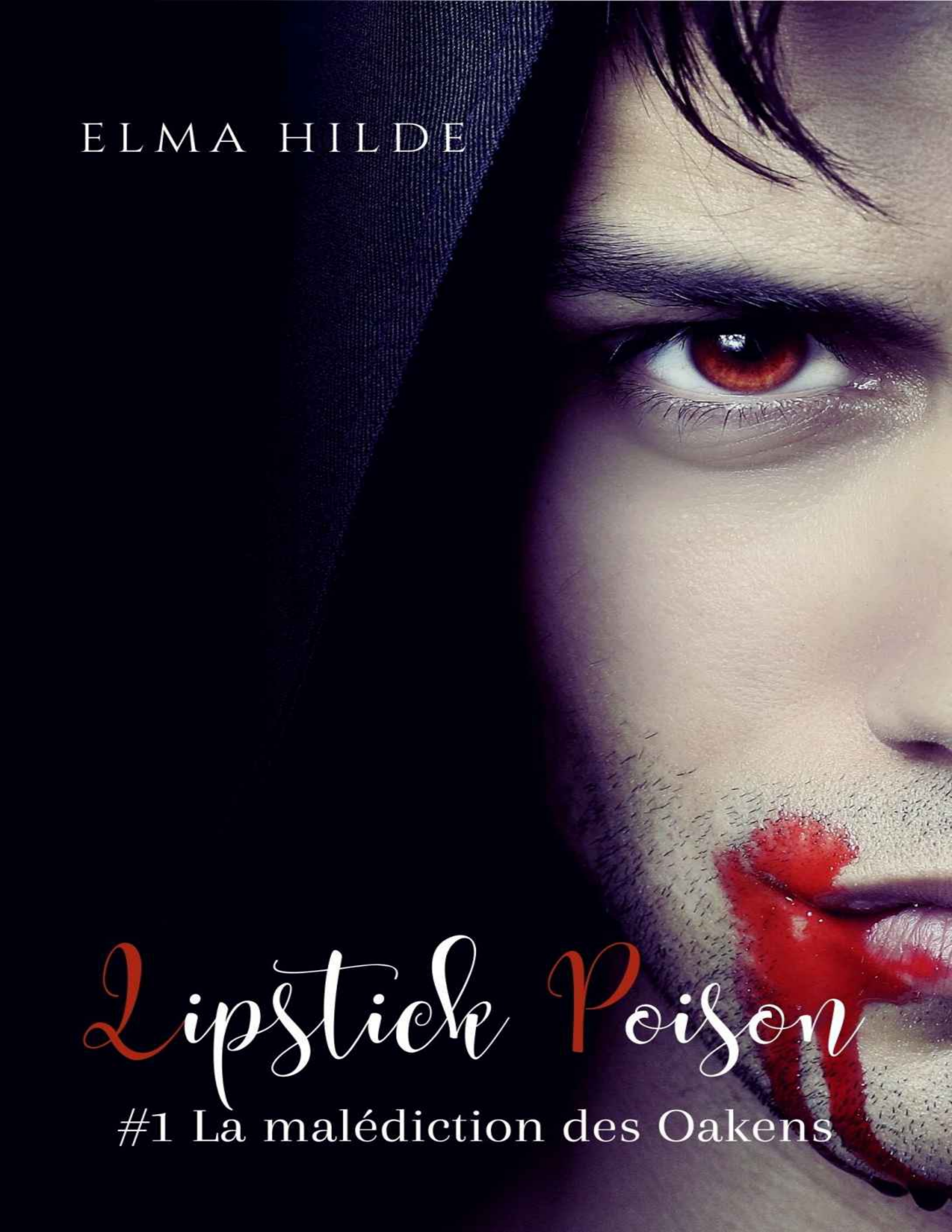


A close-up, high-contrast photograph of a man's face. The left side of his face is in deep shadow, while the right side is brightly lit. He has dark, intense eyes with a reddish-brown hue. His lips are coated in a vibrant red lipstick, which is smeared and bleeding down his chin. The background is dark and textured.

ELMA HILDE

Lipstick Poison

#1 La malédiction des Oakens

Elma Hilde

Lipstick **P**oison

1 La malédiction des Oakens -

OceanofPDF.com

P rologue

U na

Le vent d'octobre danse dans les arbres décharnés par l'automne créant dans cette profonde obscurité des ombres inquiétantes qui bougent au rythme de cet air cinglant. Des bruits menaçants possèdent ces lieux brumeux, comme pour nous rappeler que la nature jamais ne s'endort. Le brouillard, si épais qu'il m'aveugle, ajoute à l'aspect mystique de cette sombre forêt.

Personne n'aime traverser cet endroit une fois la nuit tombée. *Personne sauf moi.* Ou quelques gamins à la recherche du grand frisson. Et pour cause ! On rapporte de nombreuses légendes à propos de la forêt de Tathaich. Des histoires vieilles comme le monde, mille fois racontées, mille fois déformées et basées sur un passé imprégné de magie ancestrale, de forces occultes, de sorcellerie, de créatures maléfiques que seuls les plus crédules gobent sans sourciller. *Qui peut croire ces farandoles ?*

L'Écosse a connu, au cours des siècles, des phases de son histoire placées sous le signe de l'ésotérisme. Des faits sont devenus des souvenirs du passé, puis des légendes qui alimentent aujourd'hui l'imagination des jeunes générations, et nourrissent un folklore déjà florissant.

L'Écosse, belle et mystique, ne pouvait échapper à ces inepties. Allez marcher dans la Lande et vous comprendrez la force de cette terre envoûtante. Foulez l'herbe verte en écoutant les vagues se briser contre les rochers, respirez l'air du large et vous serez ensorcelés par cette ambiance féerique qui a contribué à enjôler les légendes du passé.

Je suis née ici, dans les Highlands. Fille de cette terre gaélique, je devrais être la première croyante de l'ancienne magie. *Et pourtant...* Leur magnificence m'a toujours pris aux tripes et je ne renie pas cette impression de me trouver aux confins du monde dès lors que je rentre chez moi. Je n'y vois aucune force surnaturelle pour autant. Uniquement la beauté et la puissance de notre mère, la Terre.

Malheureusement, depuis trois ans, j'ai quitté les Highlands ainsi que ma famille pour m'installer à Aberdeen, une ville côtière au nord-est de l'Écosse et située à l'estuaire du Dee et du Don, deux rivières qui se jettent dans la mer du Nord. L'endroit étant plus développé, j'ai pu y dégoter un emploi et surtout étudier.

Un beau projet sur le papier, mais qui n'a duré qu'un temps. Mes ambitions étaient grandes, mais mes poches, elles, étaient bien vides. Pour survivre, j'ai trouvé un job de serveuse dans un pub du centre-ville. Je bossais la nuit et j'allais en cours le jour. Une cadence infernale qui a rapidement eu raison de moi. Mes résultats étant tout juste passables, j'ai dû arrêter l'université. Finalement, j'ai pris un poste à temps plein au bar. Et si je pédale avec autant d'entrain à travers la forêt de Tathaich, c'est justement pour me rendre en ville où je dois assurer mon service au Lachlann' Pub.

Je vis à l'écart d'Aberdeen, car les loyers y sont moins onéreux. Même si cela implique un plus long trajet pour aller bosser. Le chemin est bien plus court si j'emprunte le sentier de Tathaich. Seul problème : il n'est pas pour les âmes sensibles ! *Personnellement, je m'en contrefous !*

Les premières lumières de la ville apparaissent au loin et je redouble d'efforts. Comme toujours, je ne suis pas en avance. Si j'arrive à la bourre, Paden, mon patron, va me jeter ce regard à faire dresser les poils de n'importe qui. Ce mec n'a pas besoin de remuer les lèvres pour faire passer un message. *Soit t'es à l'heure, soit il risque de te bouffer !* J'ai moins peur de me balader dans cette forêt avec une pancarte sur le dos où il serait inscrit « fille sans défense » que mettre Paden en pétard.

Je remonte la rue pavée où quelques badauds se pressent de trouver refuge dans l'un des nombreux bars qui y sont implantés. Difficile de tirer son épingle du jeu avec toute cette concurrence. Pourtant, comme tous les soirs, le Lann est bondé lorsque j'y pénètre.

Le Lachlann ressemble davantage à une taverne voire à une grotte plutôt qu'à l'un des pubs que l'on croise dans les parages. Situé en sous-sol, il

offre très peu de luminosité. Ce que j'aime dans l'équipe qui y travaille, c'est sa convivialité. Et Paden n'est absolument pas l'instigateur de la chaleur qui règne entre ces murs... *Ce mec ferait s'enrhumer un iceberg, je vous jure !*

Si l'ambiance au Lann est si agréable, c'est d'abord grâce à notre clientèle. Ce sont des habitués pour la plupart. Le patron mis à part, notre équipe ressemble à une vraie famille. Il y a quatre serveuses : Rhona, Bonnie, Skye et moi-même ainsi que deux barmans : Kenneth et Brodie. Ensemble, nous formons la team'Lann et nous en sommes tous très fiers.

Chacun de nous aime le milieu de la nuit. Les gens viennent pour se détendre, faire la fête et s'amuser. Ils boivent des coups, écoutent de la bonne musique, jouent aux fléchettes ou au billard : c'est tranquille et bon enfant. Nous nous connaissons presque tous. Dans ces conditions, travailler ne peut être qu'un plaisir. Et puis la paie est plutôt bonne et les pourboires généreux. Cerise sur le gâteau : on peut picoler à l'œil ! Dans la mesure où on reste capable de faire notre job, ça va de soi...

— Magne-toi ! T'es à la bourre !

Waouh ! Quel accueil ! Je lève les yeux au ciel lorsque Skye, ma meilleure amie, colocataire et collègue, me fait cette remarque. Elle récupère un plateau prêt à être servi.

— Change-toi et fissa ! Paden va te faire la peau !

— Où est-il ?

— Dans son bureau.

Elle file en direction de la table qu'elle doit servir.

— Mais tu connais son œil qui voit tout...

Sur ce point, elle n'a pas tort ! Paden sait toujours tout ce qui se passe entre les murs de son pub. *Et pas que...* Si bien qu'on s'est demandé s'il n'avait pas planqué des caméras et des micros dans tous les coins. *Après une fouille intensive des lieux, nous n'avons rien trouvé de compromettant...*

Sûre que mon retard va encore me valoir une pique de la part de mon boss, je traverse le pub en direction de la porte de service derrière laquelle il y a notre vestiaire. J'y dépose mes affaires et récupère mon tablier noir ainsi que mon crayon et mon carnet : les indispensables. Prête à bosser, je rejoins Brodie qui s'active *derrière le comptoir*.

— En forme, Beauty ? C'est le feu, ce soir !

Je l’embrasse à la sauvette.

— Je vois ça !

Skye nous rejoint et annonce une nouvelle commande à Brodie avant de me glisser un mot à l’oreille.

— Tu vas peut-être y r chapper... Paden est à l’étage avec l’homme de ma vie.

L’homme de sa vie, soupiré-je en moi-même. Il y a un bail que Skye a littéralement bogu  sur Silas, le cousin de Paden. En ce qui me concerne, je n’ai jamais compris pour quelle raison elle le trouve si fascinant.

— Rassure-moi, tu te rends compte que Silas est un véritable abruti ?

Brodie finit de servir les deux bières que lui a réclamées Skye et se mêle à la conversation.

— Un point pour Una ! Silas est un foutu connard.

Vex e que Brodie se ligue contre elle, Skye me lance son fameux regard noir. J’ai eu l’honneur de le rencontrer un bon milliard de fois, celui-là...

— Récupère tes tables et lâche-moi, espèce de rabat-joie !

Boudeuse, elle tourne les talons et repart slalomer entre ses tables. Brodie me regarde, l’air désespéré.

— H b  !  a ne doit pas être simple tous les jours de cr cher avec elle, se marre-t-il.

Je fais rouler mes yeux.

— C’est peu de le dire... Malheureusement, c’était ça ou vivre sous les ponts...

Il me fait un clin d’œil et rétorque :

— Perso, j’aurais choisi les ponts !

Je laisse Brodie à ses commandes et me dirige vers la première table de ma partie, mon carnet en main. *  moi de jouer...*

Très vite, les demandes s’enchaînent et me voilà en train de courir au milieu des gens. Après trois années à travailler ici, j’ai l’habitude de gérer les soirs de grosse affluence. Ces jours-là, je rentre chez moi totalement vann e, mais les poches pleines de pourboires. *Et tant qu’il y a du pognon à se faire, je suis preneuse !* J’économise le moindre sou pour payer mes cours par correspondance et, un jour, arrêter ce boulot de serveuse. Même s’il me convient pour le moment, je ne me vois pas faire ce job toute ma vie.

Entre deux commandes, j'échange quelques mots avec Skye qui s'est remise de ma vanne au sujet de Silas. Skye est mon amie d'enfance. Nous avons grandi à Portree, notre ville natale. Jamais je n'ai envisagé de quitter les Highlands sans la prendre dans mes bagages. Depuis l'adolescence, nous avons ce projet commun et je n'aurais jamais eu l'audace de franchir le pas si elle n'avait pas été à mes côtés.

Avec ce boulot de dingue, les heures défilent à toute vitesse et il est rapidement 1 heure 30 du matin. Le pub se vide au compte-gouttes, le vendredi soir. C'est le début du week-end. Il me faut attendre encore une bonne demi-heure avant de prendre une pause et, comme d'habitude, je la passe derrière le bar. Je bois un jus de fruits et grignote une bricole en bavardant avec Brodie et quelques habitués.

— Je ne sais plus quoi faire, se lamente Taylor, un beau garçon d'une vingtaine d'années et qui étudie à Édimbourg. Je suis transparent pour Skye.

Il y a environ un an qu'il rentre à Aberdeen deux ou trois fois par mois simplement pour passer la soirée au Lann, histoire de lui faire les yeux doux. Pas de bol pour lui, elle s'en moque complètement. Ce n'est pas faute d'avoir conseillé à ma meilleure amie de tenter sa chance. C'est qu'il a l'air sacrément mordu ce pauvre garçon ! Mais Skye fantasme sur l'autre abruti...

— Lâche l'affaire avec Skye, lui dit Brodie. Y'a d'autres nanas dans ce bar !

— Mais elle est tellement... commence Taylor, extatique.

— Chiante, termine Brodie, mort de rire.

Je glousse dans mon coin. J'adore Skye, elle est comme ma sœur, mais je dois bien avouer qu'elle est pénible quand elle s'y met. Le frère de Taylor, qui a pour habitude de l'accompagner, lui met un coup d'épaule.

— Brodie a raison, oublie Skye et intéresse-toi à une autre fille.

Il lorgne sur moi avant de me désigner d'un geste de la tête.

— Regarde ! Una est célibataire, elle !

Donc, je suis le deuxième choix... sympa... Je m'apprête à l'envoyer promener, mais je me fais couper l'herbe sous le pied et par Paden en personne.

— Ton frère ferait bien d'aller draguer ailleurs que chez mes serveuses ! lance-t-il froidement en passant derrière le comptoir.

Qu'importe que je bosse ici depuis un bail, la présence de Paden me provoque toujours cette même réaction : de mes orteils à mes cheveux, tous mes poils se hérissent. Comme si mon corps cherchait à m'avertir d'un danger...

Paden Wallace n'est pas un homme impressionnant sans raison. Au-delà de ses pupilles noires comme le charbon, il est aussi haut qu'une montagne et fort comme un bœuf. Ses cheveux sont parfaitement assortis à ses yeux et son teint est très pâle, limite blafard. Le seul paradoxe dans son physique : les traits de son visage qui sont d'une finesse surréaliste en comparaison de la dureté de son regard.

— Bonsoir, Una, dit-il d'une voix rugueuse et monocorde. Tu étais en retard ! Encore...

Qu'est-ce que Skye disait ? L'œil qui voit tout...

— Oh... bah... euh...

Mes poils se dressent et mes mots se font la malle... Paden regarde dans ma direction lorsque je me mets à bafouiller. Il doit être rodé maintenant, vu que je suis incapable d'aligner deux mots quand je m'adresse à lui. Le noir de ses yeux me sonde avec insistance et je jurerais y voir passer une lueur rouge. Pendant une brève seconde, je me sens partir. Comme lorsque j'observe les flammes dans une cheminée, je suis hypnotisée. Je me perds dans ce gouffre obscur, et je n'ai plus la sensation d'être aux commandes de moi-même.

— Il est assuré que ça ne se reproduira plus. N'est-ce pas, Una ?

Asservie, je me contente de hocher la tête.

— Ça ne se reproduira plus Paden, dis-je mollement, presque comme un robot.

Paden passe de l'autre côté du bar et je crois apercevoir un rictus au coin de ses lèvres rouge sang.

Je reprends mes esprits et profite qu'il échange quelques mots avec Brodie pour déguerpir en vitesse. Dans mon empressement, je ne fais pas attention où je mets les pieds et heurte malencontreusement un grand type qui vient de surgir de nulle part. Je lève la tête, prête à dégainer mes excuses, quand je me retrouve nez à nez avec... *Silas*... Si Paden me fout les chocottes, lui, il me met les nerfs à vif.

— Regarde où tu mets les pieds, espèce d'idiote !

Qu'est-ce que disait Brodie ? Ah oui, tu es un foutu connard, Silas Oaken ! Mes yeux rencontrent ceux de cet être exécrationnel. À la différence de son cousin, les siens sont d'un bleu presque turquoise. Pour autant, ce détail ne le rend pas plus affable, bien au contraire...

Si Skye est sous le charme de ce grand brun aux cheveux mi-longs et ondulés, moi, il me donne la nausée. Le seul point positif que je lui concède : son look hyper classe à la Tommy Shelby. On le croirait tout droit arrivé des années 20. Paden est plus tendance, mais tout aussi élégant.

— Toutes mes excuses, votre Seigneurie ! gougillé-je. Je ne vous ai pas vu débouler, vous et votre air antipathique.

Je fais une grossière révérence alors que je me moque ouvertement de lui. Silas se penche et enfonce ses iris dans les miens. Comme avec Paden, je croirais les voir changer de couleur.

— Et mes mains autour de ta gorge ? siffle-t-il sans desserrer les dents.

— Et mon genou dans tes couilles ?

Silas fait un pas vers moi et je m'apprête à mettre ma menace à exécution quand :

— Silas ! intervient Paden. Tu étais sur le point de partir, il me semble.

Ce connard arrogant hausse un sourcil vers son cousin.

— J'ai un petit creux ! Je mangerais bien un morceau avant de me mettre en route.

— Bah ça alors ! Ça tombe à pic ! m'exclamé-je en lui mettant une tape franche sur le bras. J'ai trouvé deux rats crevés dans la réserve hier. Si tu me laisses cinq minutes, je peux te les emballer.

— Una, je pense que tu as du travail en salle, me rappelle à l'ordre Paden.

Il n'est pas contrarié en me disant cela. Avec le temps, il s'est habitué à nous voir nous écharper. Parfois, j'ai même l'impression qu'il se régale de me voir envoyer son cousin au tapis.

Je me souviens de la première visite de Silas au Lann. Dès l'instant où il a passé la porte du pub, l'ensemble de la gent féminine n'a eu d'yeux que pour lui. Depuis, elles n'ont plus que son prénom à la bouche.

La théorie de Skye, qui est assurément la première groupie de Silas, est que cet idiot descend tout droit du mont Olympe. Toujours à en croire ma meilleure amie, il serait venu sur Terre pour fricoter avec nous autres, pauvres mortelles. Ma théorie est quelque peu différente. Pour ma part, je

pense qu'il a tellement tapé sur les nerfs de Satan qu'il l'a viré de l'enfer à coup de pied au cul.

Non, mais regardez-le se pavaner au milieu des gens ! Chez lui tout transpire le mépris, comme s'il était supérieur aux gens qui l'entourent. Il sort comme un seigneur et sans avoir salué qui que ce soit, bien entendu...

Je n'ai pas besoin de le connaître davantage pour savoir que pour lui, seule sa vie a de la valeur. On le devine à sa manière de considérer ses congénères. Sans doute qu'à ses yeux, le reste du monde n'est rien d'autre qu'un ramassis de parasites seulement bon à polluer l'air qu'il respire.

— Ce type doit finir dans mon lit, Una !

Je soupire.

— Ma vie sera parfaite seulement le jour où ça se produira. *Silas et la perfection... deux choses que tout oppose !* Ne pas baiser avec ce mec serait sans aucun doute mon plus gros échec !

— Skye ouvre un peu les yeux, s'te plaît ! Depuis le temps, on ne l'a jamais vu avec une fille. En trois ans, il n'a pas tenté d'aborder qui que ce soit. Pourtant, ce n'est pas comme s'il n'avait pas d'ouverture.

— Parce qu'il n'a jamais pris le temps de regarder dans ma direction.

Je lève les yeux au ciel.

— Ou tu pourrais envisager que les femmes ne l'attirent pas...

Ce qui ne serait pas fondamentalement une grosse perte...

— Mais tais-toi, bordel ! Tu vas nous porter la poisse à dire des trucs pareils.

— Perso, je n'en ferais pas une jaunisse. Hein !

— T'es aveugle ou quoi ? C'est le fils de Zeus, ce mec !

— Hadès lui-même aurait préféré le noyer que de l'adopter !

— Mais de quelle planète viens-tu ? rétorque mon amie. Il est beau comme un dieu, il a un sex-appeal de dingue. Ma main à couper qu'il a un putain de marteau-piqueur entre les cuisses !

Je grimace. *Eurk... Quelle horreur !*

— Et puis merde ! dit-elle déterminée. J'en peux plus d'attendre. La prochaine fois qu'il se pointera au Lann, je tenterai ma chance. Il faut savoir forcer le destin parfois !

— Tu fais une connerie, si tu veux mon avis.

Habituellement, je me contente de la mettre en garde et de la laisser faire ses propres expériences, mais son obsession pour Silas commence à me

faire peur. *Avec un type comme lui, c'est le désastre assuré !*

— Dois-je te rappeler qu'en arrivant à Aberdeen, tu m'as dit qu'il fallait tenter notre chance ?

— C'est vrai, mais...

— Mais rien, OK ! Je dois me bouger au lieu de passer mon temps à fantasmer sur lui.

Sur ces mots, ma meilleure amie retourne en salle pour prendre la commande d'un client qui vient de lui faire signe. Je la regarde faire en pensant que tout ce bazar n'annonce rien de bon. Skye est une fonceuse et elle ne prend jamais le temps de mesurer les risques. Jusqu'à ce qu'ils lui reviennent comme un boomerang...

OceanofPDF.com

C hapitre un

S ilas

La porte du Lann vibre lorsqu'elle se referme derrière moi. Deux cent dix-sept années se sont écoulées depuis ma transformation et ma force est toujours difficile à maîtriser lorsque je m'emporte. *Cette chose... cette vermine s'est permis de poser la main sur moi !*

Notre monde se porterait mieux si nous le dominions, si nous asservissions la race humaine. Vivre cachés, à l'ombre des hommes, est une insulte, un affront à notre supériorité. Que sont-ils en comparaison de nous ? Cupides, stupides et incapables ! Leur seule utilité est de nous nourrir, de nous abreuver de leur sang ! *Et je boirais jusqu'à la dernière goutte de celui d'Una en représailles de ses multiples offenses si Paden ne la protégeait pas.* Race inférieure, elle devrait se prosterner devant moi, me craindre et trembler en entendant le nom de Silas Oaken.

Je suis puissance et légitimité dans un monde qui a trop longtemps été le leur. Et qu'en ont-ils fait, ces êtres insipides ? Nous avons vendu notre âme au diable, paraît-il, mais il n'y a pas plus corrompu que l'espèce humaine ! Au nom de pouvoirs futiles, de vaines richesses, ils mènent des guerres vides de sens. Peuple inculte et irrespectueux de l'ordre des choses, ils cherchent à prouver leur suprématie et, pourtant, ils se ridiculisent chaque jour davantage. *Je les hais, je les exècre.* Ils me feraient vomir si j'en étais physiquement capable. La servitude est tout ce à quoi peuvent prétendre ces mécréants. *Leur sang, seul, a de la valeur !*

— Quoi ? ricane Paden qui patiente en haut des marches, les mains dans ses poches.

— Ce n'est qu'une humaine ! Pourquoi sa vie t'importe-t-elle ? Et depuis quand es-tu devenu un protecteur de leur espèce ?

— Ce n'est absolument pas le cas.

Il s'exprime avec son flegme devenu légendaire au fil des décennies. D'ordinaire, j'admire sa capacité à tant d'impassibilité, mais ce soir, son attitude me fait enrager.

— Dans ce cas, accorde-moi le plaisir de la tuer !

— Je pense avant tout à mes affaires, Silas.

Il m'indique le pub derrière nous.

— Le Lachlann, c'est un projet auquel je tiens. J'aime cet endroit.

— Où est le rapport avec cette mortelle ?

— Elle fait bien son job et les clients l'apprécient.

— Aucun humain n'est irremplaçable.

— Ce qui n'est pas notre cas, je me trompe ?

— Comment expliques-tu que nous sommes immortels et pas eux ?

— Nous ne sommes pas invincibles pour autant. Si je peux me permettre un conseil : ne l'oublie pas. Ton arrogance pourrait te coûter cher.

Occultant son avertissement, je reprends la direction de ma voiture.

— Chasser en ville risquerait d'attirer les regards sur nous, poursuit Paden. Nous nourrir si près de mon bar nous exposerait.

— Nous sommes à la merci de ces êtres abjects ! Comment peux-tu éprouver de la sympathie pour eux ?

— Le fait que je n'arrache pas la tête du premier humain qui me fiche en rogne ne signifie pas que j'ai de la sympathie pour eux. Cela s'appelle avoir du self-control, tout simplement...

J'attrape le bras de cet hypocrite et le fais reculer d'un bon mètre derrière moi.

— Ne me prends pas pour un con, Paden ! J'ai vu la manière dont tu la regardes : tu la désires !

Paden fronce le nez, comme si je venais de l'insulter.

— Elle travaille pour moi, comme tous les autres. J'apprécie les efforts qu'ils fournissent pour mon business. Un point de détail que tu ne peux pas comprendre puisque tu passes tes journées à te prélasser dans ton manoir.

Sa remarque me fait grogner. Pas un grognement ridicule dont se servent les humains pour démontrer leur mécontentement. Non, c'est un rugissement bestial. Le préambule d'une attaque imminente si Paden continue de me défier. Son côté rebelle entame dangereusement ma patience et piétine doucement mon autorité.

— N'oublie pas à qui tu t'adresses, Paden !

— Comment cela serait-il possible ? Tu passes ton temps à me le rappeler.

— Ton commerce, comme tout ce que tu possèdes, tu me le dois !

— Et tu ne négliges jamais de me le jeter au visage !

Je le pointe du doigt avec fermeté.

— Fais attention !

— Je crois que tu ferais mieux de rentrer chez toi, Silas !

Je tournoie sur mes pieds en direction de ma voiture avant de me raviser. *Il est temps qu'il apprenne à m'obéir !!! Je ne suis pas seulement son ami, je suis le chef de cette famille !!!*

— Lorsque je reviendrai, cette humaine ne sera plus là où je la viderai de son sang ! Vire-la ou je la tuerai. À toi de voir quel sort tu préfères lui réserver...

Sans attendre sa réponse, je monte dans ma voiture et démarre en trombe. Pour la première fois, j'aimerais qu'il me défie. *J'aurais ainsi le plaisir de tuer cette vermine...*

Endless est certainement l'endroit que je préfère le plus au monde. Et j'en ai vu du pays au cours des cent cinquante années qui viennent de s'écouler. J'ai fait le tour du monde pour apprendre, agrandir mon savoir,

découvrir d'autres civilisations et pas un des lieux que j'ai visités ne m'a apporté cette sensation de liberté que je trouve sur notre île. Ici, nous sommes en paix, loin des hommes. De loin, l'île ne semble pas destinée à être habitée, car les lieux paraissent impraticables.

Depuis la rive, seul un amas de rochers plus pointus les uns que les autres se dessine. Les humains les voient comme un chemin infranchissable. Moi, je la vois comme une forteresse naturelle. Seules notre force et notre dextérité nous permettent de grimper ces rochers hauts de plus cinq mètres pour atteindre le sommet où est dissimulé le manoir. Ici, rien n'est visible, tout est caché dans la roche, même notre demeure. Ainsi, nous restons à l'abri du reste du monde.

Une situation de moins en moins acceptable ! Pourquoi sommes-nous contraints de vivre en reclus ? Nous avons plus à apporter à ce monde que ces humains ! J'attends avec envie et impatience ce jour où les créatures de la nuit prendront le pouvoir et jouiront enfin de cette prééminence légitime.

Sur le sable, face à cet immense caillou, je m'enfonce dans le sol pour y prendre de l'appui et me propulser à trois mètres au-dessus de ma tête. En moins d'une seconde, je suis suspendu au sommet du rocher à la seule force de mon bras. Avec aisance, je mets de la puissance dans ma main et me jette en direction du rocher suivant. Et ainsi de suite... Arrivé au sommet, je fais quelques pas le long de cette étendue d'herbe arborée de très nombreux arbres jusqu'à finir au pied d'un bloc rocheux de forme rectangulaire et dont les bords sont irréguliers.

— *Fuil malsach*, chuchoté-je face à lui.

À ces deux mots, la pierre se met en mouvement et se déforme jusqu'à devenir un escalier d'une dizaine de marches. Je les descends une à une. Une série de torches s'embrasent tour à tour, ce qui révèle progressivement ce grand couloir creusé dans la roche. Le vent s'engouffre et je l'entends siffler dans ce tunnel en déclinaison. Encore quelques mètres à franchir avant de rencontrer une majestueuse porte en bois où a été taillé un chêne de la hauteur d'un homme : le symbole des Oakens. Je la pousse et pénètre dans une entrée en pierres.

— Maître Silas !

Aurora, notre servante, une jeune femme d'une vingtaine d'années, s'est empressée de venir m'accueillir. Les femmes de sa famille travaillent pour nous depuis des générations. Payez gracieusement les gens et ils garderont

vos secrets les plus douteux. Une raison parmi tant d'autres d'affirmer que les humains sont cupides.

J'ôte mon manteau et le lui remets.

— Où se trouve ma mère ?

Nous sommes aux premières lueurs du jour, heure à laquelle elle aime se retirer dans ses appartements.

— Dans le grand salon, maître !

Je me lance dans ce couloir en colimaçon et qui plonge au plus profond de la roche. Ne cherchez pas de niveaux, de paliers où tout ce que vous avez pour habitude de voir dans une construction basique. Ici, il n'y a que cette galerie allant au bon vouloir de la pierre avec ici et là, à droite ou à gauche, un salon, des chambres, une bibliothèque, une salle à manger. L'usage de cette pièce est d'ailleurs moins traditionnel que pour les hommes. À Endless, la salle à manger fait office de salle de réunion lorsque nous traitons des affaires du clan. Dans cet immense couloir, fil conducteur du manoir, sont suspendus d'immenses portraits des membres les plus prestigieux, les plus marquants de notre dynastie.

Et je compte bien voir mon propre portrait orner les murs de cette maison et à une place de choix bien sûr : celle du plus grand, du plus redouté des vampires du clan : Silas Oaken.

Notre nom est aussi ancien que l'apparition de ces êtres morts-vivants que dépeint la littérature. Notre arbre généalogique prend racine au début du XIIe siècle. De nombreuses épidémies ont ravagé l'Europe orientale : des maladies mortelles, des maux étranges et inexplicables. C'est dans ce capharnaüm que les premiers vampires sont nés. Depuis, ils sont devenus une curiosité qui alimente les contes et les légendes.

Je dois passer devant trois portes avant de rejoindre celle qui m'intéresse. Je franchis le seuil de ce grand salon et comme me l'a annoncé Aurora, ma mère, Hedda Oaken, est bien présente. Assise dans l'un des grands canapés en cuir noir capitonné, elle observe les flammes danser dans la cheminée.

— Bonsoir, mère.

Je viens lui baiser la main.

— Bonsoir, Silas. Je ne pensais pas te voir avant demain.

Je m'affale dans le canapé voisin et déboutonne mon gilet de costume.

— Il est vrai que j’envisageais de rester à Aberdeen avec Paden. Finalement, j’ai changé mes projets. Sa sympathie pour les humains a toujours le même effet sur moi.

— Ton cousin a passé sa vie à se fondre dans ce monde au lieu d’œuvrer pour le changer ! dit ma mère, courroucée.

Si je ne supporte pas bien l’attitude de Paden, ma mère le rejette complètement.

— Il n’a aucune ambition ! me lamenté-je. Si ce n’est de faire tourner ce pub grotesque.

— Paden ne comprend rien aux avantages que nous pourrions trouver à reprendre le pouvoir. Les mages gagnent du terrain...

— Les Deloraines ont fait parler d’eux à Glasgow en début de semaine.

— Encore !

— Ils ont tué cinq des nôtres.

— Quelle famille ?

— Les Irvine.

— Il faut leur montrer notre soutien. Ne perdons pas nos alliés maintenant. Nous ne devons pas nous rendre vulnérables. Ta responsabilité est de protéger nos amis ainsi que notre famille.

— Et je ne l’oublie pas, mère. J’ai déjà envoyé Droken pour enquêter. Dès que j’en saurai davantage, j’organiserai des représailles.

— Ces petites vendettas ne mènent à rien. Il faut frapper plus fort !

— Je suis d’accord, mais nous ne sommes pas assez nombreux pour le moment.

— Alors, passe des alliances avec les familles du Nord. Nous devons nous renforcer et serrer les rangs. Quant à Paden, il doit nous rejoindre dans cette lutte. Rappelle-le ici !

— J’irai en Norvège dans quelques jours et je vais m’occuper de Paden. Il se plaît un peu trop à défier mon autorité, ces derniers temps.

Surtout quand il est question de cette sale humaine !

— J’avertirai mon amie Brede de ta visite. Elle arrangera une rencontre avec Viggo Solberg.

Ma mère se lève.

— En ce qui concerne Paden, reprends-lui ce que nous lui avons donné. Il le récupérera lorsqu’il aura servi sa famille !

— Oui, mère.

— À demain, mon fils !

— À demain...

Ma mère partie, je me mets en quête d'un verre à boire. Un verre de scotch pur malt à la main, je reprends ma place face à la cheminée. Tout en faisant tourner mon verre entre mes doigts, je réfléchis à la meilleure façon de rallier Paden à mon combat.

L'idée de me montrer autoritaire avec lui ne m'enchanté pas. Il y a presque un siècle que nous sommes amis et je tiens à ce lien qui nous unit. Ensemble, nous avons fait les quatre cents coups. Cela remonte à l'époque où je n'étais pas encore le chef de cette famille. J'étais plus insouciant, car je n'avais pas le poids des responsabilités sur mes épaules. Cette tâche est plus ardue que je ne me l'imaginais alors.

Lorsque ma route a croisé celle de Paden, ma seule préoccupation était de chasser pour me nourrir. Aujourd'hui, je dois assurer la sécurité du clan, mais pas seulement. Notre famille étant la plus ancienne, la plus fortunée et la plus puissante, c'est à nous que revient la charge de veiller sur nos congénères en Écosse. En échange, ils nous offrent leur allégeance et répondent présents au besoin de notre cause.

Mais l'imminence d'une guerre avec les mages se concrétise jour après jour. Notre cohabitation a toujours eu des hauts et des bas, mais aujourd'hui nous sommes à un moment charnier de notre histoire. Angus Deloraine n'a plus d'autre but que de nous détruire en réparation de la mort de son jeune fils que j'ai tué, il y a un peu plus de trois ans.

La porte du salon s'ouvre et mes souvenirs s'envolent à l'entrée d'Éline. Appuyée contre le mur, son pied caresse sa jambe tandis qu'elle fait tourner la ceinture de son peignoir en soie. Elle a un sourire charmeur en coin.

Hmm...

— Bonsoir... Maître.

J'esquisse un bref sourire alors qu'elle m'aguiche.

— Que fais-tu là ?

— Mais je t'attendais bien sûr...

Telle une lionne en chasse, elle avance dans ma direction. Je parcours des yeux ses jambes interminables. Jambes qui finissent de part et d'autre de mon corps lorsqu'elle s'assied sur moi.

— Je peux te détendre aussi bien que ce whisky, dit-elle en me prenant mon verre pour poser mes mains sur ses fesses.

Je les empoigne.

— Je ne t'ai pas avertie de mon retour...

Sa langue remonte le long de mon cou.

— Je sais obtenir les informations qui m'intéressent, mon beau chéri.

Avec Éline, comme avec toutes les personnes de mon entourage, je dois sans cesse montrer mon autorité pour renforcer leur respect. Une main fermée sur son menton, j'enfonce mon regard dans le sien.

— Ne me dis pas que tu me fais suivre par l'un des sbires de ton père ou je risque de très mal le prendre ! sifflé-je entre mes dents.

Au fil du temps, mon rôle de chef m'a rendu parano et la méfiance est une seconde nature chez moi.

— Non ! Bien sûr que non ! J'ai seulement demandé à Eirik de me prévenir au cas où tu rentrerais à la maison cette nuit, se justifie-t-elle.

— Fais attention, Éline, ne joue pas avec moi ! Dans ton intérêt ainsi que dans celui de ta famille, reste bien à ta place ! l'avertis-je en la relâchant.

— Mais je t'aime, Silas, se défend-elle. Quand auras-tu enfin confiance en mes sentiments ?

— Lorsque tu m'auras prouvé ta dévotion envers cette famille !

— Parce que mon père m'a offerte à toi ?

— Pour se faire pardonner de sa trahison ! lui rappelé-je.

— Je n'ai joué aucun rôle dans cette affaire. Pour moi, ce n'est pas uniquement une alliance, Silas. Je suis tombée amoureuse de toi. Devenir ta femme me comble de bonheur.

Je profite qu'elle parle du mariage pour changer de sujet et clore ce débat. Elle peut me dire ce qu'elle veut, seul le temps me prouvera son amour, car pour le moment, je n'y crois pas.

— Avez-vous enfin fixé une date pour le mariage ?

— Nous avons pensé le célébrer le jour de Noël. J'ai trouvé que cela pourrait être romantique.

Romantique, pensé-je en moi-même. *Moi, Silas Oaken, je vais faire un mariage romantique ! Ridicule !*

— Comme tu voudras.

Je la soulève par la taille et me lève. Elle enroule ses jambes autour de moi.

— En attendant que ce jour arrive, répétons la lune de miel.

Le sexe ! Voilà bien ma seule compensation dans cette union que ma mère a organisée pour moi. *Pour le reste, Éline m'ennuie mortellement...*

OceanofPDF.com

C hapitre deux

U na

Ma To-do list du jour :

- ~~Faire la grasse matinée~~
- ~~Prendre le temps de boire mon café~~
- Me faire couler un bain
- M'épiler (la totale)
- Me faire un masque
- Mater Netflix
- Et ne rien faire ~~de chiant~~ tout court !!!

Un programme au top pour un jour de repos ! Après cinq soirs à bosser au Lann, je suis bien décidée à m'en référer à ce que j'ai griffonné sur ce bout de papier.

Assise à cette table bancale dans la cuisine, je sirote mon premier café de la journée. Il y a des jours que je rêve de ce moment. Entre une météo peu engageante et le fait que je n'ai pas eu un véritable jour de congé depuis

bientôt deux mois, je suis heureuse de ne pas avoir à quitter mon appartement pendant les vingt-quatre prochaines heures. Skye est de service et l'appartement sera vide. Ces occasions sont plutôt rares et je compte en profiter. Après ma séance cocooning, je vais me glisser sous ma couette et mater quelques nouveautés sur Netflix. Skye m'a parlé d'un film sur la mafia sicilienne. D'après elle, il est chaud bouillant, et l'acteur beau à tomber par terre. *Mon vibromasseur est chargé au max alors, je dirais que je suis parée !*

Mais avant cela, direction la salle de bains ! Un trajet très court vu la taille ridicule de notre appart. D'ailleurs, il n'est pas beau non plus. La décoration est vraiment le cadet de nos soucis et on se contente de peu. Presque tout ici est de la récupération. Par exemple, cette table branlante où je prenais mon café est une vieille table prise au Lachlann au moment où Paden a changé le mobilier. Ici, la plomberie est vieillissante ; le lavabo en céramique est abîmé, la baignoire a jauni avec le temps, le carrelage au mur est ébréché et le miroir est cassé. Le plus important est que nous soyons chez nous et que nous ne nous ruinions pas avec le loyer. Je fais couler l'eau et balance une bonne dose de bain moussant. Skye va gueuler, mais tant pis ! *J'adore les bulles...*

Je fais un saut par ma chambre et y récupère des fringues propres : un bas de jogging piqué à l'un de mes ex – si lui, je l'ai viré, je ne me suis pas gênée de garder son froc hyper confortable – et un t-shirt bien large à l'effigie de mon groupe favori : *Bring me the horizon*. Je me le suis offert lors d'un concert à Édimbourg, il y a plusieurs années de cela. Je ramasse un élastique sur ma commode où traîne un véritable foutoir et remonte ma tignasse noire pour la nouer au-dessus de ma tête. Prête, je peux retourner dans la salle de bains et entrer dans mon bain. Je me délecte de me plonger dans l'eau chaude et de sentir cette odeur de fleurs qui s'en dégage. Allongée, je ferme les yeux dans un soupir satisfait. *Voilà ce que j'appelle un véritable moment de détente...*

— Hé ! On se la coule douce, ma pétasse...

J'ouvre un œil. Skye est plantée devant le miroir où elle s'active à tresser ses cheveux blonds.

— C'est l'ordre de mission, aujourd'hui ! Je vais même mater ce film dont tu m'as parlé.

— *Hmm...* Si un mec aussi torride que Massimo pouvait me retenir prisonnière... dit-elle rêveuse.

— Tu as de l'ambition dans la vie, ça fait peur, me moqué-je.

Elle brandit sa main vers moi et me pointe du doigt.

— Tu émettras un avis lorsque tu auras visionné le film.

Son regard devient plus espiègle.

— Mais dis-moi ! T'as un mec ou au moins un plan cul, en ce moment ?

Je secoue la tête.

— Alors, je préfère te prévenir : tu vas être une vraie folasse de la chatte après.

— Charly a sa batterie chargée à 100 %, t'inquiète !

— Bien joué ! se marre-t-elle. Mais ça ne vaut pas un bon gros chibre en chair et en os.

Elle me fait un clin d'œil.

— « Genre » celui de Paden !

J'ouvre mes yeux en grand.

— Excuse-moi ?!

— Non, mais tu débarques de Mars, ma vieille !? Ce mec passe son temps à te reluquer ! Sois moins occupée à paraître débile quand il cause et tu comprendras peut-être où je veux en venir.

— T'es à la masse, ma parole ! Paden, c'est juste... Paden !

— Ouais, ouais, dit-elle en fouettant l'air avec sa main. Je te laisse dans ton monde.

Elle se met une touche de mascara avant de pivoter vers moi.

— Et si on jouait à un petit jeu...

— Non, non, dis-je en secouant la tête.

Je connais les « petits jeux » de Skye et ce sont toujours de très mauvais plans. Elle ignore mon objection et poursuit :

— Ce soir, tu vas te pointer au Lann en mode bombasse...

— Tu oublies ! Hors de questions que je bouge d'ici !

Le sourcil levé, elle me demande :

— Attends, tu déconnes ?

— Pour une fois, j'aimerais un jour sans rien faire, Skye.

— Mais c'est l'anniversaire de Bonnie, *meuf* !

Eh merde ! J'avais oublié ce détail !

— Y’a des jours qu’on a prévu de boire un coup ensemble. T’avais zappé ?

— Un peu ouais, râlé-je. Ça me prend la tête, Skye !

— Je ne voulais pas foutre tes plans en l’air, ma belle...

— Tu crois que je peux passer mon tour cette fois ?

— Bonnie ne t’en voudra pas, bien sûr. En revanche, toi, tu vas culpabiliser un max, donc...

Skye me connaît trop bien. Je grogne.

— C’est bon, je vais venir...

— Cool, s’amuse Skye en se dandinant. On va profiter de cette soirée pour vérifier ma théorie !

Hein ?

— Ce soir, je veux que tu te pointes au Lann en mode nana hyper sexy.

— Alors ça, c’est mort !

— Mais arrête... ça va être fun !

— Fun ?! Et pour qui ?

— Pour moi bien sûr ! glousse-t-elle. Je vais te préparer une robe, et toi, tu lui sors le grand jeu.

— Oublie ça !

— Je te mets au défi, Una !

Zut ! Par expérience, je sais que je relève tous les défis que me lance ma meilleure amie. Sa technique est de m’appâter avec une offre que je ne peux pas refuser.

— Je te file mes pourboires de la soirée si tu enfiles la robe que je te réserve et que tu passes en mode « Je vais faire vriller mon boss ».

Mes yeux s’ouvrent comme des soucoupes.

— Parce que je dois le draguer ?

— Contente-toi d’être canon et il va te courir après. J’en mets ma main à couper.

J’hésite. J’ai toujours besoin de fric, mais on parle de Paden là, de mon patron.

— L’intégralité de tes pourboires ?

— Jusqu’au moindre penny.

— OK ! J’accepte le défi.

Si je ne suis pas vraiment convaincue de prendre la bonne décision, Skye, elle, fait la danse de la joie.

— Que les choses soient claires : je ne drague pas Paden, insisté-je.

— Marché conclu !

Nous nous tapons dans la main pour signer notre accord.

— À ce soir, ma pétasse, chantonne-t-elle en sortant de la salle de bains.

Je plonge sous l'eau. *Faire vriller Paden*, pensé-je. *Y'a que Skye pour avoir une idée aussi débile ! Voyons le côté positif : je vais me faire un peu de blé facilement...*

— 20 heures 55 — je jure en voyant l'heure. Mon taxi sera là dans cinq minutes et je me trimballe encore en sous-vêtements. Sautillant sur un pied, je termine de passer mon collant et manque de justesse de me rétamé sur le parquet.

— Eh merde ! rouspété-je, en enfilant la robe de Skye.

J'étais si bien sous ma couette à regarder film après film que j'ai repoussé l'heure de me préparer le plus longtemps possible. *Conséquence ? Ben, je suis à la bourre !*

— 20 h 57 — face au miroir dans la chambre de Skye, je n'ai plus d'autres solutions que de laisser mes cheveux défaits. Je leur donne un aspect légèrement désordonné et décide, par la force des choses, de faire l'impasse sur le maquillage. Je me contente d'un peu de mascara et d'une touche de rouge à lèvres, tous deux empruntés à ma coloc. Je ne le regrette pas, car cette couleur rouge contraste à merveille avec la blancheur de ma peau.

— Rouge diabolique, dis-je en lisant l'inscription sur le tube. Comme sa propriétaire quoi...

J'enfile les chaussures de Skye, ramasse mon sac et mon manteau avant de quitter l'appartement sur le klaxon du taxi.

En voiture, le trajet entre mon appartement et le Lann dure une dizaine de minutes. Un temps que je passe à essayer de discipliner mes cheveux rebelles. Je mate une dernière fois mon reflet dans l'écran de mon téléphone pour m'assurer d'avoir un minimum d'allure. *J'ai déjà vu pire ! Ce qui veut dire que j'ai déjà vu mieux aussi. Hein...* Je paie sa course au chauffeur et sors du véhicule en me précipitant vers l'entrée du pub. Il fait un froid de tous les diables, ce soir. Je frissonne en retrouvant la chaleur du Lann.

Nous sommes mercredi soir, un jour de la semaine qui est relativement calme. Il y a nos habitués et l'ambiance est très bonne. Un groupe de jeunes étudiants jouent aux fléchettes en buvant de la bière. Ils sont bruyants, mais pas agités. Le billard est pris d'assaut par six joueurs ; des hommes dans la quarantaine. Eux, je les connais bien. Tous mariés et pères de famille, ils sortent ensemble environ une fois par mois histoire de relâcher la pression du quotidien. Leur rituel est souvent le même : un resto, un ciné ou un match de rugby avant de finir la soirée ici à s'envoyer des pintes de bière. Je vais les saluer.

— Les beaux mecs sont de sortie à ce que je vois.

— Salut, Una ! me répondent-ils d'un même élan.

J'échange quelques broutilles avec eux avant d'aller rejoindre Kenneth. C'est lui qui est de service ce soir. Il siffle en me voyant.

— Oh, la ferme ! râlé-je.

— Ben quoi ? Je remarque seulement que t'es sensas.

Je rougis lorsque Kenneth me fait ce compliment.

— C'est tranquille on dirait...

Pratique pour changer de sujet, non ?

— Ouais, c'est un peu mort. Qu'est-ce que je te sers ?

— Je vais prendre une pression, s'il te plaît.

— À tes ordres.

Il me fait un clin d'œil.

— Beauté fatale.

Je lui jette une poignée de cacahuètes qui sont à disposition des clients. Kenneth se marre.

— Si tu as besoin qu'on te ramène, je suis ton homme.

Hein ? C'est une proposition ou...

— C'est gentil, mais je vais prendre un taxi, bafouillé-je, gênée par le soudain intérêt que me porte Kenneth.

Il pose une pinte de bière devant moi et je récolte un nouveau clin d'œil.

— Tu sais où me trouver si tu changes d'avis.

— Tu viens trinquer avec nous ?

— Dans deux minutes.

Je fais un tour des environs et remarque la table où est assis le reste de l'équipe. Je vais les retrouver et Skye est la première à me voir arriver. Je n'ai qu'à croiser son regard pour savoir qu'elle va me coller la honte.

— Putain de merde ! s'exclame-t-elle avant de partir dans un fou rire.

La bande se tourne en voyant la réaction de Skye. S'ensuit une salve d'applaudissements et autres sifflets d'admiration. Je vire à l'écarlate et plonge mon visage dans mes mains.

— Ce n'est pas vrai, soupiré-je en m'asseyant près de mon amie.

Elle dépose un baiser sur ma joue.

— Je savais que cette robe serait canon sur toi. Il va devenir dingue en te voyant.

Une remarque qui réveille la curiosité de Rhona et Bonnie.

— De qui parles-tu ?

— Personne ! rebondis-je sans laisser l'occasion à Skye d'en placer une.

Pour rien au monde, je ne voudrais que mes collègues soient au courant des spéculations de ma meilleure amie à propos de l'hypothétique attirance de Paden aurait pour moi.

— Ouais, ce n'est rien de très palpitant, leur assure Skye. Je la charrie un peu...

Il n'en faut pas davantage pour que mes collègues passent à autre chose et retournent à leurs bavardages. Skye plonge dans son verre de bière en me murmurant :

— On aura du mal à déterminer si j'ai raison tant que ton beau ténébreux restera caché dans son bureau. Silas est avec lui.

Elle semble ravie que ce soit le cas. J'imagine qu'elle envisage de mettre son plan à exécution et de se jeter à l'eau à ce crétin. Son regard s'arrête sur mes lèvres.

— Il est top ton rouge à lèvres !

— C'est le tien.

— Ah ouais ? Je ne me rappelle pas avoir déjà mis cette teinte, mais je te le donne parce qu'il te va trop bien.

Je la remercie d'un sourire.

— J'espère qu'ils vont descendre en vitesse. En priant pour que Paden soit de meilleure humeur.

— Il était en pétard ?

— Tout allait bien jusqu'à l'arrivée de Silas. J'ignore ce qu'il lui a dit, mais ton Paden avait la tête des mauvais jours.

— Dans son cas, tous les jours sont merdiques alors, parce qu'il a toujours la même tronche.

— Ce n'est pas faux ! ricane Skye.

Je mets de côté cette affaire avec Paden et prends une gorgée de ma bière. Je préfère m'intéresser à la conversation entre mes voisines. Kenneth se joint à nous le temps de trinquer, de boire une bière et de manger une part de gâteau acheté pour l'occasion. Bonnie souffle ses vingt-trois bougies et nous lui offrons cette paire de bottes sur laquelle elle lorgne depuis des semaines.

Ces moments où nous sommes tous réunis sont malheureusement trop rares. Pourtant, nous aimons passer du temps ensemble. Ce qui n'est pas toujours évident avec notre travail. Alors ces instants, nous les savourons comme il se doit. Jusqu'à ce qu'une présence vienne nous déranger. Immédiatement, les rires cessent et la légèreté qui véhiculait entre nous disparaît.

— Il y a du monde au bar, annonce notre patron qui vient de se pointer.

Kenneth enjambe la banquette.

— Je suis sur le coup, boss ! dit celui-ci en disparaissant à toute vitesse.

Et je ne serais pas contre le fait de l'aider alors que Paden me dévisage comme une bête curieuse. Je commence à avoir la trouille : et si Skye avait vu juste...

— Je peux savoir ce qu'on célèbre ici ? se renseigne-t-il sans cesser de m'observer.

— C'est... euh... bah...

Une nouvelle fois, je remarque cette étrangeté dans le fond ses yeux. *Ses pupilles changent de couleur, bordel de merde !* Rien de surprenant à ce que je perde mes moyens dès qu'il s'adresse à moi.

— C'est l'anniversaire de Bonnie.

Skye a volé à mon secours et répondu pour moi, mais ce n'est pas pour cette raison que Paden cesse de me fixer.

— Tu n'es pas de service ce soir, constate-t-il.

Je secoue la tête.

— Je suis venue pour Bonnie, dis-je comme si je m'excusais d'être là.

Et le voilà parti à loucher sur ma bouche ! Déboussolée par son comportement ainsi que par le silence qui s'est abattu sur les occupants de cette table, je ne sais plus quoi faire. Je crois que je vais me lever et partir en courant quand Paden se fait bousculer par Silas.

— Paden ! dit-il furieux. On n'a pas terminé. Qu'est-ce que tu fais ici ?

Silas observe autour de lui, détaille chaque personne assise autour de la table pour finir par moi. Pour la première fois depuis que j'ai rencontré ce type, je suis traversée par un frisson d'effroi quand je rencontre ses iris bleus.

— Una, articule-t-il dans un grognement.

WOW ! L'espace d'une seconde, j'ai cru voir sa canine tenter de se barrer de sa bouche...

— Je... euh...

Silas a les yeux rivés sur moi. Ils me fixent avec une insistance qui arrive même à m'étourdir. Comme je ne sais plus où me mettre, je préfère me lever et m'éloigner de ces deux psychopathes.

— Je vais me chercher à boire, annoncé-je, bien heureuse de pouvoir me tirer de là.

Je ramasse ma pinte vide en priant pour ne pas me ridiculiser avec ces maudites chaussures aux pieds. Mais lorsque je veux passer devant eux pour me rendre au bar, ces deux idiots restent plantés comme des piquets.

— Excusez-moi, dis-je poliment de plus en plus troublée par leur attitude.

Ils ne remuent même pas le petit doigt et se contentent de me reluquer. *Je rêve ! Ils ont bien conscience d'être sur ma trajectoire, non ?* Je n'ai jamais fait preuve d'effronterie envers mon boss, mais ce soir, je dis « stop » ! Je force le passage en les bousculant. Je vais peut-être le regretter, mais tant pis.

— Bon ! m'impatienté-je. On dégage de là, Dumb et Dumber !

Enfin débarrassée d'eux, je fuis vers le bar. Le plan est simple : je reste près de Kenneth aussi longtemps que les deux pignoufs traîneront dans le coin.

— Tu m'en sers une autre, s'il te plaît Kenneth ?

— Bien sûr, ma belle.

Kenneth me sert et je m'installe sur une chaise du bar pour y siroter ma pinte en paix. Je veux seulement bavarder avec Kenneth et oublier l'incident avec Paden et son abruti de cousin. Ce qui n'est pas gagné vu qu'il vient de s'adosser au comptoir. *Non, mais sérieux ! Ils me font quoi, ce soir ?!* Je remarque que Paden s'est rapproché lui aussi. Appuyé contre un mur, les bras croisés sur son torse, il semble garder Silas à l'œil. Pour le moment, je dois m'occuper de « boulet numéro un ».

— Qu'est-ce que tu veux ? sifflé-je entre mes dents.
— J'aimerais qu'on sorte tous les deux. Tu veux bien me suivre, Una ?
J'écarquille les yeux en grand.
— Tu veux qu'on sorte du Lann « genre » toi plus moi ?
— Effectivement, dit-il en posant sa main sur mon poignet. On pourrait... bavarder...
— Ou je pourrais te péter les doigts ! Parce que c'est ce qui te pend au nez si tu ne vires pas ta main prestement.
Sa main abandonne mon bras, mais ce retrait n'est pas de sa volonté. C'est Paden qui vient de le repousser violemment.
— Elle vient de te dire de ne pas la toucher ! rugit Paden.
Je sursaute quand il le fait reculer brusquement de quelques pas en arrière pour finir par se dresser entre Silas et moi.
— Una, monte immédiatement ! m'ordonne Paden.
Choquée par la tournure que prend ma soirée, je ne bouge pas d'un pouce.
— Fais ce que je te dis, bon sang !
Dans le pub, le temps s'est figé. Tout le monde s'est tu et les regards sont rivés sur moi. Je n'étais pas motivée à sortir et voilà que je me paie la honte de ma vie ! Ce nouvel ordre de Paden me fait sortir de mes gonds.
— Mais allez-vous faire foutre ! m'emporté-je en prenant ma pinte de bière. Et oubliez-moi en chemin !
Je rejoins mes collègues, furieuse comme je ne l'ai jamais été. Eux aussi sont stupéfaits par la scène entre Paden et Silas.

Il est minuit passé lorsque je décide de reprendre la route de mon appartement. J'ai tenté de passer un bon moment en compagnie de mes collègues après le cirque entre mon boss et son cousin, sans succès. Mon avertissement a suffi à les tenir à bonne distance, mais les choses étaient étranges entre eux.

Ils sont restés près du bar à s'observer en chien de fusil pendant un peu plus d'une heure avant que Silas décide de s'en aller. Comme si cette soirée n'était pas assez merdique, Skye en a rajouté une couche en me faisant la tête. *Qu'est-ce qu'elle s'imagine ? Que la situation m'a amusée ?*

D'ailleurs, si nous en sommes là, c'est en partie sa faute. C'est elle qui a eu la brillante idée de m'inciter à enfiler cette robe. En ce qui concerne l'attitude de Silas, je n'ai rien compris.

Par chance, je ne croise pas Paden en quittant le Lann. D'ailleurs, je ne suis pas pressée que ce soit le cas après lui avoir dit d'aller se faire foutre. Pressée de rentrer chez moi, je saute dans le premier taxi et m'empresse d'ôter ces chaussures qui me torturent les pieds. Comme pour clôturer cette soirée déjà pourrie, il pleut à seaux dehors. Il n'y a qu'une chose pour me motiver : la pensée d'être bientôt sous ma couette. Mais retirer mes escarpins n'était pas une bonne idée, car mes pieds ont légèrement gonflé et j'ai bien du mal à les glisser dans ces satanées chaussures. J'y parviens, mais ma démarche ressemble à celle d'une nana bourrée. *Décidément, j'aurais passé la soirée à me ridiculiser...*

L'alcool que j'ai bu arrive à m'étourdir légèrement, mais sans que mes sens soient altérés. Ce qui fait que je remarque très vite une présence dans les arbustes qui longent le chemin menant à mon immeuble. Le doute n'est plus permis lorsque je vois les branchages bouger : quelqu'un se cache là. Je devrais sûrement courir et me cacher chez moi, au lieu de cela je lance :

— Qui est là ?

Paralysée par la peur, je guette l'endroit d'où je crois qu'on m'observe. Sentant la menace planée sur moi, je fouille dans mon sac à la recherche d'un moyen de défense. Je vais aller loin avec un trousseau de clefs, mon téléphone et un déodorant. Je le sors et le pointe vers l'endroit que je surveille.

— J'ai un spray aux poivres, attention ! lancé-je d'une voix hasardeuse.

Eh merde ! J'ai l'air totalement débile en proférant cette menace. Un ricanement puissant fait suite à mon mensonge. Ce n'est pas un rire moqueur ou méprisant, mais un rire amusé. *Tu m'étonnes qu'il se marre après mon « attention » !*

— Ce que tu tiens là, ce n'est rien d'autre qu'un déodorant, Una.

Il est marrant, lui ! Je suis bien obligée de faire avec ce que j'ai sous la main... Ce qui me perturbe davantage que de n'avoir qu'un simple déodorant pour me défendre, c'est que cette voix m'est familière et son propriétaire sait qui je suis.

— Tu as l'air de me connaître, alors pourquoi te caches-tu dans le noir ?

L'arbuste bouge et une ombre massive avance d'un pas lent, assuré et conquérant. L'éclairage de la ruelle lève progressivement le voile sur l'identité de mon visiteur nocturne. *Et je n'en reviens pas...*

— Silas ?

Mais qu'est-ce qu'il fiche ici celui-ci ? Il doit lire dans mes pensées, car il dit :

— Je veux vraiment un moment avec toi, Una.

— C'est pour ça que tu te caches dans la pénombre ?

J'essaie de garder mon sang-froid, mais la vérité, c'est que je n'arrive plus à bouger. Silas est en bas de chez moi ! Il est venu jusqu'ici pour se tapir dans le noir et attendre mon retour. Un tel comportement ne peut que m'inquiéter.

— Je n'ai pas dû être assez clair tout à l'heure, mais va au diable, Silas !

— Le diable, rigole-t-il à gorge déployée. Mais le diable, c'est moi, Una...

Sans avoir le temps de dire ouf, Silas est à mes pieds. Il s'est déplacé à une vitesse surréaliste.

— Mais comment as-tu ? bredouillé-je stupéfaite.

Ce qui est encore plus étrange, c'est la manière dont il repousse mes cheveux dans mon dos pour dégager ma nuque. Il est tendre et son regard est charmeur, comme plus tôt au Lann.

— Il n'y a qu'une question que tu devrais te poser à cet instant...

Ses yeux noirs s'enfoncent dans les miens et mes poils se dressent sur mon corps.

— Et laquelle ? bafouillé-je sans réussir à me détourner des deux abysses qui me considèrent si intensément.

Mon sang bat la mesure dans mes tempes.

— Au lieu de te préoccuper de savoir comment je suis arrivé jusqu'à toi, tu devrais te demander pourquoi je suis devant toi.

Sans comprendre ce qui me prend alors qu'il semble m'avoir hypnotisé, je me blottis contre lui.

— Et pourquoi es-tu là, Silas ? articulé-je alors que nous nous fixons droit dans les yeux.

Son pouce froid et doux à la fois redessine les contours de ma bouche.

— Pour tes lèvres, Una. Je suis là pour tes lèvres...

Et il m'embrasse.

OceanofPDF.com

C hapitre trois

U na

E*h merde...* ce sont les seuls mots qui parviennent à se frayer un chemin entre mon cerveau engourdi et ma bouche pâteuse. *Bizarre...* Je tiens bien l'alcool habituellement. Je connais mes limites et je n'ai pas bu suffisamment pour expliquer ma gueule de bois. J'ouvre un œil, histoire de me rencarder sur l'heure, mais mon réveil n'est plus à sa place. Je bats des paupières le temps de m'accoutumer à la lumière avant de balayer ma chambre du regard. *Non, mais c'est quoi ce bordel ?*

Depuis mon matelas, posé à même le sol, je constate que tout est sens dessus dessous. Je ne suis pas une maniaque du rangement, mais je n'ai jamais laissé ma chambre dans cet état. Je retrouve mon réveil. *Ou plutôt ce qu'il en reste...* Il repose en morceau sur le sol, comme si on l'avait projeté contre le mur. Toutes mes affaires qui étaient rangées sur le dessus de ma commode jonchent le parquet.

Surprise, je balance ma couette pour aller prendre une douche. J'espère que celle-ci m'aidera à me réveiller. Mais une nouvelle surprise de taille m'attend. *Je suis nue, putain ! Genre de la tête aux pieds !* Dormir ainsi en plein été, pourquoi pas ! Mais pas à l'automne.

— Cette soirée était trop bizarre, marmonné-je en m'habillant.

Je vais au salon et le silence qui règne me laisse penser que Skye dort toujours. Je vais à la cuisine où je me fais couler un café quand la porte d'entrée s'ouvre. Je passe la tête par l'ouverture de la cuisine et découvre ma meilleure amie qui se faufile à l'intérieur ni vu ni connu.

— Halte-là !

Coupée dans son élan, elle se fige et me réserve un accueil des plus glacials. *Euh...*

— T'étais où ?

— Avec la bande. On n'a fait traîner la soirée jusqu'à ce matin.

— Vraiment ? Tu n'as pas dormi ?

— J'y vais justement, me dit-elle en m'indiquant la porte de sa chambre. Je fronce le nez.

— T'es sûre que tu n'étais pas avec un mec plutôt ?

Ce qui serait plus crédible...

— N'importe quoi ! se vexe-t-elle. Pourquoi je te mentirais à ce propos ?

— Ben, peut-être que tu ne veux pas que je sache avec qui tu as passé la nuit, supposé-je.

Je me mets à glousser.

— T'as tenté ta chance avec Silas, ça y est ?

Ses yeux s'embrasent lorsque je prononce ce nom.

— Est-ce que tu te fous de moi ?

— Quoi ? dis-je les bras levés, étonnée par sa réaction. Y'a un problème ?

— Comment j'aurais pu tenter quoi que ce soit alors qu'il n'avait d'yeux que pour toi ?

J'ouvre mes yeux en grand.

— Mais qu'est-ce que tu me racontes ?

— Ne fais pas l'innocente, Una. Hier, les mecs en avaient tous après toi ! Paden, Silas et même Kenneth.

— Non, mais je rêve !

— Oh, arrête ! Paden et Silas ont failli en venir aux mains à cause de toi.

— Attends ! dis-je en prenant ma tête dans mes mains. J'ai dû trop picoler hier. Je me suis réveillée avec la tête en vrac et je ne me souviens pas de ce qui s'est passé au Lann.

— Tu vas me jouer la carte de l'amnésie ? T'es sérieuse ?

— Je te jure que tout est très flou, merde ! Regarde ma chambre ! Je ne sais même pas ce qui s'est passé pour qu'elle finisse dans cet état.

— Tu sais quoi ? dit-elle en allant vers sa chambre. Je vais aller me pieuter et je ne veux plus en parler.

Je la suis.

— Dois-je te rappeler que toute cette histoire a commencé à cause de toi ?

Ma meilleure amie marque un arrêt brutal et se tourne vers moi.

— Ce qui veut dire ?

— Je m'en tape de Paden ! C'est toi qui es venue me chercher avec tes « Réveille-toi ma vieille ! Il passe son temps à te reluquer ! » La vérité, c'est que je m'en cogne. J'ai accepté de relever le défi juste pour ton blé !

— Et que te voulait Silas ?

— Silas ?

Mes poils se dressent lorsqu'elle me parle de lui.

— De quoi avez-vous parlé ?

— Je viens de te le dire ! Je ne me souviens de rien, bordel !

— Donc, tu as oublié que tu as envoyé Paden se faire foutre ?

Je porte une main à ma bouche en jurant.

— Mais pourquoi ?

— Il t'a demandé de monter dans son bureau et tu lui as dit d'aller se faire voir.

— Eh merde...

— Qu'est-ce que t'a dit Silas lorsqu'il est venu te voir au bar ?

Je réfléchis et tente de me souvenir de ces quelques mots que nous avons visiblement échangés, en vain. Je secoue la tête.

— Je n'en ai aucune idée, mais on a dû se balancer des vacheries, comme d'hab !

— Mais il était différent hier soir, dit-elle tristement. Tu m'as fait remarquer que Silas n'avait jamais porté le moindre intérêt à qui que ce soit depuis qu'il vient au Lann. C'était vrai, je le reconnais. Jusqu'à hier... Toi, il t'a regardée...

— Écoute, Skye, lui dis-je avec sérieux. Je n'ai aucune idée de ce qui se passe, OK ! Ce dont je suis sûre, c'est que je déteste ce mec ! Le simple fait que tu puisses le trouver séduisant, c'est de la science-fiction pour moi.

— Tu me le jures ? me questionne mon amie, un sourire en coin. Il ne te plaît pas ?

— Pas le moins du monde, ricané-je. Je te laisse avec plaisir ce type. J'ai enfin le droit à un sourire franc.

— Je suis convaincue qu'il n'est pas aussi con qu'il en a l'air.

— Eh ben, je te laisse le loisir de le découvrir...

Skye rigole avant de passer la tête par l'embrasement de ma porte.

— Oh, putain ! s'exclame-t-elle en voyant le désastre dans ma chambre. Mais c'est quoi ce bordel ?

Je hausse les épaules.

— Je me suis sentie très bizarre en me réveillant ce matin, comme si j'avais picolé. C'est le trou noir, je te jure.

— Mais c'est flippant ! T'es certaine de ne pas avoir fait une mauvaise rencontre ?

— C'est ce qui est le plus étrange. J'étais un peu vaseuse en me réveillant, mais je me sens hyper bien « genre » j'ai passé la plus belle nuit de ma vie.

Je fais la moue.

— C'est trop chelou !

— Un peu, ouais.

J'indique sa chambre.

— Tu as toujours l'intention d'aller dormir ou tu te servais simplement de cette excuse pour m'éviter ?

Sa bouche se tord.

— J'étais un peu en pétard, j'avoue.

— On pourrait aller manger un bout au resto et tirer un trait sur cette soirée carrément bizarre. Qu'est-ce que tu en dis ?

— C'est toi qui invites ?

— Pourquoi pas ? Je paierai avec le pognon que tu me dois vu que j'ai relevé ton défi à la con !

Elle se marre avant de disparaître dans sa chambre.

Le restaurant que je choisis pour honorer mon invitation à déjeuner est situé à deux pas du Lann. Ce qui est très pratique vu que Skye et moi sommes de service, ce soir. Nous sommes déjà venues manger ici. C'est d'ailleurs l'un des rares restos du coin qui convient à notre bourse.

Il aurait été plus raisonnable de mettre cet argent de côté, mais j'ai pensé qu'une sortie en tête à tête avec Skye nous aiderait à tirer un trait sur l'incident de la veille. Je ne veux pas m'attarder sur le sujet, mais j'ai eu un pincement au cœur lorsqu'elle a douté de moi. *Comment peut-elle s'imaginer que je laisserais un mec s'immiscer entre nous ?*

Je ne possède pas grand-chose. Mon compte bancaire est souvent dans le rouge, je n'ai aucun bijou de valeur, mes vêtements ne sont pas luxueux et tout ce que vous trouverez chez moi n'a rien de neuf, mais je possède un truc très rare : l'amitié ! J'adore la bande du Lachlann. Je me sens bien en leur compagnie et je leur fais confiance, mais ça n'a rien de comparable avec ce qu'il y a entre Skye et moi. Nous avons grandi ensemble. Elle est comme un journal intime dans lequel j'aurais inscrit tous mes secrets. Elle connaît tout de moi : mes peurs, mes craintes, mes angoisses, mes forces, mes bonheurs et mes rêves. Pour rien au monde, je ne mettrais ça en péril. *Surtout pas pour Silas...*

Mais je ne veux plus penser à lui, car pour le moment, je suis assise dans ce restaurant dont la carte m'a totalement captivée. Ce soir, j'ai un appétit d'ogre et je compte bien le contenter. La serveuse se présente à nous et je laisse Skye passer sa commande, car j'hésite encore.

— Una ?

Je lève le nez de la carte quand Skye m'appelle.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Oh... euh... Je vais prendre un thé glacé, une assiette de frites et une entrecôte !

— Pardon ? s'étonne Skye.

Je l'ignore et poursuis :

— Pour la cuisson, qu'est-ce qu'il y a de plus saignant que saignante ?

— Bleue. On saisit simplement l'extérieur de la viande, m'explique la serveuse.

— Et plus saignante que bleue ?

— C'est cru, rigole-t-elle.

— Hmm...

J'interroge Skye du regard.

— C'est bizarre si je mange ma viande crue, hein ?

— Pas plus flippant qu'une végétarienne qui se commande une entrecôte...

Je joue des épaules et m'adresse à la serveuse :

— Je vais prendre une entrecôte et ça sera bleue pour la cuisson !

Skye m'observe de ses grands yeux noisette alors que la serveuse s'éloigne.

— Je peux savoir ce qui t'arrive ?

— Ben quoi ? dis-je innocemment. Y'a dix ans que je n'ai pas mangé de viande. Je ne vais pas me culpabiliser parce qu'aujourd'hui, j'ai envie d'un bout de bidoche.

— C'est quand même un peu étrange...

La serveuse nous apporte nos boissons et Skye m'interroge :

— Et du coup, tu as un plan pour gérer Paden ?

— Un plan ?

— Ta mémoire te lâche peut-être, mais je doute que la sienne le fasse. Il avait l'air sacrément mordu. Sûre qu'il t'attend de pied ferme pour discuter avec toi.

Je grimace.

— Super...

— Il est du genre à mettre les pieds dans le plat, direct !

Je plonge mon visage dans mes mains.

— Dans quel merdier je me suis fourrée... T'imagines s'il veut me foutre à la porte !

— Je pense qu'il veut surtout te sauter, mais bon...

— Ah non ! Ne recommence pas avec ça ! Tu pensais que ça serait « fun » et, finalement, j'ai envoyé le boss se faire foutre !

— Sûre qu'il a aimé ça ! se marre-t-elle.

— Vous l'avez vu après mon départ ?

— Non. Ni lui ni Silas d'ailleurs.

Je roule des yeux. *Bon, je ne vais pas me couper l'appétit pour ça !* Et puis je n'ai rien à me reprocher, c'est eux qui ont agi comme deux imbéciles. Sur cette pensée, la serveuse me présente mon assiette garnie

d'une gigantesque entrecôte si appétissante que je m'en lèche les babines...
Si, si... pour de vrai...

Il est encore tôt lorsque nous arrivons au pub après notre repas. Du fait, il n'y a pas beaucoup de clients en salle. Brodie est derrière le bar et Bonnie au service. Nous profitons du fait qu'il nous reste quelques minutes de liberté avant d'embaucher pour tenir compagnie à Brodie en sirotant un café. Un petit moment de détente avant le coup de bourre... Seulement, il y a un hic ! Je flippe de plus en plus à l'idée de croiser mon patron. Je pourrais tâter le terrain...

— Est-ce que Paden est là ? questionné-je Brodie.

— Il m'a appelé ce matin pour m'avertir qu'il ne serait pas là avant ce soir.

— OK...

Je me tais une seconde en tordant ma bouche dans tous les sens.

— Tu ne l'as pas trouvé plus bizarre que d'habitude ? demandé-je à mon ami, curieuse d'avoir ses impressions sur le comportement de Paden, la veille.

— Si tu parles d'hier, je te rassure ma belle, ce n'est pas toi !

— Il y a eu un problème avec Silas avant que j'arrive ?

— Un problème. Comment ça ?

— Skye m'a raconté que c'était très chaud entre eux.

— C'est vrai que ça avait l'air tendu, mais je n'ai pas...

Mon ami se tait. Je lève les yeux pour voir ce qui le retient de poursuivre. *Sans aucun doute la présence de Paden qui vient d'arriver derrière le bar...* Il me dévisage et je ne pensais pas que ce soit possible, mais il paraît encore plus de mauvais poil que d'ordinaire.

— Dans mon bureau ! gronde-t-il en jetant un froid polaire autour de lui.

Surprise par son ton autoritaire, j'observe autour de moi et échange un regard interdit avec mes collègues.

— Una !

— Oui, oui, soupiré-je, revêche. Si tu commençais par dire « bonjour » au lieu de nous envoyer ta mauvaise humeur au visage...

Tous les regards présents se tournent vers notre patron. Forcément, tout le monde doit s'attendre à une réaction de sa part. Au lieu de ça, il opère un demi-tour et part en direction de l'escalier qui permet d'accéder à son bureau. Me rebeller n'est peut-être pas une bonne idée. Cela dit, si Paden s'est mis en tête de me virer, je ne vais pas me gêner pour l'envoyer balader. C'est la seconde fois que je monte dans son bureau depuis que je bosse ici – la première fois, c'était pour mon embauche. Autant dire que ça ne sent pas bon pour moi.

Je suis mon patron dans l'escalier qui dessert son bureau et entre lorsqu'il m'y invite. La porte claque quand il me rejoint. Pas vraiment rassurée, je regarde autour de moi et rien n'a changé ici. C'est toujours un endroit froid, sombre et impersonnel... *Comme Paden quoi...*

— Est-ce que tu as vu Silas hier soir ? m'interroge-t-il en faisant les cent pas devant moi.

— Excuse-moi ?

— Ma question est pourtant simple ! Est-ce que tu as vu Silas après avoir quitté le pub ?

Je n'ai jamais cherché à défier l'autorité de Paden, mais ce soir, je me sens pousser des ailes, visiblement. Je croise les bras devant moi pour lui signifier mon agacement à supporter son interrogatoire.

— Et je peux savoir en quoi ça te regarde ?

— Una ! crie-t-il en tapant du poing contre son bureau derrière lequel il s'est retranché.

— Non, mais je rêve ! Vous vous êtes conduits comme deux connards et c'est toi qui hausses le ton contre moi ?

— Je te demande de répondre à une simple question, bordel !

— Ben, non ! Je n'ai pas vu cet enfoiré de Silas, m'écric-je. Ça te va comme réponse ?

Comme souvent Paden enfonce ses deux iris noirs dans les miens. À croire qu'il cherche à déterminer si je mens ou pas.

— Tu es certaine qu'il ne t'a pas suivie ?

— Hein ? me récrié-je. Si ton connard de cousin s'amuse à me suivre, je vais lui broyer les bijoux de famille !

Je fais une volte-face et fonce vers la porte que j'ouvre avec fracas.

— Rends-moi service et fais-lui passer le message ! S'il m'approche, je veillerai à ce que son nom meurt avec lui !

Je veux m'en aller quand Paden m'appelle d'une voix bien plus douce. Je jette un coup d'œil par-dessus mon épaule.

— Il y avait quelque chose de différent chez toi hier...

— Oui, et ça s'appelle une robe et des talons aiguilles ! Si le fait de voir une nana dans cette tenue vous rend aussi cons, c'est qu'il est temps de vous trouver une fille !

Paden secoue légèrement la tête.

— C'était autre chose. Fais attention à toi, s'il te plaît.

— Tout ira très bien pour moi tant que toi et ton cousin restez loin de moi !

Paden a un sourire timide en coin.

— Message reçu...

Je sors et rejoins le reste de l'équipe avec la ferme intention d'oublier cette drôle de conversation.

C hapitre quatre

S ilas

Un soupir las et désespéré... Assis à même le carrelage de ma douche à l'italienne, je reçois l'eau chaude sur mon corps comme une délivrance. Je veux me débarrasser d'elle, du parfum sucré de sa peau, de nos transpirations mêlées.

Ce matin, je me suis réveillé – il y avait un moment que je n'avais pas dormi aussi profondément – et j'étais dans des draps que je ne connaissais pas, dans un appartement qui n'était pas le mien. Cette chambre était étroite et franchement piteuse. Il y avait du désordre partout et mes vêtements étaient éparpillés sur le sol. J'avais une migraine effroyable et je me sentais vaseux. Comme un mec qui aurait trop picolé... Qu'est-ce qui pourrait bien m'enivrer moi, Silas Oaken ? Elle ? L'odeur du sexe qui embaumait la pièce ? Je secoue la tête pour chasser cette pensée. *Je n'ai pas pu faire une telle chose, c'est impossible ! M'accoupler avec une mortelle ! Avec cette*

Una ! Pourtant, les draps ont remué près de moi et son corps nu s'est révélé à moi. Elle était là, belle et endormie. J'ai voulu fuir... fuir l'évidence... J'avais couché avec elle ! Mon corps est marqué de nos ébats. Elle m'a fait quelques suçons et surtout, j'ai mal à une partie de mon anatomie avec laquelle aucune humaine n'a jamais été intime avant cette nuit... avant Una.

Je frémis en me remémorant ce souvenir. Répugné, je remets une nouvelle dose de gel douche dans ma main avant de me frotter énergiquement. Il ne doit plus rien rester de l'empreinte qu'elle a laissée sur moi. Je n'arrête pas de me repasser le déroulement de cette soirée sans réussir à comprendre comment j'en suis arrivé à me vautrer dans le lit de cette vermine.

En début de soirée, je suis arrivé au Lachlann pour obtenir de Paden qu'il abandonne ses affaires afin de se rallier à mon combat contre Deloraine. Je voulais m'assurer de son obéissance, mais aussi voir s'il avait fait ce que je lui avais ordonné au sujet d'Una. Bien sûr, il a sapé mon autorité une fois de plus... Pour couronner le tout, il a refusé de se joindre à moi. Ce qui nous a conduits à une violente dispute.

Nous avons cette discussion animée lorsqu'il s'est levé brusquement avant de se précipiter au rez-de-chaussée. Je l'ai suivi et en arrivant près du bar, j'ai compris la raison de son soudain départ : Una était présente. Je la sentais et l'odeur qui émanait d'elle était très différente.

Je les ai retrouvés dans le fond de la salle et tout est devenu étrange. *En un regard, elle est devenue mon obsession !* Je la voulais comme je n'avais jamais désiré quoi que ce soit. Je devais la faire mienne pour un baiser... pour une nuit... pour une vie... *Comment cette fille s'y est prise pour me faire basculer dans cette folie amoureuse ?*

À cause d'elle, j'en suis venu aux mains avec Paden. Il la désirait tout comme moi. J'ai compris que je ne pourrais rien tenter tant qu'il serait là pour la protéger, alors je suis parti et j'ai attendu qu'elle rentre chez elle. Una a compris que quelqu'un l'observait depuis les arbustes. Je suis sorti lorsqu'elle m'a interpellé, mais j'ignorais ce que j'allais faire.

Mon instinct me disait de la tuer et mon désir m'intimait de la posséder. Ses lèvres m'appelaient et c'était plus envoûtant que le chant des sirènes. La dernière chose dont je me souviens ce sont mes lèvres qui rencontrent les siennes. Le reste de la nuit n'est qu'un immense trou noir. La seule

chose dont je suis certain, c'est que j'ai couché avec elle. *Moi, Silas Oaken, je me suis oublié dans les bras d'une rebue de ce monde !*

L'histoire de ma famille s'est bâtie sur notre réputation d'être celle qui tient le plus en horreur la race humaine. Comme une fierté, nous avons toujours rejeté l'idée de nous lier à eux pour une autre raison que de les asservir. Je jetterai l'opprobre sur mon nom, je porterais atteinte à notre prestige si cette vérité venait à se savoir. Pire, je pourrais être déchu de mes privilèges au sein de mon clan pour m'être rabaissé à forniquer avec une humaine. Après un tel affront, ma mère, conservatrice de nos traditions, me destituerait de mon titre de chef de famille.

Je n'ai pas eu d'autre choix que de la réveiller. Ses yeux se sont mis à papillonner et un sourire comblé s'est dessiné sur ses lèvres. D'une voix douce et endormie, elle m'a dit bonjour et ses mains se sont baladées sur mon corps. Elle voulait que je lui fasse l'amour et... Je me frotte les yeux. Comme si ce geste allait suffire à effacer ce que j'ai fait...

— Comment ai-je pu me fourvoyer à ce point ?

Avant de partir, de quitter Una, j'ai fait appel à mon pouvoir de persuasion pour effacer le souvenir de notre nuit de son esprit. Une technique que j'utilise souvent lorsque je chasse. Mais ce matin, j'ai bien cru ne pas réussir. Son esprit a été très difficile à manipuler. Apparemment, elle est plus forte que je ne le pensais. J'ai dû insister un long moment avant que notre débauche ait déserté sa mémoire. La situation doit être sous contrôle et Una ne devrait pas se vanter de m'avoir attiré dans son lit. *En tout cas, je l'espère.*

Après avoir quitté son appartement, j'ai dû trouver rapidement un endroit où me réfugier, car le soleil commençait à se lever. Par chance, je possède un appartement à Édimbourg. Le seul problème : je suis loin d'être dans mon état normal depuis que j'ai laissé Una. Je me sens épuisé, à bout de force. Le plus raisonnable est de profiter du fait d'être coincé ici pour me reposer et recouvrer mes esprits. *J'ignore ce que ce parasite m'a fait, mais mon erreur peut me coûter très cher !*

Dans la chambre à coucher, je défais la serviette nouée autour de ma taille et m'apprête à me glisser sous les draps lorsque la sonnerie de mon téléphone retentit. Je récupère mon portable sur la table de chevet et grimace en découvrant qui m'appelle.

— Qu'est-ce que tu veux ? décroché-je de mauvaise humeur.

— Dis-moi que tu ne lui as rien fait, Silas !

Paden arrive aux limites de ma patience avec cette fille. Je suis épuisé et Una est la dernière personne dont j'ai envie de parler.

— Oh, pitié ! Ne me dis pas que tu te préoccupes sincèrement de cette mortelle ?

— Je t'ai ordonné de ne pas l'approcher !

— Et depuis quand me donnes-tu des ordres, Paden ? hurlé-je en retour. J'en ai assez que tu me défies ! Tu viens de sceller son destin : je vais la tuer en représailles à ton insolence.

C'est d'ailleurs ce que j'aurais dû faire ce matin...

— Silas !

— Je ne veux plus jamais entendre parler d'elle, tu entends ?

Ce qui arrangera bien mes affaires.

— Tu exiges mon retour à Endless et j'y consens si tu me donnes ta parole de laisser Una en paix.

— Tu marchandes avec moi pour une humaine ! me récrié-je. Mais qu'est-ce qui t'arrive ? Tu es tombé amoureux de cette idiote ?

— Et que t'a-t-elle fait, Silas ? Que signifie ton comportement d'hier ?

— Je veille sur cette famille, Paden ! Nous sommes menacés...

— Tu t'es mis en chasse dans mon bar !

— Je tuerai tous ces humains que tu affectionnes si tu ne me montres pas plus de respect ! Si ta famille a besoin de toi, tu te dois de répondre à l'appel !

— Tu as tué Aldrich Deloraine, Silas ! C'est ton erreur, pas la mienne !

— Tu tiens réellement à me tourner le dos au moment où j'ai le plus besoin de toi ?!

— Oublie-la, Silas ! Si tu tiens à ce que je revienne, oublie Una !

— Mets tes affaires en ordre au plus vite. Je passe te chercher, ce soir ! C'est le seul geste que j'aurais envers toi !

Je vais raccrocher, mais je ne peux réprimer une dernière question avant.

— Pourquoi éprouves-tu des sentiments pour un être aussi stupide et futile qu'elle ?

— Tu n'as jamais cherché à en apprendre plus sur eux ! Si tu l'avais fait, tu aurais constaté que certains d'entre eux sont très sympathiques.

Sympathiques... Non, mais ce qu'il ne faut pas entendre...

Je coupe la conversation, balance mon portable sur mon lit et m'y laisse choir, éreinté comme je l'ai rarement été.

Il est près de 1 heure du matin lorsque je franchis la porte du Lachlann, ce soir-là. En toute sincérité, j'espère que je n'aurais plus jamais à mettre un pied dans cet endroit. Ce qui ne devrait pas être compliqué vu que Paden rentre à Endless avec moi. Avec lui à mes côtés, je vais pouvoir terrasser Deloraine ainsi que les mages une bonne fois pour toutes. *Angus va connaître le même sort que son fils !*

L'idée d'éloigner Paden de cette mortelle est la plus sage après les événements de la nuit dernière. J'ai usé de mon pouvoir de persuasion sur elle, mais elle s'est montrée un peu trop récalcitrante pour que je sois tranquille. Le simple fait de la revoir m'inquiète. *Et si elle se souvenait...* Une situation qui serait parfaitement intolérable. Je me verrais dans l'obligation de la tuer. Bien sûr, je devrais ruser pour ne pas perdre l'allégeance de Paden. L'un de mes sbires pourrait le faire pour moi... Plus j'y pense plus cette idée me séduit. La disparition d'Una effacerait définitivement ma bévue de la veille et personne ne saurait ce qui s'est passé entre nous.

Ce soir, ma priorité est de récupérer Paden et de quitter d'Aberdeen. Je dois aller chasser. J'ai besoin de me nourrir pour reprendre des forces et anéantir cette impression déplaisante d'être aux trente sixièmes dessous.

À mon arrivée, je trouve Paden installé derrière le bar. Il semble discuter avec Kenneth. En approchant, je réalise qu'une autre personne les accompagne. Une présence qui me fait me stopper net. *Una*. . . Un plateau entre les mains, elle rigole aux dires de Paden. Je voudrais attendre qu'elle retourne en salle pour rejoindre mon cousin, mais ils semblent lancés dans une grande conversation tous les trois. Je dois renoncer à mon plan initial. Je m'approche et fais claquer ma main contre le comptoir.

— Paden, il faut y aller !

Ce dernier se détourne de celle qui me tourne le dos.

— Bonsoir à toi aussi, Silas, dit-il d'un ton persifleur. Tu prendras bien un verre avant ?

— Nous avons beaucoup à faire, alors dépêchons-nous.

Je sens sur moi la chaleur d'un regard franc, mais je n'ose pas m'y confronter. J'ai trop peur d'y lire qu'elle se rappelle notre nuit.

— Eh ben, siffle Una en s'adressant à Paden. Je te souhaite bonne chance...

Elle fait le tour du comptoir et s'occupe d'aller débarrasser une table. J'insiste et presse Paden.

— On peut y aller ? Je n'ai pas de temps à perdre.

Mais il n'a pas l'air pressé de m'obéir. Tranquillement, il vient s'appuyer contre le bar et, les mains croisées devant lui, il me détaille d'un œil curieux.

— Qu'est-ce que tu regardes comme ça ?

— Ne me dis pas que tu n'as pas remarqué que quelque chose ne tourne pas rond ?

— Mais de quoi est-ce que tu parles ? demandé-je en perdant patience.

— Regarde-la et dis-moi si tu la sens.

Pour nous vampires, les humains dégagent une odeur métallique plus ou moins entêtante selon notre besoin de sang. Plus la faim est grande, plus il est difficile de résister à leur délicieux parfum. Et Una a, habituellement, un arôme très différent de ses congénères. Sûrement parce que je rêve de la tuer depuis le premier jour. Mais Paden a raison, ce soir, je ne la sens pas.

— Mais qu'est-ce que ça veut dire ? m'interrogé-je en la regardant déambuler entre les tables.

— Silas, s'il s'est passé quelque chose hier, tu dois me le dire !

Je reviens vers Paden et le cingle du regard.

— Je t'ai dit que...

— Ne me mens pas, Silas ! me prévient Paden en attrapant le pan de mon manteau. Parce que je ne sens plus Una, mais...

Il renifle vers moi.

— Toi, tu empestes tellement le sang que tu vas attirer tous les vampires du coin dans mon bar.

— Qu'est-ce que... protesté-je en me libérant.

— Allez, poupée, viens t'asseoir avec nous !

Paden et moi, nous tournons dans un même élan alors que ce client visiblement bourré lance ces quelques mots à l'intention d'Una. Ce qui se passe ensuite se déroule si vite que les images mettent un temps à se frayer un chemin jusqu'à mon cerveau.

L'homme qui vient de s'adresser à elle veut la retenir d'une main posée à la chute de ses reins. Una fait une pirouette et d'une main, elle frappe son torse pour le repousser. Rien de bien méchant, si ce n'est que l'homme en question se retrouve projeté à l'autre bout de la pièce. Tout devient silencieux dans le pub. Plus un mot, plus un rire, rien ne vient interrompre ce silence pesant. J'échange un coup d'œil avec Paden qui paraît moins surpris que moi par le spectacle que vient de nous offrir Una.

— Je te l'ai dit, Silas : quelque chose ne tourne pas rond.

Paden contourne le bar et se précipite vers une Una pétrifiée par la force dont elle vient de faire la démonstration. La tête enfoncée dans les épaules, la bouche tombante, elle fixe sa main sans parvenir à réaliser ce qui vient de se produire.

— Una, est-ce que tout va bien ? lui demande Paden.

— Eh bien, bafouille-t-elle en levant de grands yeux incompris vers lui. J'ignorais que les protéines animales faisaient un tel effet...

Mais qu'est-ce qu'elle raconte encore ? Mais Una n'ajoute rien. Elle blêmit à vue d'œil et, dans la seconde, cherche à se raccrocher à Paden. Elle vacille.

— Je me sens bizarre, nous apprend-elle en portant une main à son front.

Quelques mots à peine articulés avant qu'elle s'évanouisse. Paden a tout juste le temps de tendre son bras pour la retenir avant qu'elle s'effondre.

— Eh merde...

Il la soulève et s'intéresse à l'homme qu'Una a envoyé au tapis.

— Sortez de mon bar et ne revenez jamais ici ! tonne-t-il à leur attention avant d'appeler son employé. Personne ne manque de respect à mes serveuses.

Kenneth accourt lorsque Paden le hèle.

— Patron ?

— Je te laisse remettre de l'ordre en salle et sers une nouvelle tournée à nos autres clients. Je vous laisse fermer, Bonnie et toi.

— Aucun problème, boss.

J'emboîte le pas à Paden et nous sortons par l'issue de secours qui ouvre sur une ruelle sombre où Paden à l'habitude de garer son 4X4. À peine la porte est-elle refermée que je subis un nouvel interrogatoire.

— Dis-moi ce qui s'est passé ou je te jure que je vais perdre patience !

— Mais je ne comprends pas...

Et ce n'est pas un mensonge ! Je pourrais parler à Paden de la nuit que nous avons passée ensemble, mais quel intérêt ? Elle ne peut pas expliquer les étrangetés dont Una est victime.

Una se met à gémir sur l'épaule de Paden alors qu'il voulait la faire monter dans sa voiture.

— Je vais, bafouille-t-elle en cherchant à se dégager.

Paden la repose sur le sol.

— Je vais gerber...

Accroupie, elle se met à vomir tripes et boyaux. *Quelle horreur !* Paden me lance une nouvelle œillade assassine. *Bon, il va me lâcher oui ou merde !*

— Quoi ? protesté-je. Je n'y suis pour rien si elle...

Je désigne Una qui continue de vomir dans une succession de bruits plus écœurants les uns que les autres. Je grimace, dégouté.

— Que les choses soient claires : jamais plus je ne mangerai de viande ! dit-elle en se relevant.

— Avant tout chose, il faut comprendre ce qui t'arrive.

Paden pointe son index vers moi.

— Quant à toi, ne me répète pas que tu ne sais rien ! Tu ne feras pas croire que tu ignores pour quelle raison tu sens l'humain et pas elle !

— Hein ? s'étonne Una.

— Je n'en sais pas plus que toi ! me défends-je.

Paden me bouscule et je percute sa voiture.

— Essaie de me frapper Silas ! me provoque-t-il. Allez !

Je l'empoigne pour lui donner une bonne leçon, mais ma force s'est bel et bien fait la malle.

— Je te l'ai dit : je dois chasser !

— Arrête de te raconter des histoires. Ton problème est bien plus grave. Tu n'as plus aucun pouvoir, voilà la vérité !

— Paden, marmonne Una en marchant d'un pas hésitant.

Il se précipite vers elle pour la prendre contre lui.

— Je crois que je vais...

Comme tout à l'heure, elle devient aussi pâle qu'un fantôme. Elle tombe dans les bras de Paden et sombre dans l'inconscience.

— Ouvre la portière, on y va !

— Et où va-t-on ?

— Chez moi, dans les Highlands. Je dois la mettre en sécurité en attendant de découvrir ce qui cloche.

— Je ne vais nulle part avec...

Mes propos sont avortés par un coup que je reçois en pleine poitrine. Une fois de plus, je me retrouve plaqué contre sa voiture.

— J'espère que tu ne me mens pas lorsque tu me dis que tu n'es pas responsable. Sinon, je vais te faire la peau, Silas.

— Tu ferais passer cette fille avant...

Il me malmène. Encore...

— Il est question d'elle et seulement d'elle ! Ton devenir m'importe peu. Il n'y a que l'avenir d'Una qui me préoccupe.

Sur ces mots, il la dépose sur la banquette arrière avant de s'installer derrière le volant. J'hésite à monter avec lui. Je ne suis pas le bienvenu, c'est clair, mais la réponse à mon problème est peut-être liée à Una alors... Ai-je vraiment le choix ?

C hapitre cinq

U na

Je me réveille dans un long bâillement et m'étire en m'enfonçant un peu plus dans la douceur de ces draps qui dégagent un doux parfum d'air frais et de prairies fleuries. Je me sens incroyablement reposée. Comme si j'avais dormi durant des jours. Il fait chaud autour de moi. Une chaleur agréable m'enveloppe avec bienveillance. Depuis quand n'ai-je pas eu un réveil aussi plaisant ?

Cela remonte certainement à l'enfance, à cette période heureuse et teintée d'innocence. Après une nuit du sommeil du juste, je m'éveillais dans ma chambre. Si elle était modeste, elle n'en était pas moins sécurisante. J'aimais rester au lit quelques minutes pour écouter le bruit des vagues et le chant des pétrels-tempête mêlés aux bruissements de leurs ailes. Puis mon estomac, appâté par l'odeur du bacon, des œufs et du porridge, me poussait à descendre cet escalier en bois vieilli qui grinçait.

Ma mère m’entendait arriver et, tous les matins, elle m’attendait dans l’embrasure de la porte pour notre câlin journalier. L’espace d’un instant, j’ai cru revenir à cette époque bénie et j’aurais adoré courir au rez-de-chaussée pour me blottir dans les bras de ma mère.

Pourtant, je ne suis pas dans notre maison de Portree et ma mère n’est pas là pour me préparer mon petit-déjeuner. Si j’ai bien conscience de cela, je n’ai pas plus d’information sur l’endroit où je me trouve. J’observe autour de moi et rien ne m’est familier. Un fait qui entache ma bonne humeur.

Je suis dans un lieu inconnu. Ce qui est en soi peu rassurant. Pourtant, rien ne me paraît inquiétant ici. Les épais rideaux de couleur bordeaux sont tirés. La pièce serait dans le noir complet s’il n’y avait pas ce feu de cheminée pour apporter un peu de clarté. Les draps sont défaits uniquement dans ma partie du lit. J’en déduis que j’ai dormi seule. Je peux déjà me réjouir de ne pas m’être vautrée dans les bras d’un mec après une nuit trop arrosée.

D’ailleurs, dans mon souvenir, je n’ai pas bu une goutte d’alcool. Je travaillais au pub et tout est devenu bizarre après que ce client aux mains baladeuses m’a accostée. J’ai eu la nausée puis un étourdissement avant le trou noir. Je me souviens que Paden était là, Silas aussi. Je les ai entendus se chamailler, mais tout est si flou. Même ce matin, je suis prise dans une drôle de torpeur. Et elle se dissipe bien vite lorsque j’entends le bruit d’une poignée que l’on tourne. Nerveuse, je me tends, mais je suis rapidement soulagée et rassurée en voyant le visage familier de Paden.

— Bonjour, Una.

— Paden ?

Je balaie la pièce du regard.

— Mais où sommes-nous ? Et qu’est-ce que je fais ici ?

— Nous sommes près de Strahpeffer dans les Highlands. Un endroit que tu dois bien connaître. J’y possède une maison.

Avec un naturel déconcertant, il traverse la chambre et vient s’asseoir dans l’élégant fauteuil près de l’âtre.

— C’est super ! Mais ça ne me dit pas pourquoi je suis là... moi...

— Silas est à côté. Nous devrions l’attendre avant d’avoir cette conversation.

— Excuse-moi, mais qu'est-ce que Silas à avoir avec le fait que tu m'as ramené chez toi ?

Je descends du lit et constate avec effroi que je ne porte plus que mes sous-vêtements et une chemise qui ne m'a jamais appartenu.

— Je rêve ou tu m'as enlevé mes fringues ? tonné-je en lançant un regard meurtrier en direction de Paden.

— Una, tu...

Je me moque d'écouter sa réponse et je fonce vers lui, le poing levé. *Je vais lui donner une bonne leçon !*

— Tu as osé me déshabiller, aboyé-je.

Anticipant mon intention, il se redresse et contrecarre mon coup. D'une simple main levée, il stoppe mon poing. Le choc est si puissant qu'un bruit retentit dans la chambre. *Wow ! C'était quoi ça ?*

— Tu es forte !

Paden semble émerveillé en disant cela.

— Comment ? bégayé-je hallucinée par l'onde de choc. Qu'est-ce que tu as fait ?

— Je ne t'ai pas touchée, Una, tente-t-il de me rassurer. On se connaît depuis trois ans. Tu me crois capable de te faire le moindre mal ?

J'hésite... Paden est sûrement caractériel et impressionnant, mais comme ça, il n'a pas l'air d'un psychopathe.

— Peut-être pas, mais explique-moi ce que je fiche ici ? Et pourquoi je ne porte plus mes vêtements ?

— Tu es tombée dans les pommes après avoir vomi.

Oh... Ce n'était peut-être pas qu'une nausée alors...

— Tu n'avais vraiment pas l'air dans ton assiette. J'ai donc préféré te conduire ici pour que tu te reposes. En ce qui concerne tes habits, ils étaient sales...

Super ! J'ai gerbé devant mon patron et sur mes fringues ! Je fais vraiment très fort...

— Ici, tu seras en sécurité. Le plus urgent est de comprendre ce qui t'arrive...

Je fronce les yeux.

— En sécurité ? Pourquoi ? Je suis en danger selon toi ?

Paden, très serein, reprend sa place dans son fauteuil.

— Silas sera là d'une seconde à l'autre. Nous parlerons de tout ça calmement à ce moment-là.

Me voilà bien avancée... Et bien sûr, je dois attendre que Sa seigneurie daigne nous honorer de sa présence. Pour passer le temps, je vais à la fenêtre pour découvrir le paysage qui se cache au-delà de ces murs.

— Je ne ferais pas ça si j'étais toi, s'amuse Paden.

C'est quoi son problème ? Je n'ai même pas le droit de jeter un coup d'œil par la fenêtre.

— En quoi ça te dérange ?

Il joue des épaules, un sourire en coin.

— C'est seulement qu'il fait jour et un grand soleil brille dehors.

Quelle merveilleuse nouvelle, monsieur météo ! Je me moque de son avertissement et tire sur le rideau. Ce que je regrette quand ma peau se met à brûler au contact des rayons du soleil. Bouche bée, je fixe les rougeurs qui apparaissent sur mon bras et mon cœur s'affole.

— Je t'ai dit de ne pas ouvrir ! me gronde gentiment Paden qui vient de me rejoindre.

Il remet le rideau en place.

— Mais c'est quoi ce bordel ?

— Una calme-toi, s'il te plaît. Silas va...

— Arrête avec Silas, m'emporté-je. Je m'en cogne de ce mec ! Pourquoi devrais-je me soucier de ce qu'il a à dire ?

— Parce que je suis le chef de cette famille...

Je grimace en entendant sa voix. Dans un ricanement moqueur, je m'intéresse à lui.

— Sans blague, me moqué-je. Alors monsieur le « grand chef », tu vas me dire ce que je fous ici ?

Silas ignore ma provocation et interroge Paden :

— Quelque chose d'inhabituel ?

Je jure avant de tirer à nouveau le rideau pour placer mon bras devant le rayon du soleil qui se faufile dans la chambre.

— C'est assez inhabituel pour toi ? m'agacé-je avant de cacher quand ma peau se met à brûler. Vu que tu es apparemment l'être supérieur ici, tu vas sûrement m'expliquer pour quelle raison je suis devenue allergique au soleil ?

— C'est... étrange...

— Tu commences à comprendre ou pas ? le questionne Paden. Moi oui. Et j’aime de moins en moins ce que je vois.

— Qu’est-ce que ça veut dire tout ce charabia ? m’emporté-je alors qu’ils ne m’apportent aucune réponse ni l’un ni l’autre.

Silas rumine, commence à tourner en rond dans la pièce avant d’allumer une cigarette.

— Mets-la au parfum ! ordonne-t-il à Paden. Il faut que l’on comprenne ce qu’il y avait de si différent chez elle l’autre soir au Lann.

— Encore cette histoire ! m’insurgé-je. J’ai juste mis une putain de robe !

— Tu as bien dû faire quelque chose qui expliquerait pourquoi tu... tu... Si Silas s’est emporté, il a bien du mal à terminer sa phrase.

— Pourquoi je *quoi* ?

— Pourquoi tu étais si attirante ? finit-il excédé.

— Alors, c’était ça ? s’étonne Paden en se redressant. Tu as agi de la sorte parce qu’elle te plaisait ?

Silas, confus, dévisage nerveusement mon patron.

— Tu as ressenti la même chose, Paden. Tu as senti cette attraction...

Silas est moins assuré tout à coup, il panique. Je comprends pourquoi : Paden a viré à l’écarlate.

— Je l’ai protégée parce que tu voulais la tuer ! tonne Paden. Et tu es en train de me dire que...

— Pardon ! me récrié-je en écarquillant les yeux. Qu’est-ce que tu viens de dire ? Il voulait me *quoi* ?

Nan, mais dans quelle maison de dingue je suis tombée ?

— Eh merde ! gronde Silas. On perd un temps précieux avec toutes ces conneries !

— Oh... mais toutes mes excuses de m’insurger en apprenant que tu voulais me voir morte, ironisé-je. Quoi de plus normal après tout !

— C’est dans ma nature de tuer les humains, Una ! s’écrie Silas excédé.

Dans sa nature ? C’est quoi ce délire ? Il doit y avoir deux cousins et tueurs en série à leurs heures et c’est moi qui me les coltine, tiens ! Je prends la tête dans mes mains alors qu’une grosse migraine se pointe.

— Silas, vas-y doucement ou dégage de chez moi !

— Bon, ronchonne Silas en s’adressant à moi. Assieds-toi.

Il m'indique l'un des fauteuils placés devant la cheminée. Je n'ai pas vraiment envie d'obéir, mais obtenir quelques réponses aux questions que je me pose ne serait pas de refus. La première d'entre elles étant : pourquoi Silas a voulu me tuer ? D'ailleurs, c'est toujours à l'ordre du jour de ses priorités ou pas ? Je vais m'asseoir en gardant mes distances. Je veille également à rester dans l'axe de la porte. Au cas où je devrais détalier en courant...

— L'essentiel pour le moment, commence Silas en allant et venant devant la cheminée. C'est que tu comprennes que certains détails de ce monde ont pu t'échapper.

Je fronce le regard. *Mais qu'est-ce qu'il raconte encore ?*

— Il y a un autre monde au-delà de celui que tu connais... Un monde plus sombre et plus dangereux où évoluent les créatures de la nuit.

J'éclate de rire. Il n'y a rien de drôle et pourtant je ris. Je ris parce que cette situation est saugrenue que j'ai le ventre noué par la peur et rien ne semble normal dans ce que je suis en train de vivre. Mes nerfs commencent à lâcher et rire est la seule chose que j'arrive à faire.

— Non, mais je rêve !

— Silas !

— J'essaie d'être patient, se rebiffe Silas. Mais si elle se moque de ce que j'ai à lui dire !

— Una, me dit gentiment Paden en s'approchant. Ce que Silas essaie de t'expliquer c'est que certaines histoires que l'on raconte aux enfants pour les effrayer existent vraiment. Les notions de bien et de mal sont réelles.

— Laisse-moi deviner ! dis-je en tapant dans mes mains dans un faux débordement d'enthousiasme. Vous, vous êtes le mal, c'est ça ?

— On progresse enfin, siffle Silas en allumant une nouvelle cigarette. Ce n'est pas trop tôt...

— Et quel genre de créatures êtes-vous dans ce cas ? me renseigné-je sur un ton moqueur.

— Celles qui vivent la nuit et se nourrissent de sang humain...

— OK ! dis-je en me levant. On va arrêter ce délire et je vais rentrer chez moi...

Je me tourne vers Paden.

— Oh ! Et je démissionne !

Je commence à marcher vers la sortie.

— Una, tu dois rester ici, insiste Paden.

Je me tourne vers lui.

— Non, mais j’ai vu tous les films *Twilight* et je vous assure que je n’ai pas super kiffé le délire avec les vampires alors...

— Mais j’ai de bonnes raisons de penser que tu es devenu un vampire toi aussi, m’annonce Paden.

Y’a qu’à moi que ce genre d’histoires peut arriver, ce n’est pas possible...

— Tu la fermes, maintenant ! m’écrié-je folle de rage qu’il insiste. J’en ai ras le bol de vos conneries !

— Tu dois nous dire ce que tu as fait pour me voler mes pouvoirs ! tempête Silas.

— Je t’ai *quoi* ? m’indigné-je.

— Ce que Silas aimerait savoir, c’est tout ce qui a pu se produire durant ces dernières heures et qui expliquerait que les choses en soient là où elles en sont, dit-il avec une certaine prudence. Je te le demande comme une faveur : repense à cette journée avant l’anniversaire de Bonnie et dis-moi si un détail t’a paru étrange.

— Mais non ! crié-je en passant ma main dans mes cheveux quand je crois devenir folle. J’étais de repos et j’ai passé la journée dans mon appartement. Je n’ai rien fait d’autre que de mater Netflix !

— Et le soir en venant au Lann ? Tu as fait une rencontre ?

— Absolument pas !

— Il faut que tu réfléchisses, s’impatiente Silas. Parce que tu as dû jouer avec une puissance que tu ne maîtrises pas et qui t’a échappé.

— Pardon ?

— As-tu déjà tenté de lancer un sort ?

— Un sort ? Genre avec de la magie et tout et tout ?

— Non ! Avec un lapin et un chapeau, espèce d’idiot ! se récrie-t-il.

— Silas ! le reprend Paden.

— Mais elle a bien dû faire quelque chose pour qu’on en arrive là !

— Ben... maintenant que tu le dis... commencé-je en me tapotant le menton. La dernière fois, je suis allée dans le manoir des sœurs Halliwell. Dans le grenier, j’ai trouvé le livre des ombres et j’ai jeté un sort aux vampires du coin. Apparemment, c’est tombé sur toi ! C’est pas de bol, hein ?!

— Je vais te... grogne Silas en se ruant vers moi, les mains levées comme s'il allait m'étrangler.

— Ça suffit ! s'époumone Paden en venant s'interposer entre nous.

— J'allais le dire ! dis-je aussi furieuse qu'apeurée par tout ce qui se trame ici.

Je fais une pirouette pour filer en direction de la porte.

— Reste ici ! m'ordonne Silas, la voix vibrante de colère.

— Va au diable ! riposté-je en me mettant à courir pour me sauver en vitesse.

Mais mes jambes vont vite... trop vite... Paniquée, je mets trop de temps à réaliser que mon corps se déplace bien plus rapidement que la normale. Lancée à cette vitesse, il m'est impossible de m'arrêter avant que je rencontre la porte en bois. Je m'écrase lourdement contre elle et, la seconde suivante, je tombe à la renverse et sombre dans l'inconscience, une nouvelle fois.

C hapitre six

S ilas

Maintenant, j'en ai la preuve : il peut m'arriver pire que de perdre mes pouvoirs, marmonné-je en regardant Paden courir vers Una qui gît sur la moquette de la chambre. C'est que ce soit cette imbécile qui en hérite !

— Elle ne les maîtrise pas.

— Et tu viens de le réaliser en la voyant s'assommer contre la porte ? me moqué-je.

Paden la soulève et, avec une tendresse qui me donne la nausée, il l'allonge sur le lit avant de rabattre les draps sur elle.

— Tu n'es pas sérieux ! Elle va encore dormir ?

— Si on en est là, c'est à cause de ton manque de patience et de compassion. Una est une fille méfiante par nature.

— Doublée d'une emmerdeuse.

Je m'installe dans l'un des sofas et m'allume une nouvelle cigarette.

— Mais ce n'est pas comme si nous étions pressés. Après tout, ça ne fait rien que deux jours qu'elle pionce ta copine...

Voir Paden lui dégager son visage blanc comme la neige finit de me taper sur les nerfs. Je ne suis pas là pour assister à leurs roucoulades.

— Bon, ça suffit ! grondé-je en sautant sur mes pieds. Réveille-la et plus vite que ça !

Je m'approche et m'assieds au pied du lit. Mes yeux redessinent les formes d'Una sous le drap blanc.

— Tu crois que la braquer contre nous va nous aider ?

— Nous devons nous rendre en Norvège dans deux jours. Comment espères-tu que je m'entretienne avec Solberg si je ne suis plus un vampire ?

— Je n'espère rien et redevenir humain quelque temps ne te fera pas de mal, Silas. Tu apprendras un peu l'humilité !

Una s'agite et Paden lui accorde à nouveau toute son intention. *C'est d'un pathétique !*

— Una, chuchote-t-il en lui caressant la joue.

— Paden ? marmonne-t-elle en battant des cils.

— Je dois vous laisser un peu d'intimité ou on peut continuer ?

— Silas, articule Paden entre ses dents. Ferme-la !

— Qui es-tu ? le questionne Una en le fixant de ses grands humides. Dis-le-moi, s'il te plaît...

— Un vampire, Una, lui confesse-t-il comme si ça lui faisait honte. Je suis un vampire.

— Comment ? se met-elle à sangloter. C'est impossible...

— Pourtant, c'est la vérité.

C'est sur moi que se braque son regard humide. Elle semble m'interroger. Je hausse les épaules.

— J'en suis un également...

— Ça, ça reste encore à prouver ! réplique Paden.

Je lui lance un regard assassin auquel il ne prête aucun intérêt.

— Una, depuis cette soirée au Lann, quelque chose s'est mis à dérailler. Je ne parviens pas à me l'expliquer, mais ça vous impacte, Silas et toi.

— Je n'ai rien à voir avec lui, se défend Una en s'asseyant dans le lit. Je le déteste !

— Tu crois peut-être que je suis fou de toi ?

— Venant d'un mec qui disait, il n'y a pas cinq minutes, qu'il était attiré par moi, c'est plutôt risible, dit-elle sur un ton un peu trop vainqueur à mon goût.

— Et ça ne se serait jamais produit si tu n'avais pas tenté de me séduire ?

— Hein ? se récrie-t-elle en sautant du lit. Plutôt crever que de chercher à te séduire !

Ce n'est pas vraiment ce que tu disais quand je te... Je chasse cette pensée. C'est du passé, c'est oublié ! Je ne dois pas me focaliser sur ce qui s'est produit cette nuit-là !

— Ça peut s'arranger ! Il n'y a qu'à demander !

Elle me lance un sourire narquois.

— Je croyais que tu avais perdu tes canines...

— Mais je n'aurai qu'à faire preuve d'imagination. Bizarrement, ce n'est pas ce qui me manque quand je rêve de te tuer, Una ! Je dirais même qu'elle déborde !

— Ça suffit ! tonne Paden. Ce ne sont pas vos querelles qui vont nous faire avancer ! Il faut découvrir ce qui s'est passé entre vous pour que vos destins se soient entremêlés.

Boudeuse, Una s'assied sur le lit.

— Je n'ai jamais cherché à me rapprocher de lui de quelque manière que ce soit, alors ne comptez pas sur moi pour vous éclairer. Moins je le vois, mieux je me porte !

— J'en ai plus qu'assez de tes enfantillages, Una ! crié-je en me précipitant vers elle.

Je me jette sur elle et la plaque contre le matelas en tenant ses bras au-dessus de sa tête.

— Qu'est-ce que tu as fait, putain ?

— Silas !

Paden veut m'arrêter et je ne vais pas résister longtemps s'il se met en tête d'user de sa force contre moi.

— Una, parle-moi ! Qu'est-ce que tu as fait ? insisté-je avant que Paden n'intervienne.

Par réflexe, je m'accroche au regard d'Una et le sonde comme lorsque je veux manipuler l'esprit de quelqu'un.

— Dis-moi ce que tu as fait ? lui ordonné-je alors que nos visages se frôlent. Una, j'ai besoin de connaître la vérité...

— Silas, chuchote-t-elle en fouillant mon regard.

Le temps se suspend dans la chambre alors que nous nous dévisageons. Pendant un instant, je suis de nouveau dans sa chambre, dans ses bras, dans ses draps. Mon corps réagit. Il me trahit, ce traître, alors que je renoue avec cette drôle d'attraction que j'ai déjà ressentie cette nuit-là. Mon désir prenant le pas sur ma réflexion, je vois trop tard que le noir de ses yeux s'est embrasé en deux belles flammes incandescentes. J'essaie de me dégager quand je comprends ce qu'elle fait. Sans même s'en rendre compte sûrement...

— Silas, dit-elle en scrutant au plus profond de mon esprit. Qu'est-ce que tu m'as fait ?

Non, non, non ! paniqué-je en moi-même. Elle m'a pris dans le piège de son regard me volant mon libre arbitre. À cet instant, Una peut faire ce qu'elle veut de moi, car elle possède mon esprit.

Je sens ces mots « interdits », cet « aveu de la honte » se frayer un chemin pour se libérer. Je les retiens avec toute ma détermination pour ne pas dévoiler la pire chose que je n'ai jamais faite et qui pourrait me coûter si cher. Mais la vérité, c'est que je n'ai plus aucun pouvoir et elle... *elle va me mettre à genoux...*

— Je t'ai fait l'amour, Una. Cette nuit-là après qu'on se soit vus au Lann, on a passé la nuit ensemble. Le matin, j'ai effacé ta mémoire pour que tu ne puisses pas t'en souvenir.

— C'est impossible, s'affole-t-elle, ses yeux bougeant nerveusement. Je n'aurais jamais accepté de coucher avec toi.

— Pourtant, c'est la vérité...

— Tu m'as menti !

Ces quelques mots hurlés par Paden me détournent du regard pénétrant d'Una. Je me redresse.

— Paden, balbutié-je en reculant lorsque je le vois marcher vers moi comme un lion prêt à bondir sur sa proie. Tu l'as sentie toi aussi. Il y avait un truc qui n'était pas normal chez elle, ce soir-là. C'était involontaire !

— Je t'avais interdit de t'approcher d'elle ! s'époumone-t-il en me saisissant par la veste.

Je finis projeté contre le mur derrière moi. Paden me rejoint en deux pas et bloque mon bras sous ma gorge.

— J'ai été victime d'un maléfice, articulé-je comme je peux. Je n'aurais jamais posé les yeux sur elle et tu le sais ! Tu connais mes convictions. C'était fort. Trop fort. Tu l'as ressenti toi aussi.

— Tu voulais que je revienne et tu as voulu me la prendre pour t'assurer mon obéissance ! Il n'y a aucun sortilège là-dedans, Silas. Seulement toi et ton besoin de contrôler tout et tout le monde.

Il place ses mains sur ma gorge.

— L'occasion est trop belle, dit-il en serrant ses mains sur mes cordes vocales. Te tuer était impossible, il y a deux jours, mais, ce soir, tu n'es rien d'autre qu'un humain. Je peux te briser les os, t'arracher le cœur et même te vider de ton sang et tu ne pourras rien contre moi. Una est l'une des nôtres maintenant, elle n'est plus un problème...

Il va le faire, il va me tuer ! J'essaie de me débattre quand je me sens partir, mais Paden est trop fort. Une force qu'il puise dans cette haine que j'ai créée de toute pièce sans véritablement le vouloir. Je n'ai jamais désiré cette fille dont il est amoureux. Mon meilleur ami, mon frère, prend ma vie et je ne peux pas lutter. Je suis perdu... Le grand, le redouté Silas Oaken est fini...

— Pourtant Una est plus que jamais ton problème...

Una. . . Le son de sa voix est comme un phare dans la nuit, comme une bouffée d'oxygène tandis que je suffoque lorsqu'elle s'adresse à Paden.

— Una... l'appelé-je à l'aide bien que j'étouffe.

S'ensuit un bruit puissant et tout vibre autour de nous quand Una assène à Paden une droite magistrale. Surpris, il n'a pas l'occasion de l'éviter et c'est à son tour de rencontrer le mur voisin. Je suis enfin libre et je m'écroule sur le sol. J'ai besoin d'air. Je respire et ça me fait un mal de chien. Prenant bouffée d'oxygène sur bouffée d'oxygène, j'observe la scène sans parvenir à en croire mes yeux : Paden vient de traverser le mur de la chambre. Il a littéralement explosé sur son passage. Étendu sur le sol, luttant pour se relever, il guette d'un œil troublé et craintif celle qui marche dangereusement vers lui.

— Una, tenté-je d'articuler.

Grâce à Paden, je n'ai plus de cordes vocales. Pourtant, elles me seraient bien utiles pour lui porter secours alors qu'Una s'acharne sur lui. Penchée au-dessus de lui, elle l'empoigne par son pull et le soulève comme s'il n'était pas plus lourd qu'une plume.

— Una...

— Et si je t'arrachais la tête pour voir si c'est amusant...

Paden disparaît, projeté dans le couloir par Una. Il y a un nouveau bruit sourd. Je crois l'entendre dégringoler les marches. Et ma sauveuse n'en a décidément pas fini avec son patron. Telle une prédatrice sûre de sa supériorité, elle se remet en chasse. Je la suis en essayant d'aller aussi vite que possible.

— Una, l'appelé-je d'une voix si faible que je doute qu'elle m'entende.

Conscient qu'elle peut le tuer et que cet imbécile risque de ne pas se défendre, je mets toutes mes forces dans cette course.

— Una, la hélé-je en arrivant en haut de l'escalier. Arrête !

J'entends un nouveau coup puis le bruit du verre qui se brise. Ma voix retrouve un peu de sa candeur. Je descends l'escalier en manquant de trébucher moi-même. Je crie plus fort.

— Laisse-le !

— Il a essayé de te tuer ! s'indigne-t-elle en se tournant vers moi.

— Et je te demande de le laisser vivre ! S'il te plaît...

Avec une légèreté déconcertante, elle se contente de hausser les épaules. À la voir, on ne se douterait jamais qu'elle vient de balancer son patron à travers sa maison. Elle semble ailleurs... Comme si quelqu'un utilisait son corps à sa place.

— C'est toi qui vois...

Je retrouve Paden allongé dans la salle à manger. Una lui a fait traverser la porte vitrée. Le moins que l'on puisse dire est qu'elle n'y a pas été de main morte. Il a le visage marqué par les coups, les vêtements déchirés et de la poussière dans ses cheveux noirs. Je me précipite vers lui pour lui porter secours lorsqu'il tente de se relever.

— Attends ! Je vais t'aider, lui dis-je lorsque je le vois tenter de se lever. Mais il me rejette.

— J'ai besoin, commence-t-il avant d'avoir une grimace de douleur. D'un peu de temps... Son équilibre retrouvé, il marmonne : Je vais prendre l'air un moment. Je présume que je peux te laisser avec elle... Tu es entre de bonnes mains.

— Paden, soupiré-je en le sentant affecté par les événements. Regarde-la ! Elle ne sait même pas ce qu'elle fait.

Il regarde vers elle et constate, comme moi, combien elle semble troublée. L'œil hagard, elle observe autour d'elle et semble se demander ce qu'elle fait ici.

— Je préfère aller faire un tour, insiste mon meilleur ami.

La démarche branlante, il marche vers l'entrée et sort. Je le regarde faire et pour la première fois depuis longtemps, je regrette de lui avoir infligé cette peine. Il aime cette fille et je l'ai trahi. Jamais il ne voudra croire que tout ça n'est qu'un malentendu. Épuisé, le corps comme un hématome géant, je me traîne jusqu'au canapé du salon avant de m'y laisser tomber. Una quant à elle s'est réfugiée à l'étage. La tête rivée vers le plafond, je soupire en me frottant les paupières.

— C'est un foutu cauchemar...

Loin de vouloir en faire une habitude, j'ai au moins trouvé une chose agréable à ma nouvelle situation d'être humain : le whisky a meilleur goût. Et ce pur malt est idéal pour endormir la douleur qui irradie encore ma trachée.

La nuit est tombée dehors et j'ai un peu perdu la notion du temps après le départ de Paden. Je crois même avoir perdu connaissance. À mon réveil, j'étais bordé d'un plaid. Il n'y a qu'une personne sous ce toit capable de cette délicatesse : Una. *Mais qui est cette fille, bon sang ?* Elle me dit combien je la répugne et, la seconde suivante, elle s'élève contre l'homme dont elle est visiblement amoureuse pour me défendre. Je ne comprends rien à ce qui se passe...

Et je ne veux même pas penser au foutoir dans lequel je me suis fourré en révélant que nous avons couché ensemble. Paden ne me le pardonnera jamais. Le plus important, pour l'instant, est de découvrir ce qui a pu se produire entre nous pour inverser ce maléfice et que je retrouve enfin mes capacités. Pour y parvenir, je dois obtenir des réponses et elles ne peuvent venir que d'Una. J'ai voulu entamer un dialogue calme avec elle, mais je l'ai trouvée endormie au premier étage. *Il faut admettre qu'elle est redoutable...* Ce qui est encore plus étrange que la force dont elle a fait preuve, c'est bien le fait que je sois dans ses bonnes grâces.

Faisant tournoyer mon verre entre mes doigts, je cherche le meilleur moyen de calmer le jeu avec Paden. Il doit savoir que je n'ai jamais eu de pensées pour la femme qu'il aime.

— Salut...

La douce et hésitante voix d'Una me fait tourner la tête en direction de l'escalier en bois, mais ce simple geste me fait couiner de douleur. Una a abandonné la chemise de Paden pour enfiler son jean noir et le t-shirt du même coloris qu'elle portait ce soir. Son look habituel en somme...

— Una ?

— Je vois que Paden n'est pas rentré.

Je secoue la tête.

— Mais il va revenir, non ?

— Personnellement, je ne le ferai pas...

Una s'installe dans le fauteuil de cuir face à moi et plie ses jambes sous elle. J'avale une nouvelle gorgée de whisky.

— Mais Paden n'est pas comme moi. Il est loyal...

Plus timide que tout à l'heure, Una entortille son doigt dans son t-shirt.

— Tout ce que tu as raconté tout à l'heure à propos de... nous... c'est vrai ?

— Malheureusement, soufflé-je en laissant ma tête retomber contre le dossier du canapé. Cependant, j'ai du mal à croire que de tout ce qui s'est dit là-haut, ça soit le seul détail qui te perturbe. Je me trompe ?

Elle hausse les épaules.

— Étrangement, j'ai moins de mal à croire aux vampires qu'à nous deux couchant ensemble...

— Et pourtant...

Tu m'as laissé te faire des choses que je n'ai jamais osé tenter auparavant... Une nouvelle fois, je chasse mes souvenirs. Je me redresse bien vite quand je sens la bouteille me glisser des mains : Una vient de me la subtiliser. Elle en avale une gorgée et sa grimace m'arrache un rictus.

— Ce n'est pas pour les petites filles ! la grondé-je en reprenant mon bien.

— Une petite fille ?! répète-t-elle, choquée.

Les coudes enfoncés dans mes genoux, je la détaille avec sérieux.

— Quel âge as-tu, Una ?

— Vingt-deux ans, m'apprend-elle fièrement.

— Et moi, cent soixante-huit.

Elle écarquille les yeux.

— Je réitère. Tu n'es qu'une petite fille !

Visiblement décidée à me prouver que j'ai tort, elle me reprend la bouteille et en avale une nouvelle rasade.

— Et pourquoi as-tu effacé ma mémoire ?

Ses yeux se froncent en signe de provocation.

— Tu as été aussi nul que ça ? Et comment tu t'y es pris d'ailleurs ?

Putain, non ! J'étais plutôt bon ! D'ailleurs, tu me l'as répété quelquefois...

— C'est évident, non ? J'ai effacé tes souvenirs pour que tu ne puisses plus te souvenir de cette nuit. Pour ta gouverne : ça n'a rien à voir avec ma performance ! Seulement je ne voulais pas qu'une humaine aille se vanter d'avoir couché avec moi.

— Comme s'il y avait de quoi fanfaronner, marmonne-t-elle.

Quelle garce !

— J'imagine que tu opères de la même manière à chaque fois.

— À chaque fois que quoi ?

— Que tu couches avec une... mortelle...

— Qu'est-ce que tu racontes ? Je ne me suis jamais rabaissé à coucher avec l'une de tes semblables. C'est un déshonneur !

— Comme si je me sentais honorée, rétorque-t-elle sur un ton narquois avant de prendre du whisky. Comment as-tu fait ? Pour me prendre ce souvenir...

— De la même manière que tu m'as fait avouer que nous avons couché ensemble...

— J'ai fait ça ? s'étonne-t-elle.

— Disons que tu as un pouvoir de persuasion très... persuasif !

— Et ça marche avec tout le monde ?

— Avec les humains. Une vieille légende raconte que certains vampires arriveraient à influencer leurs congénères, mais je n'y suis jamais parvenu.

— Et si le grand Silas Oaken n'y arrive pas, ce n'est forcément qu'une légende, c'est ça ? Peut-être que tu n'es pas si fort que tu le croies...

La bouteille rencontre la table basse et Una se lève.

— Maintenant, tu es un humain, n'est-ce pas ?

Je n'aime pas du tout sa façon de bouger. Elle est joueuse et provocante... Après avoir enjambé la table, elle vient s'asseoir sur moi.

— Ne fais pas ça, l'imploré-je alors que ses mains se faufilent dans mes cheveux.

— J'aurais tort de m'en priver ! Je peux faire ce que je veux de toi, Silas.

— Ce n'est pas comme ça que...

Je me tais lorsque son regard s'agrippe au mien. Je retrouve le feu brûlant dans le fond de ses yeux et elle me met à genoux.

— Comment as-tu fait pour me séduire ?

Pris au piège, je n'ai pas d'autre choix que de répondre à sa question.

— Je n'ai rien eu à faire. Je t'ai suivie quand tu as quitté le bar. Devant ton immeuble, tu as compris que j'étais là et j'ai senti la peur se répandre en toi. Je voulais te tuer aussi fort que je désirais te posséder. Tes lèvres m'appelaient et je n'ai pas su résister. On s'est embrassés. Tu en avais envie. Je l'ai senti. À partir de cet instant, tout était hors de contrôle. On n'a pas vraiment parlé. On a juste...

— Baisé ?

Je hoche lentement la tête.

— Et c'était bon ?

Eh merde... Je me sens à l'étroit dans mon pantalon lorsqu'elle me pose cette question.

— Sur le moment, j'ai éprouvé du plaisir...

— Mais tu regrettes, c'est ça ?

— Je ne t'aime pas, Una. Je hais ce que tu représentes.

— Les humains ?

J'acquiesce.

— Pourquoi voulais-tu me tuer ?

— Parce que tu passes ton temps à me défier. Tu n'as pas peur de moi et je déteste ça.

Ses lèvres percutent les miennes et Una m'emporte dans un baiser brûlant contre lequel je n'essaie même pas de lutter. Pire, je plante mes doigts dans la chair de ses fesses et me frotte contre elle comme un animal en rut. Ma condition humaine est le pire châtiment qu'on pouvait m'infliger pour m'être oublié en elle.

— Una, grogné-je dans sa bouche, incapable de m'arrêter.

Elle m'abandonne aussi brusquement qu'elle m'a embrassé. Je reviens immédiatement à la charge. J'en veux encore... J'en veux plus...

— Una ?

— Tu as raison, Silas, dit-elle en tapotant ma joue. Je n'ai pas peur de toi.

Elle saisit fermement mon menton et plante son regard dans le mien.

— Essaie seulement de songer à me tuer encore une fois et c'est moi qui aurai ta peau !

Elle me vole un dernier baiser en gardant ma lèvre entre ses dents.

— Quant au souvenir de cette nuit-là, je te laisse avec plaisir. On sait tous les deux que je ne perds rien...

Sur ces mots, elle disparaît au premier étage en me laissant comme deux ronds de flanc sur le canapé.

C hapitre sept

U na

J'ai un méga problème ! *Je n'en ai pas qu'un seul, d'ailleurs...*
Dressons la liste :

1. Je ne peux plus sortir en plein jour au risque de terminer en barbecue géant.
2. Je cours si vite que j'enrhumerais Usain Bolt.
3. J'ai tellement de force que j'ai envoyé mon patron valser à travers le mur de sa chambre.
4. Et pour finir, je peux obtenir tout ce que je désire grâce à mon pouvoir de persuasion.

Ce qui est soit dit en passant le truc le plus cool qui me soit arrivé ces derniers jours ! Mais trêve de plaisanterie...

J'ai eu des jours vraiment pénibles dans ma vie. J'ai connu des moments où tout semblait partir en vrille, où plus rien n'était cohérent. Je me suis

déjà sentie prise au piège d'un coup du destin sans savoir si j'allais pouvoir me relever, m'en sortir et recouvrer une vie normale. Mais ce n'était rien en comparaison de ce qui vient de me tomber sur la tête.

Je pense être dans un état second, que l'on pourrait qualifier d'état de choc. Tout se met lentement en place dans ma tête, mais cela prend du temps et exige une force mentale et même physique que je n'ai pas. Ce qui explique sûrement que je dorme autant. Dormir, c'est aussi un bon moyen de repousser la réalité, de la mettre en stand-by pour ne pas sombrer dans la folie. *Et il y a matière à virer barge !*

J'ai été kidnappée par mon patron et son cousin vampire. Je ne m'attarde même pas sur le fait que je déteste viscéralement ce mec. J'ai manifesté des capacités pour le moins déroutantes. J'ai découvert que, nous, les humains – si tant est que je le sois encore – nous ne sommes pas les seuls occupants de cette planète. Le fait qu'il y ait des vampires est déjà difficile à gober – surtout pour quelqu'un d'aussi sceptique que moi –, mais pour ajouter au côté ubuesque du truc, je gravite autour d'eux depuis des années. Comble de l'horreur, j'ai couché avec l'un d'entre eux. *Et pas le plus plaisant, hein !*

Comment tout cela est possible ? Pourquoi lui ? Pourquoi moi ? On s'écœure, on s'insupporte ! Les vérités qu'il vient de me confier le prouvent. Il a longtemps rêvé de me tuer ! Et rien ne prouve que ce ne soit plus d'actualité.

Si cette journée est de loin la plus surréaliste que j'ai vécue, il faut que je réfléchisse à la suite. J'ai une vie à Aberdeen et je compte bien la retrouver au plus vite. Hors de question que je m'éternise dans la maison des frères Salvatore.

Grâce au trou béant dans le mur de ma chambre, je peux entendre quelqu'un monter les marches. Secrètement, j'espère que ces pas sont ceux de Paden. *Même si je ne sais du tout ce que je pourrais lui dire après l'avoir encastré dans le mur...*

Le cœur battant, je m'approche de l'ouverture dans le mur et jette un coup d'œil dans le couloir. C'est bien Paden qui apparaît en haut des marches. Il s'arrête en me voyant sur le palier.

— Je viens en paix, lui dis-je les mains levées en lisant son inquiétude sur son visage.

— Tu es sûre ? Parce que je ne suis pas d'attaque pour un second round. Une main au flanc, il grimace. Je me précipite vers lui pour le soutenir.

— Il faut que tu t'allonges.

— Pourquoi ? Je suis en pleine forme, ça ne se voit pas ?

Je retrousse mon nez.

— Du tout !

Bras dessus bras dessous, nous entrons dans la chambre où j'aide Paden à s'allonger sur le lit.

— Est-ce que... bégayé-je, coupable de l'avoir mis dans cet état. Je peux faire quelque chose pour toi ?

— Je vais rapidement m'en remettre, ne t'en fais pas. Il me faut seulement un peu de repos.

— Pourtant, tu as l'air vraiment mal en point... Il faudrait peut-être appeler un médecin, non ?

— Un médecin, glousse-t-il. Je connais déjà son diagnostic. Il risque de m'annoncer que je suis mort.

Paden me fait un clin d'œil.

— Mais ça, je le sais déjà depuis un certain nombre d'années.

— Oh... marmonné-je en me sentant bête d'avoir parlé de faire venir un docteur. C'est encore difficile pour moi de penser différemment...

Je lui adresse un sourire stupide.

— Vu que tu es différent...

— Et comme je le suis, je vais guérir plus vite, alors arrête de te faire du mouron.

Je plonge mon visage dans mes mains.

— Je ne sais pas ce qui m'a pris, Paden.

Et me voilà partie à sangloter.

— Je suis tellement désolée.

— Hé...

Je sens qu'il glisse sa main glaciale dans la mienne avant de m'amener à lui. Je me laisse guider jusqu'à finir sur le lit et... dans ses bras...

— Ce n'est rien, Una, dit-il en me cajolant. J'ai bien vu que tu ne savais plus ce que tu faisais.

— Tout est si étrange en ce moment, pleuré-je à chaudes larmes. Depuis que je me suis réveillée ce matin-là, rien ne va plus !

Je me redresse et essuie grossièrement mes joues.

— J'ai même mangé de la viande, tu te rends compte ?!

Ma remarque le fait glousser, mais il redevient très vite sérieux. Sa main caresse ma joue.

— Ce qui veut dire que tout ça a commencé parce que Silas et toi avez...
Je vois sa mâchoire se serrer.

— Comment est-ce possible ? Je te jure que je le déteste !

— Mais Silas n'a pas totalement tort : il y avait quelque chose de différent chez toi lors de cette soirée.

— Toi aussi tu as ressenti de l'attirance pour moi ? demandé-je sans oser lever les yeux vers lui.

— Je n'irais pas jusque-là, mais il y avait une surprenante attraction autour de toi.

C'est à son tour de se dérober.

— Je crois que ça venait de tes... lèvres...

— Mes lèvres ? dis-je en réfléchissant. Je n'ai rien fait de très inhabituel, tu sais... j'ai seulement mis un peu de rouge à...

Je me tais.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— J'ai emprunté un tube de rouge à lèvres à Skye. La teinte, c'était rouge diabolique.

Je glousse.

— J'ai pensé qu'il était parfait pour elle...

— Je peux te confirmer qu'il était diabolique, dit-il dans un rictus.

— Comment un rouge à lèvres peut-il être à l'origine de tout ce bazar ?

— Je doute qu'il soit l'unique responsable, mais il est très important qu'on sache comment Skye l'a eu en sa possession.

— Je vais l'appeler, mais...

Je porte une main à mon front.

— Seigneur ! Il y a combien de temps que je suis ici ?

— Deux jours.

— Deux jours ! m'écrié-je en bondissant du lit. Mais elle va me tuer.

— J'espère que tu ne m'en voudras pas, mais je lui ai dit que tu étais avec moi.

— Pardon ? dis-je en lui faisant les gros yeux.

— Je ne savais pas quoi lui dire pour justifier ton absence, se défend-il. Alors, je lui ai raconté que toi et moi... enfin... j'ai cru qu'elle n'aurait pas de mal à le croire...

Prête à en découdre, je croise les bras sur ma poitrine en le défiant.

— Parce que tu t’imagines certainement que je suis follement amoureuse de toi ?

— Non, parce que les gens de mon entourage pensent que je suis amoureux de toi...

Mes bras tombent le long de mon corps.

— Oh...

— J’ai pensé qu’il en était de même pour elle.

J’esquisse un sourire en coin.

— Un peu, c’est vrai...

Paden fouille dans la poche intérieure de sa veste.

— Dans la précipitation, je n’ai pas pris tes affaires personnelles.

Il me présente son téléphone portable.

— Prends-le et appelle-la. Inutile qu’elle s’inquiète plus longtemps.

Je le récupère.

— Merci...

Paden me couve d’un regard attendri lorsque je m’en saisis et je devine à travers sa façon de m’observer qu’il ne m’en veut pas de l’avoir frappé. Je me sens troublée par la manière dont il me dévisage et mes joues s’empourprent. Cet instant est on ne peut plus bizarre, mais l’impression que Paden me fait à cette seconde est celle d’être parfaitement en sécurité. Il me regarde et mon instinct me dit au plus profond de mon être qu’il veillera sur moi. Tant que je resterai avec lui, rien de mal ne pourra m’arriver.

Hem ! Hem !

Ce raclement de gorge interrompt ce moment particulier et cela n’arrange pas l’animosité que je ressens envers celui qui vient d’entrer dans la pièce.

— Tu es rentré finalement, constate Silas qui préfère rester à bonne distance.

— J’ai dit que je le ferai, non ? rétorque froidement mon voisin.

— Mais tu aurais eu une bonne raison de changer d’avis.

— Je n’ai jamais voulu revenir pour toi, Silas. Je suis ici uniquement pour Una, car tu ne la protégeras pas. La pauvre se retrouve prise au piège au milieu de ta guerre.

— De ma guerre ? s’indigne Silas. Je n’ai pas provoqué ça !

— Mais réfléchis un peu ! s'énerve Paden en se mettant à la verticale. Qui a intérêt à t'affaiblir ? À qui profite le fait que tu sois humain ?

— Comment Deloraine aurait pu réussir un coup pareil ? Et quel est le lien avec Una ?

— Qui est Deloraine ? demandé-je curieuse alors que j'écoute attentivement leur échange.

— C'est le chef d'une importante famille de mages : Angus Deloraine.

— Des mages ? m'étonné-je. Alors, il y a des vampires et des mages ?

Paden acquiesce.

— Vu que je suis dans un mauvais remake de *Twilight* et de *Vampires Diaries*, j'imagine qu'il y a aussi des loups, non ?

— Mais de quoi est-ce qu'elle parle ? s'agace Silas.

— Non, Una. Il n'y a pas de loups.

— Quelle surprise ! soupiré-je en roulant des yeux. J'ai toujours préféré Jacob à Edward...

Paden glousse et je suis choquée qu'il ait saisi la référence.

— Un vampire qui mate des films de vampire, me lamenté-je. Ce n'est pas un peu trop mégalo ?

— Bon ! s'impatiente Silas. On peut en revenir à notre problème ?

— Notre problème ? Tu es tout seul sur ce coup-là, Silas. En quoi ça nous regarde, Paden et moi ?

Je le vois serrer les dents comme à chaque fois que je le fais sortir de ses gonds.

— As-tu oublié que tu ne peux pas sortir au soleil sans cramer ou que tu te déplaces plus vite que la normale ?

Je joue des épaules.

— Silas a raison, Una. Il faut qu'on rétablisse l'ordre des choses et, pour ce faire, tu dois appeler Skye.

— Skye ? intervient Silas. C'est qui ça encore ?

Ma pauvre Skye... Elle vient de passer trois ans à fantasmer sur un type qui ne sait même pas qui elle est...

— L'une de mes serveuses au Lann.

— On vit ensemble, espèce d'abruti !

— Qu'a-t-elle à voir avec notre histoire ?

— Una m'a appris qu'elle lui a emprunté un rouge à lèvres le soir de l'anniversaire de Bonnie. Je crois que tu es d'accord avec moi à propos du

fait que ses lèvres étaient...

Il suffit que Paden y fasse référence pour que Silas se mette à loucher sur ma bouche.

— Silas ! le reprend durement Paden.

Il se redresse, vexé comme un pou d'avoir été pris en flagrant délit.

— Va lui téléphoner ! m'ordonne-t-il alors. Essaie d'en savoir plus sur cette histoire de rouge à lèvres. C'est incongru, mais c'est aussi la seule piste que nous ayons.

Je marche vers la sortie et Silas m'arrête lorsque je passe près de lui.

— Ne t'éloigne pas trop ! Juste au cas où il lui reprenne l'envie de me tuer...

Je plisse des yeux vers lui.

— Mais qui te dit que j'aurais envie de te défendre cette fois...

Et je reprends mon chemin vers le rez-de-chaussée.

— Attends, dis-moi que tu te fous de moi !

— Je suis désolée, Skye. J'aurais dû te prévenir plus tôt, je sais...

Cela fait déjà cinq minutes que je me fais sermonner par ma meilleure amie et je ne pipe pas un mot. Moi aussi, je serais hors de moi si elle s'était sauvée deux jours sans me donner la moindre nouvelle.

— C'est évident ! Et puis si tu baisses le patron, la moindre des choses, c'est de le raconter aux copines.

— C'est ce qui te fous le plus en rogne, n'est-ce pas ?

— Ben, c'est normal !

Je lève les yeux au ciel.

— Mais j'ai flippé lorsque Kenneth m'a raconté que tu avais fait un malaise après avoir dégommé un client.

— Il en rajoute des tonnes, Skye. Je l'ai seulement un peu bousculé, mais le type était tellement bourré qu'il ne tenait plus sur ses jambes.

— Et ton malaise ?

— Tu vas encore avoir envie de m'engueuler, mais je crois que ça vient de la viande que j'ai mangée. D'ailleurs, j'ai vomi quand Paden m'a conduite à sa voiture.

Je l'entends qui fait claquer sa langue.

— Non, mais comment tu fais, sérieux ? Tu gerbes devant ce gars beau à tomber par terre et il finit par t’emmener en week-end pour te sauter. Là, il faut qu’on m’explique...

— Et sinon, comment ça se passe au bar ? dis-je pour changer de sujet. On vous a fait faux bond...

— On se débrouille, ne t’en fais pas ! Mais tu dois être une sacrée affaire au plumard, parce que Paden n’a jamais pris un jour de repos depuis qu’on bosse pour lui et là, il quitte le navire pendant un week-end !

— Je me rends compte que c’est déraisonnable et nous devons revenir à la réalité...

Mais comment revenir à ma vie d’avant après tout ce que j’ai découvert ? *Et quelque chose me dit que je n’ai encore rien vu...*

— Tant que j’ai toujours ma coloc à ton retour...

— Mais bien sûr ! On n’en est pas là.

On n’en est même nulle part...

— Una, je vais devoir te laisser. Il faut que je retourne bosser. Brodie est tout seul.

— J’ai une dernière question avant.

— Je t’écoute.

— C’est au sujet de ce fameux rouge à lèvres que je t’ai emprunté l’autre soir.

— Je t’ai dit que tu pouvais le garder...

— Oui, mais où l’as-tu eu ?

— C’est une de mes copines qui me l’a filé, y’a genre deux semaines.

— Quelle copine ? Je la connais ?

— Je ne crois pas. Elle s’appelle Angeline. Mais tu l’as sûrement déjà croisée au Lann. C’est là que je l’ai rencontrée.

Je fouille dans ma mémoire.

— Tu n’es pas sortie en club avec elle dernièrement ?

— Si. C’est ce soir-là qu’elle m’a donné ce rouge à lèvres d’ailleurs. J’avais adoré la couleur.

— Et tu es toujours en contact avec elle ?

— Je ne l’ai pas vue depuis notre soirée.

— Tu pourras me prévenir si c’est le cas ?

— Oui, mais pourquoi ? C’est bizarre que tu veuilles la voir, non ?

— Skye, s'il te plaît, juste fais-moi confiance et prévien-moi si elle repasse au pub.

Même si j'en doute...

— Comme tu voudras.

— Je t'aime très fort, tu sais...

— Je t'aime aussi. Et surtout, éclate-toi !

Je ne peux m'empêcher de rire en entendant son enthousiasme.

Notre conversation terminée, je remonte l'allée principale en observant la maison de Paden d'un œil curieux. C'est une jolie demeure qu'il possède.

Il m'a dit un peu plus tôt qu'il aimait venir ici lorsqu'il souhaitait se couper du monde. Je dois reconnaître que cet endroit est idéal pour cela. En briques, la maison est bâtie sur trois étages. Le parc autour est joliment arboré avec de très vieux chênes et des arbustes de diverses variétés. D'ici, je peux sentir l'air du large. Même si je ne la vois pas à cause de ce bois dense qui s'étend devant moi, je devine que la côte n'est pas loin.

Si ma journée ne m'a apporté qu'incertitudes et surprises, ces quelques paroles avec Skye m'offrent une ébauche de réponse. Si ce rouge à lèvres est bien à l'origine de ce maléfice, il est bien opportun que ce soit une amie de Skye qui le lui ait donné. Une cliente du bar qui se lie avec une serveuse et lui offre un objet visiblement enchanté est une drôle de coïncidence, je trouve.

Forte de mes découvertes, j'accélère le pas pour partager ces informations avec Paden quand mon attention est attirée par deux silhouettes qui patientent près de l'entrée de la maison. Peu enhardie, je m'approche et les deux ombres se distinguent. Je comprends qu'il s'agit de deux femmes vêtues de grandes capes et encapuchonnées. Toutes deux ont les cheveux longs et argentés, un peu comme un code vestimentaire. Elles sont d'un âge certain et les traits de leurs visages sont si sereins qu'ils aspirent à la quiétude.

— Bonsoir, leur dis-je lorsque j'arrive près d'elle.

Si j'avais des craintes en les voyant au loin, maintenant je sais au plus profond de moi qu'elles ne sont pas là pour me nuire. Je me détends.

— Bonsoir, Una Macaulay.

Bon... Elles savent comment je m'appelle.

— C'est moi... Et vous êtes ?

— Voici Althéa, me dit la plus grande des deux femmes. Et je me nomme Rhéa. Nous appartenons à la communauté des gardiennes et notre rôle est de préserver l'équilibre entre les forces surnaturelles qui habitent ce monde.

Sa voix m'endort. J'écoute ce qu'elle me dit et je trouve cela très intéressant d'ailleurs, mais sa voix est si tranquille, si belle, qu'elle me berce.

— Nous sommes venues jusqu'ici pour nous entretenir avec maître Oaken et maître Wallace, car un déséquilibre vient de se créer et nous devons y remédier, mon enfant.

Je lève la main.

— Je crois que je suis le déséquilibre en question...

— Nous le croyons également, me confirme Althéa.

Sans montrer aucune méfiance vis-à-vis de ces étrangères, je passe devant elle en les invitant à me suivre à l'intérieur.

C hapitre huit

S ilas

Una quitte la chambre en laissant un profond silence derrière elle. Que dire en pareille circonstance ? Paden est mon meilleur ami et je l'ai blessé. Au cours de nos longues années d'amitié, il a toujours eu la franchise de me remettre à ma place quand je dépassais les bornes. Aujourd'hui, je dois me rendre à l'évidence, notre amitié prend un nouveau tournant, car j'ai involontairement été trop loin. Je me doutais qu'il avait des sentiments pour Una. Je n'avais pas soupçonné qu'il l'aimait à ce point...

— Eh bien, mâchouillé-je mal à l'aise en venant m'asseoir sur le canapé. Elle ne t'a pas loupé...

Paden ne répond rien. Pire, il m'ignore.

— C'est qu'elle est forte !

Paden, une main sur ses côtes, se réajuste sur les oreillers.

— Elle a une sacrée droite, je ne peux pas le nier.

Il a un rire sardonique.

— Tu avais tort... Le pire n'est pas qu'elle a hérité de tes pouvoirs, mais bel et bien qu'elle s'en sert mieux que toi.

Je soupire.

— Tu ne veux pas qu'on crève l'abcès une bonne fois pour toutes ? Je ne savais pas ce que je faisais, Paden. Si c'était le cas, je ne l'aurais jamais touchée et tu le sais !

— Je n'ai plus envie d'en parler, grogne Paden en se mettant debout.

— Pourquoi l'as-tu laissée rentrer chez elle, ce soir-là ?

Il relève la tête, surpris par ma question. Pourtant, elle est légitime. J'ai éprouvé de l'attirance pour Una à cause de ce maléfice, mais lui, il l'aime non ? S'il y avait un jour où il aurait dû tenter sa chance, c'était celui-là...

— Tu n'as pas essayé de la séduire. Pourquoi ?

— J'ai senti qu'elle était différente, c'est vrai. Ce n'est pas pour ça que je l'ai désirée...

— Mais tu l'aimes, n'est-ce pas ?

— On peut arrêter d'en parler !?

— Il est peut-être temps de lui avouer, non ? Je crois que tu lui plais aussi...

— La ferme ! hurle-t-il subitement avant de se courber en deux, le souffle court. Tu ne sais rien, Silas, alors arrête de parler de ce que tu ignores !

Se traînant péniblement jusqu'à la commode, il en sort des vêtements propres.

— Je vais aller me débarrasser de toute cette poussière sous la douche.

Paden s'en va dans la pièce voisine, mais ressort aussitôt lorsqu'Una nous appelle depuis l'étage du bas.

— Vous avez de la visite, précise-t-elle au loin.

Nous échangeons un regard surpris.

— Je ne vois pas qui ça peut être. Personne ne vient jamais me voir ici.

Paden abandonne l'idée d'aller se doucher et nous sortons sur le palier. Après quelques marches, je découvre l'identité de nos visiteuses et cette présence me paraît totalement surréaliste. La réaction de Paden n'est pas tellement différente. Una, elle, les dévisage avec une vraie curiosité.

— Maître Oaken. Maître Wallace, nous salue solennellement l'une des deux femmes qui se tiennent dans le salon.

Si je connais parfaitement le rôle des gardiennes dans ce monde, je ne les avais jamais vues en chair et en os. Et je dois admettre que leur look et leur attitude sont quelque peu... fascinants... Ce sont leur sagesse et leur neutralité qui leur a valu cette fonction de gardiennes. Leur communauté est presque aussi vieille que la magie elle-même. Ces personnes atypiques ont voué leur vie à leur mission : veiller au maintien de l'équilibre entre le bien et le mal.

C'est le fondement de ce monde après tout : la présence du bien et du mal. Deux forces qui s'affrontent en essayant de prendre l'ascendant sur l'autre. Chacune d'entre elles ayant ses disciples qui mènent des combats sans merci. Les gardiennes, elles, font la balance. Jouant pour les deux camps, elles s'assurent que rien ne la fasse pencher d'un côté plus que de l'autre.

— Bonsoir, dis-je dans un murmure stupéfait.

Si les gardiennes ont fait le déplacement jusqu'ici, c'est que notre problème est bien plus gros qu'on ne se l'imaginait. À l'expression de Paden, je sais qu'il pense comme moi.

— Elles m'ont dit être des... hésite Una.

— Des gardiennes, terminé-je pour elle. Una, ce sont les gardiennes de notre monde.

— C'est ce que j'allais dire, marmonne-t-elle. Frimeur...

Elle désigne les deux femmes l'une après l'autre.

— Voici Althéa et Rhéa. Elles veulent s'entretenir avec vous parce qu'il y a eu un petit chamboulement dans l'ordre des choses.

Elle agite sa main.

— Moi, en l'occurrence.

— Une humaine est devenue vampire sans avoir été engendrée, précise Rhéa.

— C'est ce qu'il semblerait, mais nous ne savons pas comment cela s'est produit, explique Paden.

— Nous n'avons pas beaucoup plus d'informations, je le crains, nous dit Althéa.

— Une magie très ancienne a été utilisée et ses origines sont différentes de la nôtre. Un sort puissant dont nous ne savons rien est entré en action.

— Avez-vous la moindre idée de la personne qui aurait les capacités de jeter un tel sort ?

— Je n'ai pas dit qu'il avait été jeté, mais qu'il était entré en action, maître Oaken.

— Il faut écouter au lieu de la ramener à tort et à travers, me nargue Una en désignant son oreille.

Je siffle entre mes dents et fais quelques pas pour me concentrer sur autre chose qu'une vision de moi lui serrant le cou.

— Nous avons contacté nos ancêtres depuis l'au-delà. Eux seuls pouvaient connaître cette ancienne magie. D'après leurs dires, une vieille malédiction a jadis été lancée sur les membres de la famille Oaken, commence Althéa.

— La légende raconte que l'un de vos ancêtres a provoqué la colère d'une tribu indienne en décimant leur village. Comme châtiment, ils ont promis que le premier Oaken à s'accoupler une humaine retrouverait son humanité.

Je me fige.

— Et pourquoi n'avons-nous jamais été informé de l'existence de cette malédiction ?

— Ben, c'est logique non ? se moque Una. Si t'as envie de faire chier quelqu'un, tu ne lui envoies pas une carte où il serait inscrit : « Attention, je te réserve un coup foireux ! »

Elle soupire.

— Arrête de parler sans réfléchir...

Je lance un regard noir à Paden comme pour l'avertir de la faire taire avant que je perde patience, mais cet idiot esquisse un rictus.

— C'était une malédiction totalement ridicule ! Chez les Oaken, nous ne nous rapprochons pas des humains.

— Jusqu'à il y a quelques jours, fait remarquer Althéa.

Je vire au rouge.

— Je ne l'aurais jamais touchée s'il n'y avait pas eu ce maléfice.

— Maître Oaken ! me rappelle à l'ordre Rhéa lorsque je m'emporte.

Je me rembrunis.

— Il est possible que tout ceci soit dû à un rouge à lèvres, leur explique Paden.

— Il aurait été enchanté pour que je me sente attiré par Una, précisé-je.

Rhéa désigne Una.

— N'est-ce pas à cette jeune femme de nous le dire ?

— Euh... je... bégaie celle-ci en retour. Je n'ai rien fait... Et d'ailleurs, je déteste ce type. Pourquoi vouloir le séduire ?

La voisine de Rhéa semble s'agacer.

— Votre problème est plus important que de découvrir comment la situation a pu en arriver là ! Nous sommes en présence d'une jeune femme qui a les aptitudes d'un vampire, mais qui n'est pas morte pour en devenir un. Jamais une... personne... comme elle n'a existé auparavant.

— Qu'est-ce que ça implique pour moi ? se renseigne Una.

— Le plus urgent est qu'on sache comment remédier au problème, insisté-je.

À ces mots Rhéa marche jusqu'à Una qui la regarde toujours avec cette même curiosité, mais également avec une pointe de peur. Surtout lorsque celle-ci sort son bras de sous sa cape. Je comprends qu'elle veut toucher Una. Son front pour être précis. Dans un geste de défense, Una recule. Elle échange un regard craintif avec Paden. Il semble aussi stressé que sa copine. S'il faut qu'elle en passe par là pour qu'on sache ce qui ne va pas, je n'y vois aucun inconvénient.

— C'est bon, Una, dis-je pour la rassurer. Tu peux leur faire confiance.

Je doute d'avoir réussi à rasséréner ses peurs, toujours est-il elle se laisse faire et Rhéa pose délicatement la paume de sa main sur le front d'Una. La réaction est immédiate : Una se cambre. Le dos arqué, la tête rivée vers le plafond, je vois son corps tressauter tandis qu'une lumière claire va et vient entre les deux femmes.

— Una ?! s'écrie Paden. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Mais personne ne lui apporte de réponse et Una continue à s'agiter au rythme de ce fil rouge qui lui percute le crâne.

— Cette jeune femme est dotée d'une force redoutable, nous explique la gardienne qui sonde l'esprit d'Una.

Je lance une œillade en coin à Paden. *Il en sait quelque chose...*

— Una est aussi victime que vous. La situation lui échappe autant qu'à vous.

Rhéa me passe en revue.

— Ses intentions à votre égard sont pures et tendres. Elle saura gagner votre cœur si vous lui en laissez l'occasion.

— Je ne cherche pas l'amour. Certainement pas celui d'une mortelle... Mais un moyen de retrouver mes pouvoirs !

Rhéa se concentre. Elle semble intriguée.

— Comment ? dit-elle pour elle-même.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'affole Paden.

— Sa force ne lui vient pas de vous, s'étonne la gardienne. Elle est...

Son regard se durcit.

— Comment une telle chose a-t-elle pu se produire ?

Si elle paraît surprise par ce qu'elle vient de découvrir et dont nous ne savons rien, elle l'est davantage lorsqu'Una revient à elle et lève brusquement sa main droite. Je crois qu'elle va la frapper pour se libérer, mais non. Au lieu de cela, elle l'imité et pose une main sur le front de Rhéa. C'est à son tour de se trouver prise au piège de cette espèce de transe. Le visage de Rhéa se crispe, ses yeux ne peuvent pas être plus ouverts et ses pupilles s'agitent nerveusement. On dirait que des images défilent devant elle à toute vitesse.

— Rhéa, qu'est-ce qui se passe ? panique Althéa. Mais qu'est-ce qu'elle lui fait ?

— Una ! m'écrié-je, stupéfait par la scène à laquelle j'assiste impuissant.

Una se met à crier de douleur et des larmes de sang viennent rouler sur ses joues blafardes.

— Eh merde ! m'exclamé-je en me jetant sur Una.

Je saisis son bras, l'attrape par la taille et la fais reculer de plusieurs pas. Le lien se brise entre elle et Rhéa et Una s'effondre dans mes bras. Rhéa, quant à elle, est soutenue par Althéa. Ce qui est une bonne chose, car elle est visiblement très secouée par l'expérience qu'elle vient de vivre.

En deux enjambées, Paden nous rejoint et récupère Una contre lui.

— C'était quoi ce bordel ? tonné-je.

Rhéa, très ébranlée, lève ses grands yeux humides vers Paden.

— Comment ? pleure-t-elle. Comment avez-vous fait ?

— Quoi ? rebondis-je en me tournant vers mon ami. Paden, qu'est-ce que ça veut dire ? Tu sais quelque chose ?

— Mais non ! se défend-il.

— Elle s'est emparée de notre magie, intervient Rhéa, toujours en sanglots. Comment avez-vous fait pour la cacher ?

Una, grimaçante et toujours bancale sur ses jambes, tire sur son t-shirt et dévoile son épaule. Mes yeux s'arrondissent lorsque je découvre son tatouage : un triangle dans lequel est dessinée une lune.

— Tu es une bannie, dis-je effaré.

— C'est impossible ! s'écrie Althéa. Les bannis ont tous été tués !

— Je le croyais aussi, lui répond Rhéa. Mais...

Elle lève son regard fébrile vers Paden. Le dévisager semble la faire souffrir.

— Mais qu'est-ce qui m'arrive ? s'étonne Una en redessinant les contours de son tatouage.

— Les bannis ne sont plus supposés exister ! insisté-je. Comment Una peut-elle en être une ?

Je fixe Paden en disant cela, car mon instinct me dit qu'il en sait plus que n'importe qui dans cette pièce.

— Paden ! crié-je alors qu'il reste muet. Qu'est-ce que tu me caches ?

— Tu te trompes sur de nombreux détails, Silas. Certains bannis ont survécu. Ils se sont fait oublier au cours des dernières décennies, mais ils sont bel et bien là ! Et je n'aime pas Una comme un homme aime une femme, mais comme un père aime son enfant, confesse-t-il sans oser regarder la principale intéressée.

— Quoi ? balbutie celle-ci, la bouche tombante.

— Tu es ma descendante, Una. J'avais une fille qui s'appelait Effie.

Una porte une main à sa bouche.

— C'est mon arrière-arrière-arrière-grand-mère...

— Et je l'ai sauvée du massacre des bannis.

Rhéa semble avoir du mal à se remettre du hold-up de magie que lui a fait subir Una, car elle chancelle. Aidée par Althéa, elle marche jusqu'au sofa posé devant la cheminée et s'y assied.

— Comment cela a pu nous échapper ? bredouille-t-elle.

Paden, toujours au petit soin pour Una, l'aide à s'installer sur l'un des fauteuils avant de faire quelques pas vers la cheminée. Appuyé contre elle, il nous raconte :

— J'étais un banni moi-même. Lorsque le massacre a débuté que j'ai compris ce qui nous attendait, j'ai conduit ma fille Effie dans les Highlands. Il y avait là-bas un couple de fermiers très sympathiques. Ils étaient jeunes et gentils, alors je leur ai jeté un sort pour leur faire croire qu'elle était leur fille.

Il s'adresse à Una :

— C'étaient les ancêtres de ta maman.

— Pourquoi t’es-tu fait engendrer ? le questionné-je ahuri par son récit. C’est tellement contre nature.

— À ton avis, Silas ! Pour devenir éternel et veiller sur ma fille. Ma condition de vampire a brouillé les pistes et les mages ne m’ont jamais retrouvé. J’ai fait oublier à Effie sa magie pour que jamais elle ne se trahisse.

— Mais Una vient de la réveiller, constate Rhéa.

— Car elle a été placée en présence d’une puissante magie.

— Qu’est-ce que ça veut dire ? bafouille Una.

Paden vient s’agenouiller devant elle et capture ses mains dans les siennes.

— Que tu es une magicienne, mon trésor. Une très puissante magicienne...

— Pad..., commence Rhéa avant de se reprendre. Maître Wallace, vous ne pouvez pas la conduire dans cette voie.

— Pardon ? s’indigne-t-il en se dressant sur ses jambes, prêt à en découdre. C’est sa nature !

— C’est simplement une jeune femme qui vient de plonger dans un monde dont elle ignore tout et qui la terrifie. Elle ne réalise même pas ce qu’un tel pouvoir implique.

— Sa magie s’est réveillée et elle doit apprendre à s’en servir !

— La magie dont les bannis faisaient usage fut la cause même de leur destruction...

— La seule raison pour laquelle nous avons été exterminés, c’est que les mages et les vampires ont redouté notre pouvoir au point de vouloir nous tuer.

— Parce que vous étiez devenus incontrôlables ! protesté-je.

— Et toi, tu ne l’as jamais été, bien sûr, ironise-t-il. Tu veux asservir la race humaine, mais dans le contrôle le plus absolu.

— Nous sommes là pour éviter ce genre de débordement ! intervient Althéa. Les ambitions de maître Oaken sont stupides et totalement irréalisables.

— Plus stupide que les agissements de Paden ? répliqué-je.

— J’ai veillé sur ma famille, Silas ! s’emporte-t-il. Mais tu ne peux pas comprendre, car tu n’aimes personne si ce n’est toi ! Tu ignores ce qu’être père veut dire...

— Il l'ignorait, le coupe Rhéa. Mais cela va devoir changer.

— Quoi ? marmonné-je en la fixant paniqué.

Qu'est-ce qu'elle entend par-là ?

— L'enfant que porte Una en son sein a besoin d'être protégé. Il est puissant...

— Le quoi ? se récrie Paden.

Si lui en a la force, ce n'est pas mon cas. Ni celui d'Una. Ratatinée dans son fauteuil, une main à sa poitrine, prise d'une crise de panique, elle suffoque.

— La vie de cet enfant est précieuse, continue Rhéa sans cesser de me fixer. Il faudra que...

— Je ne veux pas en entendre parler, braillé-je. D'ailleurs, ce n'est pas mon enfant. C'est impossible !

C'est grotesque ! J'ai couché avec cette fille, il y a deux jours et elle serait enceinte de moi ? Balivernes !

— Vous devez prendre vos responsabilités, me rappelle à l'ordre Rhéa.

— Je n'ai pas la responsabilité de savoir avec qui couche cette fille !

— Avec vous en l'occurrence, ajoute Althéa.

— Une fois ! répliqué-je. Alors, vous n'allez pas me faire croire que cet enfant est de moi ! Il est hors de question que vous me colliez cela sur le dos !

Una se cache dans ses bras et y éclate en sanglots. Paden court pour l'étreindre après m'avoir lancé un regard qui en dit long sur ce qu'il aimerait me faire.

— Allez au diable ! tonné-je en tournant les talons. Jamais je n'accepterai cela !

— Silas ? chouine Una dans mon dos.

J'accélère le pas vers l'entrée.

— Où est-ce que tu vas ?

— Loin ! Loin de toi et de cette... horreur, craché-je.

— Ne me laisse pas, m'implore-t-elle alors que j'ouvre la porte avec force et fracas. J'ai peur Silas. Je t'en prie, reste avec moi.

— Va en enfer ! lancé-je en sortant.

La porte claque et fait vibrer les fondations quand je retrouve l'air frais de cette nuit d'automne.

OceanofPDF.com

C hapitre neuf

U na

Silas ?
Péniblement, tel un poids mort, je vire dans le lit. Ma tête est au bord de l'explosion, mon estomac est pris de violentes crampes et mon cœur pleure. C'est impossible, j'en ai conscience, pourtant je l'entends.

— Silas ?

J'essaie de bouger à nouveau. Ce qui me provoque une grimace. J'ai l'impression d'être un bleu géant.

— Chut, me rassure Paden en passant un linge humide sur mon front. Tu as de la fièvre. Il faut que tu te reposes.

— Qu'est-ce qui m'est arrivé ?

— Tu as fait un malaise lorsque Silas est...

Il se tait et mes souvenirs me reviennent peu à peu. Je me souviens de Silas fuyant vers la sortie en me criant d'aller en enfer avant de disparaître

dans la nuit.

— Il est parti, mâchouillé-je d'une voix étouffée par un sanglot. Il nous a abandonnés.

Mes yeux sont troubles lorsqu'ils se posent sur Paden. Il m'offre un sourire compatissant.

— Mais moi, je ne t'abandonnerai jamais, mon trésor. J'ai toujours veillé sur ma famille. Sur ta maman et sur sa maman avant elle.

Il émet un rire discret.

— Décidément, je n'ai jamais eu la chance de voir l'ombre d'un petit garçon dans ma descendance.

— Paden, dis-je en m'accrochant à sa main. Pourquoi je me sens si bizarre ? Que se passe-t-il ?

— Rhéa pense que la magie que tu as absorbée et celle qui s'est réveillée te rendent malade. Il y a d'importants changements qui s'opèrent en toi.

— Mais je ne veux pas changer, couiné-je alors que des larmes roulent sous mes paupières.

— Je le sais, ma précieuse Una, mais cette réaction est normale. En quelques jours, tu as reçu les pouvoirs de Silas, ceux de ton bébé et maintenant, une magie ancestrale s'est emparée de toi.

Je porte une main à mon front.

— Comment tout ça est possible ? Ça n'a aucun sens...

— Tout est très flou pour nous aussi. Pendant que tu te reposais, j'ai discuté avec Rhéa et on suppose que récupérer les pouvoirs de Silas t'a rendue assez forte pour que cette grossesse soit possible. Tu détenais de la magie en toi, même avant que tu touches Rhéa. C'est peut-être elle qui a permis cela. Tu es plus forte qu'une jeune femme ordinaire. Il est envisageable que les pouvoirs magiques dont tu as hérités de moi on fait que les pouvoirs de Silas se sont accrochés à toi. La malédiction dont les Oaken sont victimes doit faire d'eux des humains s'ils prennent le risque de se... rapprocher des humains. En aucun cas, elle doit faire de l'humain en question, un vampire.

Je fais rouler mes yeux.

— En tout cas, ça explique l'aversion de sa famille pour les humains.

— On peut s'imaginer que ses ancêtres craignaient qu'une telle malédiction existe. Pour l'éviter, ils se sont éloignés autant que possible des

hommes. Année après année, décennie après décennie cela est devenu un mode de vie... une idéologie...

— Que dois-je faire maintenant ? Et si Silas ne revenait pas...

— Pour le moment, je veux que tu te reposes. Tu n'es pas assez forte pour te lever. En ce qui concerne Silas, on en reparlera plus tard.

— Va le chercher, s'il te plaît, dis-je dans un couinement. Je dois lui faire entendre raison au sujet du bébé. Il doit comprendre combien nous avons besoin de lui.

— J'aimerais te dire que tu peux y arriver, mais rien n'est moins sûr.

— Pourquoi il me hait comme ça ? J'ai...

Je pose mes mains sur mes yeux pour y cacher mes larmes.

— J'ai senti... Dans la chambre l'autre jour, j'ai cru sentir... Depuis quand suis-je devenue dépendante de lui ? dis-je dans un soupir frustré. J'ai l'impression de mourir sans lui...

— Il y a de nombreuses choses que nous ignorons, ma chérie, tente de me rassurer Paden en passant une main dans mes cheveux. Et je te promets de tout faire pour t'apporter des réponses. Paden ramène les draps sur moi et touche mon front. Mais pour l'instant, tu dois te remettre. Tu es brûlante de fièvre...

Je veux lutter et continuer à parler avec lui, mais je n'ai plus de force. Je me laisse sombrer, heureuse d'avoir Paden à mes côtés pour m'aider à vivre tout cela.

C'est une douce et reposante chaleur qui me sort de mon sommeil après que je me suis effondrée de fatigue dans le lit de Paden. J'ai chaud et je me sens bien mieux en comparaison de mon précédent réveil. Ma migraine s'est envolée, mes nausées sont toujours de la partie, mais elles sont moins virulentes. Quant à ma fièvre, c'est de l'histoire ancienne. Je tourne dans le lit à la recherche d'une fenêtre. Je suis quelque peu désorientée et j'aimerais découvrir où nous en sommes du jour ou de la nuit. Seulement voilà, il n'y a pas la moindre fenêtre. *Bizarre...* Mon cerveau est encore embrumé par la fatigue, mais je vois bien que je ne me trouve plus à l'endroit où j'étais en m'endormant.

Je prends appui sur mes coudes et parcours les environs. Je ne connais pas cette chambre et ça n'a pas vocation à me rassurer. La dernière fois où j'ai été consciente, Paden était présent. J'espère qu'il est encore dans les parages.

Dans la pièce où je me trouve, tout est très luxueux. Même si les murs en roche sont assez étonnants. Il y a une cheminée où brûle un feu très agréable et un petit salon devant celle-ci.

Je balance les draps et descends du lit à baldaquin en posant un pied encore fébrile sur le sol. *Pour l'équilibre, ce n'est pas encore gagné...* D'ailleurs, c'est dingue ce que le sol est froid. C'est un peu l'ambiance de cette pièce : un lieu austère, glacial. Sans aucune ouverture sur l'extérieur, l'endroit est incroyablement sombre et je dois le seul éclairage à ces nombreuses torches allumées.

— C'est quoi cet endroit ? pensé-je à voix haute. Je suis tombée dans le repère de Dracula ou quoi...

Après avoir enfilé mes bottes et une veste, je décide de m'aventurer en dehors de ces murs pour en apprendre plus sur les lieux.

Je suis sur la défensive lorsque j'appréhende ce couloir qui ressemble davantage à un tunnel. Là aussi, il n'y a que des torches pour l'illuminer. D'ici, je peux descendre ou bien monter et, franchement, je n'ai aucune idée de la direction à prendre. Le tournant en contrebas étant plongé dans le noir le plus absolu, je préfère remonter. Il semble y avoir plus de vie là-haut. Aux aguets, je marche doucement. Sur ma droite apparaît une nouvelle porte en bois avec un chêne taillé dedans. Je veux la pousser pour découvrir ce qu'elle dissimule lorsque :

— Je refuse de tolérer cela ici, Silas !

Mon cœur fait un bond. *Silas est là ! Il est venu me chercher ?*

La voix féminine qui vient d'aboyer ces quelques mots m'est quant à elle totalement étrangère.

— Règle cette affaire au plus vite ! ordonne-t-elle. Cette fille et son enfant doivent disparaître !

Hein ? Affolée, je pose mes mains sur mon ventre comme pour protéger mon bébé. Même si j'ignore quelle menace plane vraiment sur nous...

— Je ne me répéterai pas !

Un bruit de talons qui claquent suit cette nouvelle directive. Il se rapproche et mon instinct me somme de me mettre à l'abri. Je pousse cette

fameuse porte et je découvre soulagée qu'il s'agit d'une bibliothèque. Ici, les murs sont remplis de livres du sol au plafond. Mais je ne m'attarde pas sur la découverte de cet endroit.

Je dois me concentrer sur ce qui se passe derrière cette porte. L'oreille plaquée contre elle, j'écoute les pas se rapprocher. Cette femme ne doit pas être loin. Je l'entends marmonner des mots dans une langue étrangère. Je reste là plusieurs minutes avant que le silence revienne. Lorsque je suis certaine de pouvoir sortir sans croiser cette étrangère qui nous veut de mal, j'ouvre la porte et passe la tête pour vérifier que je suis seule. Ce qui est le cas. Je me retrouve à nouveau dans ce couloir tout droit sorti du film *Entretien avec un vampire* et me lance à la recherche de Silas. Je veux le voir et lui parler. Je marche plus vite pour aller le rejoindre.

Même si je n'arrive pas à me l'expliquer, j'ai l'impression que je serais en sécurité qu'une fois à ses côtés. C'est une vague de soulagement qui me submerge lorsque je le retrouve enfin.

— Silas ! dis-je en courant vers lui.

Je me jette dans ses bras et l'étreins avec force.

— Doucement, bon sang, râle-t-il en essayant de me faire lâcher.

Une tentative bien vaine, car je suis plus forte que lui.

— Je savais que tu reviendrais, pleuré-je contre lui. Que tu ne nous abandonnerais pas.

Silas parvient à me repousser.

— Qui était cette femme, Silas ? Elle veut du mal à notre bébé...

— C'est ma mère.

— Ta mère ? répété-je bouche bée. Pourquoi veut-elle que je disparaisse ?

— Mais bon sang, Una ! Tu es une humaine et tu ne seras jamais la bienvenue ici.

— Qu'est-ce que je fais ici dans ce cas ? Et où suis-je au juste ?

— Sur une île près de Northfield. C'est là qu'est situé *Endless*, le manoir des Oakens. Je t'ai conduite ici, car tu y seras en sécurité.

— Je ne comprends plus rien, marmonné-je en séchant mes larmes. Et où est Paden ?

Silas, impassible et froid, m'indique la porte qu'il vient de franchir et m'invite à entrer. J'accepte et découvre qu'il s'agit de son bureau. Dans le même style que le reste de ce drôle d'endroit, la pièce est plutôt grande. Là

aussi, il y a un feu de cheminée qui se consume dans l'âtre, un salon et un bureau en acajou.

— Assieds-toi, me dit-il en me désignant le sofa en cuir.

Je m'exécute.

— Tu veux quelque chose à boire ou à manger ?

Je fais non de la tête.

— Tu n'as pas pris un repas convenable depuis des jours. Tu es sûre de...

— Je crois t'avoir demandé où est Paden ! insisté-je en perdant patience. Ne fais pas celui qui se soucie de mon bien-être. Et si je ne suis pas la bienvenue ici, je ne vais pas m'éterniser !

— Je suis revenu chez Paden lorsque tu dormais et nous avons discuté avec Rhéa et Althéa. Il semble évident que ta mort me priverait de toute chance de récupérer mes pouvoirs, m'explique-t-il adossé à son bureau.

— Et donc, vous avez décidé que le mieux pour moi était de venir ici ? demandé-je dubitative. Tu ne me feras pas croire que Paden était d'accord avec cette idée.

— Ce n'est pas tout à fait faux. Ton... père, puisque c'est ce qu'il est... n'était pas pour, mais je ne lui ai pas laissé le choix.

— J'imagine qu'il en est de même pour moi, soupiré-je dépitée.

— C'est... exact...

— Si tu penses que je vais vivre sous le même toit qu'une vieille folle qui veut la mort de mon enfant, tu te fourres le doigt dans l'œil.

— Tu feras ce que je te dis, un point c'est tout !

Je saute sur mes pieds et le défie.

— Va au diable, Silas !

— Très bien ! crie-t-il. Mais en attendant, va dans ta chambre et restes-y jusqu'à ce qu'on trouve le moyen d'inverser le sort. Paden te rejoindra bientôt. Il a été en ville acheter ce dont tu auras besoin les prochains jours.

— Comment peux-tu me traiter ainsi ? Je porte ton enfant. Comment cela peut-il te laisser aussi indifférent ?

— Tu me donnes envie de vomir, Una ! L'idée que j'ai pu te toucher me répugne et je ne te parle même pas de cette chose qui grandit dans ton ventre. Plus vite tu comprendras que ton seul intérêt à mes yeux est celui de me rendre mes pouvoirs et mieux on se portera.

Comment peut-il être aussi odieux ? Pourquoi me méprise-t-il autant ? Silas me torture de l'indifférence et de la haine qu'il ressent à mon encontre.

Je ne suis pas d'une nature trouillarde. Je ne crains pas de relever les défis et je ne me laisse pas facilement impressionner, mais en présence de Silas, je perds tous mes moyens. Oui, je sais l'envoyer sur les roses, mais ce ne sont que des mots. La vérité est que dès que je suis avec lui, je suis terrifiée, car je me perds dans mes sentiments.

En boule sur le sol, emmitouflée dans le couvre-lit, je me suis retranchée près de la cheminée pour pleurer. *Je suis pathétique...* Après cette énième dispute avec Silas, j'ai trouvé refuge dans ma chambre et j'ai quelque peu perdu la notion du temps. La menace proférée par la mère de Silas tourne en boucle dans ma tête. Tout comme les mots qu'il a eus contre moi... Comment ai-je pu être heureuse de le revoir ? À quoi je m'attendais venant d'un être aussi versatile ? Suis-je vraiment supposé rester vivre ici alors que je ne suis pas la bienvenue ? Je ne suis rien pour lui, si ce n'est une épine dans son pied et dont il ne parvient pas à se débarrasser.

J'aurais eu besoin de son soutien et de son réconfort après avoir appris une telle nouvelle. En quelques heures, ma vie a pris une tournure que je n'aurais jamais pu envisager. Même dans mes rêves les plus fantaisistes. J'en ai découvert beaucoup sur le monde qui m'entoure, mais aussi sur moi, sur mon passé. Je suis surprise de tout ce que mon corps et mon esprit sont capables d'assimiler si rapidement. D'autres créatures, plus sombres, peuplent la terre, des forces mystiques sont à l'œuvre. Si cette vérité échappe au commun du mortel, je viens de me la prendre en pleine figure. Mais ce qui m'inquiète le plus, c'est évident cette grossesse surprise. *J'attends un enfant qui sera peut-être magique...*

Je me relève au son de la poignée de la porte qu'on ouvre. Comme celle-ci est verrouillée, mon visiteur insiste avant de tambouriner contre la porte.

— Una ?

Je pousse un soupir de soulagement en entendant la voix de Paden.

— Trésor, ouvre-moi !

Je me précipite vers la porte et lui ouvre. Le voir dans le couloir me transforme une nouvelle fois en chute du Niagara. Paden lâche ses sacs et m'enlace.

— Ma petite chérie...

— Pourquoi, Paden ? bredouillé-je en éclatant en sanglots. Pourquoi l'as-tu laissé me ramener ici ?

— Je n'étais pas pour cette option, me confie-t-il en m'étreignant. Mais Silas a raison sur un point : Endless est une véritable forteresse. J'ai pensé à ta sécurité avant tout.

Je m'éloigne et chasse mes larmes avec ma manche.

— Comment as-tu pu penser que le bébé serait en sécurité sous le même toit que cette femme qui veut sa mort ?

Paden entre et referme la porte derrière lui. Après avoir posé ses paquets sur mon lit, il me prend contre lui.

— Je veux qu'on s'en aille, pleuré-je contre lui. Je t'en prie, Paden, conduis-moi loin d'ici.

— Je le ferais sur-le-champ si j'étais convaincu que c'était le mieux pour toi.

Il prend mon visage dans ses mains.

— Et je regrette ce qui s'est passé avec Éline.

— Elle est aussi cruelle que son fils !

— Oh... C'est Hedda qui a menacé le bébé.

— Hedda ? demandé-je en levant les yeux vers lui.

— La mère de Silas.

— Mais qui est Éline alors ?

— Eh bien, hésite-t-il. C'est sa fiancée.

— Quoi ? dis-je effarée. Il va se marier ?

— Je suis navré, ma chérie.

De nouveau, je trouve refuge dans les bras de Paden.

— Pourquoi ? me récrié-je dans un cri de douleur. Pourquoi ça me fait si mal, Paden ? Il y a encore quelques jours, je détestais ce type et aujourd'hui, je souffre de le savoir avec une autre. Mais qu'est-ce qui m'arrive ?

— Una, chuchote Paden à mon oreille en me soulevant contre lui. J'aimerais des réponses à te donner...

— Partons ! dis-je en le regardant avec mes yeux humides. Seulement toi et moi. Près de toi, je me sens en sécurité. Tu es fort, tu peux me protéger. Si tant est que je sois réellement en danger...

— Il y a trop de détails qui nous échappent dans cette histoire pour prendre un tel risque. Comme l'identité de la personne qui a jeté ce maléfice sur ce tube de rouge à lèvres par exemple.

— Mais il appartenait à Skye et je le lui ai emprunté. Ce qui veut dire que je ne devais pas faire partie de l'équation à la base.

— Je pense que tu y as été mêlée par la force du destin.

— Skye n'a jamais caché son attirance pour Silas. Au Lann, tout le monde le sait. J'imagine que ça faisait d'elle la personne idéale pour le piéger.

— Tu as probablement raison. On essaie d'en apprendre plus sur cette fameuse Angeline. Si on la retrouve, on pourra découvrir qui se cache derrière cette machination. Mais il y a aussi tes pouvoirs qui se sont réveillés et les mages de ce monde ont dû le sentir. Une magie si puissante, si ancienne... elle ne peut pas leur avoir échappé.

Je vais m'asseoir sur le lit et Paden en fait de même. Ses mains emprisonnent les miennes.

— Qu'est-ce que ça implique pour moi ? Ils pourraient me pourchasser ?

— Malheureusement. Il ne faut pas écarter cette possibilité.

— Mon Dieu, soufflé-je en disparaissant dans mes mains. Je suis dans un cauchemar.

Paden m'enveloppe de sa chaleur protectrice.

— Ne pense qu'à ton enfant, Una. C'est sur lui que ton esprit doit se focaliser. Je sais que l'idée de rester ici t'effraie, mais n'oublie pas que tu es une bannie, une grande magicienne. Tu as également la force de Silas. En toi, grandit un petit être, mais ne te fit pas à sa taille. Il est puissant ! Tu es la personne la plus forte ici, mon trésor, tu n'as rien à craindre. Bien au contraire, c'est toi qui es redoutée. Sinon pourquoi feraient-ils preuve de tant de pugnacité envers toi ? Tu leur fais peur...

— Tout ce que je désire, c'est qu'on me fiche la paix.

Paden m'embrasse.

— Voilà ce que je te propose : Rhéa et Althéa ne vont pas tarder à revenir. J'espère qu'elles auront quelques informations pour nous. En attendant, je veux que tu ailles dans la salle de bain et que tu te fasses couler

un bon bain chaud. Tu as eu des jours pénibles et te détendre te fera le plus grand bien.

Je reconnais que son idée est alléchante.

— Je suis allé faire quelques courses pour toi.

Il désigne les sacs.

— Il y a des vêtements, quelques produits de beauté et des livres aussi.

Je crois que tu aimes Hemingway.

Je lui lance une œillade perplexe.

— Comment peux-tu être au courant de ça ?

— Nous autres les vampires, nous avons une ouïe très développée et...

Il grimace.

— J'en ai peut-être profité pour espionner quelques-unes de tes conversations.

Stupéfaite par son aveu, mes yeux s'ouvrent en grand.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

Il lève les mains.

— Je sais, c'est moche et je te présente mes excuses. Je n'ai jamais écouté lorsque c'était personnel, tu as ma parole.

— Dans ce cas, ce n'est pas si grave, ironisé-je.

— Comprends-moi, j'avais tellement envie d'apprendre à te connaître, Una.

— Il y a d'autres moyens pour ça ! Comme échanger, discuter, faire connaissance...

— Je ne voulais pas éveiller la curiosité des autres.

— Super... Maintenant, ils s'imaginent tous qu'on couche ensemble...

— On gèrera ce problème en temps et en heure. Tu veux bien ?

Je joue des épaules.

— Je n'ai pas vraiment le choix. Pour le moment...

Je tire sur mes vêtements.

— Je veux seulement prendre un bain.

Je fouille dans les affaires que Paden m'a achetées et mets une tenue de côté avant de filer vers la porte de la salle de bains.

— Una, m'appelle Paden avant que j'y disparaisse.

— Oui ?

— Les circonstances ne sont pas idéales, j'en ai bien conscience, mais je suis heureux que tu sois auprès de moi. Il y a longtemps que je rêve de

pouvoir me rapprocher de toi.

Je lui souris.

— Je le suis moi aussi. Ce qui est dommage, c'est que tu ne m'aies rien dit. Je doute même que tu aies un jour trouvé le courage de le faire... Si Rhéa n'avait rien dit, tu aurais continué à faire comme si je n'étais personne pour toi.

— Je craignais que tu me rejettes et, encore plus, de perturber ta vie. Pourtant, tu es la personne qui compte le plus pour moi. C'est sûrement égoïste, mais j'aimais te regarder graviter et évoluer autour de moi et t'aimer en secret.

Je rougis. C'est stupide, mais sa déclaration d'amour me met les joues en feu.

— Tu me fais confiance, Una ? Tu sais que j'agis dans ton intérêt ?

— Oui, Paden. J'ai confiance en toi.

Et c'est étrangement vrai...

— Alors, nous allons faire de grandes choses tous les deux, mon trésor...

C hapitre dix

U na

Paden a vraiment eu une idée brillante : ce bain est mon premier moment de pur plaisir depuis ce qui me semble être une éternité. Après toutes ces péripéties, je peux enfin m'accorder quelques minutes pour souffler. Détail sympa : le luxe de cette salle de bains.

La baignoire en îlot est en pierre naturelle ; elle est spacieuse et très confortable. Un meuble double-vasques surplombé d'un immense miroir longe le mur et une douche à l'italienne à même la roche finit d'équiper cette pièce qui est à elle seule plus grande que mon appartement.

Je ne suis pas mécontente de trouver refuge dans cet endroit après ma discussion avec Paden. Si sa présence me rassure naturellement, je n'en suis pas moins troublée par le lien qui nous unit. C'est dingue de me dire qu'il est mon ancêtre. *Comment a-t-il pu, génération après génération, regarder*

sa famille grandir sans chercher à entrer en contact avec nous ? Et comment se fait-il que ce soit dans son pub que j'aie postulé en arrivant à Aberdeen ? Si j'ai toujours cru aux coïncidences, je suis plus réservée sur la question aujourd'hui. Lui est bien plus à l'aise avec moi. Il déborde de tendresse à mon égard et cela m'aide vraiment à ne pas devenir folle. Lui attend cet instant depuis des années. Moi, j'ai compris qui il est, il n'y a que quelques jours. Le temps fera son œuvre et je pourrais lui rendre un peu de cette affection, j'imagine...

Ce qui est indéniable, c'est qu'il y a une belle alchimie entre nous. Sûrement que les liens du sang parlent en silence. Sa présence à Endless n'est même plus un réconfort, elle m'est indispensable pour tenir le choc et affronter les événements.

Heureusement, je vais pouvoir compter sur lui alors que je m'apprête à me rendre dans la salle à manger. Nous attendons une nouvelle visite des gardiennes et ma présence est requise. J'espère que j'en saurais plus sur ma situation, mais aussi que je pourrais quitter cet endroit étrange et froid le plus vite possible. D'ailleurs, je dois me presser et sortir de mon bain pour aller les rejoindre, sinon je vais m'attirer les foudres de Silas... encore...

Je profite d'être nue devant cet imposant miroir pour examiner mon ventre. Bien sûr, il est toujours très plat. Et pourtant, il y a bien ce petit être qui pousse en moi. Je pose mes mains sur mon ventre.

— Hé... salut, petite crevette... je suis ta maman...

Un frisson me parcourt l'échine lorsque je prononce ce mot à voix haute.

— Tu sais... moi aussi je ne comprends rien à ce qui nous arrive en ce moment, mais une chose est sûre, mon ange, je vais veiller sur toi comme sur la personne la plus précieuse de ce monde. Je te demande pardon par avance parce que je sais déjà que je vais être nulle et faire des tas de conneries, mais je vais t'aimer de toute mon âme. Et je t'aimerais pour deux si papa ne veut pas entendre raison à ton sujet. Il faut qu'on s'accroche, crevette. Qu'on s'accroche à lui, même lorsqu'il nous rejette. Il finira par ouvrir les yeux...

Je me trouve tellement stupide et crédule de tenir ce genre de propos au sujet de Silas.

— Je veux croire en lui. On doit croire en lui. Tu n'es pas de mon avis, mon bébé ?

Je suis probablement naïve, mais c'est plus fort que moi, je veux garder espoir. La providence ne m'a pas conduite sur ce chemin pour rien. Après tout, le bébé et moi sommes peut-être là pour sauver l'âme de Silas...

Me revoilà en train d'arpenter ce couloir lugubre en direction de cette grande salle à manger que j'ai entrevue plus tôt. Je me suis hâtée de m'habiller pour rejoindre cette « réunion », mais sans aucune motivation. *Qu'est-ce que j'en ai à fiche des histoires de Silas ?* Tout ce qui m'intéresse est de savoir quand je pourrais rentrer chez moi et reprendre le cours de ma vie.

Lorsque j'arrive à destination, je devine que je suis la dernière venue, car tout le monde est là. Il y a quelques bavardages dans l'assemblée. Des discussions calmes pour le moment. Silas, qui préside en bout de table, a le nez plongé dans un verre de whisky. Il écoute ce que lui raconte Rhéa sans la regarder. Paden est plus taciturne. Les mains jointes sur la table, il observe ce qui se passe d'un œil curieux. C'est lui qui remarque ma présence en premier.

— Una, ma chérie !

Je me fige lorsqu'il m'interpelle et que tous les regards dans la pièce se tournent vers moi.

— Pardon, dis-je sans vraiment savoir pour quelle raison je m'excuse.

D'exister... si j'en crois le regard que me réserve Silas...

Je balaie l'assemblée pour me familiariser avec les différents visages présents et celui d'une femme à la chevelure d'un blond grisonnant attire mon attention. Pas besoin de faire les présentations, je devine qui sait : la mère de Silas. Deux autres hommes à la carrure imposante sont postés de chaque côté de Silas. Là aussi, pas de doute possible, ils sont ici pour assurer la sécurité de Sa Seigneurie...

— Viens t'asseoir près de moi, m'encourage Paden.

D'un pas maladroit, je me traîne jusqu'à la chaise qu'il me désigne.

— Bonjour, Una, me salue chaleureusement Rhéa.

Je lui rends son bonjour et rejoins Paden en quatrième vitesse. Comme fait exprès, je me retrouve assise face à cette femme... cette Hedda... Le moins que l'on puisse dire est qu'elle n'est pas très franche. Les yeux rivés

sur le bois dans laquelle a été taillée la table, elle paraît éviter de croiser mon regard. Moi, je n'ai pas peur de me confronter à elle.

— Est-ce que j'ai loupé quelque chose ? me renseigné-je auprès de Paden.

— Rien d'essentiel, mon trésor.

— Vu qu'Una a enfin daigné à se joindre à nous, nous allons pouvoir commencer, lance Silas dont le regard persistant ne me quitte plus.

Je lève les yeux au ciel. *Silas et l'art d'être désagréable...*

— Malheureusement, nous n'avons rien de nouveau à vous apprendre sur le sortilège qui vous a été lancé, lui annonce Rhéa.

Si je raisonne avec pragmatisme, plus vite le sort sera inversé et plus vite je pourrais me tirer d'ici, mais bon... rien que pour le voir fulminer. Je lui balance une œillade en coin genre : « Eh ouais mon gars ! Tu vas devoir encore me supporter ! » Ça ne m'enchant pas le moins du monde d'être prisonnière dans la tanière de ce Dracula « hard discount » alors je me console en me moquant de lui. Et vu le regard meurtrier qu'il me lance, je suis certaine qu'il l'a bien compris.

— Nous cherchons dans l'ancienne magie pour trouver un moyen de conjurer le sort.

— En attendant, je suis vulnérable ! lui rappelle Silas.

Pauvre petit Silas qui a perdu ses canines...

— Excusez-moi, Silas, mais vu les deux gorilles derrière vous, il me semble que vous avez su pallier le problème. De plus, seule la sécurité d'Una et, plus précisément, de l'enfant qu'elle porte devrait vous préoccuper.

Si nous étions dans un cartoon, je verrais de la fumée lui sortir des oreilles.

— Sa grossesse doit être tenue secrète. C'est l'essentiel.

— Pas de mon point de vue, se rebelle Silas. Je suis menacé de toute part !

— Notre intervention et notre concours n'ont qu'une seule vocation, Maître Oaken : maintenir l'équilibre ! Nous n'avons que faire de vos guerres futiles avec les Deloraines tant qu'elles ne chamboulent pas l'ordre des choses, rétorque Rhéa.

— Et la seule famille dont vous devriez vous soucier est celle que la providence vient de placer sur votre chemin, ajoute Althéa, la seconde

gardienne.

Silas se rembrunit et j'entends le grincement des dents de sa mère.
Qu'elle profite pendant qu'elle en a encore !

— Una est dorénavant l'un des êtres les plus puissants qui existent et le lien entre deux mondes qui s'opposent depuis des temps immémoriaux.

Hein ?! Je suis tout ça, moi ???

— Mais je ne veux pas être forte ni le lien entre je ne sais quoi, intervient-je. Tout ce que je souhaite, c'est reprendre ma vie d'avant...

— Votre vie d'avant appartient au passé, Una, me dit gentiment Rhéa.

— Votre place dans ce monde vient de changer, ajoute la seconde gardienne. Vous avez une puissante magie qui coule dans vos veines et l'important est que vous appreniez à la contrôler.

Althéa lance un regard glacial à l'intention de Paden.

— Et qu'elle ne la détourne pas comme ses ancêtres...

Le sourire en coin de Paden n'annonce rien de bon pour la suite. En gardant son calme, il rétorque :

— Je préfère avoir tourné le dos à mes origines pour embrasser l'occulte que d'avoir sur les mains le sang d'enfants innocents qu'on a puni pour les crimes de leurs parents. Mais chacun sa vision du mal, Althéa...

— Nous lui apprendrons la maîtrise de ses pouvoirs, Paden, mais Una devra faire les bons choix ! intervient Rhéa.

— J'imagine qu'il est préférable qu'elle avance selon vos souhaits, réplique-t-il avec ironie.

— Bien sûr que non, s'impatiente Rhéa. Mais nous ne pouvons pas accepter qu'elle mette à profit sa magie pour servir les intérêts vindicatifs de Silas. Nous connaissons l'aversion de la famille Oaken pour le genre humain.

Cette vieille bique d'Hedda ouvre la bouche avant de la refermer lorsque Rhéa lui lance cette attaque, car c'est bien à elle qu'elle est destinée. J'ai envie d'en rire, bien sûr, mais je m'empresse d'éclaircir un peu les choses :

— Il est hors de question que je sois au service de qui que ce soit ! Je suis parfaitement libre de mes pensées et de mes mouvements. Tout ce que je souhaite est de protéger mon b...

— On a compris, Una ! tonne Silas en se levant.

Je me mets à son niveau et le défie.

— Il faut bien qu'un de ses deux parents le fasse vu que tu n'es qu'un lâche !

— Comment osez-vous vous adresser à lui ? s'emporte à son tour sa mère qui a enfin retrouvé l'usage de la parole.

— Et pourquoi je me gênerais ? Si j'ai envie de dire à Sa Seigneurie qu'il est un connard, je le fais et basta !

Je pose mes mains sur la table et enfonce mon regard dans celui de sa mère.

— Et j'ose même vous regarder en face pour vous dire : ne vous approchez pas de moi ou de mon bébé au risque que je vous arrache la tête !

— Silas ! se récrie-t-elle, comme si ce crétin allait pouvoir l'aider.

— Una, les gardiennes s'occuperont de t'enseigner la maîtrise de tes pouvoirs et tu suivras leur conseil à la lettre. En attendant, retourne dans ta chambre et restes-y !

— Et j'attends quoi ? Ma lettre d'admission à l'école Poudlard ? Va te faire foutre, Silas !

— Gère ta fille, Paden ! braille Silas en abattant son poing sur la table. Je ne veux plus entendre un mot de sa part !

— J'ai déjà un père, me rebellé-je. Et il m'a appris à ne pas me laisser dicter ma conduite ! Personne dans cette pièce ne me forcera à faire ce dont je n'ai pas envie !

Au bord de la crise de nerfs, je lâche un cri frustré.

— Et puis j'en ai ras le bol de vos conneries et de ce trou rempli de vermines et froid comme la mort. Je me tire ! Je rentre chez moi !

Je tourne les talons et me rue vers la sortie bien décidée à quitter cet endroit.

— Una ! tonne Silas.

Mais c'est à peine si je l'entends tant je suis folle de rage. Ma peau me brûle, mes yeux sont en feu et mon corps est si tendu qu'il en devient douloureux.

— Una, il faut que tu restes là !

Je sens qu'on me retient par le poignet. Persuadée qu'il s'agit de Silas, je le repousse, mais sans mesurer la puissance de mon geste.

— J'ai dit : ça suffit !!! beuglé-je en faisant une volte-face.

Mon bras fend l'air et vient percuter la personne qui tentait de me retenir. *C'est-à-dire Paden...* Emporté par la puissance de mon coup, il traverse la

pièce et vient s'écraser contre le mur.

Le fait de comprendre qui j'ai frappé n'apaise pas ma colère. Elle est incontrôlable, elle me domine et détruit mon discernement. Ma respiration est lente et profonde. Mes poings sont si serrés que mes ongles s'enfoncent dans ma chair. Si tous les regards dans la pièce sont marqués de stupeur, ils s'affolent davantage lorsque la roche se met à trembler autour de nous.

— Una ? dit Silas d'une voix inquiète.

— Je t'avais prévenu, Silas ! tempête sa mère. Garder cette humaine sous notre toit est dangereux !

Une nouvelle vague de colère me traverse lorsque j'entends Hedda proférer ses propos haineux à mon endroit. Sans même savoir ce que je fais, je tends mon bras vers elle. La réaction est immédiate : les yeux exorbités, elle porte ses mains à sa gorge. Je commence à serrer.

— Tu vas voir à quel point je suis dangereuse, vieille mégère !

— Una ! s'écrie Silas.

— Tu ne feras pas de mal à mon enfant ! hurlé-je prête à lui rompre le cou.

J'y suis presque quand l'un des deux sbires de Silas se jette sur moi dans l'espoir de me dévier d'Hedda.

— Ne lui fais pas de mal ! aboie Silas à son homme de main.

Celui-ci s'apprête à m'empoigner lorsqu'une onde de choc fait tout trembler dans le manoir. Une lumière flamboyante vient d'exploser autour de moi et a réduit en cendres l'homme qui a voulu me toucher. Je perçois des hoquets surpris alors qu'il retombe doucement sur le sol en amas de poussières.

— Qu'est-ce que... marmotté-je choquée par ce qui vient de se produire.

Je lève les mains devant moi et découvre effarée qu'une aura lumineuse les entoure. Il en est de même pour le reste de mon corps d'ailleurs.

— Qu'est-ce qui m'arrive ? demandé-je paniquée en cherchant Silas des yeux.

Il semble aussi stupéfait que moi... que le reste de l'assistance également...

— C'est l'enfant, intervient Rhéa. Il cherche à protéger sa mère...

— Mais, mâchouillé-je. Je ne voulais pas faire ça...

Ma vue se trouble à cause des larmes qui grossissent sous mes paupières.

— Qu'est-ce qui cloche chez moi ?

— Una, m'appelle Paden.

— Je suis désolée... pardon... bredouillé-je avant de courir jusqu'à ma chambre, mortifiée par l'acte que je viens de commettre.

Les jours que je viens de vivre ont été surprenants et surréalistes. Ils m'ont mis à rude à épreuve et j'ai dû accepter d'en apprendre beaucoup sur moi, mais aussi sur mon avenir. Et il s'annonce tumultueux...

Si j'étais terrifiée, je suis totalement paniquée devant l'horreur de mon acte. *J'ai tué quelqu'un...* certes, c'était un vampire, mais je l'ai tué... Chose encore plus troublante : j'ignore comment j'ai fait ! Il a eu le malheur de vouloir me toucher et dans la seconde, il s'est désintégré. Comme lorsque je m'en suis pris à Paden alors qu'il s'apprêtait à tuer Silas, je n'étais plus aux commandes de moi-même. Rhéa semble penser que le bébé est responsable de cela, mais comment y croire ? *C'est tellement improbable...* Rien de ce qui m'arrive en ce moment n'a de sens.

Je dois me sauver loin d'ici. J'étouffe dans cette maison sordide et j'en ai ma claque ! Je veux seulement retrouver mon appart, mes amis et mon job au Lann. *Peu importe ce qu'ils disent, je m'en vais !* Bien décidée à quitter cet endroit, je ramasse le sac qui contient mes affaires avant d'enfiler mon manteau quand :

Toc, toc, toc...

C'est certainement Paden. Avec son aide, je peux sûrement quitter Endless. Je pourrais facilement le convaincre que le mieux pour moi est de partir. Je me précipite vers la porte et l'ouvre en lançant :

— C'est bon, cette fois je me tire loin d'ici...

Et là, surprise ! Ce n'est pas lui qui se tient derrière la porte, mais Silas.

— Tu n'iras nulle part !

Surprise qu'il se soit déplacé pour me parler, je reste comme deux ronds de flanc devant lui.

— Endless est l'endroit le plus sûr pour toi...

Il se faufille dans l'entrebâillement de la porte avant de me dévisager d'un drôle d'air. *Est-ce la peur qui est à l'origine de son regard troublé ?* Un sentiment de panique s'empare de moi. *Est-ce qu'il m'en veut ?* J'ai tué l'un de ses acolytes. Forcément, il doit être fou de rage après moi. Dans un

besoin irréprouvable de me racheter à ses yeux, je me précipite dans ses bras. Accrochée à son cou, je l'embrasse en le suppliant de me pardonner.

— Una... arrête, dit-il en voulant me repousser, mais sans y mettre beaucoup de détermination.

Je continue à le couvrir de baisers.

— Je ne voulais pas, dis-je à bout de souffle. Pardon...

— Je sais, mais arrête, s'il te plaît.

— Mon Dieu, qu'est-ce que j'ai fait ?

Mon visage disparaît dans mes mains.

— Tu as en toi un pouvoir que tu ne maîtrises pas. Rhéa a raison, il faut que tu apprennes à le dominer, c'est primordial. Si tu ne le fais pas, tu risques de devenir un danger pour les autres.

— Mais si c'est le bébé qui réagit...

Exaspéré, il soupire.

— Ce n'est qu'un fœtus, bon sang ! Comment pourrait-il influencer tes actes ou tes sentiments ?

— Mais alors pourquoi je ressens toutes ces choses pour toi ?

Je lui livre mes grands yeux humides.

— Et pourquoi, toi, tu me détestes ? Je fais partie de ton monde maintenant...

— Ce n'est pas... soupire-t-il avant de m'entraîner avec lui jusqu'au lit.

Là, il m'invite à m'asseoir avant d'en faire de même.

— Rien n'est simple dans ce qui se passe en ce moment, je m'en rends compte, mais tu ne peux pas me reprocher de ne pas être heureux de tout ce qui arrive : toi, moi ou encore ce bébé. Una, rien de tout ça n'est naturel. Je ne t'ai jamais désirée. Et toi non plus d'ailleurs. Quelqu'un s'est joué de nous et, aujourd'hui, il y a cet enfant. Tu ne peux pas attendre de moi que je montre de l'intérêt pour lui. Je suis un vampire depuis plus d'un siècle. Devenir père n'a jamais été une de mes options.

— Devenir mère à l'aube de mes vingt-deux ans n'en était pas une pour moi, Silas. J'avais des projets !

— Lequel ? rétorque-t-il avec condescendance. Être serveuse au Lann ?

— J'économise chaque livre qui peut l'être pour me payer des études, abruti !

— Des études ? Crois-tu franchement qu'elles te seront utiles maintenant ?

— J'avais une vie avant que tu viennes la foutre en l'air !

— Et la mienne alors !

— Mais tu vis depuis plus d'un siècle ! Tu as fait des tas de choses, toi ! En ce qui me concerne, je n'ai rien vu d'autre que la ferme de mes parents ou Aberdeen. C'est injuste et à des années-lumière de la manière dont j'envisageais de mener ma vie ! Élever seule un enfant n'a jamais fait partie de mes plans ! Toi, tu te dédouanes de la situation, tu t'en moques, tu rejettes même l'idée que ce bébé soit le tien et tu oses réclamer que je sois docile et obéissante. Je dois fournir des efforts, mais tu n'en fais aucun pour me soutenir !

— Nous ne sommes pas un couple ! me coupe-t-il en haussant le ton. Et encore moins une famille !

— Tu passes ton temps à me le répéter, j'ai compris le message ! Mais j'ai encore le droit d'être folle de rage après toi ! Comment peux-tu être aussi lâche ?

— Je n'attends pas de toi que tu me comprennes. Je ne cherche ni ton pardon ni ton approbation. Je veux seulement la même chose que toi : retrouver ma vie d'avant ! Il y aura des ajustements à faire, c'est inévitable.

Sur ces mots, il se lève.

— C'est un énorme sacrifice que je te demande, mais il faut que tu restes ici. Encore une question où nous avons chacun nos intérêts. Moi, je m'assure qu'il ne t'arrive rien, car j'ai besoin que tu sois en vie pour retrouver mes pouvoirs. Et toi, tu veux protéger l'enfant.

— Je n'ai jamais rencontré quelqu'un capable d'un tel égoïsme...

Il ignore ma remarque et poursuit :

— Tu peux aller et venir ici comme bon te semble. Il n'y aura aucun problème. De mon côté, je veillerai à reparaître devant toi qu'en cas de nécessité absolue.

— Autrement dit, tu ne veux plus me voir...

— Oublie-moi, Una ! s'impatiente-t-il. Oublie ce qui s'est passé entre nous !

— Rien de plus facile maintenant que tu m'as fait un bébé, ironisé-je.

— Je n'ai jamais voulu que ça se termine ainsi ! s'emporte-t-il en me faisant front. Je te regarde et je n'éprouve que honte et dégoût !

— Tu m'as avoué que tu m'aimais ! lâché-je sans vraiment savoir d'où me vient cette folie.

Les yeux de Silas s'écarquillent.

— Pardon ?

— Cette nuit-là, tu m'as dit que tu m'aimais !

— C'est impossible et totalement faux !

— Je l'ai vu quand Rhéa a fouillé dans ma mémoire.

— C'est grotesque !

— On faisait l'amour et tu m'as...

— Tais-toi ! hurle-t-il. Je n'ai pas pu te dire une chose pareille simplement parce que c'est inexact. Je ne ressens rien pour toi !

— Tu m'as menti, me récrié-je en le poussant. Tu as pris du plaisir. Tu as aimé tout ce que nous avons fait. Tu me l'as dit !

— Tu es ridicule !

Il fait une volte-face pour avancer vers la sortie.

— Tu n'es qu'un menteur, Silas !

— Et tu n'es qu'une pauvre folle ! riposte-t-il avant de faire claquer la porte derrière lui.

Dans le silence de ma solitude, je m'effondre sur le lit en pleurant.

C hapitre onze

S ilas

Cette femme doit disparaître, Silas !
Le regard perdu dans la contemplation des flammes
qui s'agitent dans l'âtre, je ferme les yeux en retenant
un juron.

— Son enfant est une menace !

— Mère... c'est parfaitement absurde.

— Absurde !? N'as-tu rien écouté ? Cette humaine est l'être le plus
puissant qui existe ! Comment peux-tu prendre un tel risque ?

— Si elle meurt, je peux dire adieu à mes pouvoirs ! m'emporté-je.
Alors, dites-moi ce que je suis supposé faire ?

— Ne hausse pas le ton avec moi !

Je me renfroge avant de m'affaler dans l'un des fauteuils du salon.

— Si tu ne peux pas la tuer, alors assure-toi qu'elle serve les intérêts de
notre famille, Silas.

— Et comment ?

— Es-tu aveuglé par cette humaine qui pollue ton esprit ?

— Nous avons besoin de l'aide des gardiennes pour inverser le sort et leur condition est claire : Una ne doit pas utiliser sa magie pour notre cause.

— On se moque bien de ce qu'elles avancent ! Si cette fille ne nous sert pas, elle devient une menace ! Fais-la rentrer dans nos rangs ou chasse-la d'Endless.

Ma mère se lève.

— Isole-la, rends-la vulnérable et sers-toi de ses faiblesses contre elle.

— Mais Paden est là pour la protéger.

— Il faut l'éloigner d'elle ! Ne lui laisse pas l'occasion de lui bourrer le crâne avec tous ses bons sentiments envers les humains.

Je me frotte le visage en soufflant.

— Soit le chef de cette famille, Silas ! Tu t'affaiblis de jour en jour ! Cette fille te ramollit !

Elle sort après m'avoir piqué au vif avec cette réflexion cinglante.

— Eh merde ! maugréé-je une fois seul.

Je me serre un nouveau verre et commence à le vider de son contenu en me laissant envoûter par l'orange incandescente des flammes.

Ce n'est qu'après plusieurs verres que je me décide à sortir du salon. Enivré par l'alcool – une sensation que je n'avais plus éprouvée à l'état de vampire – c'est d'un pas hasardeux que je marche vers ma chambre à coucher. Mon chemin croise celui de la chambre d'Una. Je ralentis et m'arrête finalement devant sa porte. Me balançant d'avant en arrière, j'hésite à entrer. *Je devrais sûrement vérifier qu'elle va bien...*

— Putain de sentiments humains, juré-je en tournant la poignée.

À l'intérieur, il fait très sombre. Les torches sont éteintes et le feu de cheminée est en train de mourir. Toutefois, je parviens à voir qu'Una est endormie. Rassuré – *même s'il est impossible que je me soucie vraiment d'elle...* – je m'apprête à rebrousser chemin lorsqu'elle s'agite avant de laisser échapper un soupir plaintif. Elle ne se réveille pas, mais s'agrippe à sa couverture. *Elle a froid.* Je vais à la cheminée et jette une nouvelle bûche dans le feu.

— Non...

Je me redresse en l'entendant gémir à nouveau.

— S'il te plaît...

Je m'approche et constate que les traits de son visage sont tourmentés. Elle fait un cauchemar.

— Una, murmuré-je.

Sa peau perle de sueur. Je dégage une mèche de ses cheveux. Comme je le pensais, elle est brûlante.

— Una, l'appelé-je, penché à son oreille. Chut...

— Silas...

Je me relève et me trouve nez à nez avec ses deux billes sombres.

— Tu... bégayé-je, gêné qu'elle me trouve là. Tu faisais un cauchemar...

Avec un sourire timide au coin des lèvres, elle caresse tendrement mon visage. La même tendresse avec laquelle elle m'a fait l'amour l'autre nuit. Un fait qui m'a interpellé... Una a un tempérament que je qualifierais d'enflammé. C'est sûrement idiot, mais je m'étais imaginé qu'elle aurait cette même fougue lorsque nous avons couché ensemble. J'ai été surpris de voir combien elle a été douce avec moi.

— Dis-moi ce que je dois faire...

— Comment ça ?

— Pour que tu aimes notre enfant...

— Una, dis-je en cherchant à m'éloigner.

Elle me retient avec un baiser.

— J'ai envie de toi, murmure-t-elle sur mes lèvres d'une voix si envoûtante que je suis pris d'un frisson.

— Una...

Notre baiser s'intensifie et, même si je sais que je ne devrais pas céder à la tentation, je la rejoins dans ce baiser. Una retombe contre les oreillers et m'emporte avec elle. Comme je ne montre aucune résistance, elle poursuit son exploration. Sa langue s'invite à la fête et ses mains se faufilent dans mes cheveux. Totalement pris dans le feu de l'action, je laisse libre court aux miennes et renoue avec les belles formes de son corps déjà si soigneusement explorées lors de notre nuit.

— Comment peux-tu dire que tu n'as pas aimé ce que nous avons vécu tous les deux, Silas ? Tout en toi semble dire le contraire.

Et elle a raison ! Mon corps trahit mon envie d'elle. Oui, à cette seconde, dans cette chambre, je veux plus que tout la faire mienne. Je veux plonger en elle et m'oublier dans le plaisir aussi ardemment que j'ai eu envie de

planter mes crocs dans son cou. Je grogne dans sa bouche et l'embrasse plus fort quand ma main rencontre ses seins.

— J'ai besoin que tu m'aimes, Silas. Que tu nous aimes...

Ses doigts encore froids se faufilent sous mon pull.

— Fais-moi revivre cette nuit magique.

Et elle le fut... déroutante aussi... Sur le point de capituler, je tire sur ses draps pour m'y glisser avec elle.

— Silas, chuchote Una d'une voix envoûtante. On peut être une famille... si tu me laisses une chance de t'aimer...

Je me fige lorsqu'elle utilise ce terme.

— Notre bébé a besoin de toi...

Ces quelques mots suffisent à couper court à cette envolée de désir qu'Una a su réveiller en moi. Je dois partir, m'éloigner d'elle avant qu'elle fasse de moi ce qu'elle souhaite. Je saute du lit pour décamper en vitesse.

— Silas ?

— Il faut que... je devrais aller me coucher...

— Reste, m'implore-t-elle alors en prenant ma main. Reste et laisse-nous une chance de découvrir s'il peut y avoir quelque chose de plus entre nous.

— Je... je te l'ai dit, Una..., parlé-je d'une voix incertaine. Je ne ressens rien pour toi...

— Mais...

— J'ai remis une bûche dans la cheminée. Tu semblais avoir froid...

— Silas, je t'en prie, geint-elle. Ne me laisse pas comme ça...

Les épaules basses, je marche vers la porte sans un regard vers celle qui me supplie de l'aimer.

— Bonne nuit, Una.

Je me hâte de sortir et de refermer derrière moi. Appuyé contre la porte, je soupire, soulagé de ne plus sentir cette drôle d'attraction qu'Una provoque en moi lorsqu'elle se met en tête de me séduire.

— Je suis désolé... murmuré-je. Mais c'est mieux pour vous deux...

— Qu'est-ce qui te préoccupe ?

Étendu sur le dos, le regard perdu dans le vide, je ne bouge pas d'un cil lorsqu'Éline me pose cette question. Après mon détour par la chambre

d'Una, j'ai rejoint Éline. Comme pour me laver du désir impur que l'une m'a fait éprouver, j'ai fait l'amour à l'autre.

Éline appartient à une vieille famille de vampires, tout comme moi. Même si je ne ressens pas un amour fou pour elle, je la respecte. Ce qui est le plus important à mes yeux... *Plus important que l'amour...* Elle correspond à mes attentes et, surtout, à mes exigences idéologiques. Una est humaine et bien trop rebelle à mon goût. J'ai horreur qu'on me tienne tête.

Si seulement je pouvais me débarrasser d'elle... Una aspire à retrouver sa vie normale et cela m'arrangerait que cela soit possible. Elle pourrait se concentrer sur son enfant et m'oublier. Nous ne savons pas grand-chose l'un sur l'autre, mais je perçois en elle le comportement d'une bonne mère. Je la sens très capable d'élever son bébé. Pour le bien de tous, je dois tout mettre en œuvre afin qu'elle puisse s'en aller en toute sécurité. Pour ce faire, je dois trouver le moyen de récupérer mes pouvoirs.

— Silas, parle-moi, m'encourage Éline le menton enfoncé dans mon torse. C'est la présence de cette fille qui te contrarie, n'est-ce pas ?

N'ayant aucune envie d'aborder cet épineux sujet avec elle, je la repousse et me lève pour récupérer mes cigarettes sur la table basse du petit salon. J'en allume une.

— N'écoute pas ce que tout le monde te dit et laisse-la s'en aller !

— Je ne veux pas parler de ça.

J'aimerais que le ton rude que j'ai employé la dissuade de poursuivre, en vain.

— Tu ne lui dois rien, Silas ! Et rien ne prouve que cet enfant est de...

— Ça suffit ! me récrié-je, fou de rage. Je gérerai cette famille comme bon me semble, Éline, et je me passerai de tes conseils.

Prête à en découdre, elle bondit du lit.

— As-tu la moindre idée de ce que je ressens en voyant cette fille... cette humaine ? crache-t-elle avec dédain. Tu as couché avec elle ! Tu m'as salie, tu m'as souillée et je fais le choix de te pardonner, mais là, tu m'en demandes trop !

— Crois-tu que j'y ai pris du plaisir ? hurlé-je. Que j'ai désiré cette femme ?

— Je finis par me le demander ! crie-t-elle. Je déteste la manière dont tu la regardes !

— Comme de la vermine ! me défends-je.

— Comme un humain ! riposte-t-elle. Tu la regardes avec complaisance ! Seul un humain peut se comporter avec autant de faiblesse.

Je me rue sur elle et la pousse si fermement qu'elle percute le mur derrière elle. C'est un réflexe pour moi d'user de ma force. Malheureusement, j'ai tendance à oublier que, contrairement à Éline, je n'en ai plus aucune... Elle se rebelle immédiatement et en moins de deux secondes, nos places se trouvent inversées : moi plaqué contre le mur et Éline qui affirme sa supériorité en m'y maintenant à l'aide de son simple bras replié sous ma gorge.

— Je suis ta femme, dit-elle les dents serrées alors que son regard s'embrase.

— Éline, tenté-je d'articuler lorsque je comprends qu'elle se fraie un chemin jusqu'à mon esprit. Je me retrouve secoué quand elle ajuste son bras.

— Tu vas m'aimer, Silas. Tu vas m'épouser et me respecter, mais avant tout, tu vas virer cette fille d'ici !

— Je... bafouillé-je alors que j'essaie de lutter, de repousser cette petite voix dans ma tête qui tente d'imposer son dictat. Je ne peux pas...

— Silas, gronde-t-elle. Je suis ta femme ! Tu détestes cette femme ! Tu détestes l'enfant qu'elle porte ! Et tu veux qu'ils s'en aillent. Dès que tu auras retrouvé tes pouvoirs, tu les tueras l'un et l'autre.

Mon cerveau est en feu, il me brûle, il va éclater.

— Je... bredouillé-je. Je t'aime...

La douleur se fait moins intense.

— Je la déteste. Je déteste cet enfant.

La compression autour de mon cerveau s'atténue tandis que je capitule.

— Je les tuerai bientôt.

Éline enfonce un peu plus ses pupilles incandescentes dans les miennes.

— Fais-moi l'amour, Silas. Aime-moi !

Mes lèvres percutent sauvagement les siennes. J'empoigne ses fesses dénudées et la soulève contre moi. Éline enroule ses jambes sur mes hanches, je la conduis jusqu'au lit où je nous fais tomber. Allongé au-dessus d'elle, je l'observe et cette pression dans ma tête ne cesse de grossir tandis que je lui donne ce qu'elle me réclame.

C hapitre douze

U na

Mon réveil du lendemain a des allures de gueule de bois. J'ai encore une migraine carabinée et toujours des nausées persistantes. Il est difficile de savoir si mon état résulte de ma « transformation » en magicienne-vampire – car ma nouvelle nature n'est pas encore établie – ou de ma grossesse. Après tout, dans tous ces évènements, il peut bien y avoir quelque chose qui ne soit pas surnaturel... Si tout autour de moi est vraiment loufoque en ce moment, cette grossesse me permet de me sentir un peu... normale. Même si cette maternité n'a rien à voir avec l'idée que j'ai pu m'en faire les rares fois où je me suis projetée si loin dans l'avenir.

Devenir mère a toujours été un rêve, un projet sur le long terme. Cependant, je voyais quelque chose de réfléchi, de plus construit. Comme une relation posée avec un mec dont je serais follement amoureuse et qui me conduirait à des fiançailles puis à un mariage. C'est là, à l'apogée de

notre histoire que nous aurions décidé de fonder une famille. C'était parfaitement établi et l'unique aspect de ma vie que j'envisageais avec un soupçon de romantisme. Je dois cela à ma famille, je présume.

Il faut dire que mes parents dans le genre « couple modèle » font très forts. Ils se connaissent depuis leur enfance et ont grandi l'un à côté de l'autre sans jamais avoir osé se lier d'amitié. Ce n'est que des années plus tard, après que ma mère est revenue de ses études à Glasgow que mon père a enfin trouvé le courage de l'inviter à dîner. Depuis ce soir-là, ils ne se sont plus jamais quittés. Même dans leur travail, ils sont complémentaires. Grâce à un modeste héritage familial, mon père a pu acheter une exploitation agricole et ma mère, en sa qualité de vétérinaire, lui a été d'une grande aide.

Mon enfance a été remplie de petits bonheurs simples, de moments complices et de souvenirs très chers à mon cœur. Mes parents m'ont transmis les valeurs de la famille et j'ai toujours cru que je vivrais cela moi aussi. Aujourd'hui, tout ce à quoi j'aspirais me semble de plus en plus hypothétique.

J'attends un bébé et son père n'en veut pas. Je vis dans une grotte avec la fiancée de celui qui se revendique « non-père » de mon enfant ainsi qu'avec sa mère qui voudrait pouvoir me tuer. *On est très loin du romantisme...*

Mettant de côté le fait que je suis barbouillée, je me décide à quitter ma chambre pour chercher Paden – la seule personne ici qui a véritablement envie de me voir. Il y a trop longtemps que je suis enfermée ici et j'aimerais bien avoir un peu de compagnies. *Et pourquoi pas prendre un peu l'air ?* Même si je vais devoir me contenter d'une sortie nocturne.

Cet endroit étant toujours aussi glacial, je m'emmitoufle dans un épais gilet en laine avant de me lancer à travers ce maudit couloir si mal éclairé. *Je paierai cher pour prendre un bon bain de soleil...* Comme la veille, je remonte dans cette grotte en direction de la salle à manger où j'espère le trouver quand des bribes de conversations attirent mon attention. Je m'arrête et tends l'oreille. À cette distance, je ne comprends qu'un mot sur deux. Je me concentre. Après tout Paden m'a raconté que les vampires ont une ouïe plus fine que celle des humains. Effectivement, je commence à mieux distinguer ce qui se dit dans le bureau de Silas. J'ai l'impression d'être dans la pièce avec lui.

— Je ne comprends pas ! Hier, tu étais contre cette idée.

Donc, Silas et Paden sont présents...

— Tu ne peux pas te contenter de faire ce que je te dis au lieu de commenter toutes mes décisions.

— Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ? N'est-ce pas dangereux pour elle ? Je n'aime pas la savoir ici, mais si j'ai accepté qu'on la conduise à Endless, c'est que je...

— Tu as accepté ? s'indigne Silas. Tu n'as fait que m'obéir !

— Et tout le monde sait que je mets un point d'honneur à appliquer tes ordres, le raille Paden. Si j'avais voulu refuser que tu amènes ma fille ici, elle ne serait pas là !

— Ça suffit ! s'impatiente Silas. Tu as ce que tu voulais, alors arrête ! Tu sauras gérer tout ce qu'elle est capable de faire, non ?

— Ce n'était pas ce qui était convenu avec Rhéa. Elle devait se charger de...

— Je me contrefous de ce que peuvent vouloir les gardiennes. Il ne m'a pas semblé que tu les tenais en estime d'ailleurs. Prends ta fille et retourne dans les Highlands ou à Aberdeen, mais disparaissez !

Alors ça y est... Silas veut se débarrasser de moi... Mon souhait est sur le point de se réaliser. Je vais pouvoir retrouver ma vie avant toute cette folie. Je rêve de rentrer dans mon appartement, de revoir Skye et même de reprendre mon job de serveuse et la chance me sourit enfin. Pourtant ça me fait terriblement mal de constater que Silas veut me voir déguerpir.

— Quel revirement de situation ! Ça me laisse... perplexe...

— Tu sauras très bien la protéger et peu de gens connaissent son existence. Nous aviserons au fur et à mesure. Pour le moment, nous pouvons nous accorder à dire ce que cette situation est intenable pour tout le monde. Una n'a pas réellement envie d'être ici et je dois penser à ma mère ainsi qu'à Éline.

Éline...

— Je lui ai déjà fait assez de mal comme ça, dit Silas d'une voix coupable.

— J'ai bien entendu ? s'étonne Paden. Tu viens vraiment de me parler d'Éline ? Je peux savoir ce qui t'arrive au juste ? Depuis quand son opinion compte pour toi ?

— Elle est ma fiancée ! se récrie Silas.

Alors, c'est à cause d'elle qu'il veut que je m'en aille... Même quand je crois qu'il ne pourra pas me blesser davantage, il y parvient.

Paden éclate de rire. Un rire moqueur.

— Ton humanité te rend plus pathétique à chaque seconde qui passe, dit-il hilare.

— Bouclez vos bagages et partez ! Ne t'occupe pas du reste, Paden !

— Loin de moi l'idée de vous empêcher de batifoler. J'imagine que la présence de ma fille compromet vos projets.

Je franchis les quelques pas qui me séparent du bureau de Silas et, le regard embué, j'entre dans la pièce. Silas est assis à son bureau et Paden est accoudé au dossier du fauteuil face à lui.

— Je... commencé-je avant de me racler la gorge, attirant sur moi leur regard. Excusez-moi de vous déranger.

— Una, mon trésor, m'accueille Paden en se redressant. Comment te sens-tu ?

— Bien mieux, dis-je avec un sourire timide. Juste quelques nausées...

J'entends Silas ronchonner lorsque je fais référence à ma grossesse et j'ai envie de lui hurler d'aller au diable. Mais il me déçoit tellement que je n'arrive même plus à m'emporter après lui.

— Tu voulais quelque chose ? se contente-t-il de me dire froidement.

Je l'ignore et me tourne vers Paden.

— Je te cherchais. J'avais envie de respirer un peu d'air frais et je voulais savoir si on pourrait éventuellement aller se promener à la nuit tombée.

— Eh bien...

Paden échange un regard avec Silas.

— En fait, on était en train de discuter et...

Je lève la main pour faire taire Paden.

— Ne te donne pas cette peine, j'ai tout entendu. Mon bébé et moi, nous ne sommes plus les bienvenus ici, j'ai saisi.

— Tu n'as pas cessé de nous répéter que tu voulais rentrer chez toi, s'impatiente Silas. Et maintenant que je te donne ce que tu désires...

— Ne me parle surtout pas comme si tu savais ce que je désire, Silas, lancé-je sans hausser le ton avant de m'adresser à Paden. Je vais aller dans ma chambre et préparer mes affaires. Nous rentrerons à Aberdeen ce soir ?

— Je pensais que nous pourrions retourner dans les Highlands.

— J'ai besoin de m'occuper, de reprendre mon travail au Lann.

Je pose une main sur mon ventre.

— Et puis je dois être un peu responsable et commencer à me comporter en parent. Je dois gagner ma vie pour élever mon bébé.

— Nous devrions peut-être rester cachés le temps de nous assurer que tu ne crains rien.

— Si j’en crois les dires de Rhéa, je suis la mieux placée pour assurer ma défense. Même si je n’en suis pas fière, j’en ai fait la démonstration hier. Je devrais m’en sortir.

Paden semble méditer ce point.

— Ma décision est prise, Paden ! Je préfère écouter mon instinct et il me dit de rentrer à Aberdeen pour retrouver un peu de normalité.

Paden capitule.

— Nous partirons ce soir, dans ce cas. Finalement, tu as raison, un peu de normalité nous fera du bien à tous...

— Très bien...

J’opère un demi-tour, mais me ravise pour lancer un dernier regard à Silas.

— Tu as gagné, je baisse les bras, Silas. Avant que je m’en aille, je vais clarifier les choses : ne compte plus sur moi, sur ma présence ici. Je ne veux plus jamais te revoir, c’est terminé ! Ne t’approche plus jamais de nous !

— C’est ainsi que j’envisageais la suite, rétorque-t-il de son air antipathique.

Sans lui montrer combien mon cœur saigne devant son indifférence, je mets un terme à notre discussion avec une formule courte et définitive :

— Adieu, Silas...

— Est-ce que tu es bien installée ?

Je souris lorsque Paden me pose cette question. Regardant derrière mon épaule, je m’amuse de le voir passer sa tête dans l’interstice de la porte.

Nous avons quitté Endless, il y a seulement quelques heures et mon retour à Aberdeen m’a libérée d’un sacré poids. Me retrouver dans l’appartement de Paden et, plus précisément, dans cette chambre est un soulagement. L’endroit est sympa. Nous sommes plus à l’étroit que dans sa maison dans les Highlands, mais ici tout est plus chaleureux. Même si les lieux sont assez sombres. Vu le calvaire qu’a été mon séjour à Endless, je

peux m'en accommoder sans le moindre problème. Et puis vivre avec Paden sera sûrement agréable. Même si nous ne nous connaissons pas très bien... Le principal est que je me sens en sécurité auprès de lui.

Je ramasse la dernière pile de vêtements que contient ma valise et marche jusqu'à la commode pour les ranger.

— Eh bien, j'ai fini de défaire mes bagages.

Il avance jusqu'à mon lit et s'y assied.

— Tu n'as pas beaucoup d'affaires, mais nous pourrions passer par ton appartement pour en récupérer davantage.

Je le rejoins.

— Ce qui rendrait mon séjour ici plus définitif, non ? C'est un peu bizarre, tu ne trouves pas ? Et j'avais promis à Skye que je rentrais chez nous.

Paden prend ma main dans la sienne.

— Je me mets à ta place et j'imagine combien tout ça te perturbe. Loin de moi l'idée de te priver de ta liberté.

— Mais... dis-je dans un soupir, consciente qu'il n'en a pas fini avec moi.

Paden m'adresse un sourire compatissant.

— Mais en attendant d'être sûr que tu ne crains rien à Aberdeen, je voudrais que tu restes ici.

Je lève les yeux au ciel.

— Seulement le temps d'être certain que quitter Endless n'est pas une monstrueuse erreur.

— Une erreur ? C'était surtout nécessaire pour ma santé mentale, dis-je en me laissant retomber sur le matelas. Je préfère affronter Skye et le millier de questions qu'elle me posera à propos de « nous » que de rester planquée à Endless.

— J'ai été surpris du comportement de Silas, mais je suis soulagé qu'il ait fini par plier.

Je roule des yeux.

— Éline est passé par là, visiblement...

— C'est bien la première fois qu'il se soucie de ce qu'elle pense... Mais qu'importe, tu es à la maison et rien ne compte plus que ça !

Paden dépose un baiser dans mes cheveux.

— Et ne t'inquiète pas pour le bébé, je serai toujours là pour toi, pour lui et je répondrai à vos besoins.

Je porte mes mains à mes yeux.

— Skye croit que nous sommes ensemble. Si je lui dis que je suis enceinte maintenant...

— Elle va penser que je suis le père de l'enfant... C'est ce que tu redoutes, n'est-ce pas ?

— Mais tu es mon ancêtre, Paden ! me récrié-je. C'est bizarre... et même malsain...

— Parce que tu connais une vérité dont Skye ignore tout. Tu as assez de raisons pour te prendre la tête, ne t'en rajoutes pas, Una. Qu'ils pensent ce qu'ils veulent à notre sujet, ce n'est pas très important.

— Tout ce que j'ai découvert ces derniers temps devrait m'aider à relativiser, c'est sûr !

— Bien sûr, mon trésor. Pense d'abord à toi, à ton enfant. Le reste est très secondaire.

J'acquiesce dans un sourire entendu.

— Je peux aussi me réjouir d'être loin de sa mère. Je me sentais si mal en sa présence.

— Je n'ai pas grand-chose à t'apprendre à propos d'Hedda, car tu as eu un échantillon bien suffisant pour analyser le personnage. C'est surréaliste de dire cela, mais elle est pire que son fils.

— Tu dis qu'elle est sa mère, mais il ne s'agit pas véritablement de sa mère, n'est-ce pas ?

— C'est tout à fait cela. Hedda est sa mère dans le sens où c'est elle qui l'a engendré. Souvent cela crée un lien...

— Ce qui n'est pas ton cas, non ?

— Exactement ! Ma transformation est un geste calculé. J'ai payé pour me faire mordre et le vampire en question n'avait rien de très... prestigieux. Ce n'était personne.

— Mais tu voulais que ton secret demeure intact.

Paden confirme d'un hochement de tête.

— Je devrais sûrement avoir honte de l'avouer, mais j'ai tué ce vampire pour cacher toutes les traces de ma transformation.

J'écarquille les yeux, choquée par ses propos.

— Comprends-moi, Una. Je devais protéger ma fille. Rien ne comptait plus à mes yeux que cela.

Il est ému en parlant d'Effie. Se remémorer cet épisode doit être très éprouvant.

— J'avais perdu ma femme et l'idée que je ne puisse pas sauver notre enfant m'avait déjà transformé en un véritable tueur. Je devais masquer mon statut de banni et acquérir la force nécessaire pour protéger Effie au cas où sa vraie identité soit découverte.

— Et tu as pris la bonne décision vu ce qui s'est produit ensuite.

— Ils les ont tués, Una ! Les uns après les autres. Rares sont ceux qui ont réussi à se cacher.

— Mais qui a commis ce massacre ?

— Il y a eu les mages et les vampires ainsi que les mêmes idéalistes qui ont fondé la confrérie des gardiennes.

— Celles-là mêmes qui se vantent d'être si « neutres » ?

— Ce n'est que bien plus tard qu'elles ont adopté cette ligne de conduite. Se vantant de vouloir retenir les leçons du passé, elles ont hiérarchisé leur mouvement, l'ont rendu pacifiste et choisi la neutralité pour maintenir l'équilibre.

— Entre le bien et le mal ?

— C'est un peu plus complexe que cela. C'est comme s'il y avait une balance avec d'un côté la magie noire et de l'autre la magie blanche. Chacune de ces magies détient son lot d'adeptes, mais l'essence de la magie est possédée par les mages. Ils l'utilisent, l'étudient. Ils peuvent la renforcer et l'affaiblir. Pour les mages, la magie est innée. Il y a bien des gens pour l'apprendre et la mettre en pratique, mais ils ne seront jamais aussi forts que les mages.

— C'est un peu comme un don.

Il acquiesce.

— C'est un héritage. Tu l'as reçu toi aussi et, au contact d'une magie aussi intense que celle que possèdent les gardiennes, elle s'est réveillée.

— Les bannis ont opté pour la magie noire, c'est ça ?

— Il y a toujours eu deux sortes de mages : ceux qui étaient adeptes de magie blanche et ceux adeptes de magie noire. Les bannis sont d'anciens mages blancs qui se sont tournés vers la magie noire.

Paden se lève et fait quelques pas dans la pièce.

— En ce temps-là, nous vivions une drôle d'époque. Des choses sombres se sont produites : des tueries, des maladies, des gens qui perdaient l'esprit.

— Ce sont des choses qui arrivent tous les jours.

— C'était différent, Una. Le changement était significatif. Le mal se répandait à une vitesse inquiétante.

— À cause des bannis ?

— C'est ce qu'ils ont essayé de nous faire croire, mais je m'y refuse. Les bannis voulaient exercer leur magie, mais leurs intentions n'ont jamais été de nuire au reste du monde. Oui, nous pratiquions une magie très sombre, je ne vais pas le nier, mais nous ne faisons rien de mal pour le reste de nos contemporains. Nous vivions paisiblement et nous ne cherchions pas à provoquer quiconque.

— Les autres mages ne l'ont pas vu ça de cet œil-là, je présume...

— La vérité est que nous étions plus puissants qu'eux et notre pouvoir leur faisait peur.

— Et tout le monde s'est rallié à leur cause sans chercher à comprendre...

— Mais tout le monde avait intérêt à ce que nous ne devenions pas aussi puissants. Notre pacifisme leur importait peu, finalement.

— Comment peut-on faire de telles choses, Paden ? Ils ont tué des innocents.

— Ce passé fait que je ne suis pas très enthousiaste à l'idée que tu apprennes la magie sous le conseil des gardiennes. Mais pour leur prouver qu'elles se trompent sur notre compte et que tu en es la preuve vivante, je te demande de les laisser faire ton enseignement. Et puis il y a si longtemps que je ne pratique plus que mon savoir a perdu de sa qualité.

Je lui souris.

— Je le ferai si tu le souhaites, mais tu auras toi aussi des choses à m'enseigner, j'en suis sûre.

— Je ferai de mon mieux pour faire de toi la plus redoutée des magiciennes, Una, me dit-il dans un sourire satisfait.

C hapitre treize

S ilas

Sa voix... Il n'y a que sa voix que mon prénom entre ses lèvres auxquels je puisse me rattacher. *Una*. . . La nuit obscure a enveloppé ce bois dense et chacun de mes pas n'est qu'hésitation. Malgré le risque de chute, j'accélère la cadence, car le temps m'est compté. Una est en danger ! Je le sens dans ma chair, dans mes tripes... Je dois la sauver...

— Silas...

Entendre mon prénom entre ses lèvres me glace le sang. Elle pleure, elle est terrifiée... La fêlure dans sa voix ne laisse pas la place au doute.

— Una ! l'appelé-je. J'arrive ! Où es-tu ?

— Viens me chercher ! Silas, sauve-nous, je t'en supplie...

C'est alors qu'apparaît ce filet de lumière à l'orée de la forêt, telle une lueur d'espoir dans les ténèbres. Je cours plus vite, persuadé qu'elle se trouve de l'autre côté de ce mur d'arbres immenses.

— Je suis là, Una, crié-je pour la rassurer en sortant du bois au pas de course.

Mes yeux s'accommodent à la lumière éclatante pour se fixer sur elle. *Enfin...* Elle est là ! Je l'ai retrouvée ! Et elle est saine et sauve. Je fonce vers elle et partage ce sourire soulagé qui apparaît à la commissure de ses lèvres.

— Silas, murmure-t-elle, sûre, comme je le suis, que plus rien ne pourra lui arriver.

— Mon amour...

Mais mon soulagement est de courte durée lorsqu'une silhouette imposante et forcément inquiétante surgit derrière elle. Je ne peux pas croire l'identité de l'homme qui s'installe à ses côtés.

— Matej ?

Comment l'un de mes plus vieux amis peut-il se retrouver ici ? Mais surtout pourquoi est-il si menaçant ? Pourquoi me voudrait-il du mal... lui voudrait-il du mal à elle ? Nous n'avons jamais été en conflit tous les deux.

— Matej... mais qu'est-ce que tu fais ?

Si je suis stupéfait par son apparition, je panique complètement lorsqu'il enroule son bras autour du cou d'Una.

— Le jour vient, Silas, me dit celui que je considérais comme un allié, un sourire perfide en coin.

— Lâche-la, Matej, dis-je en levant les mains pour lui signifier ma reddition. Qu'importe ce qui te pousse à agir ainsi, Una n'y est pour rien...

De sa main libre, Matej saisit le visage terrifié d'Una.

— Silas, m'appelle-t-elle apeurée.

— Chaque jour, je me rapproche un peu plus d'elle et toi, tu restes terré chez toi sans réagir.

— Una est innocente, libère-la !

— C'est déjà trop tard, mon vieil ami. Sa mort est imminente et... inévitable...

La suite se passe si vite qu'il m'est impossible de réagir. Matej resserre la pression de son bras autour du cou d'Una tandis que sa main saisit plus fermement son visage.

— Silas, pleure Una, consciente de son devenir. Je t'aime...

Sa nuque se brise dans un bruit de craquement qui me soulève le cœur. Matej la relâche et le corps inerte d'Una tombe dans le parterre de feuilles

mortes. Je cours et m'agenouille près d'elle dans un cri de désespoir.

— Una !

Il y a de l'agitation près de moi et Matej disparaît dans l'épaisse forêt, un sourire machiavélique accroché au visage. Je devrais le poursuivre, le rattraper pour lui faire payer le mal qu'il lui a fait, mais comment abandonner Una ? Les yeux révulsés, le corps désarticulé, elle gît sur le sol. D'une main tremblante, je la soulève pour la ramener contre moi.

— Una, pleuré-je en dégageant les cheveux qui tombent dans ses yeux. Réveille-toi, je t'en prie. Ouvre les yeux.

Qu'importe mon désir de la voir se réveiller, elle demeure inanimée dans mes bras. Je la secoue, je l'appelle avant de presser mes lèvres sur les siennes.

— Pardon, sangloté-je dans un souffle de désespoir.

Ma main descend plus au sud, en direction de son ventre rond.

— Mes amours, je vous demande pardon.

De l'air ! Une main sur ma gorge, je suffoque. L'air me manque, il n'entre plus dans mes poumons. J'essaie de reprendre mon souffle jusqu'à m'en déchirer la cage thoracique.

— Silas, qu'est-ce que tu as ?

Mon esprit encore endormi revient doucement au conscient. Clignant des yeux, je commence à distinguer l'environnement autour de moi. En premier, je remarque le feu de cheminée qui brûle dans l'âtre puis la présence d'Éline sur le canapé du petit salon. Malheureusement, le son de sa voix n'est pas vraiment celui que j'aurais voulu entendre en sortant de ce funeste cauchemar.

— Silas ? insiste Éline en se levant pour venir s'asseoir sur le matelas près de moi. Tu as encore fait ce cauchemar qui te poursuit nuit après nuit ?

Je la repousse un peu brusquement et me lève. L'air n'entre toujours pas et la panique vient s'ajouter à la douleur de ne plus pouvoir respirer. Les mains posées sur mes cuisses, la tête en avant, je tente de retrouver mon souffle.

— Il y a déjà sept nuits que tu te réveilles de cette manière. Qu'est-ce qui t'arrive, Silas ?

Les yeux fermés, je me concentre sur les battements de mon cœur – une chose inhabituelle pour moi vu qu'il y a un siècle qu'il ne battait plus dans

ma poitrine. Je le sens qui s'apaise lentement et finit par retrouver un rythme normal. L'air circule à nouveau...

— Silas, mon amour, parle-moi, m'encourage Éline en venant m'apporter son soutien. Je veux t'aider.

Moi, je n'ai plus qu'une idée en tête. Je la saisis par les bras pour la faire reculer.

— Una est en danger ! Je dois aller la chercher pour la ramener ici.

— J'espère que tu plaisantes !

Mon regard croise celui d'Éline et je sais que la suite de notre discussion ne sera pas agréable... ni pour elle ni pour moi... Cela n'a pas d'importance, car quelque chose se trame et Una est concernée. Je dois découvrir quel danger la guette ! Je me laisse retomber sur le lit, le visage enfoui dans mes mains.

— Mais pourquoi l'ai-je laissée partir ? C'était totalement inconscient. Qu'est-ce que je leur ai fait...

— Depuis quand te soucies-tu d'une pauvre humaine pathétique et sans le moindre intérêt ?

— Elle porte mon enfant ! tonné-je en me levant pour lui faire front. Quel homme je suis si je ne suis pas capable de protéger cet être innocent ?

— Voilà le problème en ce qui te concerne, crache Éline le timbre dégoulinant de mépris. Tu n'es rien de plus qu'un humain. Tout comme cette vermine que tu as enfantée.

Elle me pousse et je dois reculer de plusieurs pas pour maintenir mon équilibre.

— Tu n'as plus rien de l'être que tu étais, Silas ! Tu n'es rien qu'un faible, un lâche qui déshonore notre race au profit de celle que tu as exterminée tout au cours de ta vie. Tu me répugnes ! Tu es tombé si bas dans la médiocrité que même manipuler ton esprit n'a pas fonctionné avec toi...

Si je n'écoutais pas avec grand intérêt le speech nauséabond d'Éline, elle parvient à piquer ma curiosité avec ces quelques propos.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ? Qu'est-ce que tu as fait ?

Comme une vieille habitude, je me défends toujours en attaquant, mais j'oublie que je ne suis plus que la version humaine de Silas Oaken... *Et ce type-là ne valait pas un clou...*

Je ne la maintiens pas longtemps, car Éline réplique et m'assène un coup de poing en plein visage. Avec cette force qu'elle possède et que je n'ai plus, elle me propulse à travers la chambre et mon pauvre corps d'homme ordinaire s'écrase douloureusement contre le mur derrière moi. La douleur qui suit le choc est atroce. J'ai l'impression de sentir mes os éclater les uns après les autres.

— Je t'aimais, Silas ! crie Éline alors que je tombe au sol. Et j'aurais fait n'importe quoi pour te plaire, mais la vérité, c'est que rien de ce que je pourrais dire ou faire ne sera jamais suffisant pour me faire aimer de toi. Finalement, c'est probablement elle qu'il te faut, car pour te séduire, il faut être de son espèce.

— Una est forte, articulé-je avec douleur. Plus forte que tu ne le seras jamais. Elle n'est peut-être qu'une humaine, mais, elle, personne ne lui dictera sa conduite ! Toi, tu as toujours obéi à quelqu'un ! À ton père puis à moi.

Je trouve la force de relever la tête vers Éline et je riais de son air dépité si je n'avais pas mal dans chaque partie de mon corps.

— Tu vas me préférer cette fille ? bredouille-t-elle alors qu'elle peine à réaliser ce qu'impliquent mes propos.

— Nous n'avons plus rien à nous dire, Éline. Quitte ma maison sur-le-champ.

— Tu es devenu fou, Silas. Ton humanité t'a fait perdre l'esprit.

— Je suis peut-être fou, mais toi, tu n'es qu'un arrangement, une monnaie d'échange... Qui est le plus pathétique de nous deux ?

— Espèce d'enfoiré ! hurle Éline en se jetant sur moi.

Elle me saisit par le bras et me fait traverser la chambre dans l'autre sens. Je termine ma course dans le mur opposé.

— Tu me le paieras, Silas, m'avertit-elle alors que je gis sur le sol à demi conscient.

Le claquement de la porte est la dernière chose que j'entends avant de sombrer dans l'inconscience.

— Eh merde !

Une main appuyée contre mon flanc gauche, j'essaie de récupérer mes clopes posées sur ma table de chevet, mais un mal de chien vient me rappeler à l'ordre.

Il y a deux jours qu'Éline est partie comme une furie et depuis, je souffre le martyre. Rien à voir avec le fait qu'elle me manque. Elle m'a seulement laissé avec quelques côtes cassées. J'avais oublié combien le corps humain pouvait être douloureux. De fait, je n'ai pas pu quitter le lit depuis mon réveil quelques heures après qu'elle m'a mis KO.

Éline ne m'a pas loupé et j'ai conscience de ne pouvoir n'en vouloir qu'à moi-même. Je n'ai jamais été amoureux d'elle. Notre mariage est depuis toujours un arrangement entre nos deux familles. Bêtement, j'ai cru que vivre avec elle m'aiderait à changer mon regard sur elle que je finirais par l'apprécier et m'attacher à elle pour qu'un jour nous formions un véritable couple. Quelle erreur ! Je n'éprouve rien pour elle, pas le moindre sentiment. Malgré cela, j'ai toujours mis un point d'honneur à être quelqu'un de loyal, je lui ai toujours été fidèle. *Jusqu'à Una bien sûr...*

Péniblement, je parviens à m'emparer de mon paquet de cigarettes. Je grimace de douleur lorsque je l'allume. Je suis à bout... Entre mes côtes qui me font souffrir et le manque de sommeil, j'ai les nerfs à vif. Le seul point positif : si je ne dors plus, je ne peux plus faire ce maudit cauchemar. Je ne suis pas tranquille pour autant. Ces quelques images me hantent un peu plus à chaque jour qui s'écoule. Je me repasse ce film sans arrêt à la recherche d'un détail, d'une explication à ce rêve, mais il n'y a rien à faire ! Je n'arrive pas à comprendre pour quelle raison Matej se mutinerait contre moi. Ni même comment il pourrait connaître l'existence d'Una. J'aimerais pouvoir ignorer ce que j'ai vu, mais c'est impossible. Je ferais une très grosse erreur de jugement en croyant qu'il n'est question que d'un rêve. Non, c'est bien plus que cela. C'est une prémonition. Quelque chose se préparer au-delà d'Endless, mais quel est le rôle de Matej dans tout cela ?

Matej Nilsen est un vampire bien plus jeune que moi. Nous avons vécu de longs mois ensemble du côté de Whitechapel à la fin des années 1880. À cette époque, il n'y avait que la chasse qui comptait et je ne pouvais pas avoir un meilleur ami que Matej pour me suivre dans ma folie destructrice. Mais avec tous ces meurtres, nous avons rapidement attiré le regard des autorités sur nous. Ce qui nous a contraints à trouver une parade pour

détourner leur intérêt sur une histoire bien sordide : c'est ainsi qu'est née la légende de Jack l'Éventreur...

Nous sommes amis de longue date tous les deux. Depuis quelques années, lui et son clan se sont installés en Irlande et j'ai toujours pu compter sur son soutien. Pourquoi un si bon ami me trahirait-il ? Le pouvoir ? Ma soudaine et inopinée humanité aurait-elle soulevé des rêves de grandeur chez mon ami ? Ce qui n'explique pas comment il peut connaître l'existence d'Una ? C'est invraisemblable ! Toujours est-il, il a un lien avec mon rêve.

Mon état étant ce qu'il est, je n'ai pas pu quitter Endless pour rejoindre Una. Ce qui n'arrange pas mon inquiétude. Pour m'assurer qu'elle va bien, j'ai envoyé l'un de mes hommes à Aberdeen en lui demandant de garder un œil sur elle. J'aurais pu rentrer en contact avec Paden pour savoir comment va sa fille, mais je doute qu'il soit très enclin à me renseigner à ce sujet. Mon « espion » m'a assuré qu'Una va bien et je vais devoir me contenter de cela en attendant d'être suffisamment remis pour aller la chercher, car une chose est certaine : Una reviendra à Endless. *Et le plus tôt sera le mieux...*

La sonnerie de mon téléphone retentit dans la chambre et je me hâte de prendre ce coup de fil. J'attends justement le rapport hebdomadaire de mon homme de main. Mon seul moment agréable de la journée est de l'écouter me raconter les allées et venues d'Una. Malheureusement, ce n'est pas lui qui cherche à me joindre, mais Żory, un autre de mes hommes que j'ai envoyés en Irlande afin de garder Matej à l'œil. Je prends son appel.

— Żory ! Qu'as-tu découvert ?

Je n'ai pas le temps pour plus de politesse.

— Matej et cinq de ses plus fidèles amis ont quitté l'Irlande pour Glasgow.

Alors, il est ici... Ça ne peut pas être une coïncidence ! D'abord, il y a ce rêve et maintenant Matej a quitté l'Écosse pour venir en Angleterre. Si l'évidence est bien trop énorme pour ne pas la voir, je ne saisis toujours pas pour quelle raison Matej se mutinerait contre moi. Et qui dans mon entourage a pu lui parler d'Una ?

— Il y a longtemps qu'il est parti ?

— Hier.

Mince...

— Autre chose ?

— Un vampire du nom de Dimitri est arrivé à Dublin, il y a environ quinze jours. Il a intégré le clan et, depuis, lui et Matej sont inséparables.

Dimitri ? Je ne connais aucun vampire répondant à ce prénom. Il semblerait que mon humanité ne soit plus un secret et que les choses bougent au-delà d'Endless. Un soulèvement contre moi et ma famille se prépare et je n'ai personne dans mes rangs d'assez fort pour me venir en aide. *Personne sauf elle...*

M'aidera-t-elle lorsqu'elle saura que la menace approche ? J'en doute. Après tout, elle m'a averti le jour de son départ : elle ne veut plus me voir. Je vais devoir me montrer perspicace et convaincant si je veux faire d'elle ma plus grande alliée. Rhéa a l'air de croire que le bébé peut influencer les sentiments de sa mère. Je ne croyais pas cela possible une seconde et me voilà en train d'espérer que ce soit vrai. Car si sa mère refuse de me protéger, je pense pouvoir compter sur mon enfant pour l'en persuader...

C hapitre quatorze

U na

Le Lann est incroyablement calme, ce soir. Le lundi a toujours été le jour le plus tranquille et tout particulièrement celui-ci. Généralement, après un week-end bien arrosé, nos clients optent pour une soirée d'un repos bien méritée.

En ce qui me concerne, ce service « pépère » n'a rien pour me déplaire. Mon ventre s'arrondit de jour de jour et cavalier entre les tables est bien plus fatigant maintenant que je suis enceinte. Si je me suis arrondie, ma grossesse n'est pas encore flagrante. Pour s'en apercevoir, il faut y prêter attention. Ce détail fait bien mon affaire pour le moment, car je ne suis absolument pas pressée de répondre à toutes les questions que l'on risque de me poser une fois que je ne pourrais plus cacher l'arrivée de mon enfant.

Je suis très mal à l'aise à la pensée de raconter à tout le monde que Paden est le père du bébé. *C'est trop bizarre...* Alors, oui, personne ne sait

qu'il est mon aïeul, mais quand même ! Finalement, qu'est-ce qui serait le plus étrange ? Dire qu'il m'a fait cet enfant ou raconter qu'il est mon arrière-arrière-arrière-grand-père ? Et je ne parle même pas du passage qui parle de son statut d'ancien banni et qui, clou du spectacle, s'est fait mordre par un vampire pour devenir immortel afin de pouvoir veiller sur sa descendance, autrement dit : moi. *Mieux vaut que personne n'entende jamais cette histoire ou je risque l'internement...*

Étrangement, au quotidien, j'arrive à oublier tous ces détails le concernant. Bien sûr, il sort chasser pour se nourrir et les balades diurnes sont à proscrire, mais ces dernières semaines, j'ai réussi à m'habituer à ce nouveau mode de vie. La journée si je ne dors pas, je me consacre à l'apprentissage de la magie.

Encadrée par Rhéa, j'apprends à contrôler mes pouvoirs, mais aussi l'art des potions. Lorsque j'ai quitté Endless, elle est apparue soudainement dans l'appartement de Paden et tous deux ont eu une conversation tumultueuse à mon sujet. Rhéa refusait catégoriquement que je sois livrée à moi-même avec toute cette magie qui venait de se réveiller en moi. Paden, lui, réclamait le droit de m'enseigner la magie. Un point de discordance entre eux. Finalement, ils ont chacun fait des compromis et Paden peut aussi jouer les professeurs Dumbledore avec moi.

Mais Rhéa me reproche mon manque d'implication. Je reconnais bien volontiers que ces histoires de sortilèges et de formules magiques ne m'attirent pas plus que cela. Et je ne vous parle même pas des heures de méditation qu'elle m'impose pour m'aider à me connecter à la nature et aux éléments... Je m'amuse davantage avec les potions. On joue avec les ingrédients, un peu comme en cuisine. Mais Paden a tendance à virer à l'écarlate lorsque je joue à l'apprentie alchimiste à l'appartement. À sa décharge, j'ai fait quelques dégâts et le pauvre a été contraint de racheter un canapé. Lui qui voulait s'occuper de sa descendance, avec moi, il est servi.

— J'ai tellement faim !

Occupée à laver quelques verres, je relève la tête. *On a parlé de manger ?* s'enthousiasme mon appétit. Ma meilleure amie vient de me rejoindre derrière le bar.

— J'avalerais un éléphant, affirmé-je en roulant des yeux.

— Mon neveu sera bien grassouillet au moins, se moque-t-elle.

Je me vexe.

— Pour commencer, je mange peut-être souvent, mais toujours en quantité raisonnable. Et secundo, je doute avoir un petit garçon. Dans ma famille, on fait surtout des filles.

Skye se penche et me glisse discrètement :

— Idem dans celle de Paden ?

Skye est la seule à avoir connaissance de cet énorme mensonge au sujet de la paternité de mon bébé. Il faut dire que je n'ai pas eu vraiment le choix vu qu'elle me pensait en couple avec lui...

Selon ses dires, si Paden et moi en sommes là, c'est grâce à elle et à son pari ridicule. Je doute qu'elle serait si compréhensive si elle connaissait la vérité... Comment réagirait-elle si elle savait que le père de mon bébé, c'est Silas ? Elle serait déçue par mon comportement, c'est évident. Et que penserait-elle de lui si elle avait connaissance de sa réaction lorsqu'il a su pour le bébé ? En toute honnêteté, je n'ai pas la moindre envie de le découvrir.

— C'est pareil de son côté.

Skye ouvre le pot à pourboires et en sort quelques billets.

— Allez, bouge ton petit cul, Una. On va chercher à manger au Five.

Un bon hamburger avec un steak bien saignant ? J'en salive d'avance ! Je touche mon ventre et un sourire ravi se dessine sur mes lèvres. *Mouais, je m'en doutais... Tu ne dis jamais non à un morceau de viande, toi ! Petite traîtresse !*

— On ne va pas laisser Kenneth gérer le bar seul !

— Mais arrête ! Y'a pas un chat et on en a pour dix minutes à tout casser !

Skye me gronde du regard.

— Ne me dis pas que c'est encore une histoire avec Paden. T'es assez grande pour sortir sans qu'il vienne te tenir la main, non ?

Je grimace. Depuis mon retour d'Endless, Paden est devenu parano en ce qui concerne ma sécurité et cela agace souvent Skye. Elle qui aime sa liberté a du mal à comprendre comment je peux supporter que mon « mec » soit aussi collant. Ce n'est pas dans mon tempérament, c'est vrai et d'ordinaire, les types trop intrusifs, je les jette en vitesse. C'est difficile d'expliquer à Skye pourquoi, cette fois, je tolère l'attitude de Paden sans concession. J'ai été contrainte d'inventer une histoire sordide au sujet d'une

fiancée que Paden aurait eue et qui aurait été tuée dans de troublantes circonstances à Londres pour expliquer son côté surprotecteur.

Si j'arrive à négocier un peu de liberté en plein jour, la nuit, ce n'est que pure utopie. *Eh oui ! C'est le créneau horaire préféré des vampires pour une petite balade...*

— Je l'appelle pour l'avertir qu'on sort, OK ?

— Pour qu'il rapplique dans la seconde ?

Kenneth qui vient de s'occuper de l'unique client assis autour du bar nous rejoint.

— Un problème, les filles ?

— Je voulais qu'on sorte deux secondes pour aller nous chercher à manger au Five, mais Una...

— Skye, je t'en prie ! la rappelé-je à l'ordre, histoire qu'elle n'en dise pas trop.

— Fais son cinéma pour ne pas sortir en pleine nuit...

— Deux nanas n'ont rien à faire dans les rues d'Aberdeen à cette heure-là !

— Tu charries un peu, Una, dit Kenneth. En passant par le parc, c'est tranquille. Mais je peux y aller, si vous voulez... Je suis carrément chaud pour un hamburger.

J'aimerais accepter la proposition de Kenneth – qui est de loin la plus sage –, mais Skye semble si déçue que je renonce. J'essaie d'appeler Paden pour l'avertir que je sors, mais mon appel termine immédiatement sur sa boîte vocale.

— Bon, on fait quoi ? s'impatiente Skye qui passe son manteau.

Avec ou sans moi, elle ira chercher notre repas. Indécise, je fixe l'écran de mon portable sans savoir si j'ai envie de découvrir ce que me fera Paden en comprenant que je suis partie sans l'avertir. Contrainte de choisir entre décevoir ma meilleure amie et mon ancêtre, je décide d'accorder cette victoire à Skye.

— On y va, c'est bon.

Je suis Skye et attrape mon manteau au passage. Avant de sortir du Lann, j'interpelle Kenneth :

— Tu peux appeler Paden et lui dire où je suis partie avec Skye.

— Y'a pas de lézards !

— Et texte-nous ce que tu veux manger !

— Compte sur moi.

La porte du Lann se referme sur les propos de Kenneth et bras dessus bras dessous avec ma meilleure amie, nous prenons le chemin du restaurant le Five.

— Sûre que tu ne vas pas avoir d'ennuis avec ton beau ténébreux ?

Skye me pose cette question alors que nous venons de quitter le Five, les bras chargés de nourriture. Notre détour par le restaurant a duré plus longtemps que prévu, car si notre pub est vide, le fast-food, lui, est bondé.

N'ayant eu aucun coup de fil à la suite de notre départ, j'en déduis que Paden n'a pas si mal pris le fait que je me sois sauvée sans avoir eu son aval avant. Je joue des épaules.

— Ça devrait aller...

Skye ricane.

— Il vaut mieux que je te ramène en un seul morceau ou je risque de passer un sale quart d'heure.

Et moi donc...

— Tu n'as pas l'impression d'abuser ? Il n'est pas si pénible.

Je reçois un coup d'épaule.

— Mais c'est qu'elle le défend bec et ongles son mec, me raille-t-elle.

Je soupire pour lui signifier mon agacement. Ce qui la fait rire plus que ça ne la fait taire.

— J'espère qu'il n'est pas aussi relou pour tout... Sinon je ne te raconte pas comment tu dois te faire chier...

— Je t'ai déjà dit pourquoi il se montre parfois si... pointilleux... en ce qui concerne ma sécurité. Mais pour le reste, il est vraiment cool et très patient.

Ce qui, pour le coup, est la vérité. Paden est resté très jeune – pour un mec qui a cent vingt-sept ans... Depuis sa transformation, il a toujours vécu plus ou moins seul. Et voilà qu'aujourd'hui, j'investis son appartement et bouscule ses habitudes. Bien sûr, il est heureux que nous vivions ensemble, mais j'imagine que la cohabitation n'est pas toujours simple de son point de vue. À sa décharge, j'écoute la musique trop fort, je fous vite le bordel, j'ai

cramé son canapé et je vide son réfrigérateur aussi vite qu'il le remplit. Si cela le pèse, il ne m'en a jamais fait le reproche.

— On va dire que le plus important est que tu t'éclates au pieu, glousse-t-elle.

Eurk ! Voilà pourquoi j'ai horreur de parler de Paden avec Skye, elle finit toujours par ramener notre discussion en dessous de la ceinture. Écœurant !

— Alors ça, tu oublies ! On n'abordera pas ce sujet !

— Pourquoi ? T'as signé une clause de confidentialité à la Christian Grey ?

— N'importe quoi ! Mais tu es sa serveuse et c'est vraiment bizarre de parler de ça avec toi !

— Je suis avant tout ta meilleure amie, me rappelle-t-elle à l'ordre. Et ça devrait primer sur tout le reste !

Je m'approche et l'embrasse.

— Mais tu primeras toujours, ma chérie, c'est évident. J'ai juste envie de garder notre intimité pour moi.

Skye me lance un regard tendre en coin.

— Tu l'aimes ce mec, c'est clair.

Sans que je puisse le contrôler, ma bouche esquisse un sourire. Mes pensées s'égarèrent pour s'envoler vers cette île que j'ai quittée et s'attardent sur son propriétaire. Je secoue la tête, bien déterminée à ne pas perdre mon temps à me lamenter sur un homme pour qui je compte autant qu'une poche d'hémoglobine. *Ah non, petite chipie ! Tu ne me feras pas me larmoyer à propos de ton père !* J'ai assez pleuré et chacune des larmes que j'ai versées était de son fait !

Mon téléphone me ramène à l'instant présent et après une manipulation disgracieuse, je peux découvrir qui m'appelle. Je me réjouis de cet appel qui me détourne de Silas, mais pour une brève seconde, car ce coup de fil de Paden peut vite tourner au vinaigre. Je décroche.

— Avant que tu t'énerves, je suis en route et je serai là...

— Una, chérie, où est-ce que tu es ?

Skye m'observe et je peux lire dans son regard combien ça l'agace que Paden me téléphone.

— On vient de quitter le Five. On coupe par le parc pour...

— Non ! Tu rebrousses chemin et tu te caches dans la première boutique ouverte.

— Quoi ? Mais pourquoi ?

— Una, fais ce que je te dis, un point c'est tout !

— Qu'est-ce qui se passe ?

— J'ai de bonnes raisons de penser que tu es en danger. Je viens vous chercher.

Saisissant l'urgence et l'inquiétude dans sa voix, je ne bronche pas et obtempère. Je m'arrête et Skye en fait autant.

— On fait demi-tour et on se met en sécurité, lui annoncé-je.

— Je suis en route, j'arrive !

Je raccroche et me confronte à l'incompréhension de ma meilleure amie.

— Je vais tout t'expliquer, je te le promets, mais pour le moment, il faut qu'on rebrousse chemin, lui dis-je en passant à l'action.

— Mais... tente-t-elle de protester.

— Skye, je t'en prie, l'imploré-je. Plus tard.

Elle cède et m'emboîte le pas, mais je me fige très vite. Dans cette allée de pavés faiblement éclairée et bordée de ce bosquet d'arbres, je ne devrais pas m'étonner de voir du mouvement dans les branchages. Mais l'appel de Paden et mon instinct de survie me somment d'être aux aguets.

— Skye, reste près de moi, ordonné-je à ma voisine.

Je comprends que je fais bien d'être sur mes gardes lorsqu'un homme surgit devant nous. Il semble tomber du ciel. Je sursaute, si bien que mes sacs finissent sur le sol. Cette irruption ne me dit rien qui vaille. Personne n'atterrit comme ça ! De nulle part ! Aucun humain du moins. L'individu à l'allure menaçante s'approche de quelques pas. À cette distance, je parviens à distinguer les traits de son visage. Peu rassurants d'ailleurs. Ses cheveux ébène et raides lui tombent sur les épaules et ses yeux tout aussi sombres font ressortir son teint pâle. Entre cela et son entrée magistrale, le doute n'est pas permis sur sa nature : c'est un vampire. L'inconnu me sourit, mais il n'y a rien de bienveillant dans la manière dont il le fait, bien au contraire.

— Bonjour, Una, dit-il d'une voix triomphante. Ma très chère Una ! C'est un tel honneur de te rencontrer enfin.

Skye, qui est collée à moi, glisse sa main dans la mienne.

— Tu connais ce type ? me chuchote-t-elle à l'oreille.

Je fais non de la tête et serre mes doigts sur les siens.

— Je pourrais en dire autant... si je savais qui j'ai en face de moi, rétorqué-je en essayant de masquer ma peur.

— Je suis quelqu'un qui t'est très reconnaissant, s'amuse-t-il en souriant sans arrêt.

— Oh... Et qu'est-ce que j'ai fait pour mériter votre reconnaissant ?

— Sais-tu depuis combien de temps Silas règne sur notre monde ?

Évidemment ! Dès que j'ai des ennuis, il est toujours mêlé à l'affaire de près ou de loin.

— Trop longtemps ! réplique l'inconnu. Il y a des décennies que je rêve de le faire tomber du haut de son piédestal. Grâce à toi, aujourd'hui, je vais réaliser cette prouesse.

L'homme fait un nouveau pas vers nous. Instinctivement, j'en fais deux dans l'autre sens et Skye se calque sur mes pas.

— Désolée de contrarier vos plans, mais je ne me préoccupe pas de Silas et c'est très réciproque.

— Donc, selon toi, il se fiche éperdument de ton devenir ou de celui de ton enfant ?

— Qu'est-ce qui se passe, Una ? s'affole Skye toujours retranchée derrière moi. Qu'est-ce que Silas vient faire là-dedans ?

Je serre sa main en espérant que ce geste suffise à la rassurer. Je doute d'y parvenir.

— Tout comme je me moque de ce qui peut lui arriver.

Avec décontraction, l'homme frotte le bas de son visage. Il paraît réfléchir.

— Je suis très surpris... Je te raconte pourquoi ! Il y a des semaines que je cherche un moyen de le faire sortir de sa tanière. Mais le faire quitter son île est devenu impossible depuis qu'il est redevenu humain. L'occasion est trop belle pour me débarrasser de lui et je devais trouver une solution pour le débusquer. Devine à qui j'ai pensé ?

Il me désigne.

— Toi !

Moi ? C'est quoi ce charabia ?

— Humain ? Mais Una qu'est-ce qu'il raconte ? me questionne Skye la voix tremblante.

— Laisse-moi faire, lui murmuré-je avant de m'adresser à ce vampire. Je ne vois vraiment pas de quoi vous parlez. Je n'ai pas vu Silas depuis plus de

deux mois. Nous ne sommes plus en contact.

— C'est ce que j'ai cru comprendre, mais depuis quelques jours, j'ai fait appel à un ami qui connaît quelques petits tours de magie. Après quelques incantations, il a réussi à pénétrer l'esprit de Silas et, plus précisément, la partie de son cerveau qui déclenche les rêves. Le but était d'y glisser un cauchemar bien précis : celui de ta mort.

Je ris. Bien sûr, c'est un rire forcé, sans aucune sincérité. Je cherche surtout à gagner du temps, car Paden est en chemin.

— Et vous avez cru qu'il allait quitter le fond de sa grotte pour venir me sauver ? Êtes-vous certain de connaître Silas ou êtes-vous seulement naïf ? Il n'aime personne à part lui-même.

— Eh bien... Je vois que tu as cerné le personnage, Una. Tu aurais peut-être envie de te joindre à moi pour lui faire payer son arrogance ?

— C'est une aimable proposition. Elle est même plutôt tentante, mais je préfère me mêler de mes affaires...

— Pourtant, j'y verrais une sorte de poésie ! Le seul être qu'il est capable d'aimer serait celui qui le conduirait à sa perte. Ne trouverais-tu pas cela parfait ?

— Votre plan est basé sur une donnée erronée : je ne compte pas pour lui. Ni moi ni l'enfant.

— C'est ce que l'on verra...

— Una !

Mon prénom dans la bouche de Skye est un cri... un cri d'effroi. Je me tourne lorsque je sens sa main m'échapper. Je découvre atterrée qu'un second homme vient de nous rejoindre et qu'il s'est emparé de Skye pour l'éloigner de moi.

— Skye !

Impuissante, je la regarde partir, prisonnière des bras d'un vampire aux yeux rougeoyants et au look tout aussi morbide que son acolyte.

— Qui êtes-vous et qu'est-ce que vous nous voulez ? m'emporté-je en faisant front à celui qui me fait la causette depuis quelques instants. Si Silas a quitté Endless, je peux vous garantir qu'il n'est pas dans les parages. Je ne sais pas où il se trouve et je m'en contrefous ! Skye ne connaît rien de votre monde, relâchez-la !

— Arrange-toi pour faire venir Silas et je laisserai ton amie s'en aller !

— J'ignore où il se cache, bon sang !

— Una ! hurle Skye, terrorisée.

Je balance la tête sur le côté et je suis terrifiée en voyant que l'autre vampire commence à planter ses crocs dans son cou.

— Non ! crié-je. Elle est innocente !

Je sens monter en moi une tornade de fureur en voyant mon amie ainsi menacée. Mes poings se serrent et une force encore incontrôlée s'éveille devant ce spectacle glaçant. Chaque particule de mon être cherche à se connecter à la terre pour lui réclamer son aide.

— Una, pleure ma pauvre Skye, le regard brillant de terreur.

— Je suis avec toi, dis-je alors que mes yeux se remplissent de larmes eux aussi.

Je sens le sol se déchirer dans ses profondeurs et les racines venir à moi. Elles répondent à mon appel et, grâce à elles, je vais pouvoir sortir Skye des griffes de ce vampire. Mais mon attention est détournée par du mouvement dans les buissons à quelques pas de moi. Persuadée qu'il s'agit de Paden, je nous crois sauvées. Mais ce n'est pas lui qui saute le talus.

— Regardez qui se baladait tout seul dans la forêt, annonce un homme très similaire aux deux autres vampires.

— Silas, soufflé-je en le voyant auprès du troisième individu qui le tient en respect.

Son regard m'effleure et m'abandonne aussi vite pour se braquer sur celui qui semble être le chef de cette expédition punitive lancée contre Silas. C'est alors qu'un souffle me chatouille la nuque. L'homme dans mon dos s'est rapproché. Il me glisse à l'oreille :

— Que disais-tu déjà ? Silas n'aime personne ?

Ses lèvres effleurent mon oreille.

— Pour sa défense, tu as un parfum des plus enivrant. De quoi mettre le grand Silas à genoux... J'ai rêvé de toi sans jamais croire que tu puisses exister, ma précieuse Una...

— Matej ! s'interpose Silas qui s'approche, toujours maintenu par son bourreau. Mon ami, qu'est-ce que tu es en train de faire ?

— Allons, Silas, ne me dis pas que tu n'en as pas la moindre idée, lui répond le fameux Matej sur un ton persifleur.

— J'ignorais que nous étions en conflit tous les deux. Tu as toujours été loyal envers moi...

— Et regarde ce que ça m’a coûté ! braille Matej. Mon allégeance envers toi m’a fait tout perdre !

— Pourquoi mêles-tu ces deux humaines à nos histoires personnelles ?

— En ce qui concerne celle-ci.

Il désigne Skye.

— Elle se trouvait seulement au mauvais endroit, au mauvais moment.

— Alors, laisse-la s’en aller ! protesté-je en me tournant vers lui. Si c’est moi que tu veux, relâche Skye !

D’un geste vif, Matej m’emprisonne dans ses bras, ses mains saisissent ma chevelure entre elles. Nos visages ne sont qu’à quelques centimètres l’un de l’autre.

— Matej ! s’écrie Silas.

Mais l’intéressé n’écoute rien. Il plante ses yeux incandescents dans les miens.

— Tu aimerais savoir qui est le père de ton enfant, Una ? Je peux te raconter pourquoi je vais te tuer aujourd’hui.

Matej m’attire à lui et m’enlace. Sa bouche se presse contre mon oreille et il me demande :

— Est-ce que tu l’aimes, Una ?

Je garde le silence, bien décidée à ne pas entrer dans son jeu.

— Sois plus coopérative ou je devrais me servir de Skye pour te délier la langue, gronde-t-il. Est-ce que tu l’aimes ?

Je cède à la menace et hoche la tête en guise de réponse.

— Dis-le ! m’ordonne Matej avant de me faire tourner avec une brusquerie qui manque de me faire tomber. Dis-le-lui !

— À quoi ça rime tout ça ! tente de s’interposer Silas. Depuis quand fais-tu dans le sentiment ?

— Depuis que j’ai découvert que tu en avais pour cette humaine, Silas !

Mes yeux s’agitent alors que mes larmes grossissent sous mes paupières. Je suis secouée comme un prunier.

— Allez, Una ! Je suis tout ouïe !

— Oui, je l’aime, avoué-je le regard tourné vers Silas, mais sans oser me confronter à lui.

— Adresse-toi à lui ! tonne Matej. Il doit savoir ce que tu ressens pour lui !

Mes yeux harponnent ceux de Silas et comme depuis le jour où j'ai fait sa connaissance, ils ne véhiculent aucune émotion.

— Je t'aime, dis-je dans un couinement.

— Comment ? rugit Matej. Sois plus convaincante !

— Plus que ma vie, pleuré-je. Je t'aime plus que ma vie, Silas, lui confié-je en le fixant droit dans les yeux.

— Arrête, Matej ! s'écrie celui-ci en faisant un pas vers moi avant de se faire rappeler à l'ordre par le vampire derrière lui.

Mais Silas n'entend pas se laisser faire. Il opère un demi-tour et assène un coup de poing à son tortionnaire. Celui-ci revient rapidement à la charge. Leur différence de force lui donne l'avantage. Silas tente de se défendre et je fais un pas dans sa direction pour voler à son secours lorsqu'on me retient d'un bras enroulé autour de mon cou.

— Silas ! le rappelle à l'ordre Matej qui me serre avec une force de tous les diables.

Sa seconde main vient lentement se poser sur ma joue et je comprends ce qu'il désire : me rompre le cou. Incapable du moindre mouvement, les bras le long du corps, je me concentre en répétant inlassablement la même incantation : *brann*. Je sens la paume de mes mains se mettre à chauffer.

Mais mon esprit s'égare lorsque Silas se jette à genoux, le visage marqué par la peur.

— Arrête ! crie-t-il affolé. Tue-moi ! Venge la mort de Freja en faisant couler mon sang, mais pas le sien !

Matej est pris d'un rire dément.

— Jamais je n'aurais cru assister à un tel spectacle, rit-il. Silas Oaken marchandant sa vie pour une autre. Celle d'une humaine qui plus est ! C'est... jouissif !

— Ne la fais pas payer le prix de mes erreurs !

— Je vais la tuer et arracher cet enfant de son ventre pour être certain que tu souffres comme j'ai souffert en perdant la seule femme qui n'a jamais compté à mes yeux.

— Je n'ai jamais voulu cela ! s'emporte Silas. Et j'ai vengé la mort de Freja !

— Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse, Silas ? Ma femme est morte !

Pendant qu'ils s'expliquent, j'ai retrouvé ma concentration et, de nouveau, je dis mon incantation. Mes paumes deviennent chaudes. D'abord

une chaleur douce et qui s'intensifie rapidement. Je finis par sentir deux flammes dans le creux de mes mains. Elles grossissent et finissent en deux boules de feu.

Mon regard croise celui du vampire à la droite de Silas. Il comprend que je m'apprête à riposter. Sa bouche remue, il veut prévenir Matej.

— Mat..., commence-t-il à dire.

J'agis vite ! Je lève mes bras et pose mes mains incandescentes de chaque côté du visage de Matej qui hurle de douleur. Il me relâche immédiatement. Silas passe à l'attaque lui aussi. Il se relève et saute sur le vampire qui l'escortait. Libre, je relève les mains.

— Brann, psalmodie-je en préparant une nouvelle attaque.

Matej, lui, continue de hurler de douleur derrière moi.

— Qu'as-tu fait, sorcière ? crie l'homme dont est prisonnière Skye.

Je lui destine cette boule de feu qui virevolte dans le creux de ma main. Les gémissements de Silas me détournent de ma cible. Les genoux enfoncés dans le sol, il essaie de se défaire des bras que le vampire a fermés sur sa gorge. Il tire sur sa tête pour la lui... arracher.

— Silas !

Le cri perçant de Skye me ramène vers elle. Le cou exposé, elle s'apprête à recevoir les deux canines que son agresseur tente de planter dans sa chair.

— Una, sanglote Skye. Una, j'ai peur...

J'entends que l'on ricane derrière moi. Matej, étendu sur le sol, le visage brûlé, se repaît du spectacle.

— Voyons si elle disait la vérité lorsqu'elle prétendait t'aimer, ricane cet enfoiré. Crois-tu qu'elle te choisira, mon vieil ami ?

— Va te faire foutre, Matej ! articule Silas.

L'homme qui l'enserme raffermi sa prise autour de sa tête. Je n'ai plus le choix, je dois agir au plus vite, mais je n'ai aucune certitude de pouvoir les secourir tous les deux. Mon regard rencontre celui de Silas, il esquisse un bref sourire.

— Tout va bien, Una...

Ces quelques mots sonnent comme un adieu. Il me donne son approbation pour que je sauve Skye plutôt que lui. C'est alors qu'une aura lumineuse jaillit de moi pour filer à toute vitesse en direction de Silas. Il est frappé par cette lumière dorée qui l'enveloppe d'un voile protecteur et le

vampire qui le maintenait se retrouve propulsé à plusieurs mètres en arrière. Le bébé vient de libérer son père et je n'ai plus qu'à en faire de même pour Skye. Dans la précipitation, je jette ma boule de feu sur le troisième individu. Elle le percute et il termine en un nuage de cendres noires. Je cours pour rejoindre Skye qui tombe à genoux. Les battements de mon cœur s'emballent lorsqu'elle porte une main à son cou.

— Skye ! crié-je en me jetant auprès d'elle.

Ses yeux sont vitreux quand je m'agenouille devant elle.

— Non, paniqué-je en voyant le sang s'échapper de sous sa main.

Il l'a mordue avant que je ne le tue. Je pose une main sur la sienne pour l'aider à comprimer sa blessure au cou.

— Una, tente-t-elle d'articuler.

Mais sa bouche est pleine de sang, elle aussi. Son corps tombe en arrière, je le rattrape à la force de mon bras vacant et l'allonge prudemment sur les pavés du chemin.

— Skye, murmuré-je sans me détourner de ses immenses yeux verts. Ça va aller, je te le promets...

Ma main ensanglantée vient caresser sa joue alors que sa tête repose sur mes genoux. Je ne vois plus les traits de son si beau visage sous mes larmes.

— Je suis là... Je reste près toi, dis-je pour la rassurer tout en la berçant.

Elle ne cesse de me regarder pendant que tous ses muscles se relâchent les uns après les autres. Je sens qu'elle s'en va que la vie l'abandonne. Ma Skye, mon amie d'enfance me quitte. Elle part et moi, je reste plantée là impuissante à regarder la plus belle partie de moi s'éteindre.

— Skye, pleuré-je en me penchant sur son corps devenu inerte. Mon Dieu... Je te demande pardon...

Je l'étreins, je la pleure et je crois que je ne pourrais plus jamais la lâcher quand :

— Matej ! crie Silas en se mettant à courir.

Je comprends que le responsable de cette horreur essaie de se sauver. J'embrasse Skye après l'avoir délicatement déposée sur le sol et me relève en prenant le chemin que vient d'emprunter Silas. Au loin, je vois leurs deux silhouettes. Je tends ma main dans cette direction.

— *Stad* ! crié-je.

Et Matej se fige lorsque je lui ordonne de s'arrêter. Il essaie de se débattre, mais je le retiens et le contrains à rebrousser chemin. Ses pieds

touchent à peine le sol alors qu'il fait marche arrière comme on rembobinerait une vidéo. Silas, stupéfait, le regarde passer devant lui avant de courir vers moi. Le corps de Matej se stoppe net à quelques pas de moi et retombe sur les pavés.

— Una, m'appelle prudemment Silas lorsqu'il nous rejoint.

— Skye est morte, bredouillé-je en contournant Matej.

— Je suis désolé...

Je m'agenouille devant cet homme qui a surgi de nulle part et qui me l'a prise. Elle, qui n'avait rien fait...

— Tu l'as tuée, l'accusé-je en le fixant par-dessus mes larmes. Je t'ai dit de la laisser en dehors de cette histoire et maintenant elle est morte.

— On perd tous les gens qu'on aime lorsqu'on s'approche de Silas.

— Ne le mêle pas à ça ! crié-je en retour. Cela ne concerne que nous ! Par ta faute, Skye est morte !

— Je n'ai pas, tente-t-il de se rebeller.

Mon bras fend l'air et Matej reçoit un coup en plein visage sans que je n'aie besoin de le toucher.

— Tais-toi ! lui ordonné-je. Tout est ta faute !

— C'est à cause de lui si Freja est morte !

— Je n'y suis pour rien si tu n'as pas été capable de protéger ta famille ! répliqué-je froidement. En ce qui me concerne, je saurai protéger la mienne !

— Lui ? s'écrie-t-il, outré. Il ne mérite pas qu'on l'aime !

Je me redresse subitement et mon bras fend rapidement l'air. Matej est projeté dans les airs en suivant la trajectoire de mon geste. Il termine empalé contre la branche d'un arbre suffisamment pointue pour transpercer sa chair.

— Et Skye ne méritait pas de mourir ! tempêté-je en haussant le ton pour couvrir ses cris.

Je dévie de ce spectacle écœurant, ses gémissements d'agonie m'insupportent. Non, je ne regrette pas mon geste, bien au contraire. Ma douleur est si vive qu'elle nourrit ma colère. Une colère venimeuse, acérée. Elle est comme un poison qui se répand dans mon sang et brûle ma chair.

— Una ?

— Qu'est-ce que je suis supposé faire ? bafouillé-je en revenant auprès du corps de Skye.

Elle semble si paisible. Je m'agenouille devant elle.

— Skye...

— Una !

Cette voix familière et visiblement affolée me détourne de mon amie d'enfance et mes larmes redoublent lorsque Paden apparaît au détour du virage.

— Paden...

— Seigneur, souffle-t-il en voyant Skye sur le sol, morte. Una, ma chérie, je suis tellement désolé.

Je me précipite vers lui alors qu'il court dans ma direction et je m'effondre dans ses bras.

— Ce n'est pas vrai, pleuré-je contre lui. Dis-moi que ce n'est pas vrai...

— Chérie, je suis navré, dit-il en me berçant dans un geste de réconfort. J'aimerais pouvoir faire quelque chose.

Je distingue qu'il s'adresse à Silas, mais je n'écoute pas vraiment. Je sens mes tempes vibrer. Ma tête va éclater. Tant de choses se sont passées, ce soir. C'est trop pour moi !

— Conduis-la chez moi ! Je vais me charger de faire un peu de ménage ici.

— Quoi ? m'étonné-je en abandonnant ma cachette douillette et sécurisante.

— Una, mon trésor, fais-moi confiance, me rassure Paden en chassant mes larmes. Je vais bien faire attention à elle, mais je ne peux pas laisser les choses telles qu'elles sont.

— Mais ses parents... sa famille...

— Je comprends ta douleur et ta peur, mais je dois aussi te protéger.

— Les membres du clan de Matej comprendront rapidement ce qui s'est passé et ils réclameront bientôt vengeance, ajoute Silas. Laisse Paden mettre de l'ordre.

Je reviens vers Paden et son regard tendre, ses gestes doux me font un bien fou alors que je vis la nuit la plus terrifiante de toute ma vie.

— Pour le bien de ses parents, le mieux est de leur cacher la vérité. Ils auront déjà leur deuil à porter. Ne les accablons pas de questions auxquelles aucune réponse rationnelle n'existe.

— D'accord, finis-je par capituler.

Le plus sensé est encore de laisser Paden prendre les choses en main. Je sais qu'il apprécie Skye. Il la respectera et prendra grand soin d'elle.

— Toi, rentre à l'appartement avec Silas. Nous parlerons de la suite à mon retour.

— Viens Una ! m'encourage Silas qui remonte déjà l'allée. Allons-y avant que quelqu'un arrive !

Une dernière fois, j'interroge Paden du regard. En guise de réponse, il me donne un baiser.

— Va, mon ange. Je me dépêche de te rejoindre.

Je m'éloigne en gardant ma main dans la sienne. Je n'ai pas envie de le lâcher. Mon soutien, mon renfort... mon rempart... Pourtant mes doigts abandonnent les siens. La distance se creuse entre lui et moi et chaque pas qui me conduit loin de lui me fait me sentir plus seule que je ne l'ai jamais été.

Je regarde une dernière fois Skye et mes larmes reviennent à la surface. Je me sens étouffer et suffoquer. J'ai envie de hurler tellement tout cela me semble surréaliste. Je me trouve en plein cauchemar et je dois en sortir. Machinalement, je suis Silas au milieu des arbres qui entourent le petit sentier qu'il a décidé d'emprunter pour ne pas nous exposer et, trop vite, je ne vois plus ni Paden ni Skye. J'ai envie de rebrousser chemin, de retourner vers elle et je crois que je vais le faire quand une main vient se faufiler dans le creux de la mienne. Je tourne la tête. Silas se tient à ma droite. C'est sa main qui est logée dans la mienne. Je les observe, perdue, avant de lever les yeux vers lui. Il m'accueille avec un sourire compatissant.

— Ne t'en fais pas pour lui. Paden sait ce qu'il fait.

Je hoche la tête, incapable d'articuler un mot.

— Et pour Skye... Sache que je suis désolé...

Cette fois, c'est moi qui lui adresse un timide sourire reconnaissant.

— J'aurais dû mieux vous protéger... Pardon...

Je n'ai aucune réaction lorsqu'il me présente ses excuses. Je me contente de fixer mes chaussures et de me concentrer sur mes pas. J'étudie attentivement chaque mouvement de mes pieds. C'est ridicule ! Je sais encore marcher. Mais pendant ce temps, mon esprit se met en pause. Pendant ce temps, j'arrive à ne plus penser que je viens de perdre celle que j'aime comme une sœur depuis toujours...

OceanofPDF.com

C hapitre quinze

S ilas

Quel cauchemar ! Il est bien difficile de réaliser les évènements qui se sont produits, ce soir... Comment les choses ont-elles pu dégénérer à ce point ? J'avais du pouvoir jadis, on me respectait. Je pensais mener mon rôle de chef avec justesse. J'usais d'une certaine fermeté, évidemment, mais dans l'unique but de protéger mon clan. Il me tenait à cœur de remplir ma mission. Je croyais avoir gagné le respect de mes semblables. *Un respect illusoire...*

Aujourd'hui, à travers la mutinerie de Matej, je constate l'ampleur de mon échec. Je me suis fourvoyé et l'allégeance que m'ont portée mes amis autrefois a pris du plomb dans l'aile. Ma condition d'être humain y est pour beaucoup. *Un détail qui ne semble plus être un secret pour personne...* On m'a trahi ! Au plus proche de moi, il y a un judas. Des alliances se créent pour me renverser maintenant que je suis affaibli. *Ou alors je n'ai jamais été aussi puissant qu'aujourd'hui...*

J'ai dans ma manche une carte à laquelle ils ne s'attendaient pas : Una. *Et quelle carte !* Même moi, j'ai été terrifié par sa démonstration. La puissance de sa magie est spectaculaire et redoutable. Je comprends mieux le désir de Rhéa de garder un œil sur Una. Elle a compris, avant nous, l'ampleur de ses capacités. Un détail était frappant alors qu'elle lévissait dans les airs, Una n'en sait pas plus que nous sur l'étendue de son pouvoir. Ce sont ses émotions qui la guident et cela la rend encore plus dangereuse !

C'est pour cette raison qu'elle doit rentrer à Endless avec moi. Que nous soyons séparés serait trop risqué. Pour elle comme pour moi. C'est ensemble que nous devons faire bloc contre ceux qui cherchent à nous atteindre. Je n'oublie pas que Matej était au courant de sa grossesse. Le bébé est en danger lui aussi. *Même s'il semble en mesure de tous nous protéger...* Comment convaincre sa mère de venir avec moi après que je l'ai chassée ? Quant à Paden, je n'ose même pas y songer. J'aurais plus de chance avec sa fille, c'est certain. Pendant que j'essaie d'y voir plus clair, lui fait de son mieux pour couvrir nos traces après le chantier laissé par Una.

Comme son père me l'a demandé, je l'ai ramenée à son appartement où nous serons en sécurité pour cette nuit. Mais dès demain, nous devons impérativement rentrer à Endless. La mort de Matej ne demeurera pas cachée bien longtemps et les regards vont vite se tourner vers moi. Avec Una à mes côtés, je serai en sécurité. Mais elle aussi doit se mettre à l'abri. Si Matej a voulu se servir d'elle pour m'atteindre, d'autres l'imiteront.

J'abandonne le salon où je me suis réfugié à notre arrivée pour rejoindre la chambre à coucher où s'est retranchée Una. Vingt minutes que nous sommes ici et elle n'a toujours pas bougé du lit. Assise, les bras pendant le long du corps, elle a le regard vide.

Dans l'embrasure de la porte, je me racle la gorge sans savoir quoi lui dire. Dans ces circonstances, tous les mots sont vides de sens.

— Una... Je la parcours et m'attarde sur ses vêtements immaculés de sang.

— Tu devrais te changer... tes habits sont couverts de...

Elle lève ses grands yeux vitreux vers moi avant d'examiner son sweat. D'un geste lent, elle tire sur le tissu, mais s'affole en découvrant les tâches. Elle passe en revue ses mains et son affolement s'aggrave.

— Seigneur, bafouille-t-elle avant de les frotter sur son jean.

Je la rejoins pour lui venir en aide.

— On va l'enlever, dis-je pour la rassurer. Mais calme-toi, d'accord ?

Elle panique tellement qu'elle ne m'entend même pas. Je pose une main sur son épaule pour attirer son attention. Un geste qui la fait sursauter.

— Hé... Ce n'est que moi. Je suis là pour t'aider.

— Il faut que je..., s'étrangle-t-elle avant de se précipiter vers la salle de bains.

La porte se referme sur ses pleurs. Je devrais sûrement lui accorder un peu de temps et d'intimité, mais je préfère la suivre. J'entre et elle est déjà en sous-vêtements. Me retrouver face à elle alors qu'elle est dans cette tenue me gêne, mais je ne peux pas la laisser à son sort compte tenu de son état de nervosité. Certes, je lui vole son intimité, mais je sais que j'ai eu raison de m'imposer lorsqu'elle entre dans la baignoire et ramasse le gant de crin pour se frotter avec. Je me jette dessus.

— Arrête, lui ordonné-je en le lui subtilisant. On va te débarrasser de tout ce sang, mais en douceur. Tu veux bien ?

Je n'obtiens aucune réponse, mais tant pis. Je fouille dans les placards et sors une serviette à mains que je passe sous l'eau. Je m'occupe de la nettoyer.

— C'est... c'est mieux comme ça, non ?

Le regard perdu dans le vague, Una reste silencieuse. Je m'applique sans m'attarder sur la rondeur de son ventre. *C'est dingue comme il a grossi...* Ses seins aussi ont doublé de volume... *Ils étaient déjà magnifiques, maintenant, ils sont parfaits !*

— Où est Paden ?

Perdu dans ma douteuse réflexion, je sursaute lorsqu'elle me pose cette question.

— Je n'ai pas eu de ses nouvelles encore. J'imagine qu'il s'arrange à tout faire... disparaître...

— Nous n'aurions peut-être pas dû le laisser.

— S'il y a bien quelqu'un pour qui je ne me fais jamais de souci, c'est Paden. Il est redoutablement fort.

Posant sa joue sur ses bras repliés, elle mâchouille :

— Tu ne te préoccupes de personne, Silas. De personne, à part de toi-même...

Je ne réagis pas et saisis son menton pour orienter son visage vers moi, ainsi je peux m'occuper de faire disparaître le sang sur sa joue.

— Ce soir, j'espérais t'avoir prouvé que ce n'était plus le cas... Je suis revenu pour vous...

Mes yeux dévient vers son ventre rond lorsque je dis cela.

— Tu t'es arrondie depuis que...

Je me racle la gorge.

— Depuis que tu m'as virée de chez toi ?

— Ai-je la moindre chance que tu me crois si je te dis qu'Éline s'est servie de son pouvoir de persuasion pour me convaincre de te chasser d'Endless ?

Una hausse les épaules avec nonchalance.

— Je suis certaine qu'elle n'a pas eu à insister longtemps pour arriver à ses fins. Tu voulais me voir m'en aller au moins autant qu'elle.

Que répondre à cela ? Une part de moi voulait qu'elle parte, c'est vrai.

— Je ne peux pas te faire confiance...

— Je n'ai rien fait pour la gagner, je le reconnais.

Je m'occupe de lui shampooiner les cheveux et Una ne montre aucune résistance. Cette scène est surréaliste ! Moi, Silas Oaken, je lave les cheveux d'une femme... d'une humaine...

— Pendant un instant, j'ai cru que tu étais heureuse de me voir...

— Ce n'était pas moi, mais le bébé. Elle se sert de moi pour véhiculer ses propres émotions et je ne les contrôle pas.

— Elle ?

J'ai le droit à un nouveau haussement d'épaules.

— Il n'y a que des filles dans notre famille.

— Et « elle » fait ça souvent ?

— Depuis quelques jours, il se passe quelque chose d'étrange lorsque je pose ma main sur mon ventre : j'éprouve ce qu'elle ressent dès l'instant où je la touche. Au début, je pensais que j'halluciniais, mais Paden a essayé et il a ressenti la même chose.

Comment peut-on ressentir les émotions d'un fœtus à travers le ventre sa mère ? C'est étrange et... curieux...

— Est-ce que tu peux m'expliquer ce que ça te fait ?

— Eh bien, ce ne sont pas des sentiments précis, mais plus un état général. Je crois déceler lorsqu'elle se sent bien ou qu'elle est triste. Quand

Paden touche mon ventre, il ressent un profond sentiment de sécurité. J'imagine que sa présence doit la rassurer... la sécuriser...

— Tu dis t'être sentie triste en la touchant. Ce n'est pas un peu étonnant qu'elle puisse se sentir ainsi ? Ce n'est qu'un bébé...

— Lorsque ça m'est arrivé, je pensais à toi... Una baisse les yeux et ramène ses jambes devant elle.

— Sûrement que tu lui manques...

Comment pourrais-je manquer à quelqu'un qui n'a pas d'existence réelle ? Oui, cet enfant est le fruit d'un vampire et d'un mage, mais d'ici à posséder un tel pouvoir...

— Dans les bois, qui de vous deux a lancé ce halo protecteur autour de moi ?

— Est-ce vraiment important ?

Elle esquisse un rictus narquois.

— Tu es en vie, c'est tout ce qui compte, non ?

D'ordinaire l'entendre se rebeller me fait sortir de mes gonds, mais pas ce soir. Même si c'est à mes frais, je préfère qu'elle parle plutôt qu'elle reste muette.

— Una, réponds à ma question, s'il te plaît !

— C'était elle... Moi, je cherchais à protéger Skye...

Il y a tant de chagrin dans sa manière de prononcer le prénom de son amie que je n'ai pas le courage de poursuivre sur ce terrain-là. Elle souffre déjà suffisamment. Inutile d'enfoncer le couteau dans une plaie béante. Je me contente de lui rincer les cheveux.

— Elle était amoureuse de toi, gémit-elle après un moment de silence.

Je m'arrête.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

— Skye était totalement folle de toi et tu n'as jamais daigné lui dire « bonjour ». Elle avait décidé de trouver le courage de t'avouer les sentiments qu'elle avait pour toi et, maintenant, elle est morte en pensant que je l'ai trahie...

Elle plonge son visage dans ses mains où elle éclate en sanglots.

— Una... murmuré-je en revenant près d'elle. Je suis désolé...

— Tu ne mérites pas l'amour qu'elle avait pour toi. Skye était gentille et très sensible. Elle aimait jouer la dure, mais c'était une carapace pour se protéger des autres.

— Je t’assure que je regrette...

— Peut-être... pour le moment... parce que tu es humain. Tu n’agis que dans un seul but : redevenir cet être abject que tu étais. Tout ce que tu entreprends, même venir ce soir, c’est dans ton seul intérêt.

Le tableau qu’elle dresse de moi n’a rien de glorieux, il faut bien l’admettre. Je comprends sa colère, elle est légitime. Pourtant, je me sens en total décalage avec les termes qu’elle emploie pour me décrire. Je dois cela à mon nouveau – et j’espère temporaire – statut d’être humain. Il faut que je redevienne un vampire au plus vite pour ne plus avoir à me débattre avec toutes ses émotions.

— Ce ne sont peut-être que des mots vides de sens pour toi, mais je te le répète, Una : je suis navré pour ton amie. Qu’importe que tu doutes des raisons qui m’ont poussé à venir ce soir ou celles qui me feront te ramener à Endless, je connais mes motivations. Je n’attends pas de toi que tu m’aimes, seulement que tu m’obéisses tant que tout ne sera pas rentré dans l’ordre.

— T’obéir ? crache-t-elle en me faisant front. Comme un bon petit soldat ? J’imagine que je dois te défendre à la vie à la mort aussi. Je comprends mieux la haine que cet homme ressentait à ton encontre. Il a vu mourir celle qu’il aimait pour quelqu’un qui n’aime personne, si ce n’est lui-même. Et c’était lui le vampire sanguinaire et sans âme...

Je me relève, étourdi par la violence de ses propos. Jamais personne avant elle n’avait réussi à me faire éprouver une telle médiocrité, cette honte de moi-même. Je me sens impuissant et pathétique depuis que j’ai perdu mes pouvoirs. Et c’est encore pire en présence d’Una. La regarder, c’est comme me voir dans un miroir ; elle me confronte au pire de moi-même. Mon esprit, rempli de mauvaise conscience, ne parvient plus à se contenter d’être seulement une bête dominante en quête de suprématie.

— Tu sembles avoir repris tes esprits, alors je vais te laisser tranquille et voir si Paden est rentré.

Je marche vers la porte et lui lance un dernier regard.

— Si j’avais une autre solution, je sortirais de ta vie et celle de cette petite fille qui finira par réaliser que m’aimer ne mène à rien.

Je rabats la porte sur moi et croise le regard glacial qu’elle me réserve.

— Ce soir, j’ai cru mourir et, pour la première fois de ma vie, je n’en ai rien eu à foutre. Tout ce qui comptait était que toi et la petite restiez saines et sauves. J’ai eu envie de mourir en faisant un truc bien : vous protéger.

Je referme la porte sans attendre une réponse de sa part. *Qu'elles me détestent... C'est préférable pour elles...*

Perdu dans mes pensées, je quitte la chambre et remonte le grand couloir qui donne sur l'entrée de l'appartement lorsqu'une présence me fait sursauter. Paden vient de le traverser en usant de sa rapidité et je n'ai pas eu le temps de le voir venir.

— Où est Una ?

— Merde, Paden ! Tu es obligé de débarquer comme ça ?

— Ma fille ? insiste-t-il.

— Elle est dans la salle de bains, dis-je excédé par son attitude paternaliste. Je l'ai aidée à retirer...

Le reste de ma phrase s'étrangle quand il me saisit par la gorge pour me coller au mur. Me voilà en lévitation à cinquante centimètres du sol.

— Paden...

— Je te préviens, Silas, si tu l'as touchée...

Je frappe des poings sur ses avant-bras pour qu'il me relâche. Il le fait si brusquement que je m'écrase sur le sol.

— Si tu tentes quoi que ce soit envers elle, je te fais la peau, Silas.

— Mais merde ! me rebellé-je après m'être relevé. J'ai seulement fait ce que tu m'as demandé ! J'ai veillé sur elle !

Il part en direction de la chambre d'Una.

— Fais-le lorsqu'elle est vêtue de la tête au pied, c'est un conseil ! lance-t-il avant d'y disparaître.

— Décidément, maugrée-je en prenant la direction du salon. C'est ma fête, ce soir !

Les premiers rayons de soleil s'infiltrèrent à travers le voilage qui habille la baie vitrée du salon et comme toujours, sa luminosité m'incommode. Je pourrais renouer avec sa lumière et sa chaleur, mais j'ai passé trop d'années à vivre dans l'obscurité pour supporter le soleil.

J'abandonne le fauteuil dans lequel je suis affalé depuis des heures pour venir baisser les stores et tirer les double-rideaux. La pièce replonge dans le noir complet. Je devrais retourner m'asseoir et tenter de dormir un peu,

mais j'en suis incapable. Paden et Una sont toujours dans la chambre. J'ignore ce qu'ils se disent ou ce qu'ils font et ça me rend fou.

J'aimerais savoir comment elle se sent ou encore comment Paden a géré ce qui s'est passé dans les bois ; je voudrais connaître leurs projets. Una acceptera-t-elle de revenir à Endless ? Et Paden, sera-t-il d'accord avec cette idée ?

Plus tôt dans la soirée, je me suis rendu au Lann pour avertir Paden du danger que courrait Una. Je me suis rapidement fait congédier sous prétexte qu'il était capable d'assurer la sécurité de sa fille par ses propres moyens. Je n'en doute pas une seconde, mais Endless reste une véritable forteresse et Una ne sera jamais plus à l'abri que là-bas. Nous nous sommes engueulés et j'ai fini par me tirer avec la ferme intention d'aller la chercher. Kenneth m'a appris qu'Una et Skye étaient en route pour un fast-food non loin du pub et je suis allé les retrouver afin de me faire repérer par l'un des sbires de Matej.

Dans le couloir qui dessert les chambres, je remarque le filet de lumière sous la porte d'Una. Je tends l'oreille et tout semble calme à l'intérieur. Pas le moindre signe d'activités. Ne tenant plus de découvrir ce qui se trame, je décide de pousser la porte.

Le seul éclairage dans la pièce est celui de la salle de bains dont la porte est restée entrouverte. Je retrouve Una blottie contre Paden, elle paraît endormie. Lui la berce avec tendresse. Mais son air paisible s'évapore lorsqu'il remarque ma présence.

— Tu es encore là, toi ?

Je soupire et entre pour un second round.

— Paden, Una doit rentrer à Endless au plus vite.

— Encore une fois, c'est hors de question !

— Et si on lui laissait la possibilité de trancher la question ?

— Elle ne voudra jamais te suivre !

— C'est ce qu'on verra ! dis-je en lui tenant tête. Elle a conscience du danger qui la guette.

— Et ce sont toujours tes erreurs qui viennent nous péter au visage ! Una m'a raconté l'attaque. Matej était là pour venger la mort de Freja.

Je lève les mains.

— J'ai commis des erreurs de jugement, OK ! J'ai blessé de nombreuses personnes et je dois en payer le prix. Mais moi, Paden ! Pas Una ou le bébé.

— Le bébé ? dit-il alors qu'il vire au rouge sous l'effet de la colère. Tu crois que je ne te vois pas venir ? Tu veux la récupérer à ta cause !

— Je veux simplement les protéger ! me défends-je.

— Tu es l'unique danger dans la vie d'Una et de son enfant !

— Una rentrera à Endless, un point c'est tout ! tranché-je en perdant patience.

— Elle n'en a pas envie !

— Foutaises ! Elle n'aurait jamais quitté le manoir si je ne lui avais pas dit de le faire !

— Mais tu l'as fait ! Alors, pourquoi reviendrait-elle ?

— Parce qu'elle m'aime !

— C'est l'enfant qui t'aime à travers les émotions de sa mère ! Ne mélange pas tout ! Una n'a pas besoin de toi, c'est toi qui as besoin d'elle !

Le ton plus élevé de Paden fait remuer Una. Elle s'agite et ses yeux papillonnent pour se braquer sur moi. Si j'ai vu juste et qu'Una est amoureuse, il faut que je la séduise. Elle ne me résistera pas.

— On t'a réveillée, pardon. Est-ce que tu te sens mieux ?

Bon, ce n'est pas gagné vu le vent qu'elle me met ! Tout ce que je vais récolter, c'est de me faire botter le cul par Paden...

— J'imagine que tu as de nombreuses choses en tête ce soir, mais il faut qu'on parle de demain. Je suis convaincu que toi et le bébé seriez en sécurité à Endless. Qu'importe ce qui nous oppose, Una, on doit penser à elle, à son bien-être avant tout...

Je ne suis pas étonné en entendant Paden faire claquer sa langue d'agacement, mais Una semble peser le pour et le contre à cette possibilité et c'est l'essentiel. Elle s'assied contre la tête de lit avant de me demander :

— Raconte-moi ce qui s'est passé avec Matej pour qu'il te haisse à ce point. Freja est morte, mais pourquoi ?

Eh merde ! Aborder ce sujet ne va pas redorer mon blason, c'est clair ! Pourtant, je lui dois la vérité. Après tout, Matej a voulu la tuer et Skye est morte. Je m'installe sur le rebord de lit et commence mon récit.

— Matej était avec moi lorsque j'ai tué le fils de Deloraine. Je savais qu'il serait en Écosse pour quelques jours et j'y ai vu la possibilité de terrasser son père. Je n'ai vu que cela... dis-je piteux. La vérité, Una, c'est que ce n'était qu'un gamin. Il était sans défense, car ses pouvoirs ne s'étaient pas révélés.

Je trouve le courage de me confronter à son jugement et je vois dans son regard qu'elle est déçue, voire écœurée par mon comportement. *Et elle a raison...* C'est de loin le truc le plus moche que j'ai fait dans ma vie de vampire ! *Et à cause de cette putain d'humanité, je m'en rends compte !* pesté-je intérieurement. Je poursuis mon récit :

— Finalement, après quelque temps, Angus a cherché à venger son fils. Comme j'étais intouchable, il s'en est pris à la famille de Matej...

— Et Freja est morte, termine Una pour moi.

Je secoue la tête, comme un minable.

— Elle n'était pas là lorsque tu as tué cet enfant ?

Je réponds non.

— Et tu as vengé sa mort ?

— Il y a eu des représailles, oui.

— Est-ce que tu réalises comme tout ceci est absurde ? Comment peux-tu prétendre vouloir la paix pour ta famille en agissant de la sorte ? En certaines circonstances, la meilleure manière d'agir est de ne rien faire, justement ! Si tu crois que le courage se trouve dans la vengeance, tu te leurrer. Le véritable courage, c'est de savoir pardonner.

Je relève les yeux. *Merci de me donner une si belle occasion...*

— Alors, rentre à Endless ! Pardonne-moi de m'être mal comporté avec toi et l'enfant et rentre.

Je sens que son regard me défie. Si elle a compris que le piège vient de se refermer sur elle, elle ne le montre pas.

— On va faire un compromis. Si tu m'accordes le droit d'aller dans les Highlands pour enterrer Skye, je retournerai à Endless avec toi.

— Una ! proteste Paden.

Mais sa fille l'ignore.

— Je ne louperai pas l'enterrement de ma meilleure amie, Silas. À toi de voir si tu veux te confronter à moi ou que pour une fois, on essaie d'avancer dans le même sens, tous les deux.

Et le piège sur qui est-il sur le point de se referme ? me nargue ma conscience.

— C'est dangereux pour toi de te rendre là-bas, alors je ne te quitte pas une seconde et tu as intérêt à m'obéir au doigt et à l'œil !

Je vois des éclairs traverser son immense regard noir et le rire amer de Paden m'en détourne.

— Et avec lequel de tes « super » pouvoirs penses-tu la protéger, Silas ? se moque ouvertement Paden. Ton baratin ?

Je ne réponds pas à sa provocation et m'adresse à Una :

— C'est à prendre ou à laisser, Una. On s'y rend ensemble ou personne n'y va !

Una cherche son père du regard.

— Qu'en dis-tu ?

— Que tu veuilles rentrer chez toi est une chose, mais sa présence n'est pas nécessaire, affirme-t-il en me désignant d'un geste de la tête. Pire, il te met en danger !

Les yeux brillants d'Una semblent s'excuser lorsqu'elle lui dit :

— Mais j'ai besoin de lui, Paden. Je vais vivre le truc le plus dur que j'ai eu à surmonter de toute mon existence et je veux qu'il soit à mes côtés.

Paden jure. *Una sait faire de moi un homme comblé...*

— Je suis désolée, mais c'est plus fort que moi.

— C'est ton bébé qui te transmet ses émotions. Crois-tu qu'il soit judicieux de les écouter ? Ton rôle est de le protéger, pas de lui laisser te dicter ta conduite.

— Et tu désapprouves parce que tu détestes Silas.

Le père et la fille... Comme c'est charmant...

— Mais j'aimerais que tu me fasses confiance. Il n'y a pas que le bébé. Mon instinct m'intime de rester près de lui.

Paden capitule et dépose un baiser dans les cheveux de sa fille.

— Très bien, je déclare forfait.

Sans cacher qu'il est vexé, il se lève.

— Nous partirons au coucher du soleil, mais en attendant, je veux que tu te reposes. Cette nuit a été très rude pour toi. User de tes pouvoirs comme tu l'as fait n'est pas sans incidence sur ton corps.

Elle acquiesce et l'idée de dormir toute la journée ne semble pas la déranger le moins du monde. Paden marche jusqu'à la porte. Il l'ouvre et reste planté là à attendre on ne sait quoi.

— Silas ! me rappelle-t-il à l'ordre.

OK ! Il aimerait que je quitte la chambre de sa fille, mais c'est non ! Un peu pour le provoquer, je le reconnais, je m'installe sur le lit d'Una en disant :

— Merci, mais je vais rester ici un moment.

Je n'ai plus qu'à prier que la demoiselle ne me dégage d'ici à l'aide d'une de ses réparties dont elle a le secret.

Dépité, il observe sa fille. *Et lui espère qu'elle le fasse...* Encore une fois, Una m'offre cette victoire en me faisant une place auprès d'elle. Si Rhéa a visé juste et que le bébé transmet ses émotions par le biais d'Una, je n'ai qu'une chose à dire : ma fille sait y faire pour me mettre à ses pieds.

— Si cette porte ne demeure pas ouverte, siffle Paden entre ses dents avant de disparaître dans le couloir.

Je le regarde sortir avant de grimper sur le lit.

— Eh bien, tu ne dois pas rigoler tous les jours avec lui, lancé-je en retombant contre les oreillers, un bras sous ma tête.

— Paden est très cool avec moi.

Je grimace.

— Entendre Paden et le mot cool dans une même phrase me fait mal aux oreilles.

— Il l'est beaucoup moins avec toi, c'est sûr...

Una vient se lover contre moi. *OK... Moi, les câlins, ce n'est pas trop ma tasse de thé, mais bon...*

— Tu as...

Una se redresse et examine mon cou de plus près.

— C'est quoi ces marques ?

— Le résultat d'une discussion avec la version moins cool de ton père...

— Paden n'est pas mon père ! proteste-t-elle.

— Est-il conscient de ce détail ? Car il agit en tant que tel et il n'a pas apprécié que je t'aide à te nettoyer.

— Oh...

— Qu'est-ce qu'il s'imagine ? continué-je, toujours vexé que Paden me traite ainsi. Que je ne peux pas être dans la même pièce que toi sans avoir envie de te sauter dessus ?

— Ce qui est d'autant plus ridicule vu que coucher avec moi est de loin la pire chose que tu aies eue à endurer, dit-elle un rictus moqueur en coin.

— Merci ! m'exclamé-je. Je vois qu'il y a au moins quelqu'un ici qui me comprend !

Je me rends compte que cette remarque peut la blesser et ça n'est pas très judicieux de la braquer contre moi. Heureusement, ce n'est pas le cas. Son petit rictus se transforme en un sourire plus franc. Discret, mais franc.

— Je crois que je ne l’ai pas volé, dit-elle en entortillant son doigt autour du drap de satin qui la recouvre. Je n’ai pas été très tendre avec toi tout à l’heure.

— Ce n’était pas très agréable à entendre, je le reconnais.

J’attrape son menton et la force à me regarder.

— Parce que tous les propos que tu as tenus sont justes, Una. Je ne peux pas renier mon passé et effacer mes erreurs. Tout ce qu’il me reste à faire, c’est d’essayer de ne plus en commettre.

Una laisse échapper un petit gloussement avant de se laisser choir sur son oreiller.

— Qu’est-ce qu’il y a ?

— Non... rien...

— Ce que je te dis t’amuse ? insisté-je, curieux de connaître le fond de sa pensée.

— Non, c’est seulement que...

Elle me présente ses immenses billes noires.

— Tu devais être un mec bien...

Sa lèvre inférieure finit captive de ses dents. Je fronce les yeux.

— Avant que je me transforme, tu veux dire ?

Le drap ramené sur elle, je ne vois plus que le haut de son visage lorsqu’elle acquiesce.

— Si le vampire te sort par les yeux, l’homme t’aurait déçu.

— Et pourquoi ça ?

— Je n’avais rien d’intéressant, Una. Ma famille et moi vivions dans la misère. Je n’ai jamais rien fait dans mon existence humaine qui mérite d’être raconté.

— Et tu penses qu’il en est autrement avec ta vie vampirique ? As-tu réellement l’impression qu’elle est glorieuse ?

— De ton point de vue, je suppose que non, mais j’ai bâti un empire.

— Et il est aussi fragile qu’un château de cartes, car tu n’as pas gagné le cœur des gens. Tu les tiens en respect par la terreur, rien de plus.

— Je ne vis pas dans un monde fait de compromis et de belles paroles.

— Je ne vois pas les choses de cette manière. Le monde est tel qu’on le fait, Silas.

Ce sont de belles paroles. Celles d’une jeune femme idéaliste qui se trouve à l’aube de sa vie. Après un moment d’un silence agréable, Una me

demande :

— Dans ta vie passée, as-tu déjà perdu quelqu'un dont tu étais très proche ?

— Mon jeune frère. Après toutes ces années, je ne souviens plus en détail de ma vie d'avant, mais Ezra n'a jamais quitté mes pensées.

— Que lui est-il arrivé ?

— Il est décédé du choléra en 1860. J'avais sept ans lorsque c'est arrivé.

— Je suis désolée, compatit Una en m'adressant un sourire réconfortant.

— Et je suis navré pour ton amie. Si je pouvais faire quoi que ce soit...

Una retrouve sa place contre moi et dans un réflexe qui m'échappe, je l'enveloppe de mes bras.

— Tu es là, dit-elle avant de bâiller. C'est tout ce que je désire. Merci de comprendre que je dois aller l'enterrer.

— Dors maintenant, l'encourage-je en priant qu'elle s'endorme vite.

Mon cœur se sent de plus en plus à l'étroit dans ma poitrine, j'ai la sensation de manquer d'air.

— On partira au coucher du soleil...

C hapitre seize

U na

R*etrouver sa maison...* Il n'y a rien de plus réconfortant lorsqu'on a le cœur brisé. Évidemment, je suis chez Paden, c'est un peu différent, mais l'air des Highlands me fait déjà beaucoup de bien. Il y a deux jours que nous nous sommes réfugiés à Strahpeffer et demain auront lieu les obsèques de Skye. Ensuite, j'irais vivre à Endless et je redoute de retourner là-bas. Entre Éline et la mère de Silas, je crains le pire pour moi et surtout pour le bébé. Cette fois, je pourrais peut-être compter sur Silas pour prendre ma défense.

Il est bien plus présent depuis qu'il est revenu et j'ai eu l'occasion de passer du temps en sa compagnie, ces deux derniers jours. Au grand désarroi de Paden...

En ce qui le concerne, il se retrouve contraint de faire de nombreux voyages entre Strahpeffer et Aberdeen. La police enquête à la suite de la

mort de Skye et il doit donner le change au Lann pour ne pas attirer leur regard sur nous.

Après cette nuit dans les bois, Paden a fait disparaître les corps de Matej et de ses sbires avant de déplacer celui de Skye pour faire croire à une agression. Puis il a dû user de son pouvoir de persuasion sur Kenneth ainsi que sur les clients du bar présent ce soir-là pour qu'ils oublient de m'avoir vu au pub. Maintenant la police croit que j'étais dans l'appartement de Paden à vomir tripes et boyaux à cause de ma grossesse.

Son plan se déroule à merveille et Paden a agi ainsi pour me protéger, mais je n'arrête pas de penser aux parents de Skye. Je les connais depuis des années et je me sens tellement coupable de les obliger à vivre dans l'ignorance. Ils ne sauront jamais qui a tué leur fille unique et cela me brise le cœur. Tout aurait pu être différemment si j'avais laissé Kenneth se rendre au Five, ce soir-là. Ou j'aurais pu insister pour que Paden nous accompagne. Skye aurait pesté, mais qu'importe ! Elle serait encore en vie.

Aujourd'hui, mon amie est morte et je suis impuissante. Sa perte m'a anéantie et le temps semble s'être arrêté depuis sa disparition. Mon unique lueur d'espoir est là, dans mon ventre. Ma fille grandit au creux de moi et cette vérité m'aide à tenir le choc. Je ne serais plus que l'ombre de moi si je ne pouvais pas me raccrocher à elle. Je ne l'ai jamais vue et pourtant, elle m'est vitale. Je l'aime déjà plus que ma propre vie.

— Que fais-tu ?

J'abandonne mon exploration du réfrigérateur lorsque Silas me pose cette question. Accoudé au chambranle de la porte, les bras croisés sur son torse, il m'observe un sourire en coin.

— Ce que tu vois.

Je désigne ledit réfrigérateur.

— C'est un frigo. À ton époque, on l'appelait garde-manger. On y range les aliments au frais pour qu'ils se conservent plus longtemps. Généralement, lorsqu'on l'ouvre, c'est pour se sustenter, tu vois...

Je repère l'énorme entrecôte sur l'étagère du haut et m'en empare en salivant. *Miam !*

— Tu te nourris comme une humaine ! me reproche-t-il. Va chasser avec Paden !

— J'ai opté pour un régime très pauvre en sang humain « genre » vampire-végétarien. Je pense sérieusement à faire breveter le concept

d'ailleurs...

— Tu fais un bien piètre vampire, me gronde Silas en s'accoudant à l'îlot de cuisine.

— J'imagine...

Je commence à assaisonner mon entrecôte de poivre et de baies rouges.

— Mais je suis toujours plus vampire que toi, le titillé-je. Et tu n'as pas idée de combien ça m'éclate de te rendre barge avec ça !

Silas se marre franchement. Une chose que je ne l'ai jamais entendu faire auparavant. Je relève la tête vivement.

— C'était quoi ça ? lui dis-je, les yeux ronds.

Il cesse de rire.

— Quoi ? demande-t-il l'air de rien.

— Ce gloussement de dindon, tiens ! Ne refais plus jamais ça, c'est... flippant...

Je le vois serrer les lèvres pour ne pas rigoler à nouveau.

— Eh ben... tu n'as pas dû souvent te bidonner au cours du siècle dernier.

— Je règne sur une ancienne et importante famille de vampires, Una. Je n'ai pas le temps de rire !

J'enfonce un doigt dans ma bouche et mime un haut-le-cœur.

— Ringard...

Je m'installe face au piano de cuisine pour y faire revenir la viande.

— Si je comprends bien : tu ne te nourris pas de sang et le soleil n'est plus un problème pour toi. Finalement, tu n'as plus rien d'un vampire.

— J'ai toujours mon regard persuasif et je cours si vite que je pourrais concourir pour les J.O.

Je fais rouler mes yeux.

— Mais je vais gagner à coup sûr, alors c'est moins drôle.

Silas a un commencement de rire, mais il le ravale quand il rencontre mon regard noir. Seulement pour me moquer de lui, car je le trouve très amusant quand il se risque à cet exercice.

— C'est le genre de truc qui va traumatiser notre fille ! le réprimandé-je.

Il ne se rebelle pas lorsque je parle de « notre » fille.

— J'ai quand même toutes les difficultés à comprendre ce qui se passe avec toi, dit-il pensif. Tu as gardé certaines caractéristiques d'un vampire, mais pas toutes...

— Rhéa se pose les mêmes questions que toi. Elle croit que tout est en lien avec la petite.

— Je me demande ce qu'elle sera... un vampire, un mage ?

Je joue des épaules.

— Pour l'instant, nous n'avons aucun moyen de le savoir. Nous obtiendrons plus de réponses à sa naissance. Pour Rhéa, elle sera les deux.

— Ce qui fera d'elle un être extrêmement puissant...

Il paraît penser à voix haute lorsqu'il marmonne cela. Ce qui me met hors de moi. Il songe au potentiel de notre fille, mais dans quel but ? Ce n'est qu'un bébé, pas une espèce d'arme ultra puissante qu'il pourra mettre au service de sa cause. Totalement débile soit dit en passant...

— Alors ça, tu peux oublier ! m'exclamé-je en prenant la mouche.

— Je n'ai rien dit de mal, Una ! se défend-il. Elle sera forte, c'est indiscutable !

— Voilà pour quelle raison je ne parviens pas à te faire confiance : tu as toujours une idée derrière la tête. C'est comme mon retour à Endless. Pour la sécurité de qui agis-tu ? La mienne ou la tienne ? Vas-tu aimer notre enfant ou aspirer-tu seulement à en faire l'héritière de ton pathétique petit empire ?

— J'ai quitté le manoir pour venir vous chercher, Una ! Je ne suis plus qu'un homme, je n'ai aucun moyen de me défendre et j'aurais pu y rester, mais je suis venu pour toi !

Ma supposition le rend furieux. Il marche vers le salon pour aller boudier dans son coin, mais finit par rebrousser chemin. Et il n'a pas décoléré...

— Et puisqu'on en est à se dire ce qu'on a sur le cœur, je vais te dire quel est ton problème ! À tes yeux, quoi que je fasse, je suis et je reste un connard ! Je vous ai abandonné puis je suis revenu, mais qu'importe ! Je suis encore et toujours un salaud ! Rien de ce que je fais ne trouve grâce à tes yeux. Si tu penses vraiment que je demande ton retour sur l'île dans mon unique intérêt, alors reste ici ! Fais ce qui te semble le mieux pour le bébé. Tu es et tu seras toujours le meilleur pour lui. Je n'ai ni la prétention ni la stupidité de croire qu'elle pourrait être heureuse auprès de moi. Comme tu l'as fait remarquer tout à l'heure, je ne sais pas rire et encore moins être drôle. La seule chose que je sais faire, c'est tuer ! Entre nous, qu'est-ce qu'elle en aurait à foutre que son père soit le plus grand tueur d'hommes de tous les temps ?

Sur ces mots, il tourne les talons et file en dehors de la pièce.

— Silas, l'appelé-je alors que mes larmes roulent sous mes paupières.
Où est-ce que tu vas ?

— Prendre l'air !

La porte d'entrée claque quelques secondes plus tard. *Et me voilà seule...*

Grrr... j'en ai marre... Voilà des heures que je tourne dans le lit sans trouver le sommeil. Ma dispute avec Silas est à l'origine de mon insomnie, sans aucun doute...

Ce mec me perturbe. Il n'a plus rien du sale type que je croisais de temps à autre au Lann. Je ne dois pas me leurrer, ce changement d'attitude est dû à son humanité. *Un état seulement provisoire...* Il désire redevenir le vampire qu'il a été et, ce jour-là, plus rien ne comptera pour lui. *Uniquement le goût du sang...* Lorsqu'il retrouvera sa nature, je serai de nouveau confrontée à cette bête avide de pouvoir et cruelle. J'en ai conscience, mais il me manque. *Ce soir plus que jamais...*

Après son départ, je suis montée me coucher. À quoi bon l'attendre ? Comme une vieille habitude, il ne rentrera pas avant l'aube. Je voulais me préparer à vivre la journée de demain le plus sereinement possible, mais je n'arrive pas à penser à autre chose qu'à Silas. Il y avait une telle sensibilité dans sa manière de me confier ce qu'il ressentait et je suis hantée par ses angoisses. Il voit combien lui accorder ma confiance est difficile et cela semble le faire souffrir. Je suis toujours très méfiante en ce qui le concerne, mais comment lui faire comprendre qu'il ne peut pas effacer tout ce qu'il a été d'un claquement de doigt ?

Je suis trop sévère avec lui, mais, à ma décharge, dès qu'il est près de moi, je suis prise dans un tourbillon de contradictions causé par l'amour que ma fille voue à son père. Dans ce brouhaha émotionnel, je ne parviens pas à déterminer quels sont mes véritables sentiments à son égard.

Mon estomac se met à grogner et ma faim chasse ces épuisantes pensées. Sur le moment, notre dispute m'a coupé l'appétit, mais il est bel et bien en train de revenir au galop. Je caresse mon ventre et une vague d'impatience me saisit.

— C'est bon, mon petit monstre, message reçu...

Je balance ma couette au pied du lit et abandonne l'idée de m'endormir. Le fait d'être seule dans cette grande maison ne m'aide pas à trouver la quiétude nécessaire pour tomber dans les bras de Morphée. Paden n'est pas encore revenu d'Aberdeen et Silas... Mon cœur s'affole. Va-t-il seulement rentrer ? Et s'il s'en aller sans nous ? Où est-il ? Et si quelque chose lui était arrivé ? Mes yeux se remplissent de larmes.

Dans l'escalier qui me conduit au rez-de-chaussée, je réalise que ma main frotte machinalement mon ventre. Ce qui m'arrache un soupir. Cette vague de panique me vient de la petite.

— Arrête de paniquer pour ton père, l'encouragé-je. C'est Silas ! Il trouve toujours une pirouette pour s'en sortir.

Je traverse l'entrée puis le long corridor qui dessert la salle à manger, le petit salon puis la cuisine. C'est au salon que je bifurque et active la lumière. Un grognement dans la pièce me fait éteindre immédiatement. Silas dormait sur l'un des canapés.

— Pardon ! Je ne pensais pas que tu étais rentré.

Il y a du mouvement vers lui et Silas allume l'une des deux immenses lampes posées sur autant de guéridons de part et d'autre du canapé. Incommodé par la lumière, il se frotte les paupières avant de se lever.

— Je vais monter me coucher, m'annonce-t-il en marchant vers moi. Tu devrais en faire autant. Il est tard et demain sera une rude journée pour toi.

Il sort et je devrais le laisser gagner le premier étage, mais c'est plus fort que moi, je l'appelle et il revient dans la pièce.

— Justement... à propos de demain...

J'ai un peu honte de lui faire une telle requête — surtout après notre dispute, voilà pourquoi je bafouille.

— Pour l'enterrement...

— Eh bien quoi ?

Bon ! Il a gagné en patience, mais ce n'est toujours pas son point fort...

— Comme tu le sais, poursuivis-je le timbre vacillant. Paden ne peut pas m'accompagner vu que l'enterrement a lieu en début d'après-midi. Du coup... Ma bouche se tord d'hésitation.

— Je me demandais si tu accepterais de m'accompagner...

Il y a un blanc qui semble durer une éternité après que je lui ai exposé ma requête. Si j'étais déjà troublée de lui poser cette question, je suis

totallement paralysée en attendant sa réponse. Et il aime me faire languir. Son silence est le signe qu'il n'a pas envie de venir. Il doit seulement craindre de me vexer en refusant de m'accompagner. Mieux vaut abréger ses souffrances.

— C'est bon, Silas. Oublie ce que je viens de te dire.

Ma main fend l'air dans un désir de lui démontrer qu'il n'y a rien de dramatique.

— Et puis il y aura tous mes collègues du bar. Ce n'est pas comme si j'allais être seule.

— J'allais te dire que j'étais d'accord...

— C'est vrai ? m'exclamé-je avant de me maudire de ne pas mieux lui cacher, et mon étonnement et ma joie. Mais tu semblais hésiter...

— Absolument pas. D'ailleurs, j'envisageais de venir avant même que tu me le demandes.

— Oh...

— Je sais l'opinion que tu t'es faite sur moi et, en ce qui concerne Paden, j'ai conscience qu'il me déteste. Pour lui, notre amitié ne signifie plus rien. Pourtant, il est l'ami le plus cher à mes yeux. Je connais que trop bien le sentiment qui te liait à Skye et je comprends ta peine.

Mes yeux papillonnent pour repousser mes larmes qui se sont formées au coin de mes yeux.

— Je ne crois pas qu'il ait oublié votre amitié, tu sais... Mais tu as voulu me tuer et pour finir tu m'as mise enceinte. C'est normal qu'il pète une case, non ?

Silas hausse les épaules.

— Il aurait pu me confier ce que tu représentais à ses yeux au lieu de tout garder pour lui. Mais Paden aime conserver ses secrets. Finalement, je ne sais rien à propos de lui, de son passé.

Je fais rouler mes yeux.

— Et j' imagine que toi, tu es un livre ouvert...

— Je suis toujours plus causant que Paden ! m'objecte-t-il d'un air vexé qui me provoque un sourire.

— J'allais manger un morceau. Est-ce que tu me tiens compagnie ?

— Si tu veux, dit-il avec nonchalance.

Il me rejoint et lorsqu'il passe près de moi, je ne peux m'empêcher de me rapprocher de lui. Je pose une main sur son torse sculpté et l'autre sur sa

joue. Il semble surpris par mon initiative, mais se laisse rapidement prendre dans le filet de mes grands yeux noirs.

— Où est-ce que tu étais ?

— J'ai seulement été... balbutie-t-il avec une gêne adorable. J'ai marché un moment...

Ma bouche tressaute en un timide sourire.

— Je me suis inquiétée pour toi, tu sais...

Son regard noir comme le charbon semble m'interroger.

— J'ai peur de te perdre, Silas. Qu'est-ce que je ferais sans toi ? J'ai besoin que tu sois à mes côtés.

Mes propos aggravent son air songeur. Son bras m'emprisonne au niveau de la taille pour me ramener auprès de lui.

— Il faut que je sache, dit-il en posant son autre main sur mon ventre dans un besoin urgent de comprendre.

Il y a quelques longues secondes pendant lesquelles Silas garde les yeux fermés en se concentrant sur ce qu'il ressent en créant ce lien avec son bébé pour la première fois. Lorsqu'il les rouvre, ils sont brillants.

— Una, mâchouille-t-il en s'enfonçant dans mon regard comme pour y lire je ne sais quoi. C'est...

Sa main continue de parcourir mon ventre rond.

— Donne-moi ta main...

J'accède à sa demande et mes doigts se joignent aux siens tandis que son front vient lentement se poser sur le mien.

— J'ai besoin de toi, Una...

Ma gorge se serre. J'ai envie de croire chaque mot qu'il prononce, de croire en lui, mais je connais le phénomène dont est victime Silas. Ce ne sont pas ses mots dans sa bouche, mais ceux du bébé. Il contrôle, il manipule nos émotions pour nous faire comprendre ce qu'il éprouve depuis l'intérieur de mon ventre.

Moi aussi je ressens cette explosion d'amour alors que nos mains liées redessinent la forme arrondie de mon ventre. C'est rapide et violent ; une vague d'amour d'une innocence et d'une pureté sans égale.

— Silas, pleuré-je en cherchant le réconfort de ses lèvres.

Il répond à mon désir et m'embrasse à pleine bouche dans un soupir qui forme mon prénom. Il m'étreint plus fort. Pour s'assurer que je ne partirai pas ? Pour rien au monde, je ne voudrais m'en aller. Je suis si bien dans ses

bras, sur ses lèvres. Silas m'embrasse. Je me régale de ce baiser doux et intense qu'il m'offre en toute simplicité.

— Je t'aime, lui confié-je en m'accrochant à son cou.

Mes pieds quittent le sol lorsqu'il me soulève sans rompre notre baiser. Sa main vient câliner ma joue.

— Je ne vous quitterai plus, Una. Plus jamais. Je t'en fais la promesse, dit-il à bout de souffle, ses yeux pétillants sondant les miens.

— Silas...

Ce qui se passe alors est surprenant et inattendu. Un éclair jaillit de nos mains pour éclater en feu d'artifice au-dessus de nos têtes. Aussi stupéfaits l'un que l'autre, nous contemplons ces lumières colorées qui explosent autour de nous. Nos regards se retrouvent et nous partons à rire.

— Ce n'est pas une fille, Una, affirme Silas, en déposant un doux baiser sur mes lèvres. C'est un petit garçon.

— Pardon ?

— Je le sens. Je sens même son cœur battre dans le creux de ma main. Una, c'est de la magie...

— Tu en es sûr ?

— Sûr et certain ! Mon fils est fort et puissant.

— Notre fils ! protesté-je en abattant mon poing sur son torse.

— Notre fils, ricane Silas, sa bouche appuyée contre la mienne. Notre magicien.

Je veux l'embrasser. Je pourrais passer la nuit à le faire tant j'ai besoin de le sentir, de l'aimer, de me rassurer dans ses bras.

— Una, marmonne Silas pour m'arrêter.

Je l'ignore et glisse ma langue entre ses lèvres.

— Una, il faut le protéger...

Je m'arrête lorsqu'il fait référence à notre fils et à sa sécurité.

— Je le sais très bien...

— Non, écoute-moi, insiste-t-il en me volant un baiser. À partir de maintenant, tu dois cacher tout ce dont il est capable. Personne ne doit connaître l'étendue de son pouvoir.

— Mais...

— Arrête avec tes « mais » et obéis-moi, s'il te plaît. Nous deux, nous savons que notre fils est sûrement l'être le plus puissant qui existe sur cette terre et personne d'autre n'a à le savoir. Un tel pouvoir sera convoité et

nous devons nous prémunir. Il faut absolument que tu apprennes à contrôler ta magie pour donner le change. Surtout lorsqu'il s'amuse à faire ses petits tours.

Je souris.

— Je dois retrouver mes pouvoirs le plus rapidement possible. Humain, je ne peux pas vous protéger.

Je me niche dans son cou pour profiter encore un peu plus de ce moment incroyable.

— Ne t'inquiète pas, le rassuré-je. Nous sommes une famille, Silas, et dans une famille, on veille les uns sur les autres.

Silas me serre plus fort contre lui, sa main me cajole et je sens son souffle contre ma nuque. Je crois qu'il respire le parfum de ma peau.

— La seule famille à qui je consacrerai le reste de ma vie, dit-il dans le creux de mon épaule. Je fais de vous deux, ma famille...

Pour la première fois depuis que je connais Silas, je sais qu'il ne trahira pas sa parole et qu'il vient d'unir son destin au mien. Pour la première fois depuis que je connais Silas, je l'aime... Je l'aime vraiment... Le bébé n'interfère pas dans cette envolée de papillon qui me ravage le ventre, dans l'emballement de mon cœur. Non, c'est l'amour qui se répand en moi. Le temps m'apprendra si cet amour est aussi fort que je le crois à cet instant...

C hapitre dix-sept

S ilas

J'ai vécu si longtemps en regardant le monde des hommes comme un buffet à volonté que j'en ai oublié les sentiments qu'ils peuvent éprouver. La peine, la joie, la compassion, l'empathie et la culpabilité ne me sont plus familières depuis plus d'un siècle. Au cours des semaines qui viennent de s'écouler, j'ai été contraint de renouer avec ces sentiments qui sont, à mon sens, des marques de faiblesse. *C'est fatigant de ressentir toutes ces émotions...* Aujourd'hui plus que jamais.

Le deuil et la douleur à l'état brute : voilà ce à quoi je suis confronté à l'approche de l'enterrement de Skye. Il y a de nombreuses personnes qui se sont réunies dans ce petit village des Highlands où elle et Una ont grandi. J'ai vu quelques visages familiers dans la foule : leurs collègues du Lann, notamment. Una est allée les saluer, mais, pour ma part, je suis resté en retrait. Je préfère veiller sur elle de loin et la laisser vivre ce moment auprès

de gens qui connaissaient Skye. Je l'observe pleurer dans les bras de Kenneth et cela me tue de la voir dans cet état. *Putain de sentiments humains !*

La robe noire qu'elle porte met en valeur la ligne courbée de ce ventre naissant qui se profile au fil des jours. Cette idée m'arrache un rictus. *Mon fils sait me faire sourire...* J'ai la sensation d'être dans un autre monde depuis ce qui s'est passé la nuit dernière. À mes yeux, le destin de cet enfant a été scellé à la seconde où Rhéa nous a appris son existence : jamais je ne le considérerai comme mon fils ! Mais un détail a changé la donne : Una m'a raconté qu'en touchant son ventre, elle parvenait à ressentir les émotions du bébé et cette pensée a éveillé ma curiosité. Je voulais découvrir si c'était vrai.

Comment cela était-il possible après tout ? Était-ce un moyen, un mensonge d'Una pour me pousser à m'intéresser à l'enfant ? Et si c'était moi qui le touchais, aurait-il envie de me transmettre quelque chose ? J'étais pris au piège de mon envie de savoir, mais sans jamais oser demander à Una l'autorisation de toucher son ventre. J'ai craqué en écoutant les mots tendres qu'Una a eu pour moi. Elle était douce et je sentais son amour. Je devais savoir si cet amour venait d'elle ou du bébé. D'un seul contact, tout est devenu limpide. Les sentiments d'Una lui viennent de mon fils. C'était une expérience incroyablement intense capable de transformer un homme. Il m'aime, il adore sa mère et l'impression de bonheur qui m'a frappé quand Una m'a offert sa main était bouleversante. Je suis encore sous le choc de ce déferlement d'amour. J'ignorais qu'on pouvait éprouver des sentiments aussi forts pour un autre être. Pourtant c'est vrai, ça existe, c'est réel. Ça vous transperce la chair pour s'enfoncer si profondément en vous. Ça vous parcourt, vous irradie, se propage dans chacune de vos cellules pour vous transcender. Je ne suis plus un vampire, je ne me sens pas homme, mais, une chose est certaine, je suis devenu un père.

La foule massée devant les portes du cimetière s'écarte lorsque le véhicule funéraire entame sa remontée de l'allée principale. Les gens forment un cortège derrière lui et les amis d'Una s'y joignent, mais pas elle. Cachée sous ses lunettes de soleil, elle s'approche de l'arbre contre lequel je me suis adossé. J'écrase ma cigarette avant qu'elle arrive.

— Tu ne veux pas aller avec tes amis ? m'étonné-je. Je pensais que tu aurais envie de partager ce moment avec eux...

La bouche tressautant, elle fait non de la tête.

— J'ai l'impression d'étouffer, bredouille-t-elle en me tombant dans les bras. Je ne pourrais pas y arriver...

Bon, ce n'est pas parce qu'on s'est fait des câlins cette nuit que je suis passé pro dans ce domaine. Je l'accueille, la réconforte, mais tous mes gestes sont maladroits.

— Una ?

Una bondit et s'éloigne de moi lorsque cette voix féminine l'interpelle depuis l'autre côté de la rue qui borde le cimetière.

— Maman...

Maman ? Non, mais c'est une plaisanterie !

Una se précipite au-devant de cette femme incroyablement jeune. Difficile de croire qu'elle puisse être la mère d'une fille de l'âge d'Una. Je l'étudie un instant et ne trouve chez elle aucune de similitude physique entre elles. Les deux femmes se tombent dans les bras et, dans ce refuge maternel, Una éclate en sanglots.

— Oh, maman...

— Mon trésor, je suis tellement désolée pour Skye. Je n'ose même pas imaginer ta peine.

— C'est horrible... Je n'ai jamais eu aussi mal de toute ma vie...

Un homme à la carrure d'un bûcheron arrive à son tour et à sa manière de couvrir Una et sa mère du regard, je devine qu'il s'agit du patriarche. Soulagé, il ne cache pas son bonheur de voir sa fille en chair et en os. Una aussi est apparemment heureuse, car elle se love contre son père.

— Una, mon ange...

— Pardon, pleure-t-elle. J'ai eu envie de rentrer à la maison, mais je n'en ai pas trouvé le courage. C'est si... dur...

La mère d'Una vient soutenir sa fille.

— Nous te comprenons, mon trésor. Ta peine doit être immense.

Si sa mère la réconforte, son père, lui, a remarqué que je les observais et cela n'a pas l'air de lui plaire...

— Au téléphone, tu m'as expliqué que tu avais quitté Aberdeen quelques jours, mais où étais-tu ? la questionne sa mère.

— Chez Paden, mon patron. Je t'ai déjà parlé de lui. Il possède une maison près d'ici et il m'a gentiment autorisée à m'y réfugier.

— Rassure-moi, tu n'étais pas seule.

Una se tourne vers moi.

— En fait, j'étais avec Silas et il ne m'a plus quittée depuis...

Cette information attire inévitablement la curiosité de ses deux parents sur moi. Ils m'examinent l'un avec méfiance, l'autre avec intérêt.

— Et qui est cet homme ?

La question du père d'Una est glaciale. *Décidément, je n'ai pas la cote avec les « pères » d'Una.*

— C'est... euh...

Elle hésite à poursuivre. La situation n'est pas simple à expliquer. Je m'approche pour lui porter secours, mais je risque d'aggraver les choses.

— Il y a plusieurs semaines que je songe à venir vous voir pour vous parler. Tout va tellement vite dans ma vie en ce moment que je ne sais plus véritablement où j'en suis.

— Que se passe-t-il, ma chérie ? s'inquiète sa mère en prenant le visage de sa fille dans ses mains. Tu sais que tu peux tout nous dire, voyons...

— D'ordinaire oui, mais là c'est... compliqué...

Una desserre les pans de son manteau pour leur dévoiler son ventre rond.

— Seigneur ! s'écrie sa mère en portant une main à sa bouche.

Si elle est choquée en découvrant la grossesse de sa fille, son père est bien plus contrarié. Ses yeux vont et viennent entre le ventre d'Una et moi. Ils noircissent à toute vitesse. *Sauve qui peut, Silas !* Il a compris le lien qui m'unit à sa fille et cela ne le réjouit pas. Je décide de faire quelques pas en arrière. Alors, non, son père ne m'impressionne pas. Je me méfie davantage de mon fils, de ses réactions « magiques » dès qu'il nous sent en danger sa mère et moi. Il est imprévisible et les parents d'Una ne doivent rien savoir des aptitudes de notre fils.

Una anticipe la réaction de son père et s'interpose entre nous.

— Papa, je t'en prie ! Ne fais pas ça.

— Qu'avez-vous fait à ma fille ?

Rien qu'elle n'a pas aimé...

— Espèce de pourriture !

Je veux me défendre, mais la mère d'Una me coupe dans mon élan.

— Arthus, ça suffit !

Una s'accroche à son père et tente d'attirer son attention.

— Papa, je t'en prie. Tu es en colère et tu as toutes les raisons de l'être. Je vous ai caché des choses, mais Silas n'est pas plus coupable que moi. Ni lui ni moi n'avons voulu et agi pour que cela nous arrive.

— Qu'importe ! Je veux que ce type se tire !

— Mais j'ai besoin de lui, papa, gémit Una.

Devant la détresse de sa fille, la mère d'Una intervient :

— Bon, ça suffit ! Nous sommes ici pour soutenir Una dans cette épreuve, Arthus.

— Je vous prends au dépourvu, chouine Una. Je m'en rends compte, mais c'est le père de mon bébé, papa et j'ai besoin de lui...

Celui-ci siffle entre ses dents.

— Nous parlerons de tout cela plus tard, réplique la mère d'Una.

Pendant qu'ils se chamaillent, je les observe en me disant qu'ils sont bien ridicules avec leur futile querelle. *Quelle perte de temps !* Lassé de les écouter, je balaie les environs du regard et je remarque que les gens se sont placés en cercle autour du cercueil de Skye.

— Una, il faut y aller. La cérémonie va commencer.

Prévenue, Una dépose un baiser sur la joue de son père.

Tu m'as manqué, papa et j'ai besoin de vous, tu sais...

— Alors, rentrons à la maison, ce soir pour discuter et maman et moi, nous ferons de notre mieux pour t'épauler.

— J'aimerais vraiment venir, mais...

Elle me réserve une œillade hésitante.

— Je ne crois pas que...

— Vas-y, Una. Je sens dans sa manière de m'observer qu'elle en rêve, mais qu'elle n'ose pas me demander l'autorisation de rester auprès de ses parents. Pourtant, elle en a besoin.

— Restons chez eux, ce soir, mais nous devons partir demain.

— Pardon ? se récrie son père. Hors de question que vous mettiez un pied chez moi.

— Alors Una ne viendra pas ! dis-je en haussant le ton pour la première fois. Vous veillez sur votre famille, monsieur Macaulay. C'est tout à votre honneur. Je conçois que l'annonce de cette grossesse soit un bouleversement pour vous, mais vous devez comprendre qu'Una et notre bébé sont ma famille maintenant. Pour cette raison, je ne les quitte plus,

sous aucun prétexte. C'est à vous de voir ce que vous voulez faire, monsieur Macaulay.

Je présente ma main à une Una reconnaissante.

Viens avec moi, maintenant.

J'ai toute la peine du monde à réaliser quand elle m'obéit pour venir se blottir contre moi. Mon fils est sans aucun doute à l'origine de la réaction de sa mère. Toujours est-il, elle reste agrippée à moi pendant tout le déroulement de la cérémonie.

— Déposez-la sur le canapé !

J'obtempère et y allonge le corps frêle d'Una, inconsciente. Avec toutes ces émotions, l'enterrement de Skye a été l'épreuve de trop.

Avant que cette histoire commence, lorsque je la voyais évoluer au sein du Lann, elle avait cette fâcheuse habitude de me taper sur les nerfs. Si bien que la tuer était un doux rêve. Sans Paden pour la protéger, elle serait probablement morte à l'heure qu'il est. À mes yeux, son insolence était une provocation permanente. Je voulais boire jusqu'à la dernière goutte de son sang pour détruire cette humaine qui osait me défier comme si j'étais son égal, pire ! Comme si j'étais inférieur à elle !

Si elle soulevait ma haine, j'avais remarqué sa force de caractère étonnante. Surtout chez une... humaine... Mais aujourd'hui, Una a perdu l'un de ses plus grands repères. C'est un coup très dur pour elle qu'importe la pugnacité dont elle fait preuve depuis que nos chemins se sont croisés.

Pendant la cérémonie, j'ai senti ses doigts se crispier autour de ma main à chaque mot que l'homme d'église prononçait. Sa mère a été très présente pour la soutenir, mais elle ne m'a jamais lâché. Elle n'a pas flanché durant ces longues minutes qu'a duré l'office. Mais sa volonté, aussi tenace soit-elle, a ses limites. Après la mise en terre, elle a tenu à s'adresser aux parents de Skye et ce fut un moment douloureux pour elle. Elle leur a dit quelques mots et ils se sont pris dans les bras pendant un temps interminable. Sur le moment, j'ai eu l'impression que leur parler lui avait fait du bien. Pourtant, c'est après cela, quand nous retournions à la voiture, qu'elle a fait son malaise.

Très vite, je lui retire manteau et chaussures et déroule sur elle, la couverture que me tend sa mère.

— Appelons le docteur Thomas, suggère son père. Je serais plus tranquille s'il l'examinait.

— Ce n'est pas nécessaire. Una a déjà eu ce genre de malaise. Elle a seulement été submergée par ses émotions. Un peu de repos et de calme lui feront du bien.

— Pour qui vous prenez-vous pour me dire quoi faire avec ma fille ? Je m'occupe d'elle depuis toujours ! Vous, vous ne faites partie de sa vie que depuis cinq minutes.

— En quoi cela change-t-il quoi que ce soit ? Vous prenez soin de votre famille et j'en fais autant. Pourquoi me le reprocher ?

— Commençons par la laisser dormir une heure ou deux et nous aviserons, propose sa mère pour calmer la tension qui grandit dans la pièce. Ce qu'elle vient de vivre est très douloureux. Elle a seulement besoin de tranquillité et de temps pour faire son deuil.

— Je suis d'accord, dis-je avant de croiser le regard de son père.

— Peut-être que vous pourriez nous accorder un peu de temps avec notre fille. Quelques heures seuls avec elle, en famille, c'est trop vous demander ?

J'indique Una.

— Vous me parlez de votre famille, mais la mienne est ici. Je n'aime pas m'imposer. *Et j'aimerais être à mille lieues d'ici.* Mais je ne peux pas envisager de les quitter. J'ai fait une promesse à Una.

Au regard qu'il me lance, je devine que mon petit laïus ne trouve aucune grâce à ses yeux. Je n'y prête guère d'intérêt et vais m'installer dans le fauteuil le plus proche de cette belle brune dans les vapes. Quant à son père, il finira par comprendre que je n'irai nulle part sans Una, sans mon fils.

Sa mère, plus tempérée, vient s'asseoir sur l'accoudoir. Avec tendresse, elle dégage le visage de sa fille d'une mèche noire qui lui tombait dans les yeux.

— Il faut nous comprendre monsieur...

— Oaken, me présenté-je en l'entendant hésiter. Silas Oaken.

— Habituellement, Una ne nous tient pas à l'écart de sa vie. Même si elle vit loin de nous. Et là, on n'apprend qu'elle nous a caché le fait de vivre une histoire sérieuse avec un homme.

Houla ! Pas si vite !

— Beaucoup de choses se sont passées récemment. Una a été prise de court. Tout comme moi d'ailleurs. Una est la mère de mon enfant. En cette qualité, elle ne manquera jamais de rien, vous pouvez y compter. Notre histoire n'est pas celle que vous imaginez. Elle est libre, tout comme je le suis, mais l'arrivée de cet enfant nous rapproche inéluctablement. J'élèverai notre enfant et lui et sa mère seront toujours ma priorité.

— Êtes-vous en train de dire que vous n'avez fait que la mettre enceinte ?

J'esquisse un rictus moqueur.

— Entre nous, monsieur Macaulay, n'êtes-vous pas ravi, voire soulagé que je ne veuille pas épouser votre fille ?

— Ne jouez pas à ce jeu avec moi !

— Il est vrai que je ne vis rien de romantique avec Una, mais son destin s'est lié au mien lorsqu'elle est tombée enceinte. Cela a fait d'elle l'une des personnes les plus importantes de mon existence ! La seule histoire que nous avons à vivre ensemble, c'est celle de notre enfant.

— Arthus, s'il te plaît, se plaint Énéa, la mère d'Una. Notre fille est là, n'est-ce pas le principal ? Quoiqu'il se passe dans sa vie nous serons présents pour elle comme nous l'avons toujours été.

Son mari soupire avant de filer vers la pièce voisine.

— J'ai besoin d'un verre, annonce-t-il en disparaissant derrière la porte battante.

Je me retrouve seul avec Énéa. Ce qui n'est pas plus mal. Elle est plus... supportable que son mari. Sa main câline la joue de sa fille.

— C'est toujours ma petite fille, mais elle semble avoir tellement changé.

Ce qui n'est pas totalement ridicule vu qu'elle est devenue l'un des mages les plus puissants qui soient...

— Des changements majeurs s'opèrent dans sa vie. Il est logique qu'elle grandisse...

— Mais cela arrive beaucoup trop vite. Est-elle suffisamment préparée ?

— Una est dotée d'une grande force...

Sa mère secoue la tête avant de lever ses grands yeux verts et remplis de tristesse vers moi.

— Ne vous y trompez pas. Ma fille est plus fragile que vous semblez le penser. Elle a besoin qu'on veille sur elle, qu'on la guide...

— Et je prendrai mon devoir très au sérieux, soyez-en certaine.

Elle se redresse après m'avoir adressé un sourire poli.

— J'aimerais lui préparer son repas favori, mais je doute qu'elle ait beaucoup d'appétit après cette journée.

Ma bouche s'étire en un sourire discret.

— L'appétit, ce n'est pas ce qui lui manque en ce moment...

— Oh... s'amuse sa mère. Je me souviens, je mangeais pour quatre lorsque j'étais enceinte d'elle.

Énéa part en direction de la cuisine avant de se tourner vers moi.

— Je suppose que vous restez avec nous, ce soir.

— Vous supposez bien, madame Macaulay.

— N'en tenez pas rigueur à mon époux...

Je lève la main pour couper court ce qui ressemble à des excuses.

— Il protège son enfant et je respecte ça.

Je reçois un sourire comme remerciement puis elle sort. Je profite d'être seul pour entamer une exploration des lieux. C'est une jolie maison que possèdent les parents d'Una, située dans un coin de nature comme je les aime. En arrivant ici, on comprend rapidement qu'ils adorent les animaux. J'en ai aperçu quelqu'un dans la grande cour en garant la voiture. À l'intérieur, tout est très chaleureux et lumineux. *Normal qu'elle ait trouvé Endless si sordide...*

Je remarque de nombreux cadres photo disposés sur la poutre de l'immense cheminée où une bûche se consume. Ma curiosité est trop grande. Je m'approche pour y jeter un coup d'œil et constate qu'Una se trouve sur chacun des portraits. Il ne fait aucun doute qu'elle a passé son enfance dans un foyer protecteur et aimant. Ce qui est le plus marquant dans tous ces clichés, c'est le sourire naturel et innocent d'Una. Je ne lui connais pas ce sourire... Ses grands yeux noirs ont toujours été expressifs. Sur les portraits face à moi, ils sont malicieux et heureux, mais lorsque je la regarde aujourd'hui, je n'y vois que du doute et de la peur.

— Hmm...

Je fais une volte-face lorsque je l'entends gémir derrière moi. La seconde suivante, je suis à ses côtés.

— Tu es chez toi, Una. Je t'ai conduite chez tes parents.

Lentement, elle revient à elle. Ses cils battent aussi vite que les ailes d'un papillon.

— Silas...

— Tu t'es effondrée dans mes bras lorsque nous quitions le cimetière. Comment tu te sens ?

— Un peu étourdie, mais ça va...

— La nuit est tombée. Veux-tu que j'appelle Paden ?

— Paden ?

— Tu aimerais peut-être qu'il soit à tes côtés...

— Pourquoi ça ?

— Ton père ne m'apprécie pas et je n'ai ni le tact ni la patience nécessaire pour arrondir les angles. Lui saura mieux y faire avec tes parents.

— Tu préfères t'en aller, c'est ça ?

Je sens sa déception dans ses paroles, mais je ne suis pas habitué à ces humains et à leurs sentiments.

— Tout ce qui m'importe, c'est que tu sois en sécurité. Paden est le seul à qui j'accorde ma confiance pour veiller sur vous deux. Il a sa place ici. Pas moi. Ma présence ne peut que gâcher votre soirée et tu as besoin de retrouver les tiens.

Je la regarde un instant alors qu'une question me brûle les lèvres. Una a dit quelque chose avant la cérémonie qui me chiffonne un peu.

— Pourquoi avais-tu parlé de Paden à ta mère ?

— En quoi c'est important ?

— J'ai toujours été convaincu qu'il t'aimait. Alors je me demandais si... peut-être que toi aussi tu avais des sentiments pour lui...

La réaction d'Una est immédiate, ses yeux s'ouvrent comme des soucoupes.

— Je n'ai jamais été attirée par Paden, s'offusque-t-elle en se redressant.

— Va doucement, s'il te plaît, l'encouragé-je.

Mais mon avertissement glisse sur elle. Elle poursuit :

— Alors, c'est pour cette raison que tu ne m'as jamais tuée. Tu pensais qu'il était amoureux de moi et par amitié pour lui, tu ne m'as pas blessée.

Je lève les yeux au ciel, amusée de son petit air outré.

— Ce n'est certainement pas parce que je trouvais ta compagnie agréable...

— Tu te serais épargné bien des ennuis en le faisant dans ce cas !

Je réprime un rire devant sa mine boudeuse.

— Je me le reproche suffisamment comme ça, n'en rajoute pas !

En voyant la colère embraser son beau regard, je comprends que j'ai encore beaucoup à apprendre pour faire de l'humour sans la vexer.

— Connard ! m'insulte-t-elle en sautant du canapé.

— Ralentis, tu veux ! Tu vas encore me faire ton numéro de *la Belle au bois dormant*.

— Tu as raison, Silas, tu me gâches cette soirée ! Va-t'en puisque tu en meurs d'envie ! Je vais appeler Paden pour qu'il vienne me rejoindre. Je peux me passer de toi.

Je perds patience quand elle s'emporte. J'essaie d'être à son écoute, de ne plus agir comme un con avec elle, mais elle ne fait aucun effort pour calmer le jeu. Décidément, tirer un trait sur notre passé n'est pas à l'ordre du jour de son côté.

— Comme tu voudras, dis-je en passant mon manteau que j'avais retiré en faisant le tour du salon.

J'essaie de garder mon calme, de ne pas envenimer les choses, mais me dominer de la sorte n'est pas dans mes habitudes.

— Je vais l'appeler et lui dire de te rejoindre.

— Super ! dit-elle sans desserrer les dents.

J'emprunte le chemin vers la porte d'entrée et lui lance un dernier regard.

— Je suis venu seulement parce que tu me l'as demandé, Una, lui rappelé-je. Je comprends que le bébé interfère sur tes émotions. Lorsque je l'ai touché, j'ai ressenti ce trouble moi aussi. Je ne peux qu'imaginer le combat auquel tu te livres avec tes sentiments. Ce n'est pas toi qui parlais lorsqu'on était dans ce bois avec Matej, tu ne m'aimes pas. Tu ne m'as jamais aimé. Réfléchis bien à ce que tu veux pour toi, Una. Tout ce que je désire, c'est que vous soyez en sécurité. C'est ma seule exigence.

Je sors et marche jusqu'à ma voiture. À l'intérieur, je prends mon téléphone portable pour appeler Paden. Il décroche immédiatement.

— Tout va bien ?

Ils sont tous très aimables dans la famille...

— Globalement ça va. Elle a fait un malaise en quittant le cimetière...

— Eh merde !

— Mais elle s'est réveillée et elle va mieux.

- Vous êtes sur le chemin du retour ?
- Una est chez ses parents et je pense que tu devrais aller la rejoindre.
- Comment ça ? Tu n'es plus avec elle ? s'empporte-t-il.
- Ni elle ni ses parents n'ont très envie de me voir.
- On se demande bien pourquoi...
- Paden, viens lui tenir compagnie. Je suis devant chez eux dans la voiture. Je ne pars pas tant que tu ne seras pas arrivé.
- Bon, j'arrive ! dit-il excédé avant de couper la conversation.

Merveilleux ! Je n'ai plus qu'à attendre qu'il arrive... Après cela, je rentrerai à Endless et Una fera ce qu'elle voudra. Je lui ai fait une promesse, celle de ne pas la quitter, mais elle, elle ne veut pas de moi auprès d'elle. Dans ces conditions, comment honorer ma parole ?

C hapitre dix-huit

U na

C ’était quoi cette fois ?

Le regard perdu dans le vague, j’observe la route défilée à travers la vitre de la voiture de Paden. Il y a quelques minutes que nous avons quitté le domicile de mes parents et cette journée m’a exténuée. Passer du temps avec mes parents m’a fait le plus grand bien. Je n’avais pas envie de les quitter, mais je dois revenir à cette folle réalité qu’est devenu ma vie à présent : moi vivant avec un vampire et portant l’enfant d’un second vampire qui n’en est plus vraiment un d’ailleurs. Sans oublier que ce bébé est un puissant mage ; magie qu’il a héritée de moi.

— C’était « quoi » *quoi* ?

J’ai parlé sèchement à mon voisin. Cela ne doit pas être très agréable pour Paden qui veut seulement me soutenir dans un moment douloureux.

Mais la journée a été extrêmement pénible et éprouvante. Je suis vidée, lessivée et j'ai seulement besoin de dormir.

— Qu'elle était la raison de votre dispute ?

Il ne s'offusque pas de mon ton abrupt et la patience dont il fait preuve à mon égard m'impressionne de jour en jour.

— Qu'importe la raison, tu as ce que tu voulais, non ? Il est parti ! Comme tu le désirais !

C'est bien la première fois que j'ose aborder ce sujet si fermement avec Paden. J'ai toujours essayé de tempérer les choses, mais pas ce soir. J'ai trop les nerfs à vif pour y parvenir. Et Paden aussi a perdu toute patience. Il donne un coup de volant sur la droite pour se garer grossièrement sur le bas-côté.

— Je peux savoir quel est le problème, Una ?

— Le problème ? m'écrié-je hors de moi. Mais je peux t'en dresser une putain liste, si tu le souhaites ! Seulement je te préviens, on risque d'y passer la nuit. Pour commencer : je n'ai jamais demandé que ma vie change ! Je veux une seule et unique chose : retrouver ma vie d'avant ! Tranquille et ordinaire !

— Ta vie ne sera plus jamais ordinaire, Una. Tu es une bannière et donc, l'héritière de notre magie, de notre pouvoir.

— Je m'en fous ! hurlé-je. Ce sont vos conneries, pas les miennes. Je ne suis ni un mage ni un vampire, seulement moi !

— Je t'ai sauvée, alors je t'interdis de parler de cette manière ! J'ai perdu ma femme, mes enfants et toute ma famille et j'ai passé ma vie à te protéger.

— Tu as sauvé ta fille, Paden ! lui rappelé-je. Pour autant, je ne te suis pas redevable !

— Tu es Sweeney ! crie-t-il en frappant du poing contre le volant. Tu es ma fille et j'ai tout sacrifié pour sauver ta vie !

Mes yeux affolés courent sur le visage de Paden à la recherche d'une explication rationnelle à ce qu'il vient de dire, en vain. Plus rien n'est logique dans ma vie et mon instinct me dit que je vais devoir faire preuve d'ouverture d'esprit pour écouter ce qu'il a à m'apprendre.

— De quoi est-ce que tu parles ? balbutié-je.

À la façon dont Paden se frotte le visage, je peux supposer qu'il n'avait pas anticipé de me jeter cela à la figure ici et ce soir. Il regrette d'avoir

perdu le contrôle.

— Je suis navré, ma chérie. Ce n'est pas comme cela que tu aurais dû découvrir la vérité.

— La vérité à quel sujet ?

Se tournant sur son siège, il passe une main dans mes cheveux avec tendresse.

— La vérité à ton sujet, trésor. Mais avant que je te révèle quoi que ce soit, il faut que tu me fasses la promesse que tu garderas ce que je vais t'apprendre pour toi. Personne ne doit connaître notre secret. Surtout pas Silas.

— Je ne comprends pas...

— Avant tout, je ne veux pas que tu penses que ta vie est basée sur un mensonge, chérie.

— Comment pourrait-il en être autrement ? Tu n'as fait que me mentir depuis que tu es entré dans ma vie ! Je ne suis pas naïve au point de croire que mon embauche au Lann était une coïncidence !

— Je ne m'excuserai pas d'avoir fait ce qu'il fallait pour que tu viennes à moi, Sweeney ! Tu es ma fille ! Ma chair et mon sang. Je devais apprendre à te connaître.

— As-tu manipulé mon esprit pour m'encourager à quitter les Highlands et ma famille pour que je vienne vivre près de toi, Paden ?

— Je t'aime, s'empporte-t-il. Je t'ai aimé à la seconde où tu es venue au monde et j'aurais fait n'importe quoi pour me rapprocher de toi. Tu es tout ce qui me reste au monde, bon sang !

— Tu ne m'as pas permis de faire mes propres choix, tu m'as imposé les tiens. Pourtant, j'étais heureuse avec mes parents et mes amies.

Folle de colère, j'ouvre la portière et bondis de la voiture. Finalement, je n'ai jamais vraiment voulu de cette vie à Aberdeen. Maintenant que j'en ai conscience, plus rien ne me retient de reprendre ma vie là où elle était avant que Paden y mette son grain de sel.

— Una !

Mon prénom dans la bouche de Paden précède le claquement d'une portière. Je veux rentrer chez mes parents et tirer un trait sur tout ce foutoir une bonne fois pour toutes, mais lui ne l'entend pas de cette oreille.

— Va au diable, Paden ! Plus personne ne me dira quoi faire !

Je veux m'enfuir, rentrer chez moi, mais Paden me rejoint pour me retenir.

— Sweeney, écoute-moi !

Je lui fais front et mes poings serrés frappent son torse avec rage.

— Je m'appelle Una ! crié-je. Je ne suis pas ta fille ! Je refuse d'y croire.

— Tu te nommes Sweeney ! Sweeney Haugen. Tu es la dernière-née de notre famille. Je n'ai pu sauver que toi, dit-il avec des trémolos dans la voix. J'aurais voulu faire tellement plus, chérie, je suis désolé...

Il emprisonne mes mains dans les siennes pour les poser sur ses tempes.

— Tu dois regarder dans ma tête et découvrir qui tu es !

Je tente de m'enfuir une nouvelle fois, mais Paden insiste.

— Ta mère s'appelait Millie, tes sœurs Eilidh et Ilona. Si tu ne le fais pas pour moi, fais-le pour elles ! Regarde ce qui leur est arrivé. Ferme tes yeux et fouille dans ma mémoire pour y voir le passé. Ton passé !

À bout de force, je capitule et accède à sa demande. Les paupières closes, je me concentre sur Paden, sur sa mémoire et un lien, représenté ici par ce filet lumineux de couleur rouge, s'établit entre nous. Je sens ses souvenirs filer sous ma peau pour se frayer un chemin jusqu'à mon esprit. Mes yeux se rouvrent et il y a comme un film qui commence à défiler devant moi.

Au début, l'image n'est pas très nette puis, progressivement, je distingue la silhouette d'une femme brune aux cheveux incroyablement longs qui court devant moi. Elle se retourne en riant et, l'espace d'un instant, je crois être cette femme qui me ressemble trait pour trait. Mais je suis dans le souvenir de Paden. Ça ne peut pas être moi...

— Maman, chuchoté-je quand je comprends de qui je suis en présence.

Belle comme le jour, elle court au milieu de ce paysage magnifique d'herbe mêlée à la bruyère violette typique de la lande écossaise. Sous sa robe longue et légère se dessine un ventre rond ; celui d'une femme enceinte et à terme. *C'est moi là-dedans ?* À son cou, elle porte un collier et le pendentif représente ce motif qui s'est tatoué sur ma peau au contact de Rhéa. L'image se trouble et ma mère commence à disparaître devant moi.

— Non, maman, reste avec moi, l'imploré-je alors que mes larmes roulent sur mes joues.

Mais ma supplique n'est pas entendue et le souvenir de ma mère s'évapore. Lorsque l'image redevient claire, le décor a changé. Je ne suis

plus dans la lande avec ma mère, mais au milieu d'un village que je ne reconnais absolument pas. Ici, il n'y a pas de routes, seulement un chemin de terre entouré de quelques maisons en bois. Il n'y a pas un chat autour de moi. Au bout de ce chemin se trouve une grande bâtisse en bois, une église, et ce symbole que je retrouve partout est taillé dans le bois au-dessus de la porte principale. J'entends des cris provenant de là et je cours dans cette direction. Il me faut marcher jusqu'à la dernière maison sur la droite pour découvrir ce qui se passe. Tous les habitants du village, affolés et larmoyants, sont réunis autour d'un piquet de bois. Au pied, il y a un amas de bois et un homme est ligoté au piquet.

— Père ? balbutié-je, un peu comme si je répétais un texte.

Je sens l'affolement s'emparer de moi, la peur me tenailler. Je me précipite pour lui venir en aide en bousculant quelques personnes de ma communauté au passage. Mon regard trouve celui de mon père et j'aimerais lui hurler que j'arrive, mais il secoue la tête comme pour me dire de ne plus avancer. Ce que je fais. M'étant rapproché, je peux voir l'homme qui se tient près du bûcher, une torche à la main : Archibald Muirhead, le chef de la plus grande famille de mages d'Écosse. Je le connais depuis de longues années et jamais nous n'avions été en conflit avant ces dernières semaines.

— Tel est le sort que nous réservons aux adorateurs de Satan ! tonne Archibald. Toute pratique de sorcellerie est désormais proscrite. À compter de ce jour, les bannis vivront en respectant cette directive où vous connaîtrez le même sort que votre chef !

Sur ces mots, il allume le bûcher sur lequel repose mon père. Je veux m'interposer, mais de nouveau, il me retient d'un hochement de tête.

— Mais Père ! pensé-je en moi-même alors que nous nous observons.

— Ne te trahit pas, mon fils !

Les pensées de mon père résonnent dans ma tête.

— Protège ta famille, Paden ! Ma vie n'a plus d'importance. Le temps viendra pour nous de leur faire payer cet affront. Mais pas aujourd'hui, pas ce soir, pas comme cela...

Mon père observe les flammes grandir sous ses pieds et cette vision ne paraît pas l'effrayer. Il est serein en contemplant le brasier qui menace de le consumer avant de balayer du regard les habitants de notre village avec une véritable tendresse.

— Unissez vos mains, mes amis, ordonne mon père.

Sans perdre une seconde, les habitants obéissent et lient leurs mains. Mon père, notre leader, est vénéré par toute notre communauté et chacune des personnes présentes le suivrait en enfer s'il le demandait.

— Je vous maudis ! crie-t-il alors. Notre vengeance, votre fléau, naîtra de ma mort. Tuez-nous, brûlez-nous et vous la rendrez plus puissante encore. Son pouvoir grandira à chacun de nos défunts que nous pleurerons. Sa destinée sera de vous anéantir vous et tous ceux qui auront contribué à notre extermination. Notre magie survivra en elle et fera d'elle l'être plus puissant que vous aurez à affronter. Elle régnera sur vous pour l'éternité.

À ces derniers mots, des éclairs lumineux s'échappent des mains unies de chacune des personnes présentes pour former une boule incandescente dans le ciel.

— Va mon enfant, et honore la mémoire de notre famille !

Cette essence brillante commence à tournoyer dans les airs avant de filer à toute vitesse en direction de la lande. Mon père part dans un rire sardonique avant que les flammes s'emparent de lui et le consomment entièrement. Ses ricanements cessent, mais aucun cri de douleur ne vient les remplacer.

— Tuez-les tous ! braille Archibald en désignant la foule massée autour du bûcher. Transformez ce village en un tas cendres.

Immédiatement des cris d'effrois résonnent dans la nuit et les premiers corps inertes de mes congénères commencent à joncher le sol, foudroyés par le sort de la mort *marbh*.

— Millie, dis-je en tournant les talons pour courir à l'autre bout du village.

Je devrais secourir mes voisins et amis, mais je dois avant tout protéger ma famille. La maison où nous vivons avec nos filles se situe à l'écart du village. Terrifié à l'idée de ne pas arriver à temps, je mets toutes mes forces dans cette course contre la montre. *Cette course contre la mort...*

J'aborde le dernier chemin jusqu'à notre maisonnée lorsque je remarque des lumières qui s'agitent au loin. À cette distance, on pourrait croire à des lucioles. Ce ne sont en fait que deux lanternes que tiennent mes filles adorées, deux jumelles âgées de sept ans. En me rapprochant, je peux lire l'inquiétude sur leur visage.

— Les filles ! Que se passe-t-il ?

— C'est le bébé, m'apprend Eilidh.

— On va chercher grand-pa ! Reste auprès de mère, ajoute Ilona.

— Rentrez ! Sur-le-champ !

Elles remarquent les flammes qui grossissent au loin.

— Que se passe-t-il au village, père ? me questionne Ilona.

— Il faut nous en aller. Préparez-vous à partir !

— Mais... mère...

J'entre dans la maison, suivi par mes filles et me précipite vers le rideau tiré derrière lequel se trouve la petite chambre que je partage avec Millie. À mon arrivée, elle est étendue sur le lit et sa chemise de nuit est remontée sur ses jambes écartées.

— Millie, paniqué-je en voyant cette aura lumineuse entourer cette tête qui commence à poindre hors de son ventre.

Dans un cri de douleur effroyable, Millie pousse une nouvelle fois et ce scintillement grossit tandis que le bébé progresse. Je me jette au pied du lit pour soutenir ma femme.

— Prends-la ! m'ordonne-t-elle. Paden, prends-la et sauve-toi.

— Comment ? dis-je surpris.

Son ordre m'étonne. Elle ne peut pas être au courant de ce qui se trame dehors, c'est impossible.

— J'ai vu la boule de lumière entrer dans notre maison, Paden. Elle m'a frappée et les contractions ont commencé. Le bébé voulait sortir. Je sais ce que ton père a fait et pourquoi. Tu dois sauver notre fille !

Les mains tremblantes, j'aide ce petit être luminescent à quitter le corps de sa mère. Sa lumière s'intensifie lorsque je le soulève.

— Millie, ma chérie, il faut que tu te mettes debout et que nous partions. Ils arrivent !

— Pars ! me hurle-t-elle en retour. Prends notre fille et protège sa vie !

J'enveloppe ma petite fille dans un linge propre puis dans une épaisse couverture. À l'extérieur, les bruits de pas et les cris se rapprochent. Millie tend sa main vers moi.

— On va créer un portail, m'explique-t-elle. Tu dois te sauver.

— Mais... les filles...

— Je t'en prie, Paden, pleure Millie. Sauve-la.

Tremblant de tout mon être, je saisis la main glacée de Millie.

— Mon amour, n'oublie pas : cette enfant ne doit pas être l'instrument de la vengeance, mais de la paix. Pardonne, Paden. Il n'y a pas de paix

possible sans pardon.

— Je ne veux pas vous laisser, pleuré-je avec elle.

— Nous serons avec toi, nous vivrons à travers Sweeney. Trouve le moyen de ramener la paix dans notre monde.

Le portail se forme près de moi. Je balaie la chambre une dernière fois pour graver à jamais les visages de mes filles et de ma femme dans ma mémoire. Ce sont leur sourire que je vois avant de plonger dans le portail en forme d'anneau.

L'image se floute une nouvelle fois et le lien se brise si brusquement que je me sens partir en arrière.

— Je te tiens, mon trésor.

Ma tête se met à tourner comme une toupie après ce voyage temporel à travers la mémoire de Paden. J'ai appris tant de choses cette nuit, sur moi, sur mon passé, sur ma destinée. J'ignore si j'ai la force nécessaire pour assimiler toutes ces informations.

— Qui suis-je ? sangloté-je en me suspendant au cou de Paden, comme je m'accrocherais à une bouée de sauvetage. Je t'en supplie, Paden, dis-moi qui je suis....

— Tu es Sweeney, ma fille adorée, chuchote-t-il en m'embrassant. Avant toute autre chose, tu es ma fille. Il m'étreint plus fort. Mais tu es aussi l'héritière d'une puissante magie.

— Une magie que je dois à la mort des miens, pleuré-je à chaudes larmes.

— Oui, tu dois tes pouvoirs à tes ancêtres, à toutes ces personnes qui sont mortes cette nuit-là. Grâce à leurs sacrifices, tu es devenue la magicienne la plus puissante de ce monde. C'est à toi de choisir ce que tu veux en faire.

Il m'embrasse à nouveau.

— Ramène-moi à Endless, je t'en prie.

— Sweeney, soupire Paden. Tu ne dois jamais parler de ce que tu as vu à qui que ce soit ! Encore moins à Silas.

— Pourquoi ça ?

— Les vampires et les mages se sont alliés pour nous détruire et ton grand-père les a maudits également. Comme les mages, pendant des années, ils t'ont cherchée pour te détruire, craignant qu'un être supérieur vienne un

jour réclamer vengeance. La famille de Silas n'a pas manqué cette chasse de l'enfant de *ghealach dearg*

— L'enfant de la lune rouge...

— Cette nuit-là, le sang des bannis a tant coulé qu'il s'est reflété dans la clarté de la lune. Si bien qu'elle est devenue de la couleur du sang.

Ses mains puissantes encadrent mon visage trempé de mes larmes.

— J'ai passé ma vie à te protéger, Sweeney. Je t'en conjure, ne gâche pas le sacrifice des nôtres en accordant ta confiance aux mauvaises personnes. Tu pourrais tout compromettre.

— Pourquoi n'as-tu aucune confiance en Silas ? Je vous croyais amis tous les deux...

— Les humains ont un proverbe qui dit : « Sois proche de tes amis, mais encore plus de tes ennemis » Silas n'est pas notre ami, mais notre ennemi, chérie. Qu'importe que cet enfant vous lie.

— Pourtant Silas tient à toi. Tu te méprends sur son compte. Je suis convaincue qu'il peut être bon.

— Les sentiments de l'enfant pour son père t'aveuglent. Il n'hésiterait pas à vous tuer l'un et l'autre s'il savait qui tu es en réalité. Son intérêt pour ta grossesse découle de sa condition humaine, mais le jour où il redeviendra vampire, vous ne compterez plus pour lui.

— Je le craignais moi aussi, mais il a changé. Et je l'aime, Paden.

— Cette dispute est la preuve de l'amour qui vous unit, dit-il d'un ton persifleur.

— Je me suis montrée très injuste envers lui. J'avais trop de peine et je m'en suis pris à lui. Silas m'a fait une promesse et je le crois capable de la respecter.

— Je l'ai déjà vu à l'œuvre et les promesses de Silas ne valent pas un clou ! Je le connais depuis suffisamment longtemps pour être affirmatif à ce sujet.

— Eh bien, je vais rentrer à Endless et lui laisser l'occasion de nous prouver le contraire. Je prends bonne note de ton avertissement et je te remercie de m'avoir prévenu. Pour le reste, je vais me fier à mon instinct.

— Tu commets une erreur, Sweeney.

— Ça sera mon erreur dans ce cas, mais je dois découvrir qui il est, Paden. Pour moi et pour mon enfant, je dois découvrir jusqu'où ira Silas

pour nous protéger. Je vois que je te déçois, mais je ne contrôle pas mes sentiments.

— Non, c'est vrai. Ton enfant, lui, en a la capacité et tu le laisses te manipuler.

— Il y a peut-être un peu de ça, je te l'accorde. Mais quoi que tu dises, j'irai au bout de cette histoire. Il faut que je le fasse.

Je sens combien mon insistance l'agace et j'arrive à me mettre à sa place. Il a une grande méfiance vis-à-vis de Silas et comment lui en vouloir ? Malgré cela, mon enfant a le droit d'avoir un père si celui-ci sait se montrer à la hauteur. Je crois que Silas en est capable...

C hapitre dix-neuf

S ilas

D*onc, quoi que je fasse ou dise, je suis un connard !*
Una s’imagine être en position de force sous prétexte qu’elle porte mon enfant, mais à jouer à ce petit jeu, elle me fait perdre toute patience. Sentir mon fils bouger m’a retourné les entrailles, je ne le nie pas. Je ne me suis pas transformé en carpette pour autant. Je suis et je serai toujours le grand Silas Oaken, qu’importe que j’aime mon fils. J’étais convaincu que le fait de ressentir des sentiments pour une autre personne m’affaiblirait, mais cela ne me rend-il pas plus dangereux finalement ? *Mais sa mère ne fait aucun effort pour arrondir les angles !*

J’ai pourtant assisté à l’enterrement de son amie pour elle. Comme si le fait de graviter au milieu des humains et de leurs bons sentiments m’amusait... J’étais là pour lui apporter mon soutien, mais elle continue de m’accabler de reproches.

C'est comme cette rencontre avec ses parents. J'ai pris sur moi de ne pas répondre aux attaques de son père. J'ai serré les dents et fais preuve de patience. J'ai ravalé ma fierté pour la satisfaire, mais elle s'en moque. Et pourquoi en sommes-nous là ? *Parce que j'ai voulu la faire rire, bon sang !*

Tirant sur ma cigarette, je tourne en rond dans ma chambre sans parvenir à décolérer. Me tenir loin d'elle aurait dû m'aider à recouvrer mon calme et mettre de côté son caractère épouvantable, mais rien n'y fait ! Je suis toujours fou de rage après elle ! Depuis toujours, elle a le don de me faire sortir de mes gonds et c'est encore plus vrai maintenant que je la côtoie à longueur de journée.

Deux petits coups s'abattent contre l'épaisse porte en bois de ma chambre où je me suis retranché depuis mon retour à Endless. Avec mon humeur massacrant, je n'avais envie de parler à personne. Encore moins à ma mère qui doit m'attendre au tournant. Voilà plusieurs jours que j'ai disparu dans la nature. J'imagine qu'elle aura une foule de questions à me poser.

— Quoi ? aboyé-je contre mon visiteur.

La porte s'entrouvre et Aurora apparaît.

— Navrée de vous déranger, maître Oaken, mais maître Wallace et madame Una viennent d'arriver.

Elle est revenue ! pensé-je avec une mièvrerie qui décuple mon agacement. Placé face à ma propre stupidité, je roule des yeux. *Tu es pitoyable, Silas !*

— Je leur ai demandé de patienter dans votre bureau.

— J'y vais ! bougonné-je en sortant.

Je m'engage dans le couloir d'un pas aussi renfrogné que mon humeur. Aurora m'interpelle :

— Madame Una est venue avec ses bagages. Désirez-vous que je l'installe dans la chambre qu'elle occupait lors de son dernier séjour.

Je brûle d'envie de lui donner l'ordre de les jeter par-dessus la falaise et leur propriétaire avec. Au lieu de cela, je me surprends à lui enjoindre de les déposer dans ma chambre.

Prêt à en découdre avec cette tête de mule, je fonce en direction de mon bureau. Lorsque je retrouve Una, elle se réchauffe auprès du feu pendant que son père patiente assis sur l'accoudoir du canapé.

— Tiens donc... Quelle surprise ! Voilà deux visages que je ne m'attendais pas à revoir ici de sitôt...

Et c'est vrai ! Je ne pensais pas qu'elle reviendrait à Endless d'elle-même. Encore moins avec Paden pour l'en dissuader...

— Inutile d'en rajouter ! rouspète celui-ci. Nous avons tous commis des erreurs, ces derniers temps.

Je pointe le doigt vers lui.

— Ta fille plus que n'importe qui !

— Elle apprend, Silas !

— À se taire ? Enfin ! ironisé-je.

— J'y songerai quand tu apprendras à être moins con ! réplique Una qui vient se planter devant moi, les poings enfoncés dans ses hanches.

— Sors chez moi ! dis-je pour lui tenir tête.

La vérité ? Je n'ai aucune envie qu'elle s'en aille...

— Il me semblait que j'étais chez moi ici !

— Et depuis quand ?

— Depuis que je porte ton enfant, espèce d'idiot ! Mais j'aurais peut-être mieux fait d'oublier les belles promesses que tu m'as faites !

— Les oublier ? dis-je choqué. Mais t'en es-tu seulement souvenu ? Tu étais sûrement trop occupée à prendre la mouche pour des broutilles...

— Tu voulais me tuer, Silas ! Ça n'a rien d'une broutille !

— Arrêtez avec vos chamailleries ! s'écrie Paden, excédé. Je n'en peux plus de vous entendre. Vous allez me rendre dingue...

Una lance un coup d'œil vers lui avant de plonger les mains dans les poches de son manteau.

— Je vais aller me coucher. Je suis morte de fatigue.

— Voilà une bonne idée, réplique Paden. Une bonne nuit de sommeil te fera le plus grand bien.

Una s'empresse de détalier, mais un nouvel obstacle se dresse sur sa route, et pas le moindre : ma mère vient d'apparaître à l'entrée de mon bureau. *Voici le bouquet final de cette journée déjà chaotique !*

— Tiens donc ! Je me disais bien que l'odeur était irrespirable subitement, lance ma mère, ses yeux noirs plantés dans ceux d'Una.

— Effectivement, ça pue le cadavre ! Il faut dire que vous êtes morte depuis un bout de temps..., riposte Una qui n'a vraiment pas décidé de se laisser impressionner par ma mère.

C'est sur moi qu'elle braque son regard incendiaire.

— Je ne veux pas de cette humaine ici, Silas ! Renvoie-la immédiatement !

Contente d'avoir aboyé ses ordres et persuadée que je vais obtempérer, elle commence à s'en aller.

— Je propose que pour une fois, ce soit elle qui aille prendre un peu le soleil !

— Una, protesté-je. N'en rajoute pas...

— Quoi ? ricane-t-elle. Seulement pour arranger ce côté blafard qui lui donne mauvaise mine.

Ma mère, à bout, revient vers Una. Je me précipite entre les deux femmes avant qu'un drame ne se produise.

— Bon, ça suffit !

— Je ne veux pas de cette ignominie chez moi !

— Vous oubliez, Mère, que vous êtes chez moi ici ! Sous mon toit, vous n'insulterez ni mon fils ni sa mère !

— Que viens-tu de dire ? rebondit ma mère, les yeux exorbités. Ton quoi ?

— Je n'aurais pas cette discussion avec vous, car nous ne serons jamais d'accord. Soit vous vous accommodez de sa présence, soit vous vous trouvez un autre endroit où vivre. Me suis-je bien fait comprendre ?

Rares sont les fois où ma mère à laisser transparaître ses émotions – sûrement parce qu'elle n'en ressent quasiment aucune –, mais ce soir, je la déçois. Dignement, en silence, elle opère un demi-tour et s'en retourne à ses appartements. Las et exténué, je passe mes mains le long de mon visage. Mais le regard pressant d'Una me fait lever les yeux.

— Je... bégaie-t-elle. Je suis...

Je lève la main pour qu'elle se taise. Écouter son *mea culpa* ne m'intéresse pas.

— Contente-toi d'aller te coucher ! la grondé-je. Tu arrives à me coller la migraine !

— Une aspirine peut-être ? se moque Paden derrière moi.

Je lui réserve une œillade bien sentie avant de marcher jusqu'au bar.

— Ou tu pourrais inculquer quelques leçons de savoir-vivre à ta progéniture !

Je me sers un verre de whisky et le vide de moitié.

— Fais ce qu’il te demande, mon trésor, insiste Paden auprès de sa fille.

— Tu parles d’un trésor, bougonné-je en piquant du nez dans mon verre pour le finir.

— J’y vais... Bonne nuit...

J’entends ses talons claquer lorsqu’elle sort. Seuls, Paden me rejoint et se sert un verre avant d’aller s’affaler sur le canapé. Je l’imite.

— Après Hedda, il ne manque plus qu’une scène de ménage entre Éline et toi pour clore le spectacle...

Je fais rouler mes yeux.

— Heureusement, cela ne risque pas de se produire vu qu’elle a quitté Endless depuis plusieurs jours.

— Vraiment ?

— Tu penses bien qu’elle n’a pas apprécié que j’aie cherché ta fille. Elle est partie après m’avoir cassé deux côtes.

— Eh bien, ricane Paden. C’est la première fois que cette fille s’attire ma sympathie.

— Peut-être que vous devriez faire plus ample connaissance maintenant que vous avez un point commun : vous me détestez l’un et l’autre.

— Ne le prends pas mal, mais j’ai plus d’exigences que toi en matière de femme.

La tête renversée contre le dossier du canapé, je fixe le plafond.

— En ce qui me concerne, je n’en ai plus qu’une !

— Je suis curieux de savoir laquelle.

— Qu’elle n’ait rien en commun avec Una...

Une réponse qui amuse mon voisin.

— Qu’est-ce qui l’a décidée à revenir ?

— Pas moi ! répond-il du tac au tac.

Je m’en serais douté...

— D’après ce qu’elle m’a dit, elle regrette votre dispute.

Una regrette ? En voilà une nouveauté ! Je veux prendre une gorgée de whisky, mais la présence d’Una sur le pas de la porte me coupe dans mon élan. Elle semble à bout de force.

— Il y a un problème ?

— Aurora a récupéré mes bagages quand je suis arrivée, mais je ne les ai pas trouvés dans ma chambre.

— Oh... euh...

Je me risque à un coup d'œil vers Paden. Il ne va pas aimer mon initiative, c'est certain. Je me débarrasse de mon verre et file la rejoindre.

— Parce que je lui ai demandé de les déposer dans ma chambre.

— Excuse-moi !? s'étouffe Paden avec sa gorgée de whisky.

Je pose une main sur la chute des reins d'Una et la pousse doucement dans le couloir.

— Arrête ton numéro, Paden ! Elle va seulement se mettre au lit.

Nous nous engageons dans le couloir en laissant ce vieux grincheux râler derrière nous et un silence de mort s'ensuit. Je me racle la gorge avant de trouver le courage de desserrer les lèvres. J'ai eu la brillante idée de l'installer dans ma chambre, mais je n'ai pas anticipé la manière dont elle allait le prendre. Comment lui expliquer que j'avais seulement envie d'être près d'elle sans que cela complique les choses entre nous ?

— J'ai pensé que tu serais mieux dans ma chambre, commencé-je en me frottant la nuque. Elle est plus... confortable...

— Oh... c'est... gentil. Ce soir, tout ce que je désire, c'est un lit et une couette.

— Oui...

Je toussote.

— Tu as l'air épuisée.

On a déjà fait plus intéressante comme conversation...

— Et ce dîner chez tes parents ?

— C'était réconfortant de rentrer à la maison. Je n'avais pas réalisé combien j'avais besoin de les voir.

Arrivés à destination, je pousse la porte de ma chambre et invite Una à y entrer. Elle le fait, mais se stoppe devant moi. Après avoir trouvé mon regard, elle me dit :

— Merci d'avoir accepté que j'y aille.

Je hausse les épaules.

— Ce n'est pas grand-chose...

Una pénètre dans la pièce et l'examine avec ce que j'interprète comme de la curiosité.

— Tu as ta propre salle de bains...

— Oh... super ! J'aimerais me doucher avant de me mettre au lit.

Una ouvre sa valise posée sur le lit et en sort des affaires propres. Je devrais m'en aller et lui accorder un peu d'intimité, seulement voilà : je n'ai

pas envie de la laisser. Soudain, elle s'arrête comme si elle venait de se souvenir de quelque chose d'important.

— Où est Éline ? Si elle risque de débarquer pendant que je prends ma douche, j'aimerais bien le savoir.

— Sois tranquille, dis-je dans un sourire timide. Elle ne vit plus ici.

Une nouvelle qui lui fait abandonner le contenu de sa valise.

Aurais-je piqué ton intérêt, jolie brunette ?

— Et c'est... définitif ?

Adossé au mur, j'opine du chef en m'amusant secrètement de son air intéressé.

— D'un commun accord ?

Je grimace.

— Les deux côtes qu'elle m'a pétées laissent supposer qu'elle était moins d'accord que moi.

Au moins, cette nouvelle arrive à la faire rire.

— C'est bien fait pour toi ! réplique-t-elle en allant vers la salle de bains.

— Sympa, mâchouillé-je dans ma barbe. Mais ce qui fait le malheur de l'une fait le bonheur de l'autre, n'est-ce pas, Una ?

Elle s'arrête net et balance sa tête sur le côté « genre » j'ai bien entendu ?

— Quoi ? dis-je en lui cachant difficilement mon sourire.

— Tu crois que je vais sauter de joie parce que tu as rompu avec elle ?

— Je préfère garder mon avis sur la question...

J'ai bien envie de la titiller un peu, mais toutes mes tentatives de la faire rire ont tendance à tourner au fiasco. *Mieux vaut ne pas réveiller la bête... surtout quand elle est très fatiguée.* D'ailleurs ma réponse – ou, en l'occurrence, mon absence de réponse – semble l'agacer. Je la rejoins en deux enjambées et pose ma main sur son ventre rond.

— Lui aussi est en pétard contre moi ou c'est seulement maman ?

Je remarque qu'une drôle de lueur traverse le fond de ses yeux quand je l'appelle ainsi.

— Seulement moi...

— Il y a bien un jour où j'arriverai à le rendre furieux, dis-je en roulant des yeux.

— Ça arrivera plus vite que tu ne l'imagines.

— Vous deux contre moi ? Je n'ai aucune chance de m'en sortir...

Una arbore l'ébauche d'un sourire qui disparaît bien vite, malheureusement. Elle n'a même plus la force de sourire. La voir si fragile éveille en moi une irréprensible envie de la prendre dans mes bras pour la rassurer. Une envie en partie inspirée par mon fils vu que je touche toujours le ventre de sa mère.

— Va te coucher, Una. Tu es à bout de force.

— Pour être franche, j'ignore comment je tiens encore deb...

La fin de sa phrase se transforme en un cri de stupeur lorsque je la soulève dans mes bras.

— Silas !

— J'ai dit au lit !

Elle ne proteste pas et me laisse la porter jusqu'à mon lit. Je suis surpris lorsqu'elle ôte sa robe pour enfiler le t-shirt et le short qu'elle avait sélectionnés dans sa valise tout à l'heure. J'aurais cru qu'elle me virerait de la chambre avant de se dévêtir. Prête à aller se coucher, elle se glisse sous les draps.

Cette fois, je veux la laisser dormir, mais je crois qu'Una a d'autres projets quand elle lie ses doigts aux miens. Sans lever les yeux de nos mains jointes, elle me dit :

— Je ne crois pas avoir déjà vécu une journée aussi horrible...

Mon cœur se serre quand j'entends la fêlure dans sa voix. Perdre son amie est une douloureuse épreuve pour elle. Je me sens responsable de sa souffrance.

— Je peux faire quelque chose pour toi ?

— Tu pourrais... commence-t-elle d'une voix fluette. Me prendre dans tes bras...

J'obéis sans tarder, ravi qu'elle me fasse cette requête. Mes gestes ne sont toujours pas très naturels, mais j'apprends à être plus tendre pour elle et pour notre enfant. En ce qui la concerne, elle est bien plus à l'aise. Elle se love contre moi, son nez enfoui dans mon pull.

— Autre chose ?

— Si tu as un truc sympa à me dire, je suis preneuse...

— À te dire non, mais je peux te montrer quelque chose qui t'aidera peut-être à ne plus songer à cette journée.

— Quoi donc ?

J'emprisonne son menton entre mes doigts et lève son joli visage vers moi. Nos yeux se trouvent.

— Tu aimerais le prendre ?

Una se met à loucher sur ma bouche. Je sais ce qu'elle aimerait. J'en ai envie aussi...

— Prendre quoi ? dit-elle en déglutissant lentement.

— Le souvenir de cette nuit où nous avons conçu notre fils.

— Silas, gémit-elle. Je voulais que tu me remontes le moral, pas que tu me files la nausée.

— Alors ça ! rigolé-je. Tu ne me le feras pas croire...

— Ah non ?

Elle devient provocante. Jusqu'au bout des sourcils.

— Tu as aimé faire l'amour avec moi...

— C'est toi qui le dis !

— Et je l'affirme ! Mais contrairement à toi, j'ai l'intégralité de ce souvenir dans ma mémoire. Un fait qu'on peut corriger si tu le reprends.

— Et tu aimerais que je t'en débarrasse au passage, j'imagine...

Hors de question !

— Je ne suis pas contre le garder. J'ai assuré cette nuit-là !

Una avec un grand sourire qui s'étire d'une oreille à l'autre enfonce ses pupilles dans les miennes.

— Je vais juger moi-même de ta performance, si tu veux bien, dit-elle alors que ses yeux changent de couleur.

Je la laisse découvrir notre nuit d'amour et, chose inattendue, je me régale de la vivre une seconde fois. Elle était bien meilleure que j'ai bien voulu l'admettre jusqu'ici.

Quelle idée brillante j'ai eue ! vociféré-je contre moi-même en enfonçant mes poings dans mon oreiller.

Voilà plus d'une heure que je suis venu me coucher dans l'une des chambres d'amis d'Endless. *Une heure que je sens mon propre piège se refermer sur moi...* En offrant à Una l'opportunité de revivre ce souvenir, je pensais à... *En fait, je ne sais pas à quoi je songeais !* Elle semblait avoir besoin qu'on la distraie et j'ai eu cette idée ridicule. Si l'on met de côté

l'absurde de cette proposition, il faut aussi penser à tout ce qu'elle implique pour elle comme pour moi. Et mon problème à cet instant, c'est que j'ai envie d'elle ! Mon corps réagit avec la maturité d'un adolescent en pleine puberté ! *Encore une belle connerie du corps humain, tiens !*

Nous les vampires, nous ne ressentons pas le sexe de la même manière que les hommes. Il n'y a pas vraiment de passion dans l'acte, c'est davantage un besoin secondaire. C'est ainsi que j'ai toujours vécu le sexe. *Jusqu'à Una...* Cela n'avait rien à voir avec cette envie de sang qui soulève en nous un instinct bestial. Ce besoin de sang, c'est une addiction ! Pour les hommes, on peut remplacer le sang par le sexe.

Et si j'en juge l'affolement des battements de son cœur et la moiteur de sa peau, Una a ressenti le même trouble que moi. Je m'aventurerais même à dire qu'elle n'aurait pas été contre un second round. J'en avais autant envie qu'elle, je l'avoue. Mais je n'ai pas cédé à la tentation. Una n'a rien tenté elle non plus. J'ai préféré m'en aller pour rejoindre Paden et accorder à Una cette nuit de sommeil qu'elle convoitait tant. Après avoir échangé quelques banalités avec son père, j'ai fait comme elle. *Et me voilà parti à compter les moutons...*

— Eh merde ! Avant, je n'avais pas besoin de me reposer, râlé-je en balançant le drap au pied du lit.

J'en saute en vitesse et me lance à la recherche de mon paquet de cigarettes. Je le trouve et en allume une avant de m'asseoir sur la table basse, face à la cheminée. Je tire sur ma clope en me demandant si Una s'est endormie. *Je suppose que oui...* Cette journée a dû venir à bout d'elle assez rapidement. *Et si j'allais m'en assurer...* Peut-être qu'elle ne dort pas. Qu'elle est dans le même état d'excitation que moi. Je me mets debout et tire une dernière latte avant de jeter le mégot dans le feu. Pourquoi réprimer notre envie si nous le voulons tous les deux ? Après tout, elle porte mon enfant... Il n'y aurait rien de mal à cela...

Bien décidé à découvrir si elle éprouve la même chose que moi, je sors dans le couloir et le traverse jusqu'à rejoindre ma chambre. Mais tout à l'air tranquille dans le coin. Il n'y a pas un bruit, pas un filet de lumière qui me laisserait penser qu'elle est encore éveillée. Ce qui n'est pas si étonnant... Le plus sage est encore de rebrousser chemin. Demain sera un autre jour et après quelques heures de sommeil, je n'aurais peut-être plus cette obsession de la faire mienne, de la posséder à nouveau. J'emprunte le chemin inverse,

mais après quelques pas, je l'entends à travers la porte. Ce sont des cris étouffés puis une plainte. Je reviens sur mes pas soucieux de comprendre ce qui se passe dans la pièce à côté quand :

— Maman ! crie-t-elle subitement. Non ! Pas ça !

Una est terrifiée lorsqu'elle appelle sa mère. Je sens sa peur et son désarroi. Inquiet, je pousse la porte de sa chambre pour lui venir en aide. Mais ce que je découvre au-delà de ce mur est tout bonnement hallucinant. Je dois cligner des yeux à plusieurs reprises pour croire ce que je vois.

— Una ? marmonné-je comme si elle allait pouvoir répondre à toutes les questions qui me traversent l'esprit en la voyant léviter de à trente centimètres au-dessus du lit.

Lui aussi est suspendu dans le vide. Comme tous les meubles de ma chambre. *Mais c'est quoi ce bordel ?* Tout tremble autour de moi : les meubles, les objets, les tableaux, tout. Un bruit de verre qui se brise me fait sursauter. Le vase qui reposait sur ma commode est tombé sur le sol et s'est cassé. Je ne m'en préoccupe pas plus longtemps, car Una se met à pleurer plus fort, à gémir. Elle semble souffrir le martyre. Sans perdre une seconde, je verrouille la porte et me hisse sur le lit qui lévite toujours à un mètre du sol. Me maintenir dessus n'a rien d'évident vu qu'il ne cesse de s'agiter dans tous les sens. Je m'accroche à la tête du lit d'une main quand mon autre bras s'enroule sur la taille d'Una pour la ramener auprès de moi.

— Una, réveille-toi !

Je la secoue pour la faire revenir à elle, mais elle est prisonnière de cette espèce de transe effrayante. Car ce n'est pas un simple cauchemar, c'est évident. Dans la chambre, les objets continuent de voler et de s'écraser par terre.

— Maman, pleure Una avant de se cambrer de douleur dans mes bras.

— Una ? paniqué-je. Mais qu'est-ce qui t'arrive ?

Elle se met à hurler et la maintenir contre moi devient de plus en plus difficile. Je lâche la tête de lit pour être en mesure de la garder contre moi.

— Je t'en prie, réveille-toi, insisté-je en la secouant tant bien que mal.

Ce qui se produit alors me glace jusqu'à l'os. Des traces apparaissent sur ses bras. Je regarde de plus près ce phénomène et mon cœur se soulève quand je vois ces inscriptions s'écrire sous sa peau.

— Putain ! m'écrié-je. C'est du sang, bordel !

Ce sont des prénoms qui s'inscrivent sous sa peau et avec son sang ! Rapidement ses bras en sont totalement recouverts. Je tire sur son t-shirt et constate, effaré, que des prénoms continuent d'apparaître sur l'ensemble de son corps. Même son ventre rond finit recouvert d'écritures rouge sang.

— Una, je t'en supplie, réveille-toi !

Je suis démuni, impuissant. J'ignore quoi faire pour stopper ce phénomène qui la fait souffrir. Malheureusement, Una ne semble pas prête à sortir de sa transe. Soudain ses yeux s'ouvrent et je suis saisi d'effroi en découvrant qu'ils sont noirs, complètement noirs.

— Una chérie, arrête ça, je t'en prie !

Et je flippe encore plus lorsqu'elle desserre les lèvres pour marmonner des mots en gaélique. Sur le moment, je ne les comprends pas, mais son élocution devient plus claire et ses psalmodies me paralysent totalement :

— Je vous maudis. Notre vengeance est née de ma mort. Vous nous avez tués, vous nous avez brûlés et nos morts l'ont rendue plus puissante. Sa destinée est à présent de vous anéantir vous et tous ceux qui ont contribué à notre extermination...

Comment ses mots peuvent-ils se trouver dans sa bouche ? Une malédiction aussi ancienne... Comment peut-elle la connaître ?

J'ignore comment cette vieille malédiction a fini entre les lèvres d'Una, mais je connais son origine. Elle vient d'une ancienne et puissante magie noire dont Una ne doit pas s'approcher. En plus d'être dangereuse, elle peut lui valoir de gros ennuis.

— Tais-toi ! l'encouragé-je en passant mes mains sur son visage.

Mais je la relâche bien vite en voyant des larmes de sang rouler sur ses joues.

— Una, m'étouffé-je en sentant mes entrailles se retourner de la voir ainsi. Ma chérie, réveille-toi.

Mais elle continue à psalmodier :

— Notre magie survit en elle. Elle est l'être le plus puissant que...

Ne sachant plus quoi faire, j'attire Una à moi et écrase ma bouche contre la sienne pour l'empêcher de blasphémer. J'ai peur en l'embrassant. Peur d'elle, peur pour elle, peur de ce dont elle est capable, peur de ce que je ressens pour elle à cet instant. J'accentue notre baiser et glisse ma langue entre ses lèvres. Je l'embrasse comme un fou.

— Reviens, murmuré-je dans sa bouche en sentant ma gorge se serrer.

Dans une étonnante contradiction, une vague de paix, de tranquillité, mais aussi de bonheur me submerge. Je me sens soudainement libre et serein. Mes yeux se fondent dans les deux morceaux de charbon qu'Una garde rivés au plafond. Mes lèvres demeurent contre les siennes et dans un souffle, je me libère :

— Je t'aime, Una. Je vous aime.

Immédiatement, son corps retombe dans mes bras et Una cligne des yeux. Ils sont redevenus ceux que je lui connais.

— Silas, balbutie-t-elle en sondant mon regard avec nervosité.

Puis elle balaie les environs et son visage se crispe d'effroi.

— Oh mon Dieu !

Un bruit sourd gronde dans la chambre quand les meubles retombent d'un coup au sol.

— Non, non ! me récrié-je en devinant que le même sort attend le lit où nous nous trouvons. J'enveloppe Una et son joli ventre de mon corps pour la protéger de cette chute imminente.

Nous atterrissons dans un grand tremblement et le bruit du bois qui se brise. Si mon lit est foutu, ma belle Una, elle, n'a pas une égratignure.

— Mais qu'est-ce que ? bafouille-t-elle déboussolée. Qu'est-ce que tu as fait ?

— Qu'est-ce que j'ai fait moi ? m'étonné-je. Una, c'est toi qui as provoqué tout ça.

— Mais comment ?

Je me redresse pour la laisser respirer.

— Je crois qu'il faut qu'on ait une sérieuse discussion, chérie.

— Mais je ne sais pas ce que..., bafouille-t-elle en constatant les dégâts. Comment j'aurais pu faire une telle chose ?

— Ce qui me pose plus question est comment tu peux connaître cette vieille malédiction de l'enfant de la lune rouge.

Una se lève et fait quelques pas au milieu des débris.

— Je ne vois pas comment je pourrais connaître les malédictions qui concernent mon peuple, dit-elle l'air de rien en ramassant une chaise renversée sur le sol.

Quelle piètre menteuse tu fais !

Je la rejoins et me penche à son oreille pour y glisser :

— Je n'ai jamais dit que cette malédiction concernait les bannis.

Prise au piège de son mensonge, elle lève ses yeux paniqués vers moi. Je pose une main sur sa joue et dépose un baiser sur ses lèvres.

— Tout va bien, Una, tu es en sécurité avec moi.

— Je ne peux pas... je ne dois pas, s'affole-t-elle.

— Quoi ? Me parler de toi ? Me dire qui tu es en réalité ?

Ébahi par ce que je viens de découvrir, je la contemple et une question me brûle les lèvres. J'ai envie d'y croire sans vraiment oser.

— Tu existes vraiment, dis-je émerveillé. J'ai cru que tu n'étais qu'une légende...

— Tu te trompes. Je ne suis pas...

Je la fais taire d'un nouveau baiser.

— Chut... pas ici... jamais ! Nous allons aller faire un tour et je te demande de me dire toute la vérité, Una. J'ai promis de vous protéger, toi et notre fils. Je donnerai ma vie simplement pour vous savoir en sécurité. Mais si tu me mens, si tu me caches des informations importantes à ton sujet, je ne serai pas en mesure de le faire correctement.

Les yeux baissés, je sens qu'elle hésite.

— Pourquoi ne me fais-tu pas confiance ?

— Je te fais confiance ! se vexe-t-elle.

— Alors cette nuit, tu dois me le prouver et me laisser te prouver que je peux être un bon père pour notre fils.

Ses yeux fouillent les miens puis elle finit par hocher la tête lentement. Je veux l'encourager à s'habiller pour qu'on puisse s'en aller quand j'entends qu'on essaie de tourner la poignée.

— Que se passe-t-il ici ? braille ma mère depuis le palier.

Je dépose un baiser sur le front d'Una :

— Je m'en occupe. Toi, habille-toi en vitesse. On va se balader.

Je traverse la chambre dont le sol est jonché de débris et déverrouille la porte derrière laquelle se trouve ma mère. Elle ne cache pas sa surprise de me voir ici.

— Que fais-tu dans la chambre de cette mortelle en pleine nuit ? s'indigne-t-elle.

— Mère, pas maintenant !

— C'est une humaine ! hurle-t-elle en tremblant de colère. Tu offenses notre famille !

— Dorénavant, je n'ai plus qu'une seule famille, mère. Una et mon fils sont mon unique famille.

Sur ces mots, je lui ferme la porte au nez. Derrière moi, Una termine d'enfiler son pull. Je dois m'habiller moi aussi. Mais mettre la main sur mes vêtements dans tout ce bazar n'a rien de simple.

— Tu sais, si tu n'aimais pas la déco, il y avait une manière plus douce de faire passer le message, m'amusé-je en parcourant le désordre.

Mais Una est soucieuse. Elle n'a pas envie de rire.

— Où veux-tu qu'on aille ?

— N'importe où, tant qu'on est loin d'ici !

Je mets la main sur un jean et un pull que je passe rapidement. Prêts, nous quittons Endless au beau milieu de la nuit.

C hapitre vingt

S ilas

Mais où est-ce que tu m'amènes ?
Je soupire. C'est au moins la dixième fois qu'elle me pose cette question depuis que nous avons quitté le rocher. Main dans la main, nous traversons la plage en direction du bateau qui est amarré au ponton.

— On pourrait attendre Paden, non ?

J'accélère le pas en tire sur son bras pour qu'elle suive la cadence.

— Avance et arrête de te plaindre, tu veux !

Boudeuse, elle se rembrunit. Je ne veux pas être désagréable, mais j'ai tellement de questions à lui poser, mais avant que nous abordions ce sujet, je dois m'assurer que nous pouvons parler en toute sécurité. Sur le ponton, je l'invite à grimper dans le hors-bord. Je le détache et y monte à mon tour. À bord, je me lance en quête de couvertures pour qu'Una y soit au chaud. Sûr qu'elle est bien emmitouflée, je démarre le moteur et commence la

traversée en direction du rivage. Lorsque je juge que nous sommes suffisamment loin d'Endless, je coupe le moteur. Au milieu de la mer, elle ne pourra pas se dérober quand je lui poserai toutes mes questions. Je m'accroupis devant elle et resserre la couverture sur elle.

— Tu n'as pas trop froid ?

— Un peu, admet-elle. Mais qu'est-ce qu'on fait au milieu de nulle part ?

— On doit parler. Parler sérieusement ! Ici, nous serons tranquilles. Il n'y a ni ma mère pour nous espionner ni ton père pour nous déranger.

— Tu n'as donc plus confiance en personne ?

Je pose une main sur sa joue.

— En toi, oui. Mais seulement en toi ! Je ne peux plus me fier à mon entourage. Encore moins maintenant que je sais qui tu es...

Una lève les yeux au ciel.

— Je t'assure que...

Je sens qu'elle veut me mentir, me cacher la vérité alors je pousse sur mes jambes et l'embrasse.

— Una, je fais de toi ma priorité.

Ma main touche son ventre.

— De mon fils, mon seul combat. Je renie mon nom, ma famille, ma nature et mon passé pour vous offrir mon avenir, mais je t'en conjure, fais-en de même.

Je prends sa main et noue mes doigts avec les siens.

— Je lie mon destin au tien. Le reste de cette histoire dépend de toi.

— Tu n'as pas peur de moi ?

— De toi ? gloussé-je en câlinant son visage. Ai-je une raison de te craindre, chérie ?

— Je suis l'enfant de la malédiction. Celle qui doit venger les bannis. Paden m'a raconté que ta famille m'a cherchée pendant des années.

— Et je ne croyais plus à ton existence. Mais Una, tu n'as rien d'un maléfice ou d'une vengeresse. Tu es belle et douce. Tu es la mère de mon fils, l'être suffisamment puissant pour avoir fait de moi un père. Ce n'est qu'une vieille malédiction. Ne confonds pas ton existence et ton destin. Tu ne peux rien à la manière dont tu es venue au monde, mais c'est à toi et seulement à toi de choisir ta destinée.

J'embrasse son ventre.

— Lui, Una. Il est ta destinée.

— Je me sens tellement perdue depuis que j’ai découvert la vérité.

— Qui te l’a dit ? C’est Paden, c’est ça ?

Elle hoche la tête.

— Lorsque nous rentrions de chez mes parents. Nous nous sommes disputés et il m’a révélé que je suis sa fille, Sweeney.

— C’est... dis-je épaté. C’est incroyable !

— Je ne vois pas en quoi ça l’est... Mon pouvoir provient de la mort des miens.

— Les tiens ? répété-je abasourdi par son discours. Mais tu es Una. Tu es la mère de notre fils et la femme que je...

Les mots dont je me suis libéré plus tôt demeurent bloqués dans ma gorge cette fois. Je ne trouve pas le courage de lui avouer mes sentiments lorsqu’elle est consciente.

— On va trouver Paden et parler de tout cela avec lui, mais je t’assure que...

Elle se met à secouer la tête.

— Il ne doit pas savoir que tu es au courant. Il a insisté sur ce point.

— Pourquoi ? Je peux l’aider à te protéger !

Paden m’a dit que tu chercherais à nous tuer le bébé et moi en découvrant ma véritable identité, quand tu comprendras que je suis en vie pour venger mon peuple...

— C’est du délire ! haussé-je le ton en me dressant sur mes jambes. Bon sang, Una, on parle d’une malédiction vieille comme le monde ! Les choses ont changé depuis cette nuit-là ! J’ignore à quoi joue ton père, mais...

— Il ne joue pas ! s’offusque-t-elle en se mettant à ma hauteur. Il m’a sauvée et protégée quand les mages et les vampires ont exterminé les miens.

Elle a crié ce dernier mot et ses yeux sont redevenus noirs. Comme dans la chambre un peu plus tôt.

— Non, mais tu t’écoutes parler ! Il y a encore quelques jours, tu disais ne pas vouloir te mêler de nos histoires et aujourd’hui tu prends fait et cause pour les bannis.

Je recule et la contemple dans son ensemble. Elle paraît si perdue.

— C’est le maléfice, dis-je alors que tout commence à s’emboîter dans mon esprit.

Je prends son bras et tire sur ses vêtements pour découvrir sa peau. Elle est redevenue blanche.

— Dans la chambre, des noms se sont inscrits sous ta peau. La malédiction s’est réveillée, mais comment...

Una retire son bras brusquement.

— Tu racontes n’importe quoi !

— Je sais ce que j’ai vu ! Ne te tourne pas vers cette magie noire, Una. Elle est dangereuse et tu pourrais t’attirer des ennuis avec les mages et les gardiennes.

— Eh bien, je les attends ! crie-t-elle en me poussant violemment.

Je retrouve mon équilibre en me raccrochant à la coque du bateau.

— Una !

— La magie est dangereuse, mais je le suis bien plus encore !

— Ça suffit ! braillé-je pour couper court à bouffée délirante. Ne t’aventure pas sur ce chemin-là ! Ton peuple utilisait une magie bien trop puissante pour eux et ça les a conduits à leur perte. Ça ne doit plus se reproduire. Pas avec toi !

— Vous nous avez exterminés !

— Et alors *quoi* ? Tu vas tous nous tuer en représailles ? C’était leur guerre, Una ! Pas la nôtre !

— Je n’ai plus rien ! J’ai perdu ma mère et mes sœurs.

— Tu m’as moi, protesté-je en emprisonnant ses poignets. Moi et notre fils ! Nous sommes là pour toi ! N’écoute pas ce que Paden te raconte...

— Tu veux me monter contre mon père ?

— Il a osé te raconter que je voudrais vous tuer, bon sang ! Qui essaie de jeter le trouble dans ton esprit, chérie ?

J’attrape son visage entre mes mains et l’attire à moi.

— Ton père, c’est Arthus ! Ne renie pas...

— C’est un mensonge !

Ses yeux changent une nouvelle fois pour devenir ses deux morceaux de charbon.

— Ne laisse pas la magie s’emparer de toi, l’imploré-je avant de presser ma bouche contre la sienne. Reste avec moi.

Je cherche à lui transmettre de la douceur à travers ce baiser, à lui faire ressentir mon amour pour calmer cette colère qui la consume et que ses ancêtres lui ont transmise à travers les âges. Contraint et forcé, je dois

abandonner sa bouche lorsque je sens ses mains se serrer autour de ma gorge.

— Una, articulé-je au mieux vu la pression qu'elle exerce sur mes cordes vocales. Ne fais pas ça... Pense à notre fils...

Un atout de taille ! Elle consent à me libérer. Je peux enfin reprendre de l'air.

— Tu as passé ces dernières années à rêver de me tuer et tu voudrais que je te croie quand tu prétends vouloir mon bien ?

— Tu portes une partie de moi en toi, Una ! Bien sûr que je ne pense qu'à toi ! Laisse-moi te ramener à Endless. Rhéa pourra t'aider.

— Dans mes veines sont inscrits les noms de milliers de mes semblables que les mages et les tiens ont tués, torturés, violés et brûlés ! Le passé s'est révélé à moi. Leurs morts et leurs souffrances ont nourri mon pouvoir jusqu'à ce qu'il devienne suprême.

— Ce n'est pas toi qui parles !

— Leurs vies avortées m'ont offert toutes ces années d'existence pour qu'enfin, au moment propice, mon destin se réalise.

— Tu n'as pas d'autre destin que celui qui grandit dans ton ventre. Il est à moitié vampire ! Comme moi ! Comment peux-tu parler ainsi alors que tu as sa vie entre tes mains ?

— Nous ne savons même pas ce qu'il est...

— Et je suis terrifié par ce que tu peux faire de lui si tu t'engages dans cette voie !

— Ce n'est plus ton problème, annonce-t-elle avant de se tourner vers la mer.

— Una, je t'en conjure, laisse-moi t'aider !

Elle balance la tête sur le côté et je suis terrifié par la noirceur de son regard.

— Ce n'est pas moi qui aie besoin d'aide, mais votre monde...

— Una ?

— Je m'appelle Sweeney Haugen et je viens pour venger ma famille.

Elle lève les mains et je recule d'un pas de peur du sort qu'elle me réserve, mais le bruit qui gronde à ma droite me détourne de ma peur. Dans un important vacarme, l'eau se soulève et le fond marin finit asséché. Una transforme l'eau en un tunnel conduisant du bateau à l'autre bout de la rive, vers le continent. La seconde suivante, elle saute du bateau pour rejoindre la

côte. Sans hésiter, je me lance derrière elle. Je dois me dépêcher, car la mer se referme sur son passage.

— Una, écoute-moi ! l'exhorté-je en la talonnant. Je sais que tu as peur de tout ce qui t'arrive depuis quelque temps, que tu ne voulais pas tout ça...

Elle continue d'avancer et reste insensible à ce que je lui dis. J'insiste, de peur de la perdre. Une voix au fond de moi me dit que si elle ne rentre pas avec moi ce soir, elle ne reviendra jamais.

— Je t'aime ! crié-je comme un fou.

Un aveu qui l'arrête dans sa fuite.

— Una... je t'aime...

Lentement, elle se tourne vers moi et son regard semble totalement perdu.

— Je vous aime toi et notre fils.

Ses yeux sont de nouveau ordinaires et je crois avoir quitté la partie.

— Rentre avec moi, s'il te plaît.

Je tends ma main vers elle et l'encourage à la saisir. Pendant une seconde, je suis persuadé qu'elle va la prendre. Je vois son bras bouger. Tout à coup, elle se tourne vers le rivage. On vient de l'appeler ? Je n'ai rien entendu, mais sa réaction ne laisse aucun doute à ce propos. Quelqu'un a attiré son attention vers le continent. Occultant ma présence, elle reprend sa route. Je la suis sans perdre une seconde.

— Una, ne fais pas ça, je t'en prie, l'imploré-je quand elle arrive sur la plage de galets.

Elle n'a aucune réaction et se contente de remonter la plage en direction du parking où est garée la voiture de Paden. Elle lève la main vers elle et lui ordonne de démarrer. Le moteur rugit dans la seconde. J'écarquille les yeux, stupéfait d'être en présence d'un tel concentré de pouvoirs magiques.

— Je t'interdis de t'en aller ! lui ordonné-je dans un ultime recours.

Je saisis son poignet et la contrains à me confronter.

— C'est mon enfant que tu portes ! Tu ne peux pas me le prendre !

Una pivote sur ses pieds et sa main s'abat sur mon torse. Je me mets à hurler de douleur quand ses doigts s'enfoncent en moi.

— Tu fais un bien piètre humain, Silas, lance-t-elle alors que je tombe à genoux, pliant sous la douleur. Voyons si tu parviendras à me distraire davantage en te rendant ta véritable nature.

— Non ! hurlé-je quand je comprends ce qu'elle projette de me faire.

Un éclat lumineux explose dans sa main logée dans ma poitrine. Une douleur insoutenable irradie dans tout mon corps quand elle s’y enfonce. Une intense chaleur court dans mes veines et me consume de l’intérieur, c’est atroce !

— Ne fais pas ça, je t’en prie, la supplié-je en me tordant de douleur.

— N’est-ce pas ce que tu voulais ? Redevenir un vampire...

— C’est toi que je désire ! Je ne veux que nous !

Tout en moi se liquéfie pour devenir comme de la lave brûlante.

— Je t’aime, Una...

— Transforme-toi, m’ordonne-t-elle.

Je suis alors frappé par la foudre. Je hurle à m’en broyer les cordes vocales quand cette décharge me transperce. Je sens mon cœur cesser de battre, mon sang ne coule plus en moi. Plus rien ne vibre, ne bouge, ne palpite, ne pulse à l’intérieur de moi. Je meurs... de sa main...

Una la retire aussi brusquement qu’elle l’a introduite en moi et je tombe à terre. Mes yeux me brûlent, mon instinct de bête revient à lui, ma faim se réveille et l’envie du sang bat jusque dans mes tempes.

— Maintenant, tu vas m’amuser, Silas !

Je relève la tête dans un grognement animal et lui présente mes canines et mes yeux rouge sang en guise d’avertissement. Dans un geste dédaigneux, elle me tapote le dessus de la tête.

— Ton rêve est exaucé !

— Pourquoi as-tu fait ça ? grondé-je.

Una s’accroupit devant moi.

— Mais pour t’offrir la possibilité d’essayer de me tuer, mon chéri. J’ai hâte de voir le grand Silas Oaken à l’œuvre.

— Je ne veux pas te tuer, Una. Je sais qui tu es et je t’aime.

— Tu ignores qui je suis et ce dont je suis capable ! Mais tu vas vite le découvrir. Quant à ton amour, tu le destines à quelqu’un qui n’a jamais existé. Una n’est qu’un mensonge.

— Tu es celle que j’aime et je te connais bien que tu ne le croies. Tu es perdue, mais je vais te ramener à moi, Una. Je ne cesserai jamais de me battre pour toi. En attendant, protège notre fils. Veille bien sur lui.

Elle fait claquer sa langue avant de se redresser.

— On se reverra bientôt, Silas ! lance-t-elle comme une promesse en montant vers le parking.

Encore étourdi par ma transformation, je peine à me relever, mais je me fais violence et la regarde s'en aller, impuissant. J'aimerais la retenir, mais Una n'est plus elle-même. Elle est l'instrument d'une magie bien trop puissante pour moi... pour elle... Désespéré, je l'observe grimper dans le 4X4 de Paden avant de manœuvrer. Elle commence à s'éloigner lorsqu'un mouvement dans les arbustes avoisinant attire mon attention. Une silhouette noire et menaçante en jaillit jusqu'à se dévoiler sous l'éclairage d'un réverbère.

— Paden ?

Je l'ai déjà vu me défier auparavant, mais jamais avec autant de détermination. *Alors, c'est lui qui est derrière tout ça. Mon ami de toujours m'a trahi !* Sa bouche se tord et dessine un sourire provocant. Ravi de son effet, il se met à courir derrière Una et bondit sur le toit de sa voiture. Una prend de la vitesse et je les vois disparaître dans la nuit noire. Elle, au volant et lui, debout sur sa voiture, triomphant. À bout de force, je tombe à genoux avant de rouler sur le côté. Les yeux perdus dans le vague, je me sens partir. La douleur dans mon corps est insupportable. Il se transforme, se modifie et c'est insoutenable. Je me sens redevenir tout ce qu'elle détestait en moi. Mes yeux pleurent. Et si tout changeait en moi ? Même mon amour pour eux. Je préfère encore mourir que de ne plus les aimer.

— Mon fils, pleuré-je en serrant mes doigts dans les galets. Mon fils !!!

Je crie, je hurle ma peine. Paden me les a pris. Ma femme et mon fils sont partis avec lui et je le tuerai pour cela ! Je jure de me venger avant de plier sous la douleur, de sombrer dans l'inconscience.

À suivre...

OceanofPDF.com